



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.500 N. F.
Servir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I.

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

Jours et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION

pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS
Vendez la SUCETTE GLACÉE
"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine « PERNELLE »
LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gas - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. **ROULLAND**
Réfrigérateurs **ARTHUR MARTIN**

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**

et notamment :

Les Tissus **NADIA** — Zéphir "**BOB**"

Spécialité de **RIDEAUX**

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES
J. LECONTE
(PRÈS LA CATHÉDRALE)



Bonne Année !

C'est le souhait qui nous vient spontanément
aux lèvres au seuil de toute nouvelle année : il va
à nos parents, nos amis, nos voisins.

Avons-nous réfléchi à ce que sera cette nou-
velle année pour nous-mêmes ? « Charité bien
ordonnée commence par soi-même. »

Le monde actuel n'est que trépidation, bruit,
vitesse. Les plus belles fêtes de l'année passent,
tel un éclair, et nous voilà bien vite happés par les
soucis quotidiens. « O temps ! suspends ton vol ! »
serions-nous tentés de répéter après le poète.

Il serait illogique, de notre part, de souhaiter
une bonne année aux autres sans nous ménager
quelques instants de calme et de recueillement
pour garantir pour nous mêmes une bonne et sainte
année !

Nous sommes faits pour la joie et le bonheur.
Il est des instants que nous voudrions éternels :
l'accueil d'un fils de retour d'Algérie, les manifes-
tations naïves et simples de l'amour d'un enfant, la joie sereine
que nous avons éprouvée lors de certaines fêtes familiales.

Mais les joies humaines sont fragiles et fugitives.

Puissions-nous, au cours de cette année, nous fixer plus forte-
ment dans la joie inaltérable que personne ne pourra nous enlever.

« Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur ne sera
satisfait que lorsqu'il se reposera en Toi. »

« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde,
mais dans l'autre », disait la Vierge à la petite Bernadette de
 Lourdes.

Quelle assurance pour un chrétien !

Quelles que soient les épreuves qui nous attendent au cours de la nouvelle année, notre joie sera parfaite tant que nous conserverons intacte notre intimité avec Dieu.

Nous ne savons ni le jour ni l'heure où le Seigneur viendra, mais nous savons quel accueil Il réservera à ceux qui l'aiment :

« Vous serez caressés sur les genoux.

Comme un enfant consolé par sa mère, je vous consolerais et vous serez réconfortés. » (Isaïe, 66, 12-14.)

AU GRADLON-CINEMA

1^{er}-2 Janvier. — **S.O.S. Pacific.** (3 B)

Aventure tragique d'un hydravion contraint à se poser en plein Pacifique, au milieu de dangers innombrables. Avec E. Constantine, Pier Angeli.

4-6 Janvier. — **Comment dénicher un mari.** (4)

Comédie satirique présentant la vie turbulente d'une famille américaine.

7-9 Janvier. — **L'Homme qui en savait trop.** (3 B)

Ce film « déjà vu » attirera les amateurs d'aventures policières. Il s'agit de la disparition mystérieuse d'un jeune garçon qu'il faut retrouver. Très bonne interprétation du couple Doris Day-James Stewart.

11-13 Janvier. — **Opération Requins.** (3 B)

Film d'aventures présentant une belle figure d'homme, sacrifiant le confort et la chaleur d'un foyer naissant à une cause communautaire qui lui paraît urgente.

14-16 Janvier. — **Tu seras Reine.** (3 B)

L'histoire merveilleuse de l'amour d'Alphonse XII, roi d'Espagne, et de Mercedès. Un film qui respire la simplicité et la fraîcheur.

18-20 Janvier. — **Soledad.** (4)

Aventures sentimentales à travers l'Espagne ensoleillée. Ce film ne convient guère qu'aux adultes.

21-23 Janvier. — **Les Aventures de Robin des Bois.** (3)

Tout le monde se rappelle ces aventures de Robin des Bois et tout le monde voudra revoir ce film, déjà ancien mais qui est un « classique » non dévalorisé.

25-30 Janvier. — **Les Tortillards.** (3 B)

Jean Richard, Roger Pierre, Louis de Funès, trois noms bien connus et qui suffisent pour garantir le succès de ce film qui est de nature à déridier les plus moroses.

"FORCE DE FRAPPE"

On a déjà beaucoup parlé, et on reparlera longtemps sans doute, de la « force de frappe » ou « force de dissuasion ».

Il ne nous appartient pas de faire ici un exposé de ce que représente cette « force de frappe » militaire ou atomique, ni de juger de sa valeur ou de son utilité.

Il nous semble seulement intéressant de transposer son idée-maîtresse dans le domaine spirituel.

Et de montrer combien il serait bon que chacun de nous ait en réserve une « force de frappe » personnelle, le rendant capable de mettre en échec, ou en déroute l'ennemi : en l'espèce, la horde de nos faiblesses et de nos lâchetés.

« Force de frappe » : ces deux mots, associés, évoquent certes la violence.

Ils rappellent, par exemple, le geste de Kroutchev faisant résonner bruyamment la semelle de ses souliers sur la table de l'O.N.U.

Mais, nous le savons bien, il y a violence et violence.

Lorsque le Christ a dit que le Ciel serait pour les violents, ou que pour y parvenir, il faudrait plus d'une fois « se faire violence », il est bien évident qu'il ne prônait ni la colère ni la violence.

Notre violence à nous, chrétiens, est toute autre que celle de la guerre : elle n'aime ni le bruit, ni le cliquetis des armes.

Elle fuit ce qui éblouit ou assourdit.

C'est une violence toute intérieure, parce que personnellement réfléchie et voulue,

parce que les combats qu'elle livre sont du ressort de l'âme : combats entre valeurs d'échelle différente, et opposées : raison et cœur, devoir et passion, bien et mal.

C'est notre conscience qui lutte, qui persévère dans l'effort, et ses moyens d'action ne sont que d'ordre spirituel : foi, persévérance, prière, amour, détachement.

C'est pourtant une « violence » qui porte bien son nom, parce qu'elle ne fléchit pas, et, brisant l'obstacle, va droit au but.

Parce que, souvent aveugle et sourde, elle méprise les difficultés, et n'écoute pas la tentation.

Jamais satisfaite, elle continue le combat jusqu'au dernier souffle.

Voilà notre « force de frappe » à nous.

Comme la « force de frappe » des nations en attente de guerre, elle constitue pour nous un capital en réserve, prêt à servir en cas de combat.

Elle garantit la sécurité de notre patrimoine, c'est-à-dire de nos capacités, de nos talents et qualités, naturels ou acquis.

Cette force de frappe nous met au rang de « puissance », fait de nous « quelqu'un ».

C'est-à-dire qu'elle entraîne le respect, une saine crainte — elle est donc une « force de dissuasion ».

Enfin elle crée l'émulation, peut entraîner les autres au progrès : elle n'est donc pas égoïste mais travaille indirectement au bien commun.

Toutes ces comparaisons, quelque fantaisistes qu'elles soient, devraient, il me semble, nous encourager, et plaider en faveur d'une « juste violence », si nécessaire au cheminement de notre caractère et de notre comportement spirituel.

Il semble d'ailleurs que les êtres les plus « forts de cette violence intérieure », étant les plus maîtres d'eux-mêmes, puissent acquérir une parfaite égalité d'humeur, une exquise douceur.

Ne laissant voir aux autres, ennemis et amis, adversaires et compagnons, que bonté, gentillesse, amabilité.

Habités à refouler, à réfréner tout ce qui en eux écarte l'amour, ils ont permis à cet amour d'émerger de leur être, de répandre autour d'eux paix et bonheur.

Au seuil de cette nouvelle année, que nous voulons tous sûrement être une année de paix, prenons donc la résolution d'accroître au maximum notre propre « force de frappe ».

Ainsi seulement, sagement et sûrement, écartérons-nous peu à peu, et « dissuaderons » nous le « Malin », notre plus grand ennemi.

Ennemi toujours à l'affût, prêt à nous vaincre dès que nous faiblissons.

M. P.

LE PARDON SAINT-CORENTIN

Célébrée dans toutes les paroisses du diocèse, la solennité du premier Evêque de Cornouaille a revêtu, comme il est juste, une particulière ampleur dans la Cathédrale dont il est le titulaire.

Selon la tradition, le pardon breton eut lieu le matin à la messe de 8 heures, célébrée par M. l'abbé Stéphan, curé-doyen d'Arzano, tandis que le sermon breton était prononcé par M. l'abbé Loïc, recteur de Kernével. Les lectures en breton étaient faites par M. Sicard.

A 10 heures, la Messe Pontificale est chantée par Mgr Pailler, évêque auxiliaire de Rouen ; au chœur, ont pris place avec Mgr l'Evêque et Mgr Favé, le R. P. Abbé Dom Colliot, les chanoines du Chapitre et le clergé du doyenné. Le Grand Séminaire, les petits chanteurs et la chorale de Saint-Corentin assurent le chant. M. Pondaven tient les orgues. Nous tenons à signaler à nos lecteurs, que M. Pondaven a rompu avec la tradition en renouvelant les variations sur le Pange solennes et nous le félicitons pour sa nouvelle création. Pour permettre la participation de tous les fidèles, un cantique populaire harmonisé à 6 voix par M. Pondaven, mit fin à la cérémonie du matin.

Aux Vêpres, M. l'abbé Rolland, aumônier d'Action Catholique, prononça un vigoureux panégyrique de Saint Corentin. Ensuite se déroula la traditionnelle procession du bras de Saint Corentin au chant majestueux du Pange solennes. Nous tenons à remercier ici toutes les personnes qui ont contribué à donner de l'éclat à notre pardon de Saint Corentin.

Monsieur l'Abbé KÉRAVAL

Le jeudi 20 Octobre, les journaux annonçaient une nouvelle qui provoqua une vive émotion dans le diocèse et une véritable consternation à Saint-Goazec, à Quimperlé et à Quimper.

M. l'abbé Kéral, recteur de Saint-Goazec, venait de mourir. Chacun croyait rêver en lisant le journal. Personne n'avait entendu parler maladie. Que s'était-il passé ?

Dans le courant de la journée, l'on apprit que M. l'abbé Kéral s'était senti indisposé, dans la nuit du mardi au mercredi. Dans la journée du mercredi, il continua à s'occuper de son travail paroissial. Dans la soirée, il ressentit de nouveau un très sérieux malaise et, vers 6 heures, brusquement, il rendait son âme à Dieu.

M. l'abbé Kéral naquit à Quimper en 1913. L'été 1914 verra le départ de son père pour la guerre. Le petit André n'aura que quelques mois lorsque la triste nouvelle arrivera à Quimper que son père est mort au champ d'honneur.

Ordonné prêtre en 1938, l'abbé Kéral fut nommé la même année vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé.

Un an plus tard, il était mobilisé au 62^e R.I. et, comme tant d'autres, il fut fait prisonnier, en Juin 1940. Il resta 5 ans en captivité. Ces années passées derrière les barbelés furent particulièrement pénibles pour lui. Astreint à un travail fatigant, manquant de nourriture, il demeura physiquement marqué par ces années de privations et de labeur incessant.

En 1945, il rentrait à Quimperlé, apparemment en bonne santé. Il s'y adonna aussitôt, et sans ménager ses forces, aux différentes activités qui lui furent confiées.

Succédant à M. l'abbé Mélançon à la tête de la chorale, il sut s'imposer par ses talents de musicien, par sa voix chaude et prenante. Désireux de faire prier sur de la beauté, il ne se contentait pas d'une préparation de chant à moitié faite. Il recherchait la perfection. Compositeur, il réussissait à satisfaire les plus délicats et les plus exigeants. Et l'on se souviendra également à Sainte-Croix de ces messes qu'il commentait de l'orgue avec tant de cœur, et tant d'émotion.

En 1946, il fonda la Colonie de vacances du Pouldu, où il groupait, chaque été, un centaine de Quimperlois, heureux de pouvoir, durant un mois, respirer le bon air et consolider une santé que l'année scolaire et le séjour en ville avaient parfois rendu plus fragile. Tous ceux qui ont fréquenté ce camp de vacances voient encore ce directeur de colonie, au teint bronzé, cheveux au vent, cigarette aux lèvres, le sifflet suspendu à un cordon, à la manière d'une croix pastorale, se dirigeant avec autorité vers quelque galopin en marge du règlement, ou tendant la main, avec son franc sourire, à quelque visiteur immédiatement conquis par la cordialité et l'esprit d'à-propos du directeur.

M. l'abbé Kéral s'occupa également des Guides de Quimperlé, des Cœurs Vaillants ; il créa une troupe théâtrale dont les représentations connurent de véritables succès.

Pendant quelques années, il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de la section locale des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre et sut, là comme partout, mettre sa compétence au service de tous ceux qui avaient besoin d'un renseignement, d'un secours, d'une aide quelconque.

Directeur du Bulletin Paroissial, il rédigeait, tous les mois, des articles vivants, originaux, où perçait souvent une note d'humour, une pointe malicieuse, mais jamais une méchanceté. Et cette vie et cette originalité, les paroissiens de Saint-Goazec les ont trouvés dans les « *Reflets* », leur bulletin paroissial, rédigé et dessiné totalement par leur recteur et qui s'en allait, chaque mois, porter dans tous les coins de France, et jusqu'en Amérique, les nouvelles, grandes et petites du pays natal.

Ces multiples occupations ne constituaient pas l'essentiel du travail de M. l'abbé Kéval. Le ministère paroissial prenait, comme il est normal, le plus clair de son temps.

En 1958, Monseigneur l'Evêque le nomma à la tête de la paroisse de Saint-Goazec. Les regrets qu'il y laisse prouvent que, là encore, il ne ménagea ni son temps, ni sa santé pour se faire tout à tous, durant les 22 mois qu'il y passa.

Et cette activité qu'il avait déployée dans les différents postes qui lui avaient été confiés, s'est arrêtée brusquement, brutalement, à la stupéfaction générale.

Nous espérons tous qu'il aurait continué, longtemps encore, à travailler dans le diocèse, pour le plus grand bien des âmes.

Dieu a jugé autrement. A l'âge de 47 ans, alors qu'il semblait en pleine force, Dieu l'a rappelé à Lui.

Le vendredi 21 Octobre, ses obsèques furent présidées par Son Excellence Mgr Favé. Une centaine de prêtres, un grand nombre de parents, d'amis et de paroissiens y assistaient.

M. l'abbé Kéval n'est plus. Sa mort nous a douloureusement peints. Nous aimions sa conversation primesautière, pleine d'amour. Sa fantaisie nous charmait. Son esprit malicieux faisait de lui un agréable compagnon. Ses boutades déridaient les plus tristes.

Sa disparition nous a consternés. Cependant nous ne pleurerons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Plus tard, nous avons la ferme conviction de le retrouver dans un monde meilleur.

Nous ne lui disons pas Adieu, mais un simple Au Revoir.



Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Paroisses du vieux Quimper

Loc-Maria. Les Bénédictines sous la Révolution.

Laissons de côté l'inventaire des meubles, effets et argenterie et aussi des propriétés, droits et redevances dont jouissait le monastère en même temps que les charges qui grevaient ses modestes ressources, pour admirer la lettre si digne que, le 27 Mars, les religieuses de Locmaria écrivaient au Département pour expliquer le motif de leur refus.

« Messieurs, la réponse que nous avons faite à M. Le Bras, maire de la municipalité de Locmaria, étant dictée par nos consciences, il nous est absolument impossible d'y rien changer. Nous serions des plus misérables créatures, si aucun intérêt nous portait à nous trahir nous-mêmes ; dévouées spécialement et par les vœux les plus solennels au service du Maître qui apprend à rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu, nous nous sommes toujours fait une étude de la pratique de cette divine leçon. Quelques membres de vos illustres corps qui ont eu la bonté de se mêler des affaires de cette communauté, avant et depuis la nouvelle constitution, sont à même de rendre témoignage que nous avons été des premières à nous soumettre à tous les édits, arrêts ou décrets, quelque onéreux qu'ils fussent, lorsqu'ils n'ont concerné que les intérêts temporels : aujourd'hui qu'on nous propose une loi qui détruit nos engagements sacrés antérieurs, nous sommes dans une obligation indispensable de tout sacrifier pour l'observation de nos vœux et règles qui nous lient à Mme du Guerdavid, notre prieure, comme à Mme l'Abbesse de Saint-Sulpice, et dont l'autorité de l'Eglise peut seule nous délier.

« Votre déclaration, Messieurs, étant plus sévère que celle de l'Assemblée Nationale elle-même nous donne lieu de penser que vous avez voulu éprouver si notre protestation était dictée par le caprice et la désobéissance ou par un vrai motif de conscience, et nous avons lieu d'espérer qu'après avoir reconnu que le devoir seul nous inspire la fermeté réclamée par notre fidélité à Dieu, votre équité et votre religion vous forceront à nous donner une approbation que mérite la préférence du devoir à toute autre considération. »

« Dans cette confiance, Messieurs, nous recourrons encore à vous dès que le besoin nous pressera et nous nous promettons que votre bienfaisance ne nous abandonnera pas et servira notre indigence, que votre sinon comme pensionnaires de la nation, au moins comme partie du troupeau de Jésus-Christ, les pauvres par Lui tant recommandés. Nous nous abandonnons à la Providence du Maître auquel nous obéissons de préférence et le prions de verser ses grâces et ses lumières sur tous les membres de l'Assemblée Nationale et sur celles de cette ville et de vous conserver, Messieurs, dans une parfaite santé et en toute prospérité spirituelle et temporelle.

« C'est avec un profond respect que nous avons l'honneur d'être, Messieurs, vos très humbles et très obéissantes servantes, toutes Religieuses du prieuré de Locmaria qui ont signé le procès-verbal du 16 Février dernier. »

Mais, dit M. le chanoine Peyron, « les administrateurs ne se laissèrent pas attendrir par cette supplique et les Dames de Locmaria furent traitées comme celles de Kerlot et de Sainte-Catherine ; on leur refusa leur pension tant qu'elles refuseraient de se constituer légalement en dehors de leurs vœux et de leur vocation.

Le district de Quimper, toujours plus rigoureux que la loi elle-même, représentait les opinions avancées tandis que le Directoire du département était relativement modéré ainsi que le Conseil Général de la Commune, soupçonné d'incivisme par les Amis de la Constitution (qui tenaient leurs séances aux Cordeliers) et dont les vœux étaient le plus souvent des ordres.

Les Religieuses Hospitalières de Sainte-Catherine ayant refusé de se constituer, le district, par sa délibération du 15 Février 1791, avait demandé leur expulsion dans la huitaine.

Nous voyons cependant le Département prendre en pitié la triste situation des Religieuses de Kerlot et leur faire verser 1.500 livres qui leur étaient dûes pour arriéré de leur pension de 1790, à la suite de la lettre que leur adressait, le 11 Avril 1791, Mme de Breil de Rays, procureuse de cette communauté.

« Plus de quarante fois, nous avons écrit au District et au Département pour demander de quoi vivre. Vous savez, Messieurs, que vendredi dernier, le boucher refusa de la viande pour nos malades, disant que c'était de la part du District. Le lendemain il en a donné, touché d'un sentiment de commisération pour notre maison, mais cet homme ne peut pas se consumer en avances perpétuelles.

« Nous supplions instamment le Département de se hâter, s'il ne veut pas avoir la douleur d'apprendre, un de ces jours, que nous sommes toutes mortes de faim, et d'excuser la vivacité de nos plaintes que le District ne prend que trop de plaisir à légitimer. »

Madame du Guerdavid écrivait elle aussi le 15 Avril 1791 :

« Messieurs, dans la confiance que nous inspire votre vigilance à remplir les devoirs attachés aux charges où la Providence vous a placés, étant par Elle confiées à vos soins, nous vous supplions de vouloir bien nous donner une somme convenable pour pouvoir faire les dépenses nécessaires dans cette maison ; c'est le temps des provisions de bois, de blé et de beurre, le temps des réparations, de plus celui de payer les charges, nous en avons une indispensable à l'égard de notre chapelain : il est en pension, c'est pourquoi je lui payais toujours son traitement par quartier, il s'agit de 250 livres par an. Vous avez trop de religion pour vous opposer à la desserte des fondations, aussi, Messieurs, comptant sur votre équité, religion et bienfaisances, nous vous supplions, ma communauté et moi, de nous donner un secours suffisant pour ces besoins pressants et prochains. Nous continuons à prier le Seigneur qu'il vous comble de ses grâces. »

Madame du Guerdavid écrit une nouvelle lettre le 3 Mai 1791 pour réclamer le secours dû, car les besoins de la Communauté sont de plus en plus pressants pour s'assurer du nécessaire et payer son chapelain.

Se conformant à la décision du Directoire du 17 Mai 1791, Mme Marie-Ange du Guerdavid présentait le 17 Mars 1791 un état certifié sincère et

véritable des sommes reçues de vassaux de Loc-Maria et du Quillou depuis la St-Martin 1789, soit 1.182 livres, plus 1.200 livres reçues le 29 Janvier 1791.

Le total des dettes montait à 530 livres, réduisant ainsi notablement l'avoir de la communauté.

Cependant le Directoire du District de Quimper, d'après le texte du titre 2 de la loi du 14 Octobre, déclare que sur son avis un secours annuel pourra être accordé aux maisons n'ayant pas un revenu suffisant pour leur existence, mais que ces secours unis aux revenus de chaque maison ne pourront excéder la somme de 300 livres pour chaque religieuse de chœur et de 15 livres pour chaque Sœur donnée ou converse, le Directoire conclut que la somme de 3.291 livres, seize sous, total du ci-devant prieuré de Loc-Maria, paraît insuffisante pour nourriture et entretien de 16 religieuses de chœur et de 5 Sœurs Converses, pour traitement d'un aumônier et réparation de l'église et des édifices dépendants de la Communauté. Mais le traitement réduit arrêté par le Directoire, ne leur sera payé pour 1791 que lorsqu'elles auront satisfait à l'article 26 du titre 2 de la loi du 14 Octobre 1790, en se constituant civilement.

Comme on leur demandait le détail des dépenses depuis la St-Martin 1789, Mme du Guerdavis se déclare incapable de le fournir par le menu, mais assure que ses dépenses atteignent 14 ou 15 livres tout au moins chaque jour, ce qui porte l'entretien de la Communauté, chaque année à 5.475 livres, sans y compter les réparations du monastère. Elle invite ces Messieurs du Directoire à compatir à leur malheur qui est à son comble.

J. T.

(A suivre.)

• Les « Informations Catholiques Internationales »

vont publier deux importants numéros, les 1^{er} et 15 Janvier prochains, sur les problèmes, les activités et la vie de l'Eglise.

— 1^{er} Janvier : *Le Concile*. La préparation du Concile est une vaste entreprise. Quels en sont les rouages ? Quelles techniques sont mises en œuvre ? C'est à ces questions et à bien d'autres que répondront les *Informations Catholiques Internationales* en publiant le 1^{er} Janvier un numéro spécial très documenté, véritable guide de la préparation du Concile.

— 15 Janvier : *L'Unité*. La Semaine de Prière pour l'unité qui a lieu tous les ans du 18 au 25 janvier connaîtra cette année une importance exceptionnelle ; les *Informations Catholiques Internationales* publient le 15 Janvier 1961 un grand reportage sur les Orthodoxes de Grèce.

Chaque numéro 1 NF 25. *Informations Catholiques Internationales*, 163, boulevard Malesherbes, Paris 17^e.



Foot-ball.

Le mauvais temps qui a rendu la plupart des terrains impraticables, a bouleversé le calendrier et avant le 1^{er} de l'An il sera difficile de connaître la situation réelle des équipes de tête dont fait partie la P. A.

Aucun match de championnat n'a été disputé par notre équipe au courant du mois de Novembre.

Le seul inscrit au calendrier contre la J. A. de Pont-l'Abbé, le 13 Novembre, a dû être remis en raison de l'état du terrain.

La Coupe et les matches amicaux ont remplacé, durant ce mois, le championnat.

En Coupe de l'Ouest le C.A. Forestois s'inclinait devant notre équipe, le 6 Novembre.

Le 20 Novembre, en match amical à Châteauneuf, la P. A. écrase son adversaire.

Le 27 Novembre, en Coupe Nationale des Patros, nous avons comme adversaire l'Etoile Sportive Rospordinoise. Pourvu utiliser pour ce match tous ses éléments, nos joueurs fournissent une brillante partie et battent nettement une équipe de Promotion.

Le 4 Décembre nous devons revenir au championnat, mais, une nouvelle fois nous voyons l'arbitre prendre la décision de reporter la rencontre prévue contre l'U.S. Pionéour à une date ultérieure.

Il va falloir maintenant combler ce retard et, pour la mise à jour de son calendrier la P. A. se verra dans l'obligation de jouer les dimanches de Noël et du 1^{er} de l'An.

Les prochaines rencontres sont d'une importance capitale pour notre saison. En espace d'un mois nous aurons eu à rencontrer nos plus sérieux adversaires et les résultats des matches que nous devons jouer contre Pont-l'Abbé, Lanvéoc, Guilvinec et Plomodiern devront être décisifs.

Celui qui sera en tête à la mi-Janvier a de fortes chances de fournir le vainqueur final de ce championnat.

Basket-Ball.

Rien ne veut sourire cette saison ! Avec une équipe des plus honnêtes, à même de soutenir la comparaison avec les meilleurs, nous pensions, à la veille de la fin de la poule « Aller », occuper une place autrement plus glorieuse que celle de 6^e qui nous échoit actuellement.

Hélas, des défaites de « justesse » font qu'aujourd'hui nos ambitions se limitent à jouer les trouble-fêtes.

Dans ce rôle nous devons bien faire surtout si Paul Le Berre réussit à être libéré de ses obligations militaires fin courant ou même début Janvier.

Défaites de justesse, disions-nous : c'est en effet par 5 points d'écart seulement que nous nous sommes inclinés devant Pont-l'Abbé, dont les grands gabarits nous ont joué un mauvais tour ; c'est par le même écart que la Jeanne d'Arc nous a battu récemment et ce dans une ambiance de corrida ! Les supporters de Saint-Mathieu étaient en effet venus nombreux apporter à leurs favoris l'appui de leurs encouragements. Nous avions bien prévu cette ambiance très spéciale et avions demandé à Henri Rannou le secours de son Harmonie. Hélas, notre chef de musique se trouva dans l'impossibilité de rassembler ses « binious » et les seules cordes vocales de nos supporters s'avérèrent bien vite inférieures à celles de nos adversaires d'un soir... Il serait toutefois injuste de dire que ce match gagné par la J. A. l'a été uniquement du fait de la touche. Nenni, les Jacistes nous étaient supérieurs ce soir-là, ne chicanons pas leur victoire !

Les « Réservistes », après un démarrage sur les chapeaux de roues, ont quelques difficultés à trouver leur second souffle, ce qui les a contraint à laisser l'A.S.E.A. et l'U.S.L.D. les devancer au poteau. Mais ce n'est que partie remise !

Les Cadets ont eu ces derniers dimanches bien du mal à se compter cinq, ce qui leur a valu, entre autres, une défaite devant la Stella. Mais des renforts sont annoncés, et le moral revient. Il en est de même des Minimes, bien que ceux-ci faisant fi du nombre de joueurs et de bien d'autres choses encore n'attendent pas pour soigner leur tableau de chasse auquel ils ont épinglé leurs collègues de l'A.S.E.A.

Et à présent tous vont observer la trêve des confiseurs. A vous chers amis basketteurs, à vos familles, à ceux qui se trouvent actuellement sous les drapeaux et qui ne pourront goûter cette année encore aux joies des fêtes familiales qui s'annoncent, nous souhaitons un joyeux Noël, une bonne et heureuse année.

EMGÉ.

La famille Phalangiste s'agrandit de jour en jour : Xavier Le Pape, fils de Roger, et Geneviève Allain, fille de Joseph, assureront un jour la relève ! Félicitations aux parents, meilleurs vœux aux bébés.

Musique.

La section de musique a repris ses activités le lundi 15 Septembre : date théorique puisqu'en fait les répétitions n'ont jamais été interrompues pendant les grandes vacances. Cinquante et un anciens ont persévéré et dix-sept nouveaux sont venus les renforcer ce qui donne un effectif actuel de 68 musiciens, chiffre nettement suffisant pour les cadres dont on dispose ; néanmoins les nouveaux sont toujours les bienvenus dans la mesure où ils sont décidés à travailler.

Nous démarrons avec un niveau technique supérieur à ceux des années passées et à moins d'accidents (toujours possible), nous devons faire une excellente saison. Il serait seulement souhaitable que certains musiciens de l'harmonie montrent un peu plus d'intelligence dans l'organisation de leur travail scolaire pour pouvoir être présents à la répétition du jeudi

soir d'une façon absolue, comme le font d'ailleurs leurs autres camarades ayant à « ingurgiter » le même programme. D'autre part, il serait heureux que certains parents trouvent, pour punir leurs enfants, une autre solution que celle de leur interdire telle ou telle répétition ; en effet, comme il faut que de toute manière le programme prévu soit su par tous, cette façon de procéder n'a d'autres conséquences que celle de retarder la progression de l'ensemble et d'obliger les dirigeants à faire des « heures supplémentaires » (aussi gratuites, hélas ! que les heures normales !).

C'est d'ailleurs pour ne pas déranger inutilement les scolaires déjà assez pris par leur travail, que nous avons cette année instauré le système d'une seule répétition par semaine :

le lundi obligatoire pour la clique,

le jeudi obligatoire pour l'harmonie,

étant bien entendu,

— qu'à ceci est un minimum auquel il faut absolument tenir,

— que la présence aux deux répétitions reste l'idéal,

— qu'enfin les nouveaux et ceux qui ont des lacunes à combler doivent admettre la nécessité d'un entraînement supplémentaire.

Le concours départemental aura lieu le 18 Juin 1961 à Landivisiau et nous avons déjà entamé l'étude du morceau imposé. Le concours national lui, aura lieu à Dinard, le 2 Juillet. Il serait intéressant de s'y rendre et de pouvoir concourir avec les musiques des autres régions. Pour réaliser ce projet il faut tout d'abord que la saison soit une « bonne » saison et que les musiciens actuellement irréguliers se décident à travailler au même rythme que leurs camarades. De plus, au lieu de faire un voyage « éclair », concours festival et... retour, il serait possible de partir deux jours avant (les vacances seront commencées) et de visiter la région (plages du débarquement allié de 1944, Lisioux, Saint-Malo, le Mont Saint-Michel, etc...). Les frais d'hébergement, de nourriture et de kilométrage supplémentaire restant à la charge de chacun, la caisse de la P.A. ne pouvant évidemment se permettre d'offrir un tel cadeau aux musiciens pas plus d'ailleurs qu'aux autres phalangistes. Disons tout de suite que le couchage se ferait sous tentes et que la « popote » serait de fabrication phalangiste, de telle sorte que la participation de chacun serait réduite au minimum.

Mais ce n'est qu'un projet, il faut d'abord mériter de se faire inscrire au concours, et la séance prévue le 10 Janvier au Gradlon permettra déjà de juger du travail du 1^{er} trimestre.

Distinction.

Le jeudi 29 Décembre 1960, au siège de l'Union Départementale des Patronages, 9, rue du Frou, Quimper, au cours d'une réunion présidée par M. Xavier Trelu, la Médaille d'Honneur de l'Education Physique et des Sports a été remise à M. Joseph Bodet, membre du Comité de la Phalange d'Arvor et responsable de la Section « Athlétisme ». Nos félicitations.

Phalange « Nouvelle Vague ».

Il s'agit d'une vague qui n'a pas fini de grossir : le jeudi 29 Décembre une cinquantaine de petits Phalangistes (l'entrée de la salle était interdite aux plus de 6 ans) et leurs mamans se sont rassemblés à la Phalange pour l'Arbre de Noël traditionnel.

Ambiance simple et sympathique, agrémentée des réflexions naïves de ces petits devant les beaux jouets qui feront leur joie pendant l'année. Nos futurs champions s'amuseront à regarder sur l'écran (car il y eut du Cinéma) l'histoire émouvante d'un cheval sauvage et de deux petits garçons.

Bravo pour tous ceux et surtout toutes celles qui ont contribué à organiser cette sympathique réunion.



Maison Mgr Duparc

BASKET-BALL. — L'équipe première ne brille pas particulièrement cette année en championnat. Renée Cariou et Marie-Louise Jugan, deux anciennes du basket, se sont mariées et les jeunes remplaçantes n'arrivent pas pour le moment à acquérir l'assurance et l'adresse de leurs devancières.

Si notre équipe première se trouve au bas du tableau pour ce championnat 1960-61, elle se défend bien toutefois en Coupe de France des Patronages, puisqu'elle a battu l'Essor Amical de Nantes par 40 à 26. Nous espérons qu'elles continueront brillamment dans cette Coupe des Patros et que les matchs « retour » du championnat leur permettront d'avoir davantage de réussite et d'adresse au panier !

Si notre équipe première se traîne péniblement, il n'en est pas de même de l'équipe 1B, autrement dit la « réserve » : équipe invaincue jusqu'à présent, et qui se trouve classée en tête de son championnat. Nous pouvons donc envisager l'avenir avec optimisme !

Les juniors ne veulent pas être en reste avec leurs aînées, et, jusqu'à ce jour, elles occupent, elle aussi, la première place dans leur championnat.

Si l'avenir immédiat est garanti par la réserve et les juniors, l'avenir plus lointain laisse entrevoir de beaux jours : car notre équipe de cadettes s'est permis le luxe de remporter tous ses matches et de se classer par conséquent en tête de son groupe Finistère-Sud.

GYMNASTIQUE. — Grande activité ces jours-ci chez les gymnastes ! Non seulement elles préparent le Concours Départemental par équipes, mais elles mettent au point les danses qu'elles doivent donner à la séance récréative organisée le 10 Janvier prochain par la Phalange.

GUIDISME. — Les Guides de la 1^{re} Quimper se sont rassemblées au local du 15 rue de Brest après les vêpres de Saint Corentin pour célébrer Noël par une veillée qui a été fort bien réussie, tant dans la partie liturgique que dans la partie récréative. Avant cette veillée, Jeannie Gléver a fait sa Promesse devant toute la Compagnie réunie et en présence de Mlles Craff, Cornic, Guichard et de M. l'abbé Jacob, aumônier.

Les Jeannettes ont eu leur cérémonie de « Promesses » le jeudi 22 Décembre.

FÊTE DES ROIS. — Comme chaque année, toutes les jeunes filles de la Phalange Féminine et de la Maison Monseigneur Duparc : basketteuses, gymnastes, guides, employées de maison, jocistes, jicistes... sont instamment invitées à venir participer à la Fête des « Rois », qui aura lieu le mercredi 11 Janvier, à 20 h. 45, à la Maison Monseigneur Duparc, 15, rue de Brest.

Il y aura de la joie et de l'ambiance !

Les Jeannettes, les Ames Vaillantes et les jeunes gymnastes se retrouveront dans le même local avec leurs cheftaines et leurs monitrices le lendemain, jeudi 12 Janvier, à 15 heures, pour tirer les « Rois ».

RETRAITE DES JEUNES FILLES. — La retraite préparatoire à la Fête de l'Immaculée Conception a été très suivie cette année par 150 jeunes filles venant des différents milieux de la paroisse. Toutes ont été enchantées de cette retraite, si riche d'enseignements, qui leur a été prêchée par M. l'abbé Guerch, recteur de Loc-Maria et ancien directeur de la Phalange Féminine.

LA TÉLÉVISION A QUIMPER

Ce n'est pas une nouvelle fraîche. Depuis déjà plusieurs mois les « rateaux » ont fait leur apparition sur les toits ; chaque soir des essais de téléscripteurs se forment en certains points de la ville.

Il nous faut nous réjouir de la facilité qui nous est donnée de pouvoir être les témoins instantanés d'événements qui se déroulent à des millions de kilomètres de chez nous. Mieux que les témoins immédiats, nous pouvons voir et admirer ; nous sommes aux premières loges, grâce aux prouesses des techniciens de la Télévision.

L'homme est le roi de la création. Il est fait à l'image de Dieu ; son esprit, son intelligence lui permettent de découvrir petit à petit tous les trésors enfouis dans ce domaine mis à sa disposition par le Créateur.

Devant ces découvertes étonnantes des temps modernes, le chant d'action de grâces du Psalmiste nous vient aux lèvres :

« Que tes œuvres sont merveilleuses, Seigneur ! »

Tu as tout réalisé avec sagesse ! Que d'émotions éprouvées en assistant à des événements qui nous tiennent à cœur. Match Buncley-Reims, mariage Baudouin-Fabiola, messe de Noël !

La Télévision est appelée à pénétrer de plus en plus dans nos foyers ; et ceci pose un problème que chaque famille devra résoudre chaque jour : celui du choix des programmes. Le fruit défendu peut être mis à notre portée. Il nous faudra choisir avec prudence et discernement.

Il nous sera nécessaire de connaître à l'avance les programmes et leur qualité. Nous vous conseillons fortement d'utiliser un hebdomadaire d'inspiration chrétienne qui s'intitule « Télérama ». Vous y trouverez indiqués au jour le jour et heure par heure, les programmes détaillés

au point de vue moral, vous trouverez le jugement émis par la Centrale Catholique.

Les programmes hebdomadaires de la Radio se trouvent présentés dans la même revue avec leur valeur morale et artistique. Enfin, une dernière rubrique présente une analyse détaillée des films récemment réalisés.

« Télérama » se trouve en vente dans toutes les librairies et tous les dépôts de journaux, ainsi qu'au bas de la Cathédrale.

Vous pouvez aussi vous y abonner à l'adresse suivante :

« Télérama », 31, boul. Latour-Maubourg, Paris 7^e. — C.C.P. 44.51.10. — Abonnement : 1 an, 28 N.F. ; 6 mois, 14,50 N.F.

Le Calendrier de notre Paroisse

1. Dimanche. — *Circoncision de N. S. J.-C.*
2. L. — *Fête du Saint Nom de Jésus.* — A 18 h. 45, Neuvaine.
3. M. — *Ste Geneviève, vierge.*
4. M. — *De la férie.*
5. . — *De la férie.* — Confessions.
6. V. — *Epiphanie de N. S. J.-C.* — A 8 h., Exposition du St-Sacrement. 18 h. 45, Messe du soir.
7. S. — *De la B. V. Marie.*
8. D. — *Fête de la Sainte Famille.*
9. L. — *De la férie.* — A 18 h. 45, Neuvaine.
10. M. — *De la férie.*
11. M. — *De la férie.*
12. J. — *De la férie.*
13. V. — *Baptême de N. S. J.-C.* — A 18 h. 45, Messe.
14. S. — *St Hilaire, évêque et docteur.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
15. D. — *2^e Dimanche après l'Epiphanie.*
16. L. — *St Marcel, pape et martyr.* — A 18 h. 45, Neuvaine.
17. M. — *Notre Dame de Pontmain.*
18. M. — *De la férie.*
19. J. — *St Melaine, évêque et confesseur.*
20. V. — *Sts Sébastien et Fabien, martyrs.* — A 18 h. 45, Messe.
21. S. — *Ste Agnès, vierge et martyre.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
22. D. — *3^e Dimanche après l'Epiphanie.*
23. L. — *St Raymond de Pennafort, confesseur.* — A 18 h. 45, Neuvaine.
24. M. — *St Timothée, évêque et martyr.*
25. M. — *Conversion de St Paul, apôtre.*
26. J. — *S. Polycarpe, évêque et martyr.*
27. V. — *St Jean Chrysostome, confesseur et docteur.* — A 18 h. 45, Messe.
28. S. — *Bienheureux Julien Maunoir, confesseur.*
29. D. — *Septuagésime.*
30. L. — *Ste Martine, vierge et martyre.* — A 18 h. 45, Neuvaine.
31. M. — *St Jean Bosco, confesseur.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 20 Nov. Roger Lanurien, 33 avenue de la Gare.
 20 — Stéphane-Jean-Marcel-Corentin Jourdain, 16, rue Ste-Catherine.
 26 — Olivier Guéguen, rue Jean-Baptiste-Cobert.
 26 — Sylvie-Marie-Andrée Pédan, 11, rue Goarem-Dro.
 27 — Pascal-François Tanneau, 5, place au Beurre.
 27 — Roland-Yves Tanneau, 5, place au Beurre.
 4 Déc. Murielle-Danielle Le Goff, 55 bis, rue Jean-Jaurès.
 4 — Patrice-Pierre Keraval, 16, rue des Gentilshommes.
 4 — Anne-Corentine Keraval, 16, rue des Gentilshommes.
 4 — Frédérique-Marie-Dominique Guéguen, 18, cité Kerguelen.

Mariages.

- 3 Déc. Jean-Marie Le Meur et Christiane Lagadec.
 10 — Jean-Noël-Marie Quéau et Anne-Marie Beaupré.
 14 — François-Elie-Noël Mathieu et Anne-Marie Bugeon.
 26 — Raymond Trévarin et Marie-Paule Nicolas.

Décès.

- 23 Nov. Michel Kervarec, 1 mois, 5 bis, place Toul-al-Laër.
 6 Déc. Louis-Charles Bergue, 62 ans, époux de Anna Gourmelen, 18, place Saint-Corentin.
 6 — Aimée-Jeanne Sibeux, 87 ans, veuve de Isaac Cluzel, 5, rue de Brest.
 12 — Marie-Corentine Jolivet, 77 ans, veuve de Jean-Louis Galès, 47, rue Elie-Fréron.
 15 — Marie-Jeanne Quintin, 75 ans, veuve de Corentin Berréhouc, 45, avenue de la Gare.

Une belle gaffe.

En se promenant au Bois de Boulogne, Catherine rencontre une voisine. Elles bavardent :

CATHERINE. — Vous avez des enfants, Madame ?

LA VOISINE. — Oui, deux garçons. Ils me ressemblent comme deux gouttes d'eau.

CATHERINE. — Ah, oui ! Vous savez, pour des garçons, c'est beaucoup moins grave !

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles
COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS
POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS
IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
et
ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

R. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Tél. 1.06

Toutes opérations de Banque et de Bourse

Odet - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 4 N. F.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

**Société Quimpéroise
de Matériaux**

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.000 F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

ours et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION
pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS
Vendez la SUCETTE GLACÉE
"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine «PERNELLE»
LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Bas, QUIMPER — Tél. 8.59
Brûleurs à Mazout
FRANCIA
Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs **ARTHUR MARTIN**

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**
et notamment :

Les Tissus **NADIA** — Zéphir "BOB"
Spécialité de **RIDEAUX**

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

J. LECONTE



**En Carême, la pénitence
garde-t-elle sa valeur ?**

Le monde actuel n'aime pas le mot « Pénitence ». Il cherche même à le faire disparaître de son vocabulaire.

Trop souvent, hélas ! ce qui s'écrit, se projette ou se diffuse, exalte la jouissance sous toutes ses formes.

Le « si vous ne faites pénitence, vous périrez tous » du Seigneur aurait-il donc perdu pour nous toute signification ?

La liturgie du Carême, centrée sur la nécessité de la pénitence pour réaliser le passage à la vie de la grâce serait-elle surannée, dépassée ?

Les exemples de pénitence du Christ, des Apôtres, des Saints seraient-ils sans valeur ?

Entendons-nous bien ! La Pénitence n'est pas la recherche de la souffrance pour elle-même ni la poursuite de records d'ascétisme, mais elle est surtout exercice de notre liberté, épanouissement de notre personne.

— Peut-on être heureux en donnant libre cours à son égoïsme, à sa paresse, à sa nonchalance ? Que de bonheur gâché par nos manques d'énergie, par nos petites négligences quotidiennes... Que de discussions évitées si chacun prenait sa part normale de travail !

Est-ce qu'on est heureux quand on n'aime personne ? quand on ferme son cœur à toute charité, que l'on méprise son prochain et se désintéresse de ses difficultés ? On recherche ainsi sa propre tranquillité mais quand viendra l'heure de l'épreuve, en vain on cherchera quelqu'un qui écouterait notre peine et compatirait à notre chagrin.

Est-on heureux quand on a uniquement durant sa vie cherché à dominer et à imposer aux autres sa volonté ? quand on a recherché le plaisir et le bien-être matériel ?

Le cœur de l'homme aspire à autre chose... à quelque chose de plus vrai... Et ce quelque chose, Dieu seul peut l'offrir et c'est son Amitié.

Cette Amitié, Dieu nous en montre avec plus d'insistance la douceur et les bienfaits en ce temps de Carême.

Sans doute, il y a une certaine souffrance à s'arracher à ses mauvaises habitudes. Quand on est tombé dans les ronces, il est difficile de s'en dégager sans se faire de mal ; mais n'a-t-on pas encore plus mal à y rester ?

Il faut certainement un effort de volonté pour reprendre la bonne route. Et chaque année, le Carême vient nous arracher à nous-mêmes... C'est sans doute une tranche de vie plus dure, plus pénible, qui exigera de nous plus de vigilance et d'efforts... mais au bout se trouve la grande joie de Pâques, prémices de notre résurrection.

Voici que le Christ nous demande non seulement de faire pénitence, mais de le faire avec le sourire. « Ne prenez pas un air triste », nous dit-il. Seuls nous ne pourrions y parvenir. Mais Dieu est là. Et Dieu nous aide. Demandons le Lui.

« Aie pitié de moi, Seigneur,
Aie pitié de moi.
C'est en toi seul
Que je mets ma confiance. »

Carême 1961

La Station de Carême à Saint-Corentin sera prêchée cette année par Monseigneur Soubigou, prélat de Sa Sainteté.



Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Paroisses du vieux Quimper

Loc-Maria. — Les Bénédictines sous la Révolution.

Nouvelle démarche le 22 Juin 1791, le Prieuré de Locmaria adressait à Messieurs les Administrateurs du Directoire du département du Finistère les lignes suivantes fermes et courageuses :

« Messieurs, vous avez en horreur les despotes et vous laissez vingt-deux religieuses périr de faim et de misère ; pouvez-vous, Messieurs, excuser cette négligence à nous secourir ? La loi nous accorde un traitement. Devez-vous sous quelque prétexte nous le refuser ? La liberté des opinions a été établie sans aucune restriction, et nous devons jouir de cette liberté de conscience. Nous devons pouvoir suivre dans la pratique les principes religieux que nous avons adoptés.

« Quelle injustice n'y a-t-il donc pas à nous priver du secours qui est nécessaire depuis longtemps... Qui peut donc avoir le droit de nous gêner dans l'exercice de notre hommage envers Dieu lorsqu'il est permis à toute société de s'assembler dans un lieu quelconque pour y exercer son culte à sa manière ?

« Je ne doute pas, Messieurs, que vous ne reconnaissiez facilement la vérité et la justice des principes que je viens de vous exposer. Je me flatte donc que vous nous accorderez enfin les secours dont vous nous privez depuis longtemps. »

A une nouvelle instance des Dames de Kerlot et de Locmaria, celles-ci n'ayant obtenu seulement que 1.200 livres pour traitement de 1790, le District répond que les dites religieuses doivent être déboutées de leurs demandes tant qu'elles ne se seront pas constituées légalement et ne fourniront pas les quittances de l'économe.

En agissant ainsi le procureur général syndic espérait donner satisfaction aux désirs du district en obligeant les Religieuses, qu'il ne pouvait chasser par violence, à se retirer d'elles-mêmes pour ne pas mourir de faim. Il déclara que cette protestation, que nous venons de lire, n'est pas de leur fait et qu'elle leur a été dictée par des personnes qui ont de l'emprise sur ces esprits faibles et faciles à égarer. En sa délibération, le District de Quimper estime qu'elles doivent être expulsées dans la huitaine si elles ne se conforment pas aux lois édictées, mais il va un peu vite et avec excès, car on le reconnaît, on ne peut mettre ces Religieuses sur la rue, mais indirectement on peut les contraindre à se retirer en leur refusant tout traitement tant qu'elles ne se seront pas constituées civilement.

Le 5 Juillet, Mme du Guerdavid fait passer aux Administrateurs du Comité Ecclésiastique du Finistère l'état des pensions que les Religieuses de Locmaria reçoivent de leurs familles. Plus exactement disons : « pensions qu'elles devraient recevoir », car depuis 2 ans elles n'ont rien reçu et certaines pensions n'ont pas été payées depuis un temps plus long encore. Elle souligne qu'elles se trouvent dans la misère la plus affreuse.

Après la formation des Gardes civiques et des volontaires nationaux, presque toutes les localités avaient formé des clubs ou Société des *Amis de la Constitution* où les jeunes gens délibéraient comme citoyens et comme volontaires armés à la fois. Ces clubs dévoués à la Révolution sont un danger. Le club de Quimper, dans sa séance du 27 Juin 1791, arrête de députer vers les Messieurs Vicaires, (épiscopaux) un délégué pour les prier de s'adresser aux corps administratifs pour faire fermer le plus tôt possible toutes les Eglises ouvertes aux prêtres réfractaires.

Considérant que les fidèles sont troublés par les fausses alarmes d'une hypocrisie scandaleuse, d'une mauvaise foi inouïe et d'un fanatisme absurde, que les Eglises où exercent les prêtres obéissant aux lois, sont désertées au profit de ministres turbulents (c'est ainsi qu'ils appellent les Prêtres fidèles, vrais pasteurs). Considérant que nous sommes en face d'ennemis que nous ne saurions trop surveiller, le Conseil arrête que MM. les Administrateurs du département seront priés de faire fermer les Eglises de Locmaria, du Calvaire, de St-Antoine, de la Retraite, de Kerlot et de Ste-Catherine, ainsi que toutes les autres églises, chapelles et oratoires de Quimper, à l'exception de celles des Ursulines, du Collège, du Séminaire et du Guéodet. Dans les églises énumérées comme devant être fermées, on autorise seulement une Messe basse, les portes étant fermées. Des restrictions sont apportées au ministère des Confessions afin d'écarter les prêtres qui n'auront pas prêté le serment condamné par l'Eglise, prêtres qualifiés par eux de rebelles. D'ailleurs les prêtres réfractaires qui ont été remplacés doivent sortir de leurs anciennes paroisses et en demeurer éloignés au moins de quatre lieues.

Ces mesures étant inefficaces, le Directoire décrète la fermeture de toutes les églises et chapelles du département autres que les églises paroissiales et succursales, exception toutefois des chapelles des hôpitaux, prisons, collèges, séminaires et même des communautés religieuses, pourvu que les fonctions liturgiques n'y soient exercées que par des prêtres ayant obtenu de l'Evêque du département ou de son Conseil les pouvoirs voulus. Hors ce cas ces chapelles seront fermées.

Les baptêmes devront être administrés, dans les délais, par des prêtres approuvés par l'Evêque (donc prêtres schismatiques).

C'est donc l'ordre de ne recourir qu'à ces prêtres Jureurs pour tout ministère ecclésiastique. C'est la Révolution imposant le schisme.

Le 14 Septembre 1791, le Directoire fait savoir qu'il a fixé le traitement de ces dames de Locmaria à 5.000 livres, mais le 26 Novembre, le Conseil Général du département arrêta :

Art. 4. — « Les Religieuses qui auront préféré la vie commune et sont réunies en communautés seront tenues de se constituer, en nommant pour le 1^{er} Janvier prochain, selon la loi du 14 Octobre 1790, une supérieure et une économe. »

Art. 5. — « Faute aux dites religieuses de s'être constituées dans le délai prescrit, elles seront censées avoir renoncé à la vie commune, par conséquent tenues de sortir dans le mois de la notification du présent décret, de leur communauté, sous peine d'y être contraintes par toutes les voies de droit, et elles ne recevront de traitement particulier pour l'avenir qu'à dater de leur sortie, sans préjudice de celui qui a pu leur être compté jusqu'à présent. »

Art. 7. — « Les Religieuses qui ne seront pas constituées ne pourront ni recevoir ni conserver, à raison d'éducation ou autrement, des élèves ou des pensionnaires au-dessous de 14 ans. »

Le Conseil Général du département du Finistère, le 26 Novembre 1791, décide que seront inventoriés les ornements et objets affectés au Culte appartenant aux églises et chapelles supprimées, puis transportés aux directoires des Districts respectifs pour y être conservés et servir aux besoins des paroisses conservées. Quant aux églises ou oratoires supprimés, ils seront, ainsi que les presbytères, affermés et vendus au profit de la nation.

Précédemment, le 28 Septembre, M. Lalan, recteur et chapelain de Locmaria, avait obtenu la location de son ancien presbytère pour une somme de 60 livres — par adjudication — avec la charge des réparations locatives.

Dans la même séance du 26 Novembre 1791, le Conseil Général décide que, dans chaque communauté religieuse, l'argenterie affectée au service du Culte sera réduite au strict nécessaire et le surplus porté aux hôtels des monnaies ; mais, dès le 18 Novembre, M. Ambroise Duhaffond, substitut du procureur syndic, avait déclaré qu'on avait fait appel à des ouvriers pour descendre les cloches des églises de St-Mathieu, de Locmaria, des Capucins, de Kerlot, du Pénity, de la Magdeleine, de St-Louis, à l'exception de la petite cloche des Baptêmes à St-Mathieu, de la moyenne à Locmaria et de la plus petite à Kerlot.

Toutes ces cloches devaient être rangées devant la porte principale de la Cathédrale, avec les précautions d'usage et réparations des dégâts causés par cette opération. Ce fut le sieur Laurent Ollivier qui en fut chargé — après adjudication — pour la somme de 295 livres, payables après l'achèvement de ce travail.

L'état se resserre, la persécution devient de plus en plus cruelle, bien des fidèles sont désemparés, le saint Evêque de Cornouaille Mgr Tousasint Conan de Saint-Luc étant mort le 30 Septembre 1790 (1), il fut facile aux Révolutionnaires d'établir à sa place un schismatique, M. Expilly, recteur de St-Martin de Morlaix. Son élection, le 1^{er} Novembre 1790, lui permit d'usurper le siège épiscopal sans avoir l'odieux de se dresser en usurpateur devant l'Evêque légitime.

Ni le Conseil Général, ni le district ne cèdent devant les démarches des Religieuses de Locmaria qui en des requêtes aussi justes qu'émouvantes exposent leur détresse et leur misère et aussi l'indigence des malheureux vivant de leur charité. Instruit d'ailleurs que le Conseil du département vient d'arrêter que les Communautés de Religieuses réfractaires à la loi seraient privées de tout traitement, « le Directoire est d'avis que les Religieuses de Locmaria soient déboutées des fins de leur pétition ».

Le 27 Janvier 1792 elles écriront au Roi, le malheureux Louis XVI, une lettre très belle dont nous donnerons des extraits attestant leur courage autant que leur fidélité à leur vocation et la fermeté de leur foi.

(A suivre.)

J. T.

(1) Le frère et la belle-sœur de Mgr Conan de Saint-Luc moururent sur l'échafaud ainsi que leur fille Victoire, religieuse de la Retraite, martyre de sa foi et de sa dévotion au Sacré-Cœur.

Une paroisse est une communauté de prière prenez-vous part au chant sacré ?

Cette question, l'Union Fédérale Française la pose à chaque catholique au sujet des Scholæ paroissiales.

Elle la pose « à brûle-pourpoint ». Car, là aussi, en dépit des actualités les plus pressantes, il y a urgence : beaucoup de chorales, en effet, végètent ou meurent, faute de recrutement, faute de sympathies actives.

Aucun membre de l'Eglise n'a le droit de rester indifférent.

La chorale n'est pas un ornement superficiel, plaqué au hasard sur une réalité dont on peut la retrancher sans dommage. Elle est un des organes essentiels dans la vie des offices, elle est un des centres nerveux de l'activité paroissiale.

« Le peuple chrétien a besoin d'une Schola », affirme le C.P.L. Sur elle s'appuie, se règle, se modèle le chant du peuple entier. Elle en est le point de départ et le couronnement ; Elle en assure la solidité et la beauté.

Ce n'est donc pas affaire de curiosité, ou de vague sympathie. Ce n'est pas un domaine abandonné aux « esthètes », aux « artistes » ou aux « snobs », aux spécialistes » ou aux « érudits ».

C'est un des problèmes de la vie de l'Eglise ; le S. Père l'affirme. Chaque membre de l'Eglise se doit donc d'y réfléchir, pour agir en conséquence.

Assurément, il y a d'autres problèmes, beaucoup d'autres problèmes, et de plus importants ! Primum vivere !... Est-ce une raison suffisante pour oublier ou mépriser celui-là ? Selon le mot de Jésus : « il faut pourvoir aux uns et ne pas omettre les autres ». Mais combien de fidèles se préoccupent de prendre part au chant des Offices ? Presque tout reste toujours à faire et presque partout pour un chant collectif valable. Un moyen primordial d'y arriver est de multiplier et de développer les chorales : peut-on pétrir de bon pain, le bon pain de chaque jour, sans levain ?

Combien pourraient, s'ils le voulaient, s'agréger à la chorale de leur paroisse ! Y pensent-ils ? Combien, par ailleurs, pleins de « bonne volonté », imaginent des réalisations hâtives en marge de l'autorité, de la prudence et du bon sens ? Jeux d'enfants plus ou moins frondeurs, qui s'amusent, ce qui est indispensable à leur âge, mais qui croient devoir légiférer pour leur paroisse ou pour l'Eglise universelle...

Faire partie d'une chorale, c'est accepter d'étudier régulièrement. Sans répétition, aucun résultat. Etre choriste, c'est sacrifier une soirée par semaine, c'est immoler un peu de soi et de sa liberté, pour le service de Dieu et l'édification du prochain, c'est s'astreindre aussi le dimanche à participer généralement à la messe chantée par la chorale... Sacrifice réel pour tous, sacrifice considérable pour certains, sacrifice caché, source de mérite devant le Seigneur.

S'astreindre le dimanche ? Beaucoup trébuchent sur ce point crucial... Examinons le problème. Evidemment, impossible aux mieux intentionnés de chanter les œuvres préparées si les chanteurs manquent soudain en masse. Imposable, d'autre part, de cloîtrer les choristes chaque dimanche.

Il suffit, pour résoudre le dilemme, de prévoir et d'avertir, de doser et de répartir l'effort, d'avoir un roulement de pièces de différents calibres où l'on choisit suivant les disponibilités...

Affaire de sens pratique et d'organisation intérieure.

Mais voici qui concerne encore les auditeurs, *tous les auditeurs*.

Dans les chorales nombreuses, les absences, inévitables le dimanche, s'équilibreraient sur un pourcentage prévu qui ne gênerait personne et ne briserait pas le plan de travail. Une certaine élasticité de présence est possible ici. Elle ne l'est pas aux répétitions, où, sauf cas de force majeure, l'assiduité est une nécessité vitale : la qualité, la sûreté, l'extension des résultats en dépend étroitement. Celui qui manque à la répétition ne peut savoir ce que les autres ont appris. Il les condamne à recommencer l'étude, il les expose à chavirer.

Autrement dit, s'engager dans une chorale, c'est coopérer au travail des autres, c'est développer l'esprit « d'équipe », fortifier la vigueur du « corps » auquel on appartient. N'est-ce pas une des manières — et des plus pénétrantes — de cultiver, sans phrases, le sens paroissial ?

Contrainte, discipline, sacrifice, pour fondre en un seul métal de qualité tous les efforts, tendre ensemble au même but qui est de louer Dieu et d'édifier le prochain, n'est-ce pas le secret de toute œuvre, de toute œuvre « surnaturelle » ?

Le mouvement liturgique ne peut s'enraciner et grandir que sur un terrain solide. Se contenter de facilités trompeuses, d'apparences immédiates, faire table rase du passé, construire sur les sables mouvants d'opinions, de modes, d'ignorances, de paresse très habilement organisées, c'est se griser d'illusions génératrices de gâchis et de ruines.

Il serait si simple, même en ce domaine, d'obéir à l'Eglise sur toute la ligne !

Ecouter une chorale, tourner un disque, encourager les membres actifs en versant une cotisation de membre honoraire, tout cela est très bien, tout cela est nécessaire. Mais le principal moyen, sur ce point, de repousser le matérialisme ennemi de toute valeur artistique et spirituelle, c'est de devenir membre actif, c'est de travailler à la beauté du culte, c'est de se donner soi-même.

Auditeurs, qui aimez la musique et la liturgie, ne vous contentez pas d'apprécier ce que font les autres. Beaucoup, s'ils le veulent, même s'ils manquent au début de la technique à acquérir, peuvent devenir membres de leur chorale paroissiale. C'est un moyen, entre autres, de contribuer à la vie de la paroisse et à l'action catholique. La voix des Papes y invite sans cesse les chrétiens depuis plus de cinquante ans : Saint Pie X, Pie XI, Pie XII...

Ecoutez seulement et méditez la conclusion de l'encyclique de 1955 sur la Musique sacrée :

« Pratiqué avec une ardeur nouvelle et zélée, avec une générosité sagement active et industrielle, *« cet important apostolat »*... fera qu'un art si noble, si apprécié à toutes les époques de l'Eglise, *même en nos jours*, sera porté jusqu'aux authentiques splendeurs de la sainteté et de la beauté. »

Marcel THOMAS.

Dire OUI, ou dire NON

Nous avons tous été, le mois dernier, placés devant un dilemme impératif : dire oui, ou dire non aux propositions du Général de Gaulle.

Il nous a fallu, bon gré malgré, trancher une alternative qui ne tolérerait ni d'indifférence ni la somnolence.

Et la trancher par l'absolu d'une réponse positive ou négative.

Sans vouloir, en quoi que ce soit, toucher au problème politique qui nous était posé,

Et nous plaçant sur un plan général et étendu,

Avouons qu'un oui ou un non, sans ambage ni fioriture ne sourit pas toujours à notre nature d'« homme moyen ».

Faits de nuances, de contradictions, de délicatesses, de mesure, nous serions plutôt tentés par un habile intermédiaire entre l'agrément et le refus.

Nous aimerions mêler un peu le pour et le contre, discuter... rêver... imaginer... penser « à côté ».

Nous avons peur du trop précis, du trop concret.

Ainsi s'expliquent sans doute bien de nos incertitudes, et en même temps bien de nos faiblesses.

Car cet amour du biais, de la tangente, est trop souvent une abstention, une démission.

Le « oui », par exemple, si aisément prononcé par nous, devant l'autel, le jour de notre mariage, sommes-nous si pressés de le dire ensuite, tout au long de notre vie de ménage, aux sacrifices qu'exige le bonheur de l'autre « nous-même ».

Et avons-nous toujours le courage d'opposer un « non » délibéré à toutes les tentations qui surgissent, pouvant porter atteinte à ce bonheur ?

De même, en matière d'éducation, où se présente souvent à nous, plus gravement que nous ne le pensons, l'alternative du oui ou du non,

Savons-nous engager nettement notre responsabilité ?

Combien de fois avons-nous peur de répondre par le « non » qui s'impose, aux caprices et aux incartades de notre progéniture ?

Et aussi que de faibles « oui », ou que d'indifférence en face des efforts secrets de l'enfant, ou devant les désirs légitimes du jeune homme — si, par exemple, une vocation chez lui se dessine, ou qu'il est appelé à de graves décisions !

Ne préférons-nous pas le commode : « on verra », permettant de retarder l'échéance jusqu'à ce qu'il soit trop tard ?

Dans la profession, les affaires, domaines mouvants et complexes par excellence, il faut certes souvent biaiser, louvoyer... mais aussi trancher, éliminer, et d'autre part engager, admettre, agréer, pour aller de l'avant.

Ce qui suppose autant de nécessité de dire non, ou de dire oui, sans détours.

Là comme ailleurs, il ne s'agit pas de faire l'âne de Buridan, et la réussite est fonction de l'esprit de décision.

Enfin nous avons tous une conscience.

Et, dans ce domaine, le flottement, la demi-mesure se révèlent bien souvent dangereux ou impossible.

Le bien est le bien — le mal est le mal ; et sans cesse, il nous faut nous diviser d'avec nous-mêmes, accepter bravement, ou refuser bravement, mais presque toujours totalement.

Quant à notre vie chrétienne, nous savons que le Christ a dit : « qui n'est pas avec moi est contre moi ».

Le choix qui engage est une nécessité vitale pour le chrétien ; et une âme s'étiole, si elle s'abandonne à l'indifférence ou à l'abstention.

Ainsi, de tous côtés, rencontrons-nous, et rencontrerons-nous de ces alternatives exigeantes, surgies du dehors, et nous barrant le chemin, nous forçant à dire oui ou non.

Alternatives parfois dures, mais fécondes et éducatrices. Parce qu'elles nous mettent devant une nécessité d'importance, et que, de notre décision, l'honneur ou le salut sont parfois l'enjeu.

Parce qu'en nous barrant le chemin, elles nous forcent à sauter l'obstacle, ou à voir le danger.

Parce qu'elles nous offrent l'occasion de sortir d'une existence trop médiocrement satisfaite, au risque d'y laisser un peu de notre bonheur ou de notre confort personnel.

Force nous est, cependant, de reconnaître que des « oui » ou des « non » intempestifs ou irraisonnés sont toujours dangereux.

Et, sous prétexte de vouloir « trancher » il ne faudrait pas faire fi de toute prudence, ni de la réflexion, ou de l'information, si nécessaires avant toute décision.

Ne soyons pas des impulsifs ni des automates. Mais ne soyons pas non plus des ombres sans consistance.

Ainsi que l'écrivait un journaliste, à propos du referendum : « Dire oui, dire non, c'est quelque chose — Ne dire ni oui ni non, c'est ne rien dire — Qui ne dit rien n'a rien — Qui ne dit rien n'est rien ».

M. P.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Nouveaux livres

Le Rebelle obéissant, Hunermann.
Brigitte et la maison où l'on s'aime,
 B. Bernage.
La nuit pourpre, C. Gayet.
La Veuve de Pilate, E. Bono.
Zoubéida, C. Estivals.
La treizième étoile, G. Bristol.
Printemps pour un pilote, Nevil Shute.
Rosamé, Coriola.
La Robe nuptiale, E. Marney.
La Source ardente, H. Marval.

Lac aux brumes, Magali.
Dans l'ombre de Stéphane, An André.
N.-D. des Désenparés, C. Murciaux.
Le Cavalier d'ivoire, I. Temple Bailley.
Le Chat du Capitaine, U. William.
Capitaine au long cours, Sir J. Brisset.
Le seizième marche, E. Lorac.
Fermez la porte Mademoiselle, T. C. Jacobs.
L'autre Homme, F. Burbridge.
Secret d'Etat, J. R. Tournoux.

LA PLUS GRANDE

PHALANGE

ACTIVITÉS PHALANGISTES

Foot-ball.

Les joueurs phalangistes n'ont guère profiter, cette année, de la trêve de Noël.

Les matches remis, par suite du mauvais temps, nous mettaient dans l'obligation de jouer en championnat le 25 Décembre et le 1^{er} Janvier.

Le 17 Décembre, nous étions 5^e au classement, avec un match ou deux de retard sur les quatre premiers.

Il fallait combler ce retard et nous avions à rencontrer nos principaux adversaires.

La P. A. peut être satisfaite du travail accompli puisqu'actuellement elle est en tête de son groupe.

Nos victoires sur la J. A. de Pont-l'Abbé, sur Lanvéoc, sur l'U. S. Plonéour et sur la P. A. de Loctudy nous valent cette position excellente.

Mais les jeux ne sont pas encore faits et, cette année, la pluie aura été, pour nous, un adversaire supplémentaire.

Le 8 Janvier, la P. A. disputait à Saint-Denis l'un des matches-clé de sa saison contre l'U.S. Guilviniste. La partie était âprement disputée et à 20 minutes de la fin elle menait par 1 but à 0 lorsque l'arbitre décide brusquement d'annuler la rencontre en raison de l'état du terrain.

Nous ne pouvons que regretter la décision de l'arbitre, car la P. A. semblait avoir le match bien en main et cette victoire sur notre plus sérieux concurrent nous aurait avancé d'un grand pas vers la Promotion.

Dimanche prochain, 22 Janvier, une nouvelle rencontre très dure attend nos joueurs à Plomodiern.

Les Gâs de la Montagne, si on prend à la lettre les propos de certains de leurs joueurs, nous attendent avec des sentiments qui dépassent la rivalité sportive.

Souhaitons une bonne chance à nos Phalangistes et espérons que tout se passera régulièrement.

Que le meilleur gagne.

Basket-Ball.

Depuis le mois dernier 2 rencontres officielles seulement ont figuré au calendrier des Basketteurs. L'une jouée à Lambézellec a augmenté le nombre de nos défaites, le P.L.L. nous imposant sa loi. Oh, de très peu : 3 points séparant les 2 équipes au « top » final. Ces défaites de justesse sont la spécialité des Phalangistes : ils n'en tirent d'ailleurs aucune vanité.

L'autre rencontre s'est soldée par une victoire, aux dépens de la Ste-Barbe de Roscoff. Pourtant ce match s'est disputé sous les Halles qui sont loin de valoir la Salle Omni-Sports. Mais ce jour-là André Goarin s'était souvenu des belles victoires enregistrées jadis sous le marché aux légumes et il n'a pas fait de détail, inscrivant 38 points à son actif. Yves Autret se souvint lui aussi que c'est sur ce terrain qu'il acquit la vocation de Basketteur et il réalisa une partie sensationnelle.

La « Poule Retour » est donc entamée sur une note optimiste et nos Basketteurs sont décidés à continuer. Certains prétendent même qu'ils ne perdront plus aucun match, le retour de Paul Le Berre aidant. Nous verrons où en sera ce programme le mois prochain.

Deux rencontres officielles, disions-nous, ont meublé le calendrier, mais il y eut également deux matches amicaux. L'un contre l'A.S.E.A. nous valut une défaite concédée par une marge de... 4 points. Décidément ! Par contre l'autre disputé contre le Stade Quimpérois voyait un départ sur les chapeaux de roues de nos représentants qui menaient à la pause 36-33. Ce résultat fut d'ailleurs le score final, la rencontre ayant dû être arrêtée à la suite d'une aussi violente qu'inattendue et surtout déplacée « réaction » d'un Stadiste qui se permit d'en venir aux mains avec l'arbitre qui pourtant s'acquittait de sa tâche à la satisfaction de tous. Et c'était une rencontre amicale ! Souhaitons à ce joueur de pouvoir mieux se dominer en cours de compétition, cela lui évitera bien des ennuis.

Les Réservistes ont eux aussi connu un grand repos, cela leur a permis de passer dignement les fêtes de fin d'année. Notons toutefois à leur passif une défaite devant le Stade... qui se trouvait en l'occurrence renforcé d'équipiers premiers.

Les Cadets ont fait une nouvelle recrue. Récemment, en déplacement à Tréboul, ils ne purent que se présenter à 4 joueurs ; le 5^e fut vite trouvé en la personne du délégué, Pierrot Laurent. Ce dernier a bien sûr dépassé ses 17 ans depuis longtemps, mais n'eût été une moustache bien fournie personne n'aurait peut-être découvert cet « usage de faux ». L'essentiel était de jouer, ce qui fut fait.

Les Minimes ont été moins heureux qu'à l'aller devant les jeunes de l'U.S.L.D., ils n'ont pu récidiver dans la victoire. Ce sera pour une fois prochaine.

— Rien n'arrête l'agrandissement de notre grande famille. Cette fois c'est notre sympathique Gaston Guyard qui voit son foyer s'enrichir de deux bambins. Gaston vient en effet d'être papa de charmantes jumelles, Myriam et Sylvie, qui tout comme leur maman, se portent à présent fort bien. Meilleurs vœux et félicitations.

Groupe d'Amitié.

Le mardi 10 Janvier, le « G. A. » présentait au « Gradlon » son 3^e spectacle. Le premier eut lieu à huis clos le 28 Décembre 1959. Le second, le 30 Avril, en plein air. Cette fois encore ce fut une réussite ; le public se retira enchanté par cette soirée « nouvelle vague » ; elle avait le mérite d'être présentée et animée par des moins de 17 ans.

Chants, pièces, danses, musique se succédèrent 90 minutes durant. Programme disparate certes : les pièces : Le « Pompier du village » un peu « pompier », n'ayant que 2 acteurs présentait quelques difficultés, les acteurs furent à la hauteur. « Victor, veilleur de nuit » fit l'unanimité ; pour ces 4 débutants la réussite fut totale. L'interprétation de

2 « Noëls » par l'Harmonie, renforcée des gars du G. A., des clairons, des tambours, des jeunes de la P. F., fut écoutée dans un silence religieux. Les jeunes filles avec un peu plus de grâce auraient « enlevé » aussi leur numéro ; la foule imposante de ce soir leur avait fait perdre leurs moyens, ont-elles dit. On veut bien les croire ! L'accordéoniste, au dire de ma voisine, fut du « tonnerre », elle serait restée toute la nuit, moi je n'étais pas d'accord car cela finit déjà assez tard. Ce film, « L'homme qui en savait trop » compléta harmonieusement cette soirée, et c'était bien dans le ton.

Bon courage ; persévérez et recommencer ; en donnant un beau programme on retournera vous voir...

Le Pompier de service.

Monsieur sera exaucé. Sauf imprévu, le « G. A. » de la P. A. donnera deux soirées, le 10 et 11 Avril, au Gradlon. Retenez-les déjà !

Le Censeur.



Maison Mgr Duparc

Fête des Rois.

Il y avait grande affluence à la Maison Monseigneur Duparc le soir du 11 Janvier. Tous les Mouvements d'Action Catholique et toutes les Sections sportives qui fréquentent le 15, rue de Brest étaient représentées. M. le Curé, entouré des membres du Comité, avait honoré de sa présence cette soirée amicale, qui s'est déroulée dans une excellente ambiance.

M. l'abbé Jacob, directeur de la Phalange Féminine et aumônier des Œuvres de la Maison Monseigneur Duparc, prit le premier la parole et présenta à M. le Curé les divers groupements de la Maison, soulignant l'effort accompli par la Direction de la Jeunesse et des Sports en faveur du développement du sport de base qu'est la gymnastique. Puis il présenta, au nom de toutes, les vœux du Nouvel An à M. le Curé ainsi qu'à toutes les responsables de la Maison.

M. le Curé se leva pour féliciter les jeunes filles pour la bonne marche de leurs activités et des Œuvres d'Action Catholique et demanda à toutes de continuer à fréquenter assidûment ce Foyer de Jeunes Filles pour leur épanouissement humain et chrétien.

Et ce fut le partage de la galette traditionnelle. Le sort désigna *Anne-Marie Maguet*, des Guides, comme reine et *Jeanne Le Gall*, jociste, *Geneviève Le Corre*, gymnaste, comme demoiselles d'honneur. Chacune des heureuses élues donna sa petite chanson en attendant que les gymnastes fussent prêtes pour les ballets qu'elles exécutèrent avec beaucoup de maîtrise et de grâce.

La soirée se prolongea encore par les jeux, les danses et les chants, jusqu'au moment où il fallut, à grand regret, se séparer !

Les « petites » se retrouvèrent le lendemain dans la grande salle de la Maison Monseigneur Duparc, encore plus nombreuses que les « grandes » la veille au soir ! La fête commença par des chants et des jeux

animés par *Mlle Jézégabel*, les cheftaines de Jeannettes et les dirigeantes Amies Vaillantes.

Après ces divertissements, qui amusèrent follement les enfants, on procéda au partage du gâteau des Rois et à la distribution des oranges. Pour rompre avec le passé, cette année nous avons eu... un roi, *Louis Prigent*, assisté de *Danielle Durand*, cheftaine de Jeannettes et de *Christiane Poitou*, gymnaste.

Et la fête continua en l'honneur des héros du jour, jusqu'à l'heure où il fallut rentrer à la maison pour préparer la classe du lendemain !

J.O.C.F.

Les Jocistes préparent activement la Semaine Internationale qui doit avoir lieu du 29 Janvier au 5 Février 1961. Qu'est-ce que la Semaine Internationale ? C'est un temps fort d'action un temps fort d'échanges et de partage, un temps fort de révélations.

A Quimper, la Veillée des Jeunes Travailleurs et Jeunes Travailleuses se déroulera le 2 Février aux Nouvelles Halles. La messe sera célébrée la semaine suivante, le jeudi 9 Février.

Tous les Jeunes Travailleurs et toutes les Jeunes Travailleuses auront à cœur de bien préparer cette Semaine Internationale, qui leur permettra d'agir, de découvrir davantage la J.O.C. et ainsi de se rapprocher du Christ !

AU GRADLON-CINEMA

1-3 Février. — La Péniche du Bonheur. (4)

Comédie sentimentale en Vestavision avec Cary Grant et Sophia Loren. Au cours des aventures évoquées, un veuf trouve dans une union originale, une mère affectueuse et dynamique pour ses trois jeunes enfants.

4-13 Février. — O. S. Bandeirantes (Les Pionniers). (4)

En recherchant l'ennemi qu'il veut tuer pour se venger, le héros du film trouve, tout au long du périple où l'entraîne cette recherche, les « signes » qui le feront finalement renoncer à cette vengeance et sauver l'homme qu'il voulait tuer.

Réalisation remarquable, rappelant « Orfeu Negro » par son symbolisme, ses images colorées, le rythme de certaines séquences.

15-20 Février. — Les Conspiratrices. (4)

Au cours de la guerre, en 1943, les religieuses d'un couvent au Sud de Florence s'efforcent de faire échapper, de recueillir et de diriger chez des parents adoptifs des enfants juifs internés par les nazis dans un camp situé à proximité du monastère : Film émouvant illustrant cette vérité simple et fondamentale : la communion des cœurs peut vaincre les puissances du mal.

22-24 Février. — La Bataille de l'Eau Lourde. (3)

Aventures palpitantes dans les neiges et rochers de Norvège. L'eau lourde, nécessaire pour désintégrer l'atome est l'enjeu d'une rude bataille entre Allemands et les Alliés ligüés contre eux.

25-27 Février. — Callaghan remet ça. (4)

Film policier burlesque dans lequel Callaghan, aidé de sa secrétaire, subtilise les précieux diamants de la Haute Sangha.

Premiers pas dans l'effort

C'est très souvent qu'il nous faut secouer notre torpeur pour changer nos habitudes, prendre de nouvelles résolutions et surtout les tenir...

Que de piétinements, de reculs, nous font alors retomber dans un certain égoïsme, que nous n'osons avouer mais qui existe cependant.

Egoïsme qui nous empêche de faire l'effort nécessaire pour nous dépasser un peu. Effort méritoire certes, mais qui, une fois accompli, nous récompense au centuple.

Cet effort auquel souvent nous renonçons pour nous-même, que de fois nous demandons à nos enfants de l'accomplir au cours d'une journée.

Effort adapté à leur âge sans doute, mais bien réel, et que nous méconnaissions souvent, nous parents.

C'est tout jeune cependant que l'enfant doit faire cet apprentissage de l'effort pour, jour après jour, évoluer normalement dans le cercle familial, prendre place parmi ses camarades et plus tard, dans la société où il est appelé à vivre.

Effort du petit homme de 5 ans qui ne doit plus s'attarder aux jeux de son âge mais déjà se lever matin pour partir à l'école.

Donc, effort de délaisser ses joutes pour s'asseoir sur un banc de classe. Effort pour être aimable avec ses camarades, poli avec sa maîtresse, correct avec tous. Cet effort d'obéissance, d'application, de discipline est bien grand pour ce tout petit. En prenons-nous assez conscience ? Lui donnons-nous sa juste valeur, et sa récompense ? Ne le brusquons pas, il est à peine sorti de l'enfance, et en garde encore les réflexes puérils.

Ces réflexes qui seront ses moyens de défense dans lesquels nous, parents, nous verrons un avertissement pour doser notre appel à l'effort.

Oui, le doser, selon l'âge et la résistance de notre petit et en regard également de la récompense méritée.

Car si plus tard tout effort ne s'appellera pas récompense, nous devons cependant, dans les premières années récompenser les efforts de nos enfants.

Non pas les récompenser à grands frais de jouets nouveaux ou de multiples friandises, mais par des paroles encourageantes, compréhensives, qui montreront à notre petit homme, ou à notre petite fille que nous avons suivi ses efforts, que nous comprenons la valeur d'un beau billet d'honneur, d'une meilleure place, d'une réelle application dans son travail, comme d'un élan généreux de son jeune cœur.

Un grand esprit de justice est inné chez l'enfant, ne croyons pas qu'il apprécie les flatteries. Ce qu'il aime, c'est qu'on le traite avec confiance, et surtout que sa maman prenne le temps à son retour de classe d'admirer le beau « bon point » et d'écouter son petit lui conter

Pour lui, ce bon-point représente tant de choses, c'est le fruit de ses efforts d'un jour, d'une semaine, de plus de temps peut-être ?

A 6 ans, tracer une ligne d'écriture bien droite, apprendre une jolie poésie ou rester sagement assis sur son banc, ne croyez-vous pas que cela représente toute une suite d'efforts, apparemment faciles mais méritoires lorsqu'on est si jeune !

La récompense la voilà, c'est ce bon-point que le maître lui a donné, et qu'il serre dans sa main depuis l'école ! C'est aussi le sourire de sa maman vers laquelle il accourt, brandissant comme un trophée ce petit carton rose.

Oui, sa récompense il la trouve dans sa joie de l'effort accompli dans le plaisir qu'il voit en nous. N'allons-nous pas, par un marchandage maladroit ternir la limpidité de sa conscience.

Et lorsqu'un jour il nous dira tout joyeux : « Maman, ce matin, j'ai écrit à l'encre !... » ne brisons pas sa joie d'un geste ou d'un mot d'impatience.

Prenons le temps de faire halte au milieu de nos occupations et de répondre à notre petit en faisant écho à sa fierté.

Ecrire à l'encre, pour lui, c'est un grand événement, et quelle tristesse serait la sienne si après lui avoir demandé tant d'efforts nous restions étrangers devant les résultats obtenus.

Il en serait découragé ; aussi sa persévérance dépend-elle de notre attention affectueuse et encourageante.

Restons donc proche de notre petit. Apprécions qu'il ait encore besoin de nous ; plus tard, il n'aimera pas que nous soyons témoin du développement de sa personnalité.

A ce moment-là, nous aurons alors à faire effort nous-même pour le suivre ou le « redécouvrir ». Aujourd'hui penchons-nous toute maternelle sur ses premières victoires. Victoires d'enfant sans doute mais proportionnées à l'effort demandé à son jeune âge, effort auquel il répond bien souvent plus généreusement que les grandes personnes.

(A suivre.)

M. B.

Le Calendrier de notre Paroisse

FÉVRIER

1. M. — *St Ignace*, évêque et martyr.
2. J. — *Purification de la Bienheureuse Vierge Marie*. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., Bénédiction et Grand-Messe. Confessions.
3. V. — *St Gildas*, abbé. — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Exposition du T. St-Sacrement. A 18 h. 45, Messe du soir.
4. S. — *St André Corsini*. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
5. D. — *Sexagésime*.
6. L. — *St Tite*, évêque et confesseur. — A 18 h. 45, Neuvaine.
7. M. — *St Romuald*, abbé.
8. M. — *St Jean de Matha*, confesseur.
9. J. — *St Cyrille*, évêque.

10. V. — *Ste Scholastique*, vierge. — A 18 h. 45, Meses du soir.
 11. S. — *Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie*. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
 12. D. — *Quinquagésime*.
 13. L. — *De la férie*. — A 18 h. 45, Neuvaine.
 14. M. — *De la férie*.
 15. M. — *Jeûne et abstinence*. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., Bénédiction solennelle des Cendres suivie de la Grand'Messe.
 16. J. — *De la férie*.
 17. V. — *De la férie*. — A 18 h., Chemin de Croix. A 18 h. 45, Messe.
 18. S. — *De la férie*. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
 19. D. — *1^{er} Dimanche du Carême*.
 20. L. — *De la férie*. — A 18 h. 45, Neuvaine.
 21. M. — *De la férie*.
 22. M. — *Quatre-Temps*.
 23. J. — *De la férie*.
 24. V. — *Quatre-Temps*. — 18 h., Chemin de Croix. A 18 h. 45, Messe.
 25. S. — *Quatre-Temps*.
 26. D. — *2^e Dimanche du Carême*.
 27. L. — *De la férie*. — A 18 h. 45, Neuvaine.
 28. M. — *De la férie*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes

- 28 Décembre. Corine Fer, Théâtre Municipal.
 29 — Pascale-Noëlle-Andrée Letailleur, 11, rue de Kerfeunteun.
 30 — Bernard-Corentin Lautron, 8, place du Champ de Foire.
 15 Janvier. Nadine-Sabine Ché, 15, rue des Boucheries.

Mariage

- 7 Janvier. André Tanguy et Jeannine Bodéan.

Enterrements

- 27 Décembre. Jeanne-Marie Bernard, 76 ans, veuve de Pierre Hérou, 3, rue Kéréon.
 29 — Louise Darcillon, 64 ans, veuve de Jean Marchalot.
 30 — Laurence Rannou, 2 mois, 53, rue Goarem-Dro.
 3 Janvier. Louise Fedry, 84 ans, veuve de Charles Lefèvre, 2, rue Astor.

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.
 C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles

COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS

POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

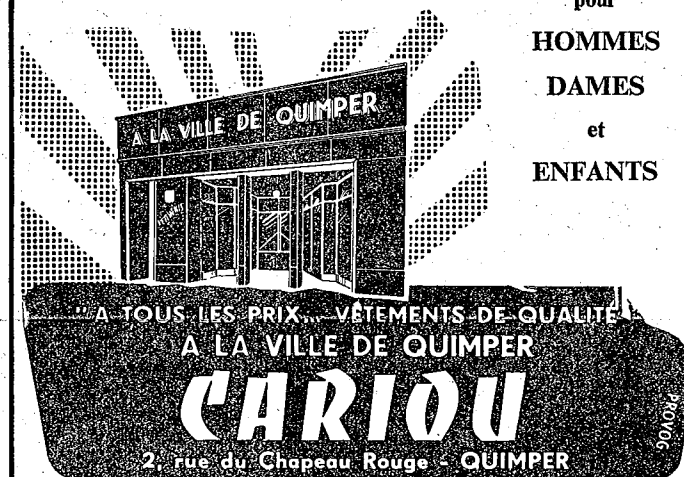
pour

HOMMES

DAMES

et

ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers, Peints
DÉCORATION — — — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

Décoration — Literie — Sièges — Rideaux — Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Odette - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.700 N.F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

1, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

Jeux et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION
pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine «PERNELLE»
LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59
Brûleurs à Mazout
FRANCIA
Moteurs Ch. **ROULLAND**
Réfrigérateurs **ARTHUR MARTIN**

ROLLAND-LEQUER

3, Place Terré au-Duc

Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**

et notamment :

les Tissus **NADIA** — Zéphir "**BOB**"
Spécialité de **RIDEAUX**

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

J. LECONTE

(PRÈS LA CATHÉDRALE)



Face à la Croix !

L'Eglise s'est toujours appliquée à célébrer chaque année d'une façon très solennelle le mystère pascal, la Mort et la Résurrection du Seigneur. Dès l'âge apostolique, on la voit soucieuse de rappeler à ses fidèles les heures les plus importantes de ce mystère, la crucifixion, la sépulture et la nuit de la Résurrection.

Dans quelques jours nous revivrons tous ensemble les derniers instants de la vie du Christ parmi nous. Le Christ, après une cruelle agonie, meurt sur la Croix l'après-midi d'un vendredi, d'une mort volontaire. « Personne ne m'enlève ma vie, dit-il, c'est de mon propre gré que je la donne. » Le Christ meurt sur la Croix par amour pour nous.

La Croix dressée à l'entrée de nos villages, accrochée aux murs de nos maisons est donc la preuve de l'amour de Dieu pour nous. Les mains du Christ sont étendues pour rassembler tous les hommes dans l'unité d'un même amour.

Par le signe de croix que nous traçons sur notre corps, nous nous réclamons du Christ sauveur mort pour nous.

La Croix ne magnifie donc pas la souffrance, mais surtout la vie qui triomphe de l'épreuve. La Croix pour le Chrétien n'est pas un but, un terme. Mais un passage nécessaire pour aboutir à la résurrection glorieuse. Le Calvaire ne peut se comprendre que s'il débouche sur la Résurrection.

Ouvrons l'Evangile : Nous ne trouverons aucune page pour magnifier le mal de la douleur. Au contraire, le Christ au cours de sa vie publique n'a cherché qu'à soulager les souffrances des hommes.

Et pourtant Notre Seigneur fait une nécessité à ses disciples de le suivre sur la voie du sacrifice : « Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite, n'est pas digne de moi. »

Face à la Croix du Christ, quelles sont donc les exigences de notre vie chrétienne ?

Sachons d'abord que tout chrétien est envoyé à toute misère et qu'il y a des misères que la Croix peut seule guérir.

Qu'ensuite nos souffrances, nos épreuves de la terre ne concernent pas uniquement notre propre salut, mais encore celui de nos frères.

Ce qui domine dans nos vies, c'est la Croix, et comme dans la vie du Christ les heures de transfiguration ne sont que des éclairs.

En ce Vendredi - Saint, aimons à contempler la Croix. A la lumière qu'elle dégage, nous comprendrons ce que nous sommes : « Pécheurs, mais qui se savent aimés et sauvés. Sans cesse menacés par le mal, mais sans cesse défendus par la grâce ; pèlerins d'une terre douloureuse, mais déjà avec le Christ assis à la droite du Père. »

AU GRADLON-CINEMA

1-3 Mars. — Entrée de Service.

(Cote morale 4)

Avec humour il est traité ici du difficile problème de l'aide ménagère. Une solution sympathique y est trouvée ; pourtant, le ton général en fait un film convenant plutôt à des adultes.

4-6 Mars. — Le Sergent Noir.

(Cote morale 4)

John Ford pose ici le délicat problème du racisme. Il réussit à nous convaincre de reconnaître à l'homme de couleur le droit à la dignité et l'accession à la libre disposition de soi-même qui lui a été trop longtemps refusé.

8-13 Mars. — Le Voyage en Ballon.

(Cote morale 3)

Prix de l'Office Catholique International du Cinéma au Festival de Venise 1960, ce film a eu la mention suivante : « Grâce à l'emploi original d'une technique nouvelle, le « Voyage en Ballon » a fait découvrir au spectateur une vision poétique de la terre et des hommes, et élevé l'esprit vers les beautés de la création, continuant ainsi une œuvre inspirée par un amour pur de l'enfance et de la nature. »

15-20 Mars. — Les Derniers Jours de Pompéi.

(Cote morale 4)

Evocation du célèbre cataclysme. Un louable souci de reconstitution archéologique est à porter au crédit de l'auteur. Cependant, il convient de réserver aux adultes un spectacle où se mêlent des tortures et des combats extrêmement réalistes.

22-24 Mars. — L'Enfant de la Rue.

(Cote morale inconnue)

25-27 Mars. — Le Pont.

(Cote morale 4)

29-31 Mars. — Istamboul.

(Cote morale 4)



NOUVELLES PAROISSIALES

Communion Privée des Enfants.

La Communion privée des enfants aura lieu le jeudi 16 Mars, à 8 heures, à la Cathédrale.

Une retraite préparatoire leur sera prêchée le lundi, mardi et mercredi précédent, à 11 h. 15 et à 17 h.

Communion Pascale des Enfants.

Communion Pascale des enfants, à 11 h., à la Cathédrale, le jeudi 16 Mars.

Retraite Pascale :

Ouverture de la Station de Carême le 4^e Dimanche de Carême, prêchée par Mgr Soubigou, prélat de Sa Sainteté.

— *Retraite des Dames* : Du 13 Mars au 19 Mars.

A 7 h. 15 : Messe et Instruction.

A 20 h. 30 : Instruction, tous les soirs, sauf le samedi.

Le dimanche 19 Mars, premier Dimanche de la Passion, Messe pascale des Dames à 8 h.

— *Retraite des jeunes filles* : Du lundi 20 Mars au dimanche 26 Mars.

A 7 h. 15 : Messe et courte Instruction.

A 20 h. 30 : Sermon, sauf le samedi.

Le dimanche 26 Mars, 2^e Dimanche de la Passion, Messe pascale des jeunes filles, à 7 h. 30.

— *Retraite des Hommes* : Lundi, mardi, mercredi...

A 7 h. : Messes et courte Instruction.

A 20 h. 30 : Sermon réservée aux hommes.

Le dimanche 2 Avril, jour de Pâques, à 8 h., Messe Pascale des Hommes,

Horaires des offices pour la Semaine Sainte.

2^e Dimanche de la Passion : 26 Mars.

A 9 h. 30, Bénédiction des Rameaux. Procession. Grand'Messe.

Confessions les mercredi, jeudi et vendredi, de 14 h. à 19 h. ; le samedi, toute la journée.

La Communion sera distribuée le Jeudi-Saint aux messes du soir, et le Vendredi-Saint à l'office du soir. — Pas de sermon le Jeudi-Saint ni le Vendredi-Saint.

Jeudi-Saint : 30 Mars.

A 9 h. : Messe Chrismale.

A 17 h. : Messe Paroissiale.

A 19 h. : Messe Pontificale. — Lavement des Pieds. — Procession au reposoir. — Adoration nocturne jusqu'à minuit.

Vendredi-Saint : 31 Mars. — Jeûne et abstinence.

A 15 h. : Chemin de Croix.

A 19 h. : Office Pontifical.

Samedi-Saint : 1^{er} Avril.

A 22 h. 30 : Vigile Pascale. Bénédiction du Feu nouveau, du Cierge Pascal, de l'Eau Baptismale suivie de la Grand'Messe.

Le Saint jour de Pâques :

Première Messe à 7 h.

A 8 h. : Messe Pascale des Hommes.

A 9 h. : Messe. — A 9 h. 45 : Tierce et Grand'Messe Pontificale.

A 11 h. 30 : Messe basse. — A 18 h. : Messe du soir.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30
Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

La faim, la soif et les hommes, G. Iottola.
Muriel chez..., M. Reed.
Les nouveaux Aristocrates, M. de St-Pierre.
De bonheur fragile, A. Kern.
Janitzia, J. Portail.
La Partisane, La Varenne.
Pays de Peige, Y. Kawa Bata.
Le chant du fleuve, F. Parkinson Keyes.
Les Candeurs enfantines, J. Legray.
La Sainte Farce, R. Sabatier.
Au nom du fils, H. Bazin.
L'ennemi de Jean, A.-M. Desmarests.
Quatrième vicaire, M.-J. Lory.
J'attendrai, Docteur, E. Seifert.

Je ne sais pas pourquoi, C. Jaunière.
Le Prince de ses rêves, J. Miroir.
La place d'une autre, R. St-Denis.
Sous la cendre, M. Perroy.
Larguez la remorque, J. Bonder.
Un sous-marinier, D. Rost.
Des Indiens et des mouches, R. Fiasson.
Le dernier passage, A. Maclean.
Quand la cloche sonne, G. Bellairs.
Corinne et le Jacaré, O. Sørensen.
Le monocle noir, Rémy.
Le poignard de Tolède, J.-A. Rey.
Crozaguil, Loïc Erwann.
Et je serais guéri, E. Fulda.

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Paroisses du vieux Quimper

Loc-Maria. — Les Bénédictines sous la Révolution.

Le 2 Janvier 1792, les Religieuses de Loc-Maria et de Kerlot adressaient au Roi la supplique suivante :

« Sire, les Abbesses, prieure, religieuses,, de l'Abbaye Royale de Kerlot... les prieure inamovible et religieuses... du prieuré Royal de Loc-Maria... supplient très humblement Votre Majesté de recevoir les doléances qu'elles ont l'honneur de lui présenter.

« Pénétrées des grandes vérités que la foi nous enseigne, que l'Eglise de Jésus-Christ nous oblige à croire, nous avons librement renoncé au monde et à ses illusions ; nous avons solennellement et librement prononcé aux pieds des autels le serment de pratiquer dans la retraite et le silence les conseils de l'Evangile d'obéir aux Supérieurs que l'Eglise nous a donnés et de suivre sous leur inspection les règles prescrites par notre mère commune.

« Dieu a reçu nos serments et nos vœux ; Dieu seul peut les dissoudre ; aucune autre puissance que celle qui seule a droit de prononcer au nom de Dieu, ne pourrait nous dispenser de l'observance de notre règle, relever les Religieuses du serment qu'elles ont fait d'obéir et de ne reconnaître pour supérieures que les Abbesses ou Prieures inamovibles, qui leur ont été données par l'Eglise, annuler les devoirs et les obligations imposées aux abbesses et prieures inamovibles préposées par elle au gouvernement des communautés.

« Dépouillées par les hommes de ces biens consacrés au Seigneur, qui étaient destinés à nous fournir une subsistance que nous partagions avec les pauvres et qui assuraient aux générations futures un établissement ou des vierges chrétiennes chanteraient jour et nuit les louanges du Très-Haut, adresseraient à l'Eternel des prières ferventes pour la prospérité de ce royaume et patiqueraient les œuvres de charité, nous nous sommes contentées du traitement arbitraire qu'il a plu au département du Finistère de nous fixer, quoique la loi ne dût rien laisser à l'arbitraire. Notre seul désir, notre unique ambition est de finir nos jours dans la retraite que nous nous sommes choisie, d'y pratiquer exactement les règles qui nous ont été prescrites par l'Eglise, d'observer fidèlement les vœux et les promesses que nous avions faites à Dieu, parce que nous savons que Lui Seul peut nous en dispenser.

« Nous avons manifesté cette intention formelle à nos municipalités respectives qui nous l'ont demandé en exécution de la loi. Nous nous estimions heureuses de pouvoir continuer la vie commune que nous avons embrassée librement, nous nous félicitions de pouvoir mourir fidèles aux vœux et aux promesses faites à Dieu ; que notre joie a eu peu de durée ! Que notre situation actuelle est déplorable !

« Un arrêté du département du Finistère du 26 Novembre 1791 qui nous a été remis le 20 Décembre suivant nous ordonne, art. 4, de nous

constituer sous le 1^{er} Janvier 1792, en conformité à la loi du 14 Oct. 1790, faute de quoi, l'art. 5 déclare que nous sommes censées avoir renoncée à la vie commune et tenues de sortir, dans le mois de la notification, sous peine d'y être contraintes et privées de tout traitement jusqu'après notre sortie.

« Les Religieuses, vos suppliantes, se trouvent d'après cet arrêté, placées entre le parjure ou l'obligation de se voir chassées impitoyablement d'un asile qui leur était assuré par la loi, sans savoir où se réfugier. Elles ne voient que l'alternative cruelle de renoncer à leurs vœux, à leurs serments ou d'appeler sur leurs têtes toute la persécution des hommes, d'être rebelles à Dieu ou d'être traitées comme rebelles aux hommes ; dans cette position effrayante nous osons recourir à votre autorité paternelle, nous vous supplions de nous tendre une main protectrice ; et, à qui pourrions-nous nous adresser plus utilement qu'à un monarque bienfaisant qui n'a jamais recherché que le bonheur de son peuple, qui joint les titres respectables de roi très chrétien, de fils aîné de l'Eglise et protecteur de ses canons. »

Ensuite les Religieuses discutent la légalité des sanctions et des mesures de l'arrêté du département : juridiquement elles démontrent que l'inamovibilité des Abbesses et des Prieures inamovibles est légale et qu'elles ne peuvent se soustraire à leur autorité et procéder à de nouvelles élections canoniques, et la loi du 19 Février 1790 leur donne la faculté de demeurer dans les maisons qu'elles occupent à cette époque sans aucune condition.

Après des considérations juridiques, elles terminent ainsi :

« Pleines du plus profond respect pour la personne sacrée de Votre Majesté, nous avons l'honneur de la supplier humblement

« qu'il lui plaise de déclarer nul et non avenu l'arrêté du département du Finistère du 26 Novembre 1791 en ce qui nous concerne, faire défense au directoire du département de le mettre à exécution et lui enjoindre de se conformer à l'art. 3 de la loi du 19 Février 1790 et aux lois qui fixent notre traitement.

« Nous faisons tous les jours les vœux les plus sincères et les plus ardents pour la plus grande prospérité de votre règne, pour la conservation de vos jours précieux, et ceux de notre auguste Reine et de la famille royale. »

Les Religieuses se rendaient-elles compte de la situation de l'infortuné Roi, qui au mois de Janvier de l'année suivante devait monter sur l'échafaud. Le bon et noble monarque ne pouvait rien pour elles.

Après deux années d'épreuves de toutes sortes, sans aucune ressource puisque les pouvoirs publics détenaient leurs biens, leurs dots et leur refusaient le paiement du modique traitement que leur allouait la Constitution parce qu'elles n'étaient pas constituées selon la loi, les religieuses de Loc-Maria, sur le conseil de leurs supérieurs ecclésiastiques, crurent pouvoir se soumettre à la loi du 14 Octobre 1790, comme venaient de le faire les Calvairiennes de Quimper.

Le 6 Février 1792, Madame de Guerdauid écrivait aux administrateurs du Directoire du département du Finistère : « Messieurs, sur ce qu'on nous a assuré que nous étions libres de suivre nos opinions religieuses, nous déclarons consentir à nous constituer selon la loi, afin de vivre et de mourir tranquilles dans la solitude où il a plu à la Providence de nous fixer. Honorez-nous, s'il vous plaît, d'une prompt réponse.

Nous demandons que notre élection ait lieu demain 7 Février, à 9 h. du matin. »

Le directoire arrête que la municipalité nommera deux commissaires dans son sein, lesquels se transporteront le lendemain, de 8 à 10 heures du matin, à la communauté des Bénédictines pour assister à l'élection que feront, selon les lois, les dites Religieuses, d'une supérieure et d'une économe et en rapporter procès-verbal.

Mme du Guerdauid déclara qu'elle et sa communauté désirent que cette élection se fasse au grand parloir où ces dames se rendront à la grille, à quoi les Commissaires répondirent que la loi exigeant que l'assemblée soit présidée par les délégués de la municipalité, il est indispensable qu'ils soient tous dans le même appartement sans séparation. Sur ce point la prieure voulut avoir l'avis de ses Sœurs, et sur son invitation elles se réunirent au grand parloir. Elles ont persisté dans la résolution, annoncée par Mme du Guerdauid, et, malgré les vives représentations des commissaires, ont refusé de se constituer, à moins que leur assemblée ne se tienne au grand parloir, en dedans, et que les commissaires n'acceptent de les voir à travers les grilles.

Cependant, pour éviter un plus grand mal, après avoir pris conseil, malgré leur répugnance à se trouver réunies dans un même local avec les Commissaires de la Municipalité, les Bénédictines revinrent sur leur première décision et, le 9 Février 1792, écrivirent à la Municipalité qu'elles étaient décidées à lui accorder l'objet de leur demande.

Ce même jour, 9 Février, les Commissaires revinrent, réunirent les Sœurs, pour procéder à la nomination de deux scrutatrices pour recevoir les billets de l'élection d'abord d'une supérieure et ensuite d'une économe. Les scrutatrices furent Mmes Kermacher et Tromelin. Ce fut Madame du Guerdauid qui, à la majorité absolue, fut désignée comme supérieure. Un second tour donna à Mme de Kerguelen la totalité des voix.

Madame du Guerdauid devait encore, le 16 Février, insister à nouveau pour obtenir le traitement accordé par la loi, refusé en fait depuis plus de deux ans et demi. Au lieu des 5.000 livres, montant de leur traitement, le directoire arrête que les dites religieuses seront payées de la somme de 2.349 livres, 18 sols pour compléter avec celle de 2.550 livres, deux sols, par elles reçue jusqu'à ce jour, la somme de 4.900 livres pour leur traitement de 1791... Et de ces comptes chicaniers, les Religieuses restent perdantes.

Les Religieuses Bénédictines de Loc-Maria jouissaient de quelques mois de tranquillité, lorsque, dans sa séance du 10 Septembre 1792, le Conseil Général de la Commune

« Vu la loi du 17 Août 1792, relative à la suppression de toutes les maisons actuellement occupées par des religieux et des religieuses qui ne sont pas consacrées au service des hôpitaux, a arrêté et arrête de notifier la dite loi aux Religieuses du Calvaire et de Loc-Maria et désigne MM. Dérédec et Lahubaudière pour faire cette notification. »

Le 3 et le 13 Septembre 1792, M. Antoine-Joseph de la Hubaudière, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, était chargé, par les administrateurs du district de Quimper, de faire l'estimation des biens des Religieuses Bénédictines. (M. Le Déan étant maire de Quimper.)

C'était la mort de ce vénérable prieuré et l'expulsion de ses moniales.

Gratitude



« Tout est don »

On parle beaucoup de la jeunesse actuelle, de ses audaces, de son indépendance.

Beaucoup d'éducateurs se penchent sur elle, essayant de trouver causes et remèdes à ce « vent d'inconscience » qui les inquiète.

Et tous sont d'accord pour insister sur l'importance du climat familial.

Oui, c'est aux parents d'abord, et dès la prime jeunesse, qu'il importe de donner à l'enfant de bonnes habitudes : futures vertus de l'homme qu'il sera plus tard.

Parmi ces bonnes habitudes, il en est une qui semble devoir retenir notre attention, parce qu'apparemment de second ordre, et de ce fait peut-être plus négligée, c'est l'habitude de remercier, premier échelon vers la vertu de gratitude.

Nous savons tous combien le « merci » est peu naturel au petit enfant : le bonbon, le jouet qu'on lui donne sont à ses yeux des choses « dûes ».

Il les prend, les fait siennes, sans hésitation ni manières.

Et sa maman devra lui inculquer les premiers rudiments de reconnaissance : simple réflexe du mot « merci », d'abord ; puis appel à la raison et à la conscience qui s'éveillent : « On est généreux pour toi ; tu dois le reconnaître, et, par un geste, une parole, un sourire, montrer ta reconnaissance ».

Mais, au-delà du geste, et de la parole, c'est au cœur de leur enfant qu'un père et une mère s'ingénieront à imposer cette notion de gratitude.

Lui faisant comprendre que tout lui est « don ».

« Don », non pas seulement de ses parents, mais de milliers de bienfaiteurs : sa nourriture, son vêtement, par exemple, à la fabrication desquels contribuent et concourent tant de bonnes volontés.

Nourri, vêtu, logé, aimé, entouré de frères, de sœurs, d'amis, instruit par de dévoués professeurs, n'est-il pas dans les heureux de ce monde ? Tant d'autres n'ont pas cette chance !

Ainsi, progressivement, par le truchement d'une éducation appropriée, l'enfant devra-t-il apprendre à s'émerveiller de tout ce dont il est l'heureux bénéficiaire.

Puis, le sens chrétien, étant simultanément éveillé en son âme, lui révélera, au travers de son univers, l'œuvre et les bienfaits de la Providence : beautés de la nature, joies de la santé, de la liberté ; merveilles de la connaissance, des forces physiques et morales, qui, par moments, ébranlent tout son être, et le laissent entrevoir tant de possibilités.

De tant de dons, n'est-ce pas à Dieu qu'il devra se sentir redevable ?

Mais n'est-ce pas aussi dans l'attitude de ses parents qu'il devra puiser

ser cette tendance si belle d'un cœur toujours prêt à remercier le prochain, et à louer le Seigneur ?

Cette reconnaissance habite-t-elle si manifestement notre âme, qu'elle invite les autres à la posséder, eux aussi ?

Ne sommes-nous pas plutôt infatués de nous-même, au point de trouver « normal » tout ce qui nous est grâce ou bénéfice ?

Nous appropriant ce « dû », tout comme le petit enfant ?

Que de mercis devraient pourtant surgir à tout instant sur nos lèvres, ou dans notre cœur !

Puisque tout ce qui nous est donné aurait pu ne pas l'être, et pourrait ne plus l'être !

Bien plus : chrétiens de naissance et de foi exercée, nous devrions pousser la gratitude jusqu'à l'étendre à ce qui nous est pénible.

Car : « Tout ce qui nous est dur, amer, incompréhensible, est figure et message de grâce... et la gratitude accepte tout de la main de Dieu. » (R. Guardini.)

Que ce Carême nous incite, plus encore que les précédents, à « reconnaître » l'immense chance de notre salut, que nous ont valu la passion et la mort du Christ.

Mais, aussi, à travers la routine de notre existence quotidienne, soyons attentifs et sensibles aux mille bienfaits et grâces qui nous échoient.

Dans un monde trop soucieux de « recevoir » et trop pressé d'oublier, sachons donner l'exemple de la gratitude.

Inculquons-la à nos enfants, et que ces trois mots : « Tout est don » restent sans cesse présents à notre attention, à notre mémoire et à notre cœur.



Persévérance dans l'effort

(suite)

Voici que la silhouette enfantine s'allonge, l'enfant dans la maison, dans le cercle familial prend peu à peu une place plus importante.

A l'école, il en est de même, le travail scolaire est plus sérieux, la discipline se fait plus sévère.

On semble demander davantage encore à cet enfant maintenant qu'il atteint 8, 9, 10 ans. Cependant tout est en proportion.

Etiré dans sa croissance physique, l'enfant lui-même se découvre des forces nouvelles et se prend volontiers pour « un grand » !

Cependant, que nous, sa maman, nous aimons retrouver en lui un reflet de ses premières années, comme un prolongement de sa petite enfance. Nous voici tentées de le garder près de nous, ce petit, de le « couvrir ».

Notre Amour Maternel obéirait volontiers à cette sorte d'égoïsme, mais là ne serait pas notre devoir. Car c'est alors qu'il s'évade de son enfance que nous devons le suivre, le guider, partir avec lui, pour cette grande aventure où va se former sa personnalité.

Croire que cette personnalité-là notre enfant va l'acquérir spontanément, lorsqu'il sera à l'âge adulte, serait une erreur, elle se forme depuis sa naissance, évolue, pour s'épanouir ensuite dans l'adolescence.

Ayant suivi notre enfant depuis qu'il est au monde, nous le voyons aujourd'hui, fillette ou garçonnet de 9-10 ans.

L'allure de jeune animal sauvage qu'il prend parfois va tout d'abord nous déconcerter.

Est-ce cela le résultat de tant de patience, de tant de paroles si souvent répétées ?

Mamans de grands enfants, nous savons bien qu'il nous faudra de nombreuses années avant que notre méthode d'éducation porte ses fruits.

Mais ne désespérons pas.

Peut-être allons-nous transformer notre façon de faire ? mais nous resterons toujours attentives, vigilantes, prudentes aussi.

Très souvent, il nous faudra, devant les réactions trop vives ou nonchalantes de notre petit, nous retenir de laisser échapper cette phrase :

« Mais fais donc un effort !!! »

Réserveons-la pour des choses vraiment indispensables, sérieuses. Autrement l'enfant s'y habituerait et cela ne produirait plus aucun effet.

Habituons-nous à ne pas être des mamans aux réactions *négatives*, ne mettant l'accent que sur ce qui est mal fait, négligence ou faute.

Sachons apprécier un effort, et de ce fait, encourager l'enfant par cette victoire sur lui-même. Penchons-nous sur les « possibilités », les « dons » qu'il possède.

Il en existe en chacun de nous et c'est parfois parce qu'un adulte aura mis le doigt sur une qualité naissante que ce sera développée une forte personnalité, une confiance en soi, une possibilité d'avenir.

Qu'ils sont pleins de richesses à cet âge nos petits !...

Allons-nous déplorer leur vitalité qui nous effraie parfois ? et ce petit cœur qui ne demande qu'à s'épanouir, allons-nous le laisser en friche ? Tout cela est à endiguer, à polir, et ne se fera pas sans effort de notre part et du sien.

C'est à cette période que nous devons utiliser, après réflexion, les éléments divers qui se trouvent autour de nous.

Notre affection, l'ambiance familiale ne va plus suffire.

Reconnaissons-le : notre enfant a grandi, il évolue chaque jour. N'est-il pas à l'âge maintenant de devenir loupveteau, d'aller au patronage, d'être une ardente Croisée ?

Là, nous nous sentirons épaulées par cheftaines ou aumôniers, tandis que l'enfant trouvera à alimenter sa fougue, et que sa générosité évoluera sur de solides bases chrétiennes.

Ainsi en sera-t-il au début mais, soyons en éveil, l'enfant donnera bientôt des signes de lassitude. L'effort lui coûtera de laisser la maison chaque jeudi, d'essayer de faire « toujours mieux » !

C'est tout naturel cela, parce que très humain ; qui de nous n'a flanché devant des efforts si souvent répétés ?

Ne nous étonnons donc pas, mais ne cédon pas non plus.

Les loupveteaux font partie d'une Meute où ils sont tous solidaires, chacun y a son rôle, montrons déjà à notre petit homme où est son devoir.

Il est à l'âge où nous pouvons lui demander plus de continuité dans l'effort.

Ainsi s'épanouira-t-il notre petit, mais comme il est malléable encore et réceptif !

Le savons-nous assez, nous parents, qui sommes pour lui des exemples vivants, qui portons devant lui la responsabilité de nos actes ?

Laquelle d'entre-nous, mamans, ne s'est jamais sentie jugée par le regard de son enfant ?

Ce regard, reflet de l'âme ou se livre la pensée toute entière.

A ces moments-là, sommes-nous dignes de guider nos petits ? de les conduire plus « Haut », de leur demander leurs efforts ?...

Nous voient-ils faire « effort » nous-même pour répondre aux exigences de notre vie chrétienne, de notre vie de tous les jours.

Que le climat de confiance que nous avons eu le souci d'instaurer dans notre foyer nous rapproche alors ! Qu'il facilite les efforts que nous pourrions faire en commun !

Cet appui est très enrichissant et encourageant pour un enfant qu'une route ardue et solitaire rebuterait.

Habituons-le aussi à ce que, peu à peu, tout effort devienne pour lui un acte de libre volonté, et, si possible, d'élan joyeux.

Ainsi le conduirons-nous, malgré nos faiblesses, mais avec un amour maternel éclairé, jusqu'à cette antichambre de l'adolescence que l'enfant franchit, plus ou moins tôt, avec plus ou moins d'aisance, selon sa nature et les soins attentifs dont il aura été l'objet.

Cette échappée vers l'adolescence se remarque le plus souvent après l'époque de sa communion solennelle.

Faisons en sorte qu'elle soit pour lui un tremplin où sa Foi, son enthousiasme, sa persévérance trouveront à s'enrichir tout naturellement au contact de la grâce.

(A suivre.)

M. R.



Foot-ball (Séniors).

Le 12 Février, la P.-A. recevait sur son terrain l'U.S. Guilviniste qui était, à cette date, l'un des concurrents au titre de champion du groupe.

Remis le 8 Janvier, par décision de l'arbitre, alors que la Phalange menait par 4 buts à 0 à 20 minutes de la fin, ce match présentait pour les deux adversaires une importance capitale. La victoire des Phalangistes a précisé les positions et, à l'heure actuelle, il ne reste plus que 2 équipes qui peuvent encore terminer en vainqueur : Lanvéoc-Sports et la Phalange.

La dernière sortie des 2 leaders vient de prouver que l'un comme l'autre étaient actuellement dans leur meilleure forme.

Pendant que Lanvéoc se défaisait de Telgruc, pourtant menacé par la descente, la P.-A. se déplaçait à Plonéour où elle n'avait aucun mal à remporter une éclatante victoire de 8 à 0 sur l'équipe bigoudène.

La rentrée de Dédé Calvez, dans une forme excellente, au centre de notre ligne d'avants et le jeu d'équipe pratiqué par tous les joueurs ont bouleversé les pronostics des plus chauds supporters de la Phalange.

Bien que réduite à 2 concurrents, la course au titre s'annonce passionnante.

La Phalange a 25 points pour 16 matches joués. Elle se déplace au Faou et reçoit le C.A. Penhars, l'A.S. Telgruc et Lanvéoc.

Lanvéoc-Sports a 24 points pour 15 matches joués. Elle se déplace au Faou et à Quimper et reçoit la J.A. de Pont-l'Abbé, Guilvinec et la P. A. de Loctudy.

Les chances paraissent assez égales bien que le dernier match, disputé entre les 2 leaders, doit se jouer au stade de St-Denis, le 9 Avril, jour de la clôture.

La lutte au coude à coude risque de durer jusqu'au 9 Avril et si, jusqu'à là, Lanvéoc ni la Phalange n'ont pas à connaître la défaite, la finale sera sensationnelle.

Basket-Ball.

Trois rencontres ont été disputées par l'équipe I depuis le mois dernier. Sur ces trois sorties une seule a été victorieuse, et, paradoxe, ce succès a été acquis aux dépens de l'équipe la mieux classée puisque c'est le leader, l'A.S.P.T.T., qui a mordu la poussière de la Salle Omni-Sports.

C'était là une belle victoire qui laissait en augurer d'autres, d'autant plus que Paul Le Berre, heureux papa d'un gros garçon, était définitivement rendu à la vie civile. Hélas, bien qu'alignant sa formation type, la Phalange subissait huit jours après sa victoire sur l'A.S.P.T.T., sa plus cinglante défaite de la saison devant une A. S. Brestoise transformée et irrésistible. A la décharge de nos basketteurs disons qu'ils attendaient peut-être trop du grand Paul, oubliant que c'était sa première sortie... Enfin tout cela est bien passé, seul demeure l'actualité, c'est-à-dire une fin de saison particulièrement importante car plus que jamais il va être question de maintien. Le P.L.R., l'U.S.P., Kerbonne, la J.A. et le P. L. Lambézellec sont encore à jouer ; un seul de ces matches, celui de Pont-l'Abbé, se jouera à l'extérieur. Comme on doit logiquement espérer retrouver notre meilleur Paul Le Berre, l'optimisme est de rigueur...

Rien ne va plus chez les équipiers seconds. En début de saison il fallait sélectionner les huit, à présent on peine à rassembler 4, et encore en y comptant les anciens tel Pierre Daniel qui a repris du service ! S'il nous faut louer Hervé Le Berre, Loulou Morvézen et Pierrot Laurent en particulier, que dire de tous les autres qui s'abstiennent sans raison valable ? Ce n'est pas sérieux ni très chic pour les copains qui répondent toujours présents.

Les Cadets, renforcés de Georges Molis, en ont profité pour s'octroyer une petite victoire aux dépens de Quimperlé. Ce succès n'équilibre pas à lui seul toutes les défaites, fort malheureusement.

En Benjamins, Minimes, c'est la gloire ! Engagée de dernière heure en championnat, l'équipe Phalangiste avait bien du mal à se compter 5 ; aujourd'hui, grâce au travail d'André Goarin et d'André Le Saux, grâce aussi à l'excellente « propagande » faite par nos jeunes, Alexandre en tête, près d'une douzaine de néophytes se disputent les 8 places de l'équipe tous les dimanches ! Fort heureusement certains accommodements permettent à chacun de faire une apparition sur le plancher !

Signalons, pour terminer, la belle 4^e place décrochée par Henri Peuziat au Critérium « Minimes ». En Cadets, Georges Molis ne se classe que 6^e : il pouvait espérer beaucoup mieux... l'an prochain peut-être...

EMGÉ.

Maison Mgr Duparc

Gymnastique.

Depuis quelques jours, notre section de gymnastique est pourvue de barres asymétriques, don de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports. Nos gymnastes sont maintenant bien équipés pour préparer le Concours Départemental du 28 Mai, qui doit se dérouler à Lesneven.

Basket-ball.

La Coupe de France F.S.F. a conduit notre équipe première, le 19 Février, à La Roche-sur-Yon, où nos basketteuses ont remporté la victoire de justesse sur l'équipe locale par 21 à 19. Le gain de ce match, après un voyage de nuit, est le résultat du travail régulier accompli sous

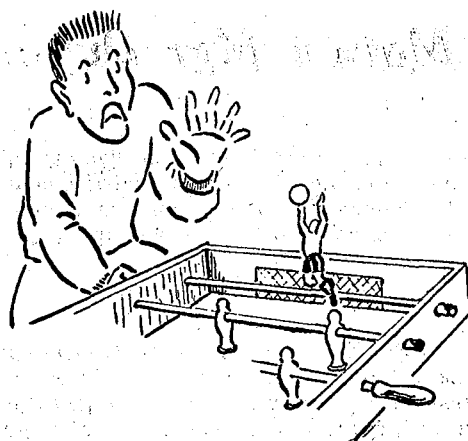
la direction de l'entraîneur, M. Souchu. Cette victoire sur le plan national permettra à notre équipe fanion de rencontrer une autre équipe plus forte, en un match intéressant, comptant pour cette même Coupe de France F.S.F. Nous espérons que cette victoire, attendue depuis plusieurs semaines, ne restera pas sans lendemain, surtout en championnat, où nous avons besoin de renforcer notre capital points !

J.O.C.F.

Les Jocistes ont eu au mois de Février leur Semaine Internationale, « temps fort d'action », avec sa messe et sa Veillée Populaire, qui a groupé dans les 300 Jeunes Travailleurs et Jeunes Travailleuses aux Nouvelles Halles.

Cette Veillée s'est déroulée dans une excellente ambiance. Dans les quartiers et milieux de travail, militants et militantes, en union avec les Jocistes du monde entier — la J.O.C. est présente dans 92 pays du monde — ont invité leurs camarades à participer à l'action du Mouvement. Ils leur ont demandé peut-être de petites choses : coller des affiches, préparer un panneau, chanter à la veillée, etc... Mais par là, ils ont déjà offert à leurs frères et sœurs de travail de sortir de leur tranquillité égoïste, pour servir ; ils leur ont permis également de vivre dans une ambiance fraternelle : ces 25 apprentis des différents quartiers, qui ne se connaissaient pas et qui se sont rassemblés, avant d'aller placarder leurs affiches, comment pourraient-ils s'ignorer comme avant ? Par là, encore, des jeunes gens et des jeunes filles entrent dans le Mouvement : sans doute ils n'en franchissent, pour ainsi dire, que le vestibule. Et il leur faudra encore gravir d'autres marches, pour vivre pleinement de la J.O.C., mouvement d'Eglise, et prendre à leur compte son souci apostolique et missionnaire. Mais déjà, ils sont de la J.O.C., car les jeunes ouvriers sont militants à des degrés divers. Aussi est-il impossible de répondre lorsqu'on vous demande : combien de Jocistes y a-t-il dans tel quartier ou telle ville ? Il existe différents niveaux d'appartenance au Mouvement !

L'esprit du Seigneur est à l'œuvre et travaille dans le cœur des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses. Sans doute ceux-ci n'en ont pas encore conscience, et il leur faudra beaucoup de temps et d'amour, pour qu'ils découvrent le Seigneur et l'Eglise !



Le Calendrier de notre Paroisse

Mois de Mars.

1. M. — *De la férie.*
2. J. — *De la férie.* — Confessions.
3. V. — *De la férie.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — A 18 h., Chemin de Croix.
4. S. — *De la férie.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
5. D. — *3^e Dimanche du Carême.*
6. L. — *De la férie.*
7. M. — *De la férie.*
8. M. — *De la férie.*
9. J. — *De la férie.*
10. V. — *De la férie.*
11. S. — *De la férie.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
12. D. — *4^e Dimanche du Carême.* — Cette semaine, Retraite des Dames. — A 7 h. 15, Messe. — A 20 h. 30, Sermon.
13. L. — *De la férie.*
14. M. — *De la férie.*
15. M. — *De la férie.*
16. J. — *De la férie.* — A 8 h., Communion privée des enfants. — A 11 h., Communion Pascale des enfants.
17. V. — *De la férie.* — A 18 h., Chemin de Croix.
18. S. — *De la férie.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes. — Confessions.
19. D. — *1^{er} Dimanche de la Passion.* — A 8 h., Messe Pascale des Dames. Cette semaine, Retraite des jeunes filles. — A 7 h. 15, Messe. — A 20 h. 30, Sermon.
20. L. — *St Joseph, Epoux de la B. V. M.*
21. M. — *De la férie.*
22. M. — *De la férie.*
23. J. — *De la férie.*
24. V. — A 18 h., Chemin de Croix.
25. S. — *Annonciation de la B. V. M.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
26. D. — *2^e Dimanche de la Passion.* — Messe à 6 h. 45. — A 8 h. 30, Messe Pascale des jeunes filles. — A 8 h. 30, Messe basse. — A 9 h. 30, Bénédiction des Rameaux, suivie de la Procession et de la Grand'Messe. — A 11 h. 30, dernière Messe de la matinée.
27. Lundi, mardi, mercredi, Retraite des hommes. — A 7 h., Messe. — A 20 h. 30, sermon.
27. *Lundi-Saint.*
28. *Mardi-Saint.*
29. *Mercredi-Saint.*
30. *Jeudi-Saint.* — A 9 h., Messe Chrismale. — A 17 h., Messe Paroissiale. — A 19 h., Messe Pontificale.
31. *Vendredi-Saint.* — *Jeûne et abstinence.* — A 15 h., Chemin de Croix. — A 19 h., Office Pontifical.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 15 *Janvier.* Pascale Le Roux, 13, rue Sainte-Catherine.
 22 — Marie-Josèphe-Noëlle Graff, 12, rue du Froul.
 22 — Pascal Cariou, 1, rue Jean-Baptiste-Colbert.
 22 — Pascale-Véronique Clément, 13, Cité de Kerguelen.
 29 — Sylvie Le Dilosquer, 2, rue Le Déan.
 30 — Luc-Aimé-Marie Sparfel, rue Jean-Baptiste-Colbert.
 5 *Février.* Anne-Françoise Tanguy, 92, rue Guy-Autret.
 11 — Isabelle-Félicia Guéguen, 22, impasse de l'Odé.
 12 — Stéphane-Françoise Larzul, 26, rue Aristide-Briand.
 18 — Sylvie-Nicole Créton.
 18 — Loïc-Michel Boilevin, 13, rue Pen-ar-Stéir.
 19 — Jean-François-Henri-Germain Hamel, Pen-Ruic.

Mariages.

- 21 *Janvier.* Guy Blonce et Rosario Esquera.
 13 *Février.* Robert Laziou et Jeannine Craff.

Enterrements.

- 20 *Janvier.* Michel Bizien, 83 ans, 51, rue Goarem-Dro.
 25 — Lucie Sécher, 81 ans, épouse de Roland Merrien, 56, place Saint-Corentin.
 28 — Pierre-Alphonse Dornic, 58 ans, époux de Jeanne Le Nouy, 7, rue Feuntenic-al-Lez.
 9 *Février.* Marie-Catherine Guéguen, 66 ans, veuve de Camille Quénet, 41, rue Goarem-Dro.
 10 — Germaine Passot, 79 ans, veuve de M. Loutil, Hôpital Laënnec.
 16 — Joseph Le Bail, 42 ans, époux de Elise Guillemot, 11, rue Kéréon.
 17 — Marie-Corentine Le Duc, 90 ans, Hôpital Laënnec.

Leçon bien comprise.

Le maître d'école est désespéré car ses élèves ne comprennent pas les choses les plus simples. Il explique les problèmes, mais les gosses ne parviennent pas à comprendre. A bout de patience, l'instituteur sort un franc de sa poche, les donne au gamin qu'il estime le moins intelligent et lui dit :

— Va chez le pharmacien, en face, et achète pour vingt sous d'intelligence !

— M'sieur, faut-il dire que c'est pour vous ?

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Le Directeur : B. COURTET. C.P.P.P. N° 26423 IMP. CORNOUAILLAISE, QUIMPER

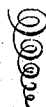
Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles

COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS

POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

pour

HOMMES

DAMES

et

ENFANTS



" A TOUS LES PRIX... VÊTEMENTS DE QUALITÉ "

A LA VILLE DE QUIMPER

CARIOU

2, rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

" A l'Hermine "

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION — — — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAillot

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

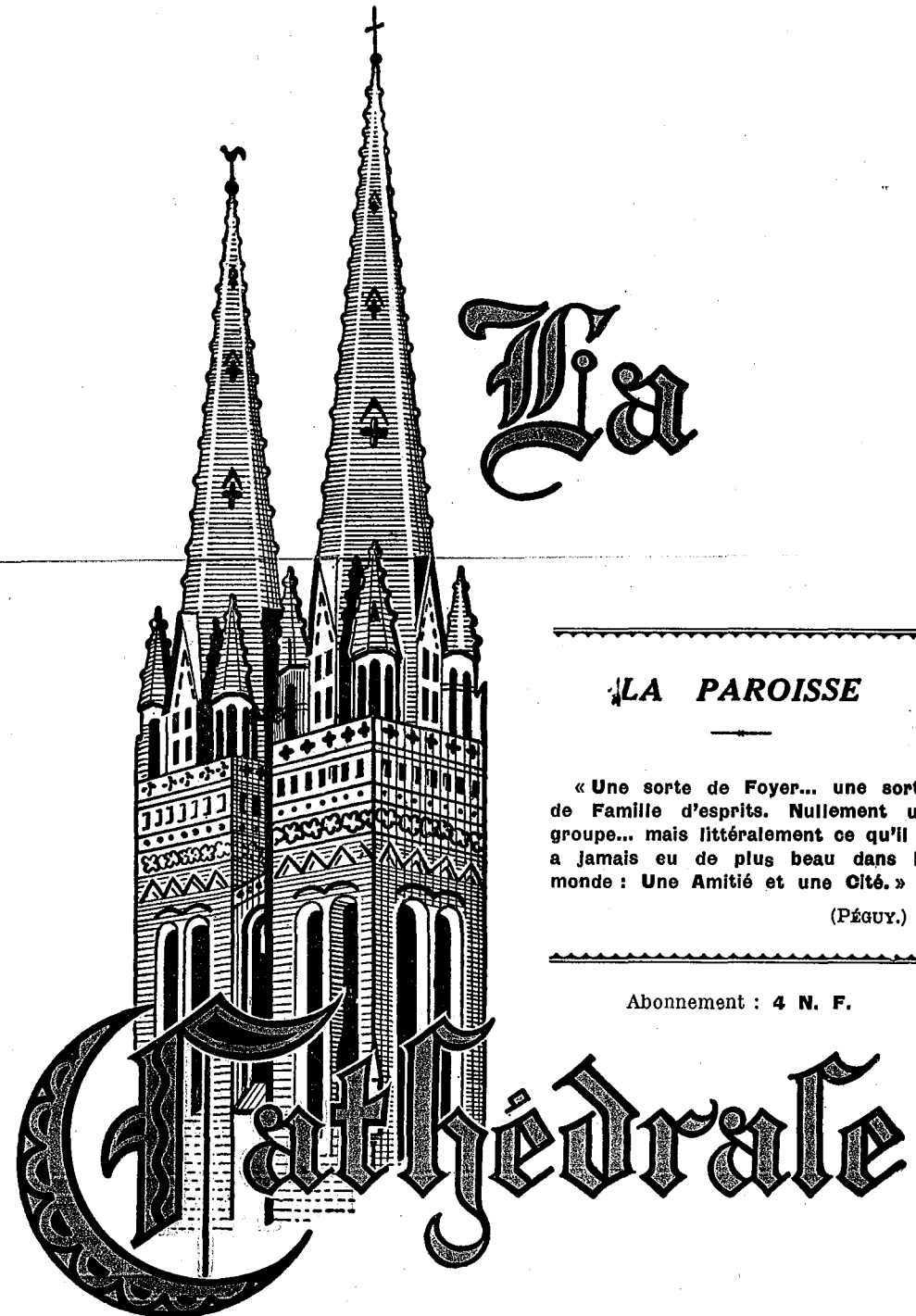
Toutes opérations de Banque et de Bourse

Odét - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 284.0 N.F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

ours et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION
pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Michelaine

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine «PERNELLE»

LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Sars, QUIMPER — Tél. 8.59
Brûleurs à Mazout
FRANCIA
Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus NADIA — Zéphir "BOB"

Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

J. LECONTE

(PRÈS LA CATHÉDRALE)



Le Christ Ressuscité nous rejoint au chemin d'Emmaüs

L'évangile du lundi de Pâques nous rappelle
l'épisode des deux disciples d'Emmaüs.

L'un s'appelait Cléophas. De l'autre, l'évangé-
liste tait le nom... mais je suis persuadé que c'était
vous.

Ou du moins qu'il vous préfigurait dans ce
voyage vers la bourgade obscure. Car, aux yeux du
Christ, l'écart des siècles ne compte pas, et notre
itinéraire pascal passe toujours par Emmaüs.

....

Il étaient deux et ils s'entretenaient en che-
min. Mais leurs propos étaient désabusés et ils
marchaient avec tristesse le long de l'intermina-
ble route.

Ils se croyaient seuls dans ce trajet qui les
ramenait chez eux, avec leurs rêves brisés et leurs
espoirs déçus. Car ils avaient naguère cru en Jésus, une immense
espérance les avait soulevés. Ils avaient salué en Jésus de Naza-
reth le libérateur et le sauveur : et tout s'était achevé sur la croix.
Maintenant, il n'y avait plus rien à attendre que la mort, dans une
existence privée de sens, dans la monotonie des jours sans joie.

Nous connaissons trop bien ce découragement et cette lassi-
tude, nous les disciples et les pèlerins qui sommes si facilement
déroutés et confondus par l'étrangeté des plans de Dieu.

Nous sommes pessimistes, et nous sommes portés à croire que
le Christ est vaincu, parce que nous attendons toujours de lui ces
triumphes éclatants dont il n'a pas voulu.

Il s'est laissé crucifier : son Eglise, comme lui, est bafouée au cours des âges, humiliée, crucifiée, combattue sans relâche par les ennemis du dehors ou du dedans. Et nous qui l'aimons, comme nous aimons le Christ, nous sommes tentés de penser que nous sommes dans une lutte sans issue, au service d'une cause perdue.

De même, devant nos échecs et nos épreuves, nous nous prendrions aisément à douter de Dieu, de sa bonté, de son amour.

...

Pourtant des attestations réconfortantes mais discrètes nous révèlent le bien qui s'accomplit. Le Royaume de Dieu est en marche, car tel un ferment dans la pâte, il transforme intérieurement le monde et les âmes, dans ces régions profondes de la psychologie humaine où la grâce est à l'œuvre sans éclat et sans bruit.

Les disciples d'Emmaüs avaient entendu des rumeurs chargées d'espérance.

Des femmes avaient trouvé le tombeau de Jésus vide, et des anges leur avaient annoncé la résurrection du Sauveur. Des disciples, arrivés au Saint Sépulcre, l'avaient vu dans l'état que les femmes avaient décrit. Mais si Jésus était ressuscité, disaient-ils, on le verrait ! Aucun homme ne l'avait rencontré. Vivant ou mort, où donc se trouvait-il ?

Déjà le jour baissait, le soir s'annonçait. Les pèlerins d'Emmaüs marchaient dans le noir d'une foi obscurcie, d'une espérance morte, comme tant de sceptiques ou de désespérés de nos jours.

...

Ils ne se doutaient pas de la proximité du Christ. Ils ne soupçonnèrent même pas qu'il dissimulait son identité et sa gloire sous les traits du voyageur qui soudain les aborda. Pourtant, il leur expliquait le sens caché des Ecritures, et sous l'effet de sa parole convaincante, leur cœur se ranimait, ils reprenaient confiance, ils se sentaient tout fervents.

Le Christ de Pâques n'est jamais loin de nous. Mais il est caché. Nous hésitons à le reconnaître dans l'Eglise et les hommes d'Eglise, ou tout simplement dans notre prochain, ce chrétien que nous rencontrons sur la route ou que nous côtoyons dans la rue, dans nos réunions, nos affaires, nos emplois, et dans lequel vit le Christ.

Nous avons pourtant besoin du Christ voyageur, dont l'inconnu nous intrigue, pour nous faire saisir les écritures pleines de secrets.

Car l'évangile se renouvelle constamment sous nos yeux, et notre destinée de chrétiens fut préparée, prophétisée, décrite par cette Bible que nous redécouvrons aujourd'hui.

Mais c'est une écriture aussi qui est consignée par une main divine dans l'histoire de notre époque et de notre vie : les événements en sont les lignes qu'il nous faut déchiffrer pour en percevoir le sens religieux.

...

Ce n'est qu'à leur table, devenue celle du Seigneur, que les disciples d'Emmaüs le reconnurent. Ils l'avaient invité à partager leur repas ; mais par le geste de la « fraction du pain » (terme technique qui désigne l'eucharistie), Jésus les conviait à un festin surnaturel, à un banquet où s'alimentent les âmes. Fous de joie, les disciples s'empressèrent, dès la disparition du Seigneur, d'aller porter aux apôtres la bonne nouvelle de la Résurrection du Christ.

Le temps pascal nous a peut-être ramenés à une meilleure intelligence de nos relations avec le Sauveur. Notre communion pascale nous l'a fait retrouver lors de la « fraction du pain », à cette table sainte à laquelle il nous a conviés.

Puissions-nous devenir, par l'effet de cette nourriture eucharistique, les fervents apôtres du Christ ressuscité.

Louis SOUBIGOU.

AU GRADLON-CINEMA

1-3 Avril. — **David et Goliath.**

5-7 Avril. — **Comanche.** (Cote morale 3 B).

8-10 Avril. — **Parachutiste malgré lui.** (Cote morale 3 B).

Le duo Jerry Lewis-Dean Martin permet au spectateur qui aime le comique de la tradition américaine de passer un excellent moment. Sur le plan du « comique troupier » le film affiche une finesse que le même genre connaît rarement en France. — Cote morale 3 B.

12-17 Avril — **Les Mystères d'Angkor** (Cote morale 4).

Film d'aventures. Espionnage international. Interprété par Micheline Presle, Gino Cervi. — Cote morale 4.

19-21 Avril. — **Watusi.** (Cote morale 3 B).

Excellent film d'aventures, de technique toute classique et toute simple narré sur un rythme tel qu'on ne s'y ennue pas un instant. Vous aimerez à pénétrer dans le pays mystérieux des Watusi et à vivre les aventures périlleuses des explorateurs en Afrique du Sud. — Cote mor. 3 B.

22-24 Avril. — **La dernière torpille.** (Cote morale 3).

Film de guerre navale. Heureusement réalisé, ce film évite les scènes d'horreur et met en relief l'amitié solide de deux camarades, les joies de la famille, la solidarité d'un équipage et le sacrifice des intérêts les plus chers au service du devoir.

Interprètes de valeur : Glenn Ford, Ernest Borgnine. — Cote mor. 3.



NOUVELLES PAROISSIALES

Réunion des Parents des enfants de la Première Communion.

Le vendredi 10 Mars, à 20 h. 45, les parents des enfants de la Première Communion étaient réunis à la Retraite sous la présidence de M. le Curé. Ce fut une réunion toute familiale où les parents furent invités à répondre à certaines questions concernant l'éducation religieuse de leurs enfants. Mlles Poussin et Manière, catéchistes, traitèrent le sujet suivant : « Ce que les catéchistes attendent des parents ». L'abbé Kerrien présenta aux parents : « La préparation des parents à la première communion. Comment la présenter aux enfants ». M. le Curé tira les conclusions et félicita les parents qui avaient répondu à son appel.

Antérieurement, M. le Curé avait traité du même sujet, lors de la réunion des parents des élèves à l'école Sainte-Anne.

Jeudi 16 Mars. — Première Communion des Enfants.

Le jeudi 16 Mars, à la Cathédrale, 81 enfants de la paroisse s'approchèrent de la Sainte Table pour la première fois. Un grand nombre de parents tinrent à accompagner leurs enfants dans cette première rencontre avec le Christ. Cérémonie toute simple, mais combien recueillie.

Communion Solennelle des Enfants.

Le 21 Mai, jour de la Pentecôte, aura lieu la Communion Solennelle des enfants de la paroisse.

A la fin du mois d'Avril, les parents des Communians seront convoqués à une réunion d'information.

Communion Pascale des Malades et des Infirmes.

Les personnes malades, les personnes âgées qui ne peuvent venir à l'église, sont nombreuses dans la paroisse. Nous demandons à leurs familles de les signaler, soit au presbytère soit à la sacristie, pour que nous puissions leur apporter la Communion. Le Christ est la nourriture et le réconfort normal de tout chrétien.

Ne craignez donc point de déranger vos prêtres en leur demandant de venir faire visite à vos malades. Ce serait scrupule de discrétion

excessif. Ils sont là pour cela, c'est un devoir de leur charge. On ne « dérange » pas un prêtre lorsqu'on le prie de porter la Communion à un malade.

Objets à préparer pour la Communion à domicile.

Sur une petite table, recouverte d'une nappe blanche, mettre une croix entre deux cierges, une soucoupe contenant de l'eau bénite, une petite branche de buis bénit, un verre d'eau ordinaire et une serviette.

On peut, si les circonstances s'y prêtent, mettre quelques fleurs dans les vases, entre la croix et les chandeliers.

Les Pâques.

Le Temps pascal dure 15 jours après le dimanche de Pâques : ce délai donne toute facilité aux fidèles pour remplir leur devoir pascal.

Faites vos Pâques.

Notre Seigneur Jésus-Christ vous en fait une obligation impérieuse : « Je suis le Pain de Vie... Celui qui mangera ma Chair et boira mon Sang aura la vie en lui.. »

En répondant à l'invitation du Seigneur : « Mangez cette Pâque avec moi », vous goûterez la joie du Devoir accompli. L'Eucharistie est pour nous, chrétiens, le gage d'une résurrection glorieuse.

Petits Chanteurs de Saint-Corentin.

La vente des insignes à chaque dimanche de Pâques au profit des petits chanteurs de Saint-Corentin nous a permis de renouveler en grande partie le vestiaire des petits chanteurs. Une quarantaine d'aubes ont été ainsi confectionnées par des personnes bénévoles. Une trentaine de soutanes rouges ont été achetées... Aussi nos petits chanteurs pourront se présenter au chœur de la Cathédrale vêtus de neuf pour assurer leur office. Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés. Elles sont nombreuses.

Les personnes qui viennent à la grand'messe connaissent la régularité des petits chanteurs et le souci qu'ils ont, de chanter avec plus de perfection nos offices liturgiques. Nous assurons de notre gratitude les parents de nos petits chanteurs... Nous les remercions de leur appui. Ce sont d'abord eux que nous tenons à féliciter.

Depuis quelque temps, un cours d'harmonium a été lancé parmi les enfants de la maîtrise. Six jeunes garçons se sont attelés aux exercices de la « Méthode bleue ». Les cours ont lieu le jeudi après-midi. M. Gérard Pondaven, organiste de la Cathédrale, nous aide de ses conseils.

Il y a aussi autre chose dans l'air... de moins austère : constituer un « club d'harmonica ». Le vendredi soir, quelques garçons se réunissent dans leur local pour souffler avec méthode dans leur harmonica... S'ils continuent, on en parlera dans les journaux. Nous attendons de nouvelles adhésions au « club ».

Petits Chanteurs du Likès.

Le dimanche 12 Mars, les petits chanteurs ont donné dans leur chapelle un concert religieux de haute tenue artistique. Nous comprenons tout le travail qu'il faut déployer pour mettre au programme des pièces comme « Au Christ roi des rois » de Haendel, « Peuples, chantez le

roi des cieux » de Mendelssohn, Ave Vera Virginitas de Josquin des Prés. Nous tenons à féliciter le Frère Mazé pour tout le zèle qu'il déploie à la cause de la musique sacrée. M. Gérard Pondaven, organiste de la Cathédrale, ne ménagea guère son talent en exécutant avec brio les pièces les plus difficiles du répertoire d'orgue. Quimper peut être fier de son organiste, de son talent et de son dévouement.

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Paroisses du vieux Quimper

Loc-Maria. — Les Bénédictines sous la Révolution.

Les Religieuses de Loc-Maria et du Calvaire avaient été expulsées à la fin de Septembre 1792.

L'abbé Boissière, secrétaire du saint Evêque Mgr Toussaint Conan de Saint Luc, nous dit qu'elles étaient demeurées plus longtemps dans leur monastère que les dames de Kerlot et les dames Hospitalières, mais toujours fidèles à tous leurs devoirs, toujours constantes dans leur foi, toujours rejetant avec horreur les moindres apparences du schisme et l'intrus (l'Evêque usurpateur et schismatique qu'était Expilly) qui l'avait introduit dans le diocèse après la mort de Monseigneur de Saint-Luc en 1790.

C'est à Antoine-Joseph-Jean de la Hubaudière, ancien ingénieur des Ponts et Chaussées, que revint sur la réquisition des administrateurs du district de Quimper, la charge de faire l'estimation des édifices et terrains dépendant du Monastère des Bénédictines. Le 3 Septembre 1792 il estima le presbytère et ses dépendances, la somme de 2.400 livres. Le 13 Septembre il revint à Loc-Maria, en la demeure conventuelle des Bénédictines, qu'avec la cour et le préau, il estima 10.500 livres, en outre pour le jardin et le verger 3.000 livres.

Dans la présente estimation on n'a point compris le bras gauche de la Croix latine que dessine l'Eglise de Loc-Maria dont avaient pris possession les dames de Loc-Maria en qualité de Seigneurs de cette paroisse, parce que cette partie leur servait d'avant-chœur.

On n'y a pas compris non plus une petite portion du bas-côté de cette église que ces dames avaient enclos pour y élever une tribune d'où elles entendaient les prédications, car ces deux fractions de l'édifice en sont une partie essentielle et l'église de Loc-Maria est conservée comme oratoire. Les acquéreurs auront l'obligation de clore la baie où se trouve la grille du chœur par un bon mur, puis les trois portes et la fenêtre que ces dames avaient ouvertes dans les murs tant du bas-côté que du bras de croix latine afin de communiquer avec l'église.

Le 20 Septembre 1792, un M. Pascal chargé d'examiner si la maison conventuelle de Loc-Maria pourrait servir de maison d'arrestation, rend compte au département que cet édifice est très propre à cette affectation moyennant quelques dépenses préalables. Le même jour, le Conseil général de la commune de Quimper se range de cet avis. Cependant ces projets d'affectation du monastère en prison n'eurent pas de suite ; il avait reçu une autre destination qu'il devait conserver de longues années. Vu les ordres du Ministre de la Guerre, il serait affecté « aux vivres et subsistances militaires de la ci-devant province de Bretagne ».

L'Etat français, que ce soit la guerre, la marine ou autres administrations, ne s'est jamais gêné pour s'installer dans des locaux ne lui appartenant pas et pour les aliéner à son profit. Une promenade autour de Quimper nous en fournit la preuve scandaleuse.

Après leur expulsion, les Bénédictines s'étaient dispersées ; retirées dans leurs familles, ou des maisons amies, elles y vivaient des petites pensions que leur devait le gouvernement mais qu'il ne leur servait que péniblement, irrégulièrement, et après des formalités sans cesse renouvelées. Un problème se posa : A qui doivent aller les rentes ou pensions viagères consenties par les familles aux Religieux et Religieuses ?

Le Directoire, le 5 Mars 1793, décide que c'est à la Nation, qui en s'emparant des biens du clergé séculier et régulier a pris en même temps à sa charge les frais du culte, le traitement des Religieux et Religieuses tant rentés que mendiants... et que les profits et revenus dont jouissaient ces établissements sont une juste compensation des charges assumées par l'Etat. Celui-ci arrête que tous les Religieux et Religieuses ayant un traitement de la Nation « déposeront dans la quinzaine aux directoires de leurs districts respectifs les contrats constitutifs de leur dot, en tout cas feront la déclaration des rentes et pensions viagères créées au profit de leur Monastère pour leur servir de dot, avec indication des redevables actuels des dites rentes ou pensions sous peine d'être toujours privés de leurs pensions et même d'être poursuivis devant les Tribunaux, au cas qu'il soit justifié qu'il leur a été constituée une dot. »

Sous la Révolution, la bureaucratie ne relâche pas ses exigences, bien au contraire. Le 8 Février 1793, le district de Landerneau sollicitait de celui de Quimper pour trois ex-converses de Loc-Maria des certificats de cessation de paiement et des paiements des contributions de 1792. Ces trois ci-devant religieuses résidaient dans le district de Landerneau.

Quatre religieuses de Loc-Maria ont déclaré se retirer à Landerneau, trois à Lannion, deux à Morlaix, une à Brest, une à Carhaix, une à Auray et sont rayées des états de paiement du district de Quimper.

La Révolution est sur ses gardes et le Directoire vigilant du Finistère déclare que les événements ont fait connaître à ses membres que les ci-devant Religieux et Religieuses n'ont cessé de faire cause commune avec les prêtres réfractaires, semant des inquiétudes en troublant les consciences, favorisant les mouvements séditieux qui ont éclaté dans quelques communes du Finistère. On a aussi reconnu que ces ennemis de l'intérieur ont regardé le serment exigé par la loi du 14 Août comme une vaine formule qu'ils ont prêté sans hésiter, tout en restant les agents des ennemis du dehors.

Aussi redemande-t-on à ces pauvres expulsées des certificats de civisme, délivrés par le Conseil des Communes de leur domicile actuel.

Cependant ces Messieurs voient l'odieuse d'une mesure draconienne menaçant de pauvres religieuses de les laisser mourir de faim, alors qu'aucune loi n'a exigé d'elles la prestation de « serment » ou la présentation du certificat de civisme. Ils voient aussi que dans les moments de crise où se trouve la République on doit prendre les plus grandes précautions contre des personnes pouvant troubler la tranquillité publique, aussi le Comité arrête de faire renfermer dans la maison de Kerlot, toutes les Religieuses répandues dans la ville de Quimper avec défense de pouvoir communiquer avec qui que ce soit.

Cet arrêté visait 42 Religieuses.

(A suivre.)

J. T.

Nos adolescents dans leurs efforts

Après avoir suivi les premiers pas de nos petits dans le chemin de l'effort, après avoir guidé leur persévérance à travers leurs jeunes années, nous les croyons arrivés au seuil de l'adolescence.

Ce ne sont plus des « petits », ce ne sont pas encore des « grands » ! Ils nous étonnent, nous déconcertent. Eux-mêmes ne se reconnaissent plus. Mais, parce qu'ils sont ainsi :

Simple ou compliqués, fougueux ou silencieux, allons-nous les laisser livrés à eux-mêmes, alors que jusqu'à présent nous cheminions à leurs pas ?

Si nous nous retirons pour être les simples spectateurs de ce drame où se joue parfois la réussite d'une vie, nous faillirons à notre rôle d'éducateur, car il n'est pas si simple, et s'avère, c'est certain, bien délicat et difficile à tenir.

Il dépendra pour beaucoup, ce rôle, de la place que nous avons prise, près de nos enfants, depuis leur jeune âge.

Si nous les avons suivis avec fermeté, affection, confiance, il nous sera alors simplifié ; mais si nous les avons laissés pousser librement, sans freiner leurs instincts, sans développer en eux le sens du devoir, et de l'effort, alors, même si maintenant, nous avons le désir de bien faire, il nous manquera toujours quelques matériaux pour stabiliser l'édifice. Quelques rouages pour que s'élève dans un parfait équilibre, la silhouette physique et morale de notre adolescent !... Penchons-nous donc, sur cette période de sa transformation avec un intérêt plus particulier encore, mais ne nous imposons pas.

Voici donc l'époque où la jeune volonté de notre enfant va s'affirmer. Ou le sens de l'effort, que nous lui avons inculqué, parfois bien péniblement, va prendre toute sa valeur, va revêtir toute sa nécessité.

En effet, partagé entre l'enfance et l'âge adulte, suscité par des appels, des désirs, des connaissances nouvelles, notre enfant va avoir à se « cramponner » aux bases depuis longtemps établies autour de lui, au foyer.

Ces bases que nous appellerons « Connaissance du bien et du mal, climat de confiance, sens religieux », nous les avons bâties avec lui, aux prix de nombreux efforts, mais, c'est maintenant, seul et librement, qu'il va comprendre, combien elles lui sont nécessaires pour l'aider à se dominer, à développer sainement toutes ses aspirations d'adolescent qui le préparent à cette liberté de jeune être à laquelle il aspire !

Cependant il découvrira peu à peu, que cette liberté là, ne se réalisera qu'en fonction de l'apprentissage tenace de sa volonté. Donc après des efforts, d'autres efforts encore, sans cesse répétés...

Efforts qui touchent à bien des terrains : physiques, intellectuels, spirituels et sociaux également.

Parlons un peu de l'Effort physique.

Pour certains, il sera un véritable atout, et servira de tremplin pour accéder à d'autres efforts d'ordres supérieurs.

Grâce à lui, la nature dolente va se viriliser, la paresse sera secouée, tandis que l'esprit d'équipe viendra tempérer un certain contentement des jeunes forces, comme il mettra un lien entre les équipiers.

Mais attention, divers obstacles apparaissent qui peuvent faire échouer toutes tentations d'effort physique.

Plus que l'enfant encore, l'adolescent aime le confort — il s'y habitue — et celui-ci peu à peu lui enlève jusqu'au goût de l'effort.

Que de fois, nous-mêmes parents, ne mettons-nous pas un frein aux initiatives de nos jeunes !

« Ne fais pas ceci, tu n'en n'auras pas le temps.

« A bicyclette, ce sera bien trop fatigant pour toi. »

Ou encore :

« Ne rentre pas dans cette équipe, ce sport est trop dangereux », etc...

Ah ! laissez vos enfants prendre des risques ! Laissez-les vivre, nous disait, il y a peu de temps encore, un pédagogue moderne !...

Oui, car cet effort sur le plan physique est nécessaire pour rétablir l'équilibre entre les autres sommes d'efforts auxquelles l'adolescent doit sans cesse faire appel.

Et ce sera parmi celles-ci l'Effort intellectuel.

Indispensable à tout travail scolaire, à toutes études prolongées, nécessaire pour atteindre aux diplômes, l'effort intellectuel demande de longues veilles, de nombreuses heures consacrées à l'étude alors qu'au dehors la nature en fête nous attire.

L'adolescent doit aussi faire effort pour diriger ses lectures, les adapter dans le but d'une évocation certes, mais encore, d'une évocation enrichissante et instructive.

Très souvent cet effort bute sur de nombreux obstacles ; c'est la fatigue, le surmenage, le manque de sommeil... Comme il faudrait savoir doser ses possibilités !...

Nos conseils seront-ils écoutés alors que pour leur faire échec, l'attrait des distractions se fait si tentateur !...

Cinéma, camarades, sorties, disques ou télévision... Que de loisirs s'offrent à nos enfants, auxquels ils doivent faire front, alors qu'ils sont en pleine croissance, qu'ils traversent une crise morale ou religieuse peut-être ?

C'est bien à cet âge cependant — 15-16-17 ans — que nos jeunes commencent à comprendre que rien ne se fait sans l'effort continu de chaque jour. Sans un « accrochage » à un idéal !

Cela leur demandera plus de tenacité encore, pour émerger de la facilité, pour ne pas s'endormir dans une vie trop douillette !

Mais cet effort spirituel qui les emmènera à s'engager dans un Mouvement de Jeunes, à prendre des responsabilités envers les autres, va les enrichir.

Oh ! là encore ne mettons pas de frein à leur élan, ne faisons pas de comparaisons décourageantes entre « leur temps » et le « nôtre ».

Laissons-les aller de l'avant... Le monde auquel ils appartiennent n'est pas si mauvais que cela, et ils se doivent, nos enfants, de le construire avec l'idéal de leur jeunesse et de leur foi.

Il faut qu'ils fassent échec à toute cette vie matérialiste qui les entoure... Aidons-les.

Là va s'éveiller leur personnalité ; là, à la lumière de leur vie chrétienne, va se former leur jugement sur les choses, et les hommes.

Oui, laissons nos enfants faire effort pour « s'accrocher » à un sport, à un art, à leur profession future, mais aussi, à cette recherche de la vérité, qu'ils porteront ensuite aux autres !... Cela les aidera tellement eux-mêmes, à franchir les étapes plus ou moins tourmentées de leur adolescence... à peupler leurs rêves d'images saines et enrichissantes...

Et s'ils nous délaissent un peu, si nous les voyons avec générosité, rayonner autour d'eux, alors réjouissons-nous... ils auront acquis le « sens des autres »...

Certaines amitiés pour eux, seront autant de valeurs qui les aideront à se parfaire, à se préparer à leur vie d'homme ou de femme.

Leur avenir nous paraîtra serein, sinon encore exempt de luttes.

Mais comme chacun d'eux est différent d'un autre, par son caractère, son tempérament, dans son comportement familial ou social, il faudra pour certains d'entr'eux, attendre parfois longtemps une possibilité d'accrochage.

Ceux-ci resteront, ou repliés sur eux-mêmes, trop confiants alors, ou précocement blasés, mais parfois conservant encore un reste de réflexes puérils ou enfantins qui les empêchent de « Virer » vers l'âge adulte, alors que d'autres le font naturellement.

Sur ceux-là il nous faudra veiller davantage, et prier aussi en gardant confiance, car l'heure viendra où se produira l'étincelle qui les fera « vibrer » à leur tour.

Ils rejoindront alors par un autre chemin, tous ces jeunes, nos filles et nos fils qui partent vers la vie, avec, comme bagages, la richesse merveilleuse de leur jeunesse, de leur personnalité naissante, de leurs espoirs en ces lendemains où ils essaieront leurs forces neuves.

(Suite et fin.)

M. B.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

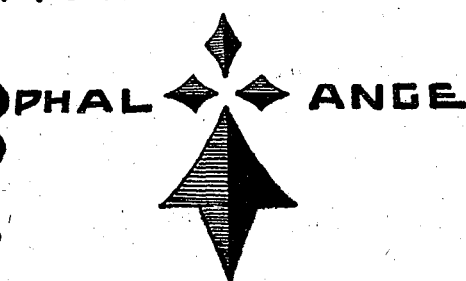
Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30
Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres :

Le jour le plus long, C. Ryan.
Delta de l'Orénoque, Mahuzier.
La dernière marée, C. Kerlaz.
La ligne de foi, Ponthier.
Comme une eau vive, J. Merville.
Les maisons adverses, M.A. Desmarets.
Mirandella, H. Marval.
Rose Bertin, modiste de la Reine, F. Provençe.
Une fille comme toi, C. Jaunière.
Le feu sous la glace, Delly.
La rose et l'épée, C. Virmonne.
La mort du bien aimé, M. Neville.
Quand le fleuve gronde, B. Deal.

Les sables chantants, K. Markandaya.
La femme qui attendait, T.C. Jacobs.
La quatrième veille, J. Falkberget.
Aimez-vous la pizza? C. Exbrayat.
Eva, Meyer Levin.
Les canons du ciel, F. Kerest.
Le bon larron, J. Menabrea.
Le magot de Joseph, C. Claude.
Rue des Tambourins, M. Taos.
Le mystère du cerillon, E. Blyton.
La croix d'or de Santa Anna, P.J. Bonzon.
Bernard au pays des loups, G. Phabrey.
Les locataires de la maison jaune, K.D. Wiggin.

LA PLUS GRANDE



ACTIVITÉS PHALANGISTES

La Fête du Muguet 1961

La Fête du Muguet 1961 est en préparation. Les organisateurs œuvrent actuellement et se promettent de donner aux nombreux amis et supporters de la Phalange une fête qui leur laisse un bon souvenir.

La Fête du Muguet débutera le samedi soir 29 Avril. Certains stands seront ouverts avant la séance de cinéma et pendant l'entracte.

La fête se poursuivra le dimanche 30 Avril et le lundi 1^{er} Mai.

Nous comptons sur la bonne volonté et la générosité de tous les Quimpérois et d'avance nous les remercions au nom de la Phalange d'Arvor.

Accueillez avec sympathie nos collecteurs de lots !

Les Cercles d'Etudes.

Nous restons fidèles à notre réunion hebdomadaire. Le vendredi soir, à 20 h. 30, nous faisons le point et nous nous mettons en contact avec le Christ dans l'Evangile.

Au courant du mois de Mars, nos réflexions se sont orientées vers la Passion du Christ. Mgr Soubigou, prédicateur du Carême, nous a fait l'honneur d'une causerie sur la Terre Sainte. Gethsémani, le Calvaire ont été évoqués avec précision. Nous avons apprécié l'érudition d'un conférencier familier de la Bible.

Des projections nous ont permis de voir les lieux où le Christ a vécu. Bonne préparation pour la Semaine Sainte.

FOOT-BALL

Le championnat tire à sa fin et si les positions des deux candidats au titre sont encore incertaines, la Phalange tient actuellement la corde pour le sprint final.

Dimanche 19, à Saint-Denis, la P.A., après avoir piétiné pendant une heure devant la défense renforcée de Telgruc, obtenait en 2^e mi-temps la victoire qu'elle méritait par un score de 3 à 0.

Elle apprenait, en même temps, la défaite inattendue de son rival jouant à domicile devant la J.A. de Pont-l'Abbé, ce qui améliorerait sérieusement sa position.

Avec ses 4 points de retard et un match de plus à jouer, Lanvéoc n'a plus le moindre point à perdre sans compromettre définitivement ses dernières chances.

Il reçoit Guilvinec et la P.A. de Locudy qui vont se battre l'un pour la seconde place, l'autre pour éviter la relégation.

La Phalange se déplace le 26 Mars au Faou, où elle doit se préparer à une rencontre sévèrement disputée.

Malgré les obstacles qui les attendent, les deux leaders paraissent être capables de maintenir leurs chances respectives jusqu'au 9 Avril où ils doivent se rencontrer sur le terrain de Saint-Denis.

Ce championnat, disputé âprement jusqu'au bout, aura été des plus épuisant et le vainqueur de Saint-Denis aura bien mérité sa montée en Promotion.

BASKET-BALL.

La saison se termine bien plus brillamment qu'elle n'avait commencée.

Sur les quatre dernières rencontres, une seule est à porter dans les colonnes « défaites » : celle disputée à Pont-l'Abbé qui vit nos gars s'incliner devant les Bigoudens sur le score de 49-56. N'eût été une grossière erreur d'arbitrage et surtout l'absence de Guy Morel, la Phalange pouvait sortir à son avantage de cette confrontation.

Cette défaite est largement compensée par les trois belles victoires enregistrées depuis le 26 Février. Ce fut tout d'abord le succès « de justesse » sur le P. L. Recouvrance, leader du groupe. Cette victoire sur l'équipe qui sera vraisemblablement sacrée championne de l'Excellence était significative et laissait entrevoir les réelles possibilités de la P.A. nouvelle formule. Ces possibilités se concrétisèrent d'éloquente façon devant Kerbonné obligée de s'incliner à la salle Omni-Sports par une marge de 30 points. Ce fut, en particulier, un festival André Goarin qui totalisa la bagatelle de 38 points. Un beau record.

Après Kerbonné, c'est tout récemment la Jeanne-d'Arc qui a fait les frais du renouveau phalangiste. La 2^e édition du derby avait drainé à la salle Omni-Sports une galerie des plus importantes et c'est dans un état d'esprit un peu particulier que les joueurs des deux camps entamèrent les hostilités. La Phalange par l'intermédiaire de Paul Le Berre, enfin retrouvé, se libéra la première d'un tract qui paralysait les plus « décontractés ». Elle se libéra et s'imposa irrésistiblement après dix minutes de jeu. Et ce fut jusqu'au coup de sifflet final un « cavalier seul » qui se solda par moment, par un écart de 20 points. En définitive, 15 points séparaient les deux formations quand les arbitres mirent fin à des débats qui laissèrent plus d'un sur leur faim, compte tenu de la trop grande supériorité — ce soir-là — de la Phalange.

Cette belle série a pratiquement sauvé notre équipe qui jouera l'an prochain encore en Excellence... Avec cette fois un autre objectif que le seul maintien.

Les équipiers seconds ont terminé leur championnat sur une note satisfaisante ne s'inclinant que de peu devant les « intouchables » Douarnenistes de l'U.S.L.D.

Les Minimes et Cadets ont « sauvé leur nom », en remportant chacun une belle victoire sur l'U. S. Pont-l'Abbé ; en outre, les Minimes se sont nettement imposés devant les Gâs d'Ys de Tréboul. Bravo les jeunes !

Maison Mgr Duparc

BASKET-BALL

La saison de basket touche à sa fin. L'équipe première a dû encore s'incliner à Morlaix ! Elle a hélas connu très peu de victoires en championnat cette année ! Même en gagnant le dernier match qui lui reste à jouer, elle devra, l'hiver prochain, rejoindre l'Excellence Départementale, où il lui sera plus facile d'incorporer les jeunes. Les déplacements aussi seront moins longs, et par là-même moins fatiguants, et surtout la tâche de la trésorière sera plus aisée !

Heureusement que le comportement a été meilleur en Coupe de France des Patronages. La désignation du club adverse à rencontrer est attendue avec impatience : le prochain tour se jouant le 16 Avril.

L'équipe 1 B a terminé le championnat Sud-Finistère n'ayant enregistré qu'une seule défaite ! Et encore on ne peut admettre comme perdu le dernier match joué contre Quimperle : l'arbitre ayant délibérément arrêté le match avant la fin du temps réglementaire !

Cette même équipe est aussi invaincue dans le groupe Nord-Finistère. Nous souhaitons que ces jeunes puissent garder leur sang-froid et revenir avec une nouvelle victoire à l'occasion du dernier match qu'elles doivent disputer.

La section a enregistré la rentrée de six nouvelles recrues au cours du mois de Mars. Nous souhaitons la bienvenue à ces nouvelles, qui vont pouvoir s'habituer aux anciennes joueuses pendant l'inter-saison et arriver ainsi à former l'hiver prochain de nouvelles équipes !

JEANNETTES

Le 26 Février, la Ronde de Saint-Corentin a eu la grande joie d'enregistrer une belle cérémonie de Promesse, malgré un temps maussade et brumeux. Après une journée passée en plein air, près de la chapelle Saint-Conogan, et agrémentée de divers jeux, trois Jeannettes sont venues prononcer leur Promesse devant Marie-Paule Craf, cheffaine de district et recevoir la bénédiction de l'aumônier.

Actuellement la Ronde est au complet, et nous ne pouvons plus malheureusement donner suite aux demandes qui nous sont faites !

J.O.C.F.

Trois Jocistes de Saint-Corentin sont allées les 11, 12 et 13 Mars à Lesneven pour représenter la Section au Congrès Régional de la J.O.C.F. Elles ont été enchantées de leur séjour à Lesneven. Elles sont revenues enthousiastes et bien décidées à continuer leur apostolat auprès des jeunes filles de la classe ouvrière.

Sommes nous perméables à la grâce ?

Alors que nous venons de ressusciter avec le Christ par de ferventes Pâques, n'est-ce pas le moment de lire et de méditer ces paroles de Péguy ?

Il nous y met en garde, selon sa manière forte et colorée, contre ce sentiment de sécurité, où nous aurions tendance à installer notre âme, la ferment ainsi irrémédiablement à la « grâce qui sauve ».

« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite.

« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme, et même de se faire une mauvaise âme. C'est d'avoir une âme perverse.

« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme perverse. C'est d'avoir une âme habituée.

— On a vu les yeux incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme, et même une âme perverse ; et on a vu sauver ce qui paraissait perdu.

Mais on n'a pas vu mouiller ce qui était verni ; on n'a pas vu traverser ce qui était imperméable ; on n'a pas vu tremper ce qui était habitué...

« De là viennent tant de manques que nous constatons dans l'efficacité de la grâce.

« De là vient que, remportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grands pécheurs, la grâce reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens, sur les plus honnêtes gens.

« C'est que précisément les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens — ou enfin ceux qu'on nomme tels, ou qui aiment à se nommer tels — n'ont point de défauts eux-mêmes dans l'armure.

« Ils ne sont pas blessés.

« Leur peau de morale constamment intacte leur fait un cuir et une cuirasse sans faute.

« Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible ; un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invisible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée.

« Ils ne présentent point cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché.

« Parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont plus vulnérables.

« Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte rien.

« Parce qu'ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout.

« La charité même de Dieu ne panse point ce qui n'a pas de plaies.

« C'est parce qu'un homme était par terre que le Samaritain le ramassa.

« C'est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l'essuya d'un mouchoir.

« Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé ; et celui qui n'est pas sale ne sera jamais essuyé.

« Les « honnêtes gens » ne mouillent pas à la grâce. »

CH. PÉGUY.

Le Calendrier de notre Paroisse

AVRIL 1961

1. S. *Samedi-Saint*. — A 22 h. 30, Vigile Pascale.
2. D. *Le saint jour de Pâques*. — Première messe à 7 h. A 8 h., Messe Pascale des hommes. A 9 h., messe. A 9 h. 45, Tierce et Grand' Messe Pontificale. A 11 h. 30, messe. A 14 h., Vêpres Pontificales et Bénédiction. A 18 h., messe du soir.
3. L. — Lundi de Pâques.
4. M. — Mardi de Pâques.
5. M. — Dans l'Octave.
6. J. — Dans l'Octave.
7. S. — Dans l'Octave. A 18 h. 15, messe.
8. S. — Dans l'Octave. A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes.
9. D. — Dimanche de Quasimodo.
10. L. — De la Férie.
11. M. — St Léon, pape.
12. M. — De la Férie.
13. J. — St Herménégilde.
14. V. — St Jusin, martyr. A 18 h. 45, messe.
15. S. — Office de la Sainte Vierge. A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes.
16. D. — 2^e dimanche après Pâques. Clôture du Temps pascal.
17. L. — De la Férie.
18. M. — De la Férie.
19. M. — De la Férie.
20. J. — De la Férie.
21. V. — St Anselme, évêque et docteur. A 18 h. 45, messe du soir.
22. S. — Saints Soter et Caius, papes et martyrs.
23. D. — 3^e dimanche de Pâques.
24. L. — St Fidèle de Sigmaringen, martyr.
25. M. — Saint Marc, évangéliste. A 7 h. 30, Litanies.
26. M. — Saints Clet et Marcellin, papes et martyrs.
27. J. — St Pierre Canisius, confesseur et docteur.
28. V. — St Louis de Montfort, confesseur. A 18 h. 45, messe.
29. S. — St Pierre, martyr.
30. D. — 4^e dimanche après Pâques.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 26 — Marie-Louise-Yvette Le Gall, 24, rue des Boucheries.
 5 Mars. Antoine-Jean-François Gillard, bâtiment C 2, Pen-Ruic.
 5 — Dominique-Noëlle Coatou, 9, rue de Brest.
 5 — Thierry Le Berre, cité Saint-Denis.
 5 — Serge-Marcel Larnicol, coteau du Frugy.
 12 — Michel-Henri Marchadour, 4, rue Saint-François.

Mariage.

- 4 Mars. Jean-Claude Gaillard et Marie-Thérèse Daniel.

Enterrements.

- 25 Février. Maurice Rosnarho, 70 ans, époux d'Eugène Jossec, 3, rue Et.-Gourmelen.
 28 — Valentin Cornic, 60 ans, Bénodet.
 28 — Marie-Thérèse Clorennec, 73 ans, veuve de Jean-Louis Seznec, 4, rue du Roi Gradlon.
 1 Mars. Jeanne Thébault, 66 ans, décédée à Issy-les-Moulineaux.
 4 — Marie-Renée Le Viol, 85 ans, veuve de Joseph Tanguy, 51, rue Elie-Fréron.
 7 — Marie-Corentine Trellu, 86 ans, veuve de Laurent, Pen-Ruic, Bâtiment A 1.
 7 — Marcel-Yves Le Naour, 56 ans, époux de Renée Le Moal, 9, rue de Verdun.
 16 — Marcel Ripault, 67 ans, époux de Anne Garrec.

Une gaffe magistrale.

Dans une soirée musicale une dame chante si mal que Pierrette se penche vers son voisin et lui dit :

— Quelle voix horrible elle a : j'aimerais savoir qui est cette personne ?

— C'est mon épouse, répond le Monsieur.

— Oh ! pardonnez-moi, dit Pierrette gênée. Je voulais dire que sa voix paraît mauvaise parce que la chanson est affreuse. J'aimerais connaître l'imbécile qui l'a composée ?

Alors, le voisin furieux :

— C'est moi, Madame !

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

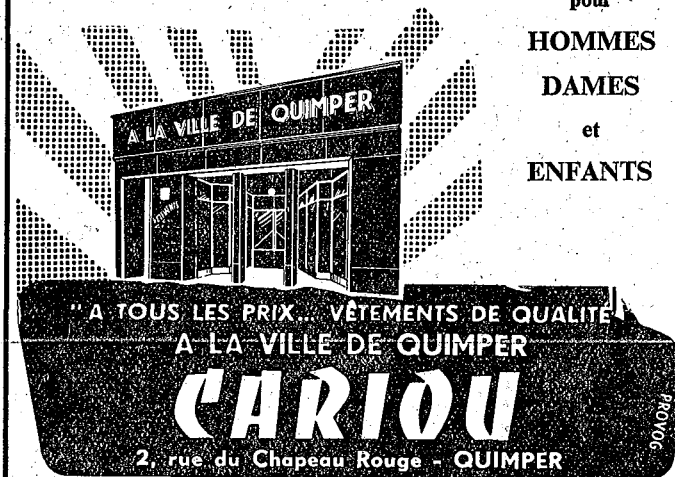
LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles
COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS
POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS
IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
et
ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :
QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

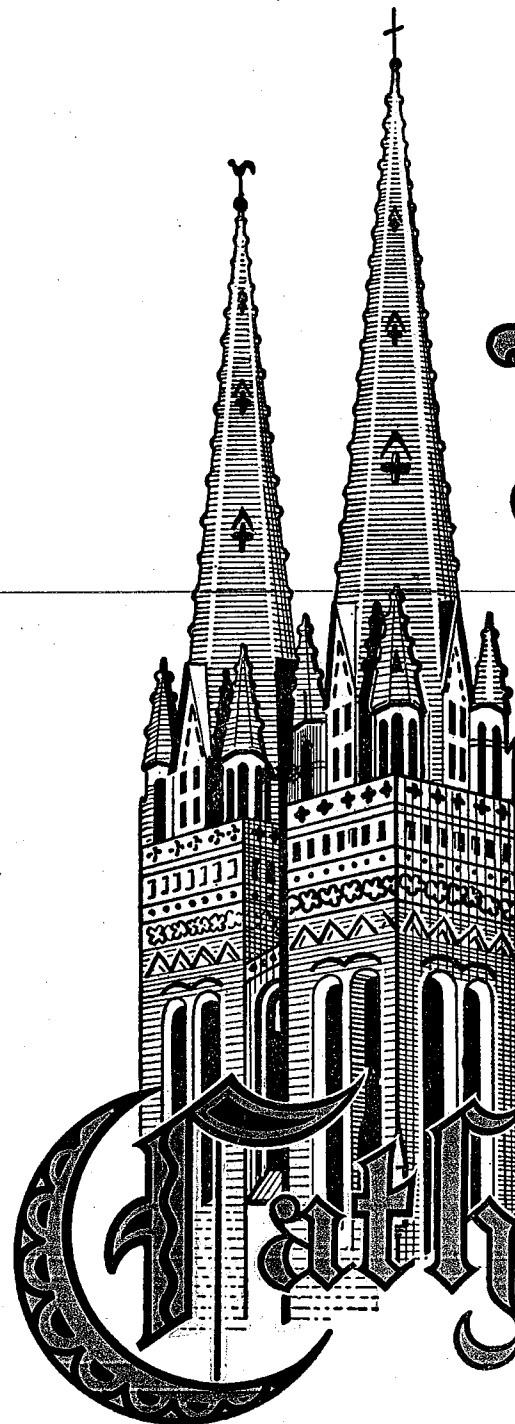
Toutes opérations de Banque et de Bourse

Odet - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.000 F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

Travaux et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION
pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS
Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine « PERNELLE »
LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Favre, QUIMPER — Tél. 8.59
Brûleurs à Mazout
FRANCIA
Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Due

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS
et notamment :

les Tissus NADIA — Zéphir "BOB"
Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

J. LECONTE



La conquête du Ciel

Notre Foi peut-elle être ébranlée par les progrès de la Science moderne, d'une Science qui, par des bonds prodigieux, des courses échevelées dans l'espace, s'élance à la conquête du ciel ?

On a glorifié, à juste titre, le premier homme qui vient de faire dans un navire spatial le tour de la terre.

Ne discutons pas son mérite, dû à son courage et à sa résistance physique.

Mais qui lui a valu cette gloire ? Qui lui a permis de réaliser cet exploit sinon le génie des savants, leurs recherches, leurs calculs ? Ils ont tout organisé, tout prévu, tout expérimenté pour assurer le succès de l'entreprise.

...

Cet exploit est, avant tout, une victoire de l'esprit.

Il nous porte à admirer dans l'homme son intelligence, cette faculté qui le distingue de tous les autres êtres. Intelligence qui découvre les secrets de la nature, maîtrise ses énergies : énergies formidables, aveugles, insoupçonnées. Intelligence qui fait la grandeur de l'homme.

Ainsi l'essor actuel de la Science marque la primauté de l'esprit sur la matière ; il exalte les puissances spirituelles : les facultés spirituelles de notre âme. Et toute découverte, en nous faisant admirer les merveilles de la nature, élève notre âme vers le Créateur.

Faut-il s'étonner qu'après avoir découvert les lois qui régissent le monde solaire, l'illustre astronome Képler ait terminé son ouvrage « Les harmonies du Monde », par cette prière :

« Je te rends grâces, Seigneur, pour toutes les joies que j'ai goûtées dans la contemplation de l'œuvre de tes mains.

« Les cieux chantent ta grandeur.

« L'univers proclame ta puissance.

« A Toi, honneur, louange et gloire pour l'éternité ! »

Conquérir le ciel est l'ambition de nos savants. Mais n'est-ce pas une aspiration placée par Dieu au fond de tout cœur humain ?

Le Ciel auquel nous aspirons n'est pas ce firmament où brillent et se consomment les étoiles : c'est le Ciel vers lequel, au jour de l'Ascension, Jésus est monté par sa propre puissance, plein de gloire et de majesté, en présence de plus de cinq cents témoins.

Il nous a promis de nous y préparer une place.

Notre Ciel sera de contempler la beauté de Dieu et de vivre à jamais avec Lui d'une vie d'amour.

Colonie de vacances à Kersentic - Fouesnant

Pour la bonne organisation de notre prochaine colonie, nous vous communiquons quelques renseignements et avis concernant les démarches que vous devez effectuer.

1. SEJOUR : Les filles séjourneront du 1^{er} Juillet au 31 Juillet. — Les garçons, du 3 Août au 2 Septembre.

Les enfants sont admis en colonie à partir de 6 ans accomplis.

2. DIRECTION : Le séjour des filles aura pour directrice Mlle Raguenès et pour aumônier l'abbé Jacob ; celui des garçons aura pour directeur-aumônier l'abbé Coatanéa.

3. DEMARCHES : Dès maintenant, réclamez aux Caisses d'Allocations Familiales les bons de vacances. Pour Quimper, présentez-vous à la Caisse d'A. F., venelle de Kergos, avant le 15 Juin.

Les parents qui peuvent bénéficier de l'aide de la Mairie de Quimper doivent se présenter à la Mairie avant le 10 Juin.

Inscrivez vos enfants immédiatement et au plus tard avant le 20 Mai à la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest, Quimper. Vous pouvez vous présenter au 15, rue de Brest tous les jours, de 13 h. 30 à 14 h. et de 20 h. 30 à 22 heures.

Vu le nombre de places limité dont nous disposons, nous vous demandons d'inscrire les enfants le plus tôt possible. Une circulaire sera envoyée ultérieurement, mais seulement aux familles qui auront inscrit leurs enfants à temps.



NOUVELLES PAROISSIALES

MOIS DE MARIE

Mai est le mois de Marie.

Les exercices du mois de Marie auront lieu tous les jours à 18 h. 15, à la Cathédrale. La clôture du mois de Marie se fera à l'Hippodrome, le lundi 30 Mai, à 20 h. 30.

A cette occasion aura lieu la bénédiction de la nouvelle classe de l'Ecole Jean-Baptiste Le Mel.

COMMUNION SOLENNELLE

Le dimanche 21 Mai, jour de la Pentecôte, aura lieu la Communion Solennelle dans notre paroisse.

Les jeudi 20 Avril et vendredi 21 Avril, M. le Curé avait réuni les parents de nos communiantes pour leur donner tous les renseignements voulus et leur dire ce qu'il attendait d'eux. Nous espérons que tous les parents de nos premiers communiantes veilleront à sauvegarder le sens chrétien de cette fête.

FÊTE-DIEU : 4 JUIN

La procesion de la Fête-Dieu se rendra cette année au quai Duplex (où sera dressé le reposoir, en passant par les rues Roi Gradlon, Sainte-Catherine, Jean-Jaurès et A.-Briand. Elle retournera à la Cathédrale par le boulevard Kerguelen et la rue du Roi Gradlon.

PÈLERINAGES A LOURDES.

Le Diocèse organisé cette année deux pèlerinages à Lourdes :

— Du 6 au 12 Août ;

— Du 17 au 23 Septembre. Seul ce dernier pèlerinage amènera des malades du diocèse.

Dès maintenant les inscriptions sont reçues au presbytère, 1, rue Verdelet.

PARDON DES MALADES

Le pardon des malades se déroulera cette année le 18 Juin à N.-D. du Pouldu, en Clohars-Carnoët.

Belles Pages d'Histoire Quimpéroise

Paroisses du vieux Quimper

Loc-Maria. — Les Bénédictines sous la Révolution.

Le 20 frimaire de l'an 2, le Comité s'arrête sur divers abus qui s'étaient glissés dans ces maisons de détention, où plusieurs personnes, mises en état d'arrestation, totalement dénuées de ressources ne pouvaient se procurer la nourriture nécessaire à leur subsistance et considérant qu'il est de la justice et de l'humanité d'accorder des secours à celles qui ne peuvent pourvoir à leur subsistance, attribue un traitement de 20 sous à chaque individu détenu dans les diverses maisons d'arrêt du ressort.

Toujours vigilant, le Conseil a appris que les Religieuses détenues à Kerlot continuaient à suivre leur règle respective, autant qu'elles le pouvaient, formant autant de Communautés qu'autrefois, il interdit des exercices de Religion particuliers, tenant encore à l'Ancien Régime et veut que les religieuses soient mêlées les unes aux autres, ayant une nourriture commune, servie à une seule table pour toutes, sans des abstinences arbitraires pouvant nuire à leur santé. D'ailleurs un commissaire se rendra sur place pour s'assurer de l'exécution de la loi.

Le Comité admit que les Religieuses dépassant soixante-dix ans pouvaient quitter la dite maison d'arrestation. On les jugeait peu dangereuses « à cause de la faiblesse de leur esprit » et même aptes à faire connaître les familles chez qui elles se retireraient. En vertu de cet arrêté la liberté a été rendue aux personnes suivantes : Thérèse Kerbiguet, Thérèse Guillermin, Jacqueline et Elisabeth Baillef, Marie Le Rouge de Kerdauid, Catherine Prévost, Marie-Anne Dimizit, Renée Kervazégant, Louise Pogam, Louise Thomas, Renée Ducouédic.

Le 16 Germinal, an 3, le Commissaire de la Trésorerie Générale autorise le paiement aux ex-religieuses n'ayant pas prêté le serment de l'égalité et de la liberté. Ce paiement leur fut versé. Mais pour les contenter il faut qu'elles justifient avoir prêté ce serment. Certains exigeaient le serment de haine à la royauté, les Religieuses refusèrent ce serment contraire à la charité due au prochain. L'Administration centrale, passant outre, autorisa la municipalité de Quimper à verser leur pension aux dites Religieuses en raison de leur serment de se soumettre aux lois civiles et politiques de la République.

La dispersion, la mort, anéantirent cette communauté qui, sauf sous le supérieurat des sœurs Talhouët, fut un modèle de régularité et un foyer de piété rayonnante.

C'est avec peine que nous fermons l'histoire de ce prieuré qui fut si bienfaisant, illustre même et dont le Sanctuaire de Notre-Dame de Loc-Maria si cher à la piété et au cœur des Quimpérois perpétue pour nous le souvenir.

Loc-Maria après la Révolution.

Le monastère et l'église, devenus biens nationaux, furent transformés en magasins. La statue vénérée de Notre-Dame de Loc-Maria, œuvre du xv^e siècle, fut brisée en deux tronçons recueillis par Mme de La Hubaudière, et ces tronçons, ainsi que la tête de l'Enfant-Jésus, furent ensuite gravement mutilés. Ces débris purent être recueillis et pieusement conservés dans la paroisse jusqu'au rétablissement du culte à Loc-Maria.

Voici l'histoire de Loc-Maria depuis la Révolution, d'après la petite brochure de M. Jules Henriot et l'étude autrefois parue dans la *Semaine Religieuse*.

Seul des divers sanctuaires dédiés par Quimper à la Sainte Vierge, celui de Loc-Maria subsiste encore aujourd'hui (1). Elle demeure comme autrefois la Protectrice de la Cité.

Après le rétablissement du Culte dans notre pays, M. Lalau, recteur de la paroisse avant 1790 — qui, ayant refusé le Serment de la Constitution Civile du Clergé, avait dû fuir pour éviter une arrestation imminente — reprit ses fonctions à la tête de sa paroisse jusqu'à sa mort, survenue en 1810. Le presbytère, vendu révolutionnairement, fut laissé à sa disposition par le nouveau propriétaire. Après sa mort, en 1810, les habitants de Loc-Maria se trouvèrent privés de tout ministère religieux régulier.

Les administrateurs de la chapelle, nommés par Mgr Dombideau de Crouseilles, lorsque, en 1816, sur ses très vives instances, l'église fut évacuée par la Marine — insouciant de favoriser le retour à la vie paroissiale de ce faubourg délaissé — avaient grand peine à assurer une Messe dite, chaque mois, par un vicaire de Saint-Corentin, et des catéchismes faits les jeudis et dimanches par des grands séminaristes.

Le Conseil de fabrique, institué le 4 Octobre 1847 par Mgr Graveran, comptait dans son sein M. Aymar de Blois, député à l'Assemblée nationale. Chrétien et archéologue distingué, il pensa, avec raison, que la présence d'un prêtre était nécessaire au milieu de cette population ouvrière de 400 âmes, privée de tout enseignement religieux à cause de son éloignement de son centre paroissial qui était alors Saint-Corentin. Il forma alors le projet, non seulement d'obtenir l'érection en paroisse de la vieille église qu'il préservait ainsi d'une ruine imminente, mais encore de faire une restauration aussi complète que possible de ce monument, curieux spécimen de l'architecture romane.

Vivement encouragé par Mgr Graveran, et fermement appuyé par la municipalité, M. de Blois obtenait, en 1854, le classement de l'église de Loc-Maria comme monument historique, et la cession, par l'Administration de la Guerre, du transept sud de l'église, du chœur des Religieuses et du terrain nécessaire à la construction d'un presbytère.

C'est alors, tout obstacle étant écarté, que Loc-Maria fut érigé en succursale, par décret de Napoléon III, du 25 Avril 1857, et en paroisse le 29 Juin suivant par ordonnance de Mgr Sergent.

Le 12 Juillet 1857 fut pour Loc-Maria un bien beau jour, dont on garda longtemps le souvenir : On célébrait la renaissance de la paroisse

(1) Ont disparu les églises de Notre-Dame du Pénity et de Paradis. La première située dans les allées de Loc-Maria, la seconde près de l'église St-Mathieu. A disparu aussi N.-D. du Guéodet, sous la présidence de laquelle se tenaient les délibérations du Conseil de Ville.

et l'installation de son premier recteur, M. Robic, installation présidée par un glorieux enfant de Loc-Maria, Mgr François-Marie Pellerin, évêque de Biblos, vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale, célèbre par ses démêlés avec le fameux tyran Tu-Duc (2).

L'église était alors dans un état de délabrement qui s'explique : pendant plus de vingt ans, elle avait servi de magasin à la Marine et la toiture était irréparable ; les séminaristes qui faisaient le catéchisme ne pouvaient y demeurer tant les vitraux du Nord étaient en ruines, les autels des chapelles étaient inondés par la pluie ; le transept Sud et le chœur des Religieuses, cédés par la Guerre, avaient servi de « logis de four et de dépôt des fagots et ajones employés comme combustibles de ce four ».

Tout manquait : avec un en-caisse de 645 fr. 96 il fallait pourvoir à tout !

Un appel adressé par le Conseil de Fabrique fut entendu et il se mit à l'œuvre pour parer au plus pressé. Cependant Mgr Pellerin, de passage à Rome, obtenait de Pie IX, le 16 Novembre 1857, de précieuses indulgences perpétuelles, puis le 27 Juin 1858, une mission bretonne et française renouvelait l'esprit de foi de la population et se terminait par l'érection, sur les bords de l'Odét, d'une croix de pierre simple et élégante.

Grâce au concours de la municipalité, qui ne sera jamais vainement sollicitée par Loc-Maria, le presbytère fut construit en 1860 et le bras de Croix méridional entièrement dégagé. C'était le moment d'envisager la restauration de l'église, vaste construction de 40 m. 40 sur 14 m. 45, qui remonte au XI^e siècle si ce n'est même au IX^e.

La vieille église, bâtie en forme de croix latine, aurait présenté un type des plus curieux de l'architecture romane sans les mutilations qui la déparaient et dont la plus frappante était l'altération de l'abside correspondant à la grande nef. Cette abside, reconstruite au XVII^e siècle dans le style ogival par les Bénédictines, était immense, informe et hors de proportion avec le reste de l'église ; l'absidiole Sud avait été démolie pour faire place au chœur des Religieuses ; un mur allant du sol à l'arcature, isolait complètement de l'église le transept Sud, le pavage était détruit, les toitures dans un état pitoyable.

Un plan de restauration générale était soumis par M. Bégot le 10 Janvier 1859 : le devis se montait à 23.763 fr. 02. Comment se procurer pareille somme ?

Le 6 Avril 1865 le Préfet, M. le baron Richard, autorisait une loterie de 9.600 billets devant produire 4.800 fr. : ce fut le premier fonds.

Après de longues démarches la municipalité réunissait 6.300 fr. ; la municipalité lui assurait 3.000 fr., le Département 1.000 fr. ; les Monuments Historiques 6.700 fr. ; le ministère des Cultes 6.000 fr. ; la Fabrique prenait à sa charge le complément, 763 fr. 02. — Les travaux commençaient aussitôt en Février 1868.

M. Bigot, pour être fixé sur les proportions qu'il convenait de donner à l'Abside, consulta le P. Tournesac, savant Jésuite, architecte de la belle chapelle Saint-Joseph et archéologue très distingué, et c'est sur ses indications qu'on perça les fouilles et retrouva les fondations romanes de la première abside.

Pendant trente ans, recteurs et fabriciens complétèrent cette œuvre de restauration : c'est ainsi, sous la direction des Beaux-Arts et avec leur

(2) Les vieux Quimpérois ont connu la Sœur Pellerin, Religieuse de la Providence (ou Adoration) de Quimper, qui était la sœur du grand Evêque.

aide, que furent successivement reconstruits les transepts Sud (1873) et Nord (1876), les absides Sud (1870) et Nord (1894), que les lambris et pavages furent refaits, les fonts-baptismaux remis à leur place naturelle (1894).

La décoration de l'église n'était pas négligée : un Chemin de Croix (1860) malheureusement modifié et une chaire, avec panneaux de faïence, rappelaient l'industrie locale, de nouveaux autels étaient établis, de beaux vitraux à l'image de St-Christophe et de St Antoine, patron des potiers, étaient destinés à conserver le souvenir de 1896 donnée sous le rectorat du zélé M. Joseph Robinaud.

(A suivre)

J. T.

Réalisation Missionnaire des Animatrices des « Heures d'Amitié » de Quimper dans le cadre de la Campagne d'année de l'Action Catholique Générale Féminine.

C'est devant une assistance des grands jours que le mardi 18 Avril, au Gradlon, le Père Le Baron, dans une conférence très documentée, souleva le rideau qui nous séparait de la lointaine Asie.

Pendant près d'une heure, il nous fit pénétrer successivement au cœur du Japon, de la Chine et de Formose, illustrant pour son auditoire non pas simplement des statistiques à elles seules effarantes et évocatrices, mais des coutumes et croyances anciennes qui contrastent avec les réalisations d'un progrès digne des temps modernes.

Grâce à la parole de ce Missionnaire, la lointaine Asie ne nous semble plus si inconnue ! Sans doute aurions-nous encore beaucoup à apprendre car le Père Le Baron qui passa 25 années dans les Pays Asiatiques aurait pu nous les évoquer encore longtemps, mais déjà nous voici documentés et quelque peu familiarisés avec nos frères Chinois et Japonais.

L'intérêt que nous avons senti éveiller en nous au contact de ces pays, de leur riche passé, de leur culture, de leur mode de vie, nous nous devons maintenant de l'entretenir, de le développer dans les jours à venir par nos conversations avec les nôtres, nos rapports avec autrui.

Nous aimerons à en reparler entre nous, à évoquer les images qui illustrèrent la parole du conférencier et nous transportèrent, au cours de la deuxième partie du programme, vers les horizons lumineux de Formose.

Dans cette grande île vit tout un peuple varié, mariant ses anciennes croyances à la civilisation chrétienne que lui apportent nos dévoués missionnaires.

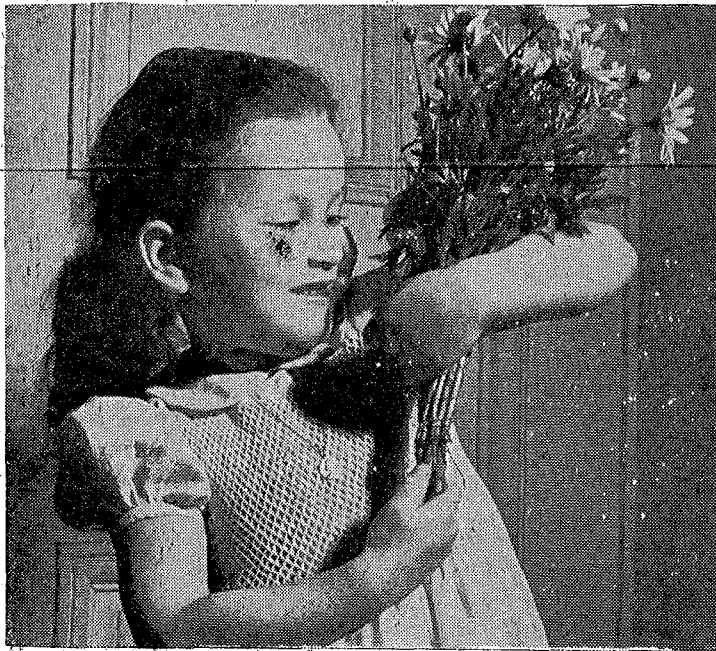
Au nom de tous et spécialement des animatrices des « Heures d'Amitié » de Quimper, nous tenons à adresser ici au Père Le Baron notre profonde et respectueuse gratitude, et à tous ceux qui répondirent nombreux à nos invitations nos plus vifs remerciements.

Nous ne pouvons citer toutes les bonnes volontés qui collaborèrent au succès de cette soirée, mais nous les remercions vivement et adressons une mention spéciale au groupe de jeunes Chinoises et Japonaises qui évoluaient parmi nous.

M. B.

Pour la Fête des Mères

Ma plus belle invention, c'est ma mère...



Ma plus belle invention, dit Dieu, c'est Ma Mère.
Il Me manquait une Maman et je l'ai faite.
J'ai fait Ma Mère avant qu'Elle ne Me fasse. C'était plus sûr.
Maintenant, je suis vraiment un Homme comme tous les hommes.
Je n'ai plus rien à leur envier, car j'ai une Maman. Une vraie. Ça me manquait.

Ma Mère, Elle s'appelle Marie, dit Dieu.
Son âme est absolument pure et pleine de grâce.
Son corps est vierge et habité d'une telle lumière que sur terre
Je ne me suis jamais lassé de la regarder, de l'écouter, de l'admirer.
Elle est belle Ma Mère, tellement que, laissant les splendeurs du ciel,
Je ne me suis pas trouvé dépaycé près d'Elle.
Pourtant, Je sais ce que c'est, dit Dieu, que d'être porté par les anges ;
Eh bien, ça ne vaut pas les bras d'une Maman, croyez-Moi.

Ma Mère Marie est morte, dit Dieu. Depuis que J'étais remonté vers le Ciel Elle me manquait, Je lui manquais.
Elle M'a rejoint, avec son âme, avec son corps, directement.
Je ne pouvais pas faire autrement. Ça se devait. C'était plus convenable.
Les doigts qui ont touché Dieu ne pouvaient pas s'immobiliser.
Les yeux qui ont contemplé Dieu ne pouvaient rester clos.
Les lèvres qui ont embrassé Dieu ne pouvaient se figer.
Ce corps très pur qui avait donné un corps à Dieu ne pouvait pourrir, mêlé à la terre...
Je n'ai pas pu, ce n'était pas possible, ça m'aurait trop coûté.
J'ai beau être Dieu, Je suis son Fils, et c'est Moi qui commande.
Et puis, dit Dieu, c'est encore pour Mes frères les hommes que J'ai fait cela. Pour qu'ils aient une Maman au ciel. Une vraie, une de chez eux, corps et âme. La Mienne.

C'est fait, Elle et Moi, depuis l'instant de sa mort.
Son Assomption comme disent les hommes.
La Mère a retrouvé Son Fils et le Fils Sa Mère. Corps et âme.
L'Un à côté de l'Autre, éternellement. Si les hommes devinaient la beauté de ce mystère.
Ils l'ont enfin reconnu officiellement. Mon représentant sur terre le Pape. L'a proclamé officiellement.
Ça fait plaisir, dit Dieu, de voir apprécier ses dons. Depuis le temps que le peuple chrétien avait pressenti ce grand mystère de Mon amour filial et fraternel...

Maintenant, qu'ils l'utilisent davantage ! dit Dieu.
Au Ciel, ils ont une Maman, qui les suit des yeux, avec ses yeux de chair.
Au ciel, ils ont une Maman qui les aime à plein cœur, avec son cœur de chair.
Et cette Maman, c'est la Mienne, qui Me regarde avec les mêmes yeux, qui m'aime avec le même cœur.
Si les hommes étaient malins, ils en profiteraient, ils devraient bien se douter que Je ne peux rien Lui refuser... Que voulez-vous, c'est Ma Maman, Je l'ai voulu.

...Je ne M'en plains pas.
L'Un en face de l'Autre, Corps et Ame, Mère et Fils,
Éternellement Mère et Fils...
Michel Quoist, Prières.



Saint Paul, Apôtre des Gentils

Pour héros de son poème national, Virgile, poète latin, avait choisi non pas un homme de guerre, mais une sorte de pèlerin, le patient et pieux Enée à qui incombait la mission providentielle de créer une Cité nouvelle.

Le mythe virgilien devint bien vite une réalité chrétienne. Lorsque St Paul, l'apôtre des gentils, obéissant à un avertissement reçu en songe s'embarqua à Troas en l'an 49 de notre ère et arriva à Philippes de Macédoine, il fit plus pour changer le cours de l'histoire du monde que la grande bataille qui avait décidé du sort de l'empire romain au même endroit, presque un siècle plus tôt.

St Paul apportait le germe d'une vie nouvelle qui devait créer un monde nouveau.

Il est impossible de lire les voyages et les lettres écrites de St Paul aux premières communautés chrétiennes d'Europe et d'Asie sans comprendre qu'un nouvel élément s'introduisit alors dans la civilisation statique du monde romain. La foule de Salonique l'avait bien compris qui protestait en criant devant les missionnaires du Christ : ces hommes ont bouleversé le monde et ont proclamé un autre souverain que César, Jésus. (Cf. Actes des Apôtres, 17 - 6 - 10.)

Cet acte révolutionnaire et créateur à la fois marqua le début d'une ère nouvelle dans l'histoire du monde et surtout dans l'histoire de l'Occident.

Jusqu'alors l'Europe était divisée en deux : le monde romain et le monde barbare ; maintenant le monde romain se divisait entre les fidèles de César et les fidèles du Christ. Dans la suite, cette division s'effaça par la conversion du monde romain de telle sorte que romain devint synonyme de chrétien. Rome perdit son titre de capitale de César et devint le Centre du monde chrétien. St Pierre et St Paul avaient pris la place de Romulus et de Remus, fondateurs de la Rome antique.

Pour St Léon et ses contemporains vivant au V^e siècle, l'empire romain était considéré comme l'instrument suscité par la Providence en vue d'unir les nations entre elles et recevoir l'Evangile.

Cette conversion du monde romain au Seigneur met en lumière le dynamisme, la souplesse et la vitalité de cet élan missionnaire qui a porté l'Eglise à travers les siècles et la propulse encore. Elle montre aussi l'influence pour ainsi dire purifiante et exaltante que l'Eglise a exercée sur la vie des nations. Dans la mesure où ces nations se sont ouvertes à l'influence chrétienne, les nations, grandes et petites, ont trouvé la chance la plus sûre de prendre conscience de leur génie. En leur proposant un Idéal, qu'elles ne soupçonnaient pas, l'Eglise leur a fourni l'occasion de s'élever au-dessus d'elles-mêmes. Elle a transfiguré la Civilisation.

Une bonne nouvelle, pour nos amis de la Région Parisienne . . .

La Mission Bretonne d'Ile-de-France, qui a déjà pris tant d'initiatives en faveur des Bretons de la Région Parisienne vient d'en prendre une nouvelle qui leur sera particulièrement agréable. C'est de les réunir par pays d'origine, région par région, une fois par an.

Pour les originaires des cantons de Quimper, Brie, Elliant, Fouesnant, Bannalec, Arzano, Concarneau, Pont-Aven, Quimperlé, cette réunion aura lieu le vendredi 12 Mai 1961, au siège de la Mission, 6, rue de l'Eglise, Paris, XV^e. Métro : Charles-Michel ou Félix Faure. VAU 62-77.

Les réunions commenceront vers 18 heures, pour permettre aux amis de la banlieue de venir directement à la Mission, à la sortie de leur travail, sans être astreints à l'aller et retour chez eux. Un buffet froid sera à la disposition des personnes qui désireraient se restaurer. « L'amitié se noue autour des tables. » La réunion restera ouverte jusqu'à 23 heures. Le bar servira boissons et pâtisseries.

Nous espérons que quelques prêtres de la région pourront se rendre à Paris, pour la circonstance. Peut-être même pourrions-nous envisager la possibilité d'organiser un car, pour le voyage, ce qui permettrait à un certain nombre d'autres personnes, d'aller passer quelques jours, à bon compte, dans la capitale, d'y prendre quelques jours de vacances et d'y voir leurs parents et amis.

Cette réunion sera une joie pour nos compatriotes de Paris. Et nous pouvons penser que pour beaucoup d'entre eux, qui éprouvent parfois la nostalgie du pays, cette rencontre pourra mettre un terme à leur sentiment de solitude et d'isolement ; ils découvriront la Mission qui est une grande famille pour les Bretons de Paris et des environs ; ils apprendront aussi que tel ou tel de leurs amis ou de leur « pays » habite dans leurs parages et qu'ils peuvent les voir facilement.

Nous invitons donc, avec instance, tous les originaires de la paroisse devenus Parisiens à faire l'impossible pour ne pas manquer cette joyeuse réunion d'amitié.

(Communiqué.)

Une référence.

Grobois, déménageur, embauche du personnel. Avant d'examiner les candidats, il signe son courrier et s'étonne d'entendre du bruit dans l'antichambre. Enfin, le premier postulant est introduit, et le dialogue s'échange :

- Vous désirez travailler chez moi ?
- Oui, M^{sieur}.
- Mais vous savez, c'est un travail pénible, il faut être costaud,
- Pour ça, M^{sieur}, vous n'avez rien à craindre. A preuve que je viens de balancer, dans l'escalier, les douze types qui attendaient avant moi.

LE DEVOIR D'ÉTAT

I. — UNE TRADITION QUI SE PERD

Le monde où nous vivons est un monde agité. Tout y évolue précipitamment : les sciences, les arts, les affaires, la politique...

Il semble qu'un tourbillon incessant attire notre planète en une course folle, qu'il est difficile d'arrêter.

Et voici que, dans cette course, chacun de nous est entraîné.

Tant de choses, tant de gens nous intéressent désormais !

Pour peu qu'on garde quelque jeunesse de caractère, on vibre, à tout âge, au récit de tel exploit, qu'on admire ou qu'on réprouve.

On finit par se sentir solidaire de tout ce qui se passe.

On voudrait s'agiter aussi, faire quelque chose de plus que son train-train habituel, jouer son petit rôle, à sa manière.

Souci fort louable, d'ailleurs, surtout s'il est mû par de justes et généreux desseins.

Mais ces belles idées, ces emballlements juvéniles, ne risquent-ils pas de nous faire oublier l'essentiel ?

Sous prétexte d'ouvrir nos yeux, nos oreilles, et même notre cœur, à tout et à tous, ne sommes-nous pas tentés d'oublier notre plus proche prochain, et nos obligations les plus importantes ?

N'en arrivons-nous pas à sous-estimer l'importance de ce que nous devrions mettre au tout premier plan de nos activités : notre Devoir d'état ? Certes, le Devoir d'état manque parfois d'attrait.

Avouons tout d'abord que son accomplissement pur et simple n'attire guère les regards, et n'a rien en soi de glorieux.

On ne parle pas dans les journaux du père de famille, bon époux, s'occupant comme il faut de ses enfants, menant honnêtement ses affaires, charitable et accueillant pour tous ceux qui l'approchent.

Pas plus qu'on ne remarque la fille dévouée qui sacrifie son temps, sa jeunesse et son avenir auprès de parents âgés ou malades.

L'un et l'autre seraient d'ailleurs eux-mêmes les premiers étonnés qu'on les cite, pour avoir tout simplement fait leur devoir.

S'ils accomplissent un acte inhabituel, « à côté » de leur devoir d'état, alors auraient-ils peut-être la chance d'attirer l'attention publique.

Mais celle-ci ne s'attarde pas au banal « gens de devoir ».

Le Devoir d'état ne suffit donc pas à flatter notre vanité.

Il contrarie, de plus, certains sujets, capricieux et sans souplesse, qui jamais ne veulent se plier aux travaux « imposés » — justement parce qu'imposés — par leur fonction.

Et qui se créent alors d'autres obligations : travaux d'amateur, études « à côté », etc...

Risquant ainsi, en cultivant leurs préférences, de transformer le secondaire en essentiel, et d'oublier leur véritable devoir.

Il arrive également que le Devoir d'état soit rendu ingrat par son côté monotone et fastidieux, et la lassitude qu'il peut créer.

Et l'on comprend que beaucoup lui préfèrent des occupations plus fantaisistes, plus distrayantes, ou même plus élevées.

Une mère de famille débordée trouverait certes parfois plus d'agrément à faire quelques travaux ou bonnes œuvres au dehors, qu'à s'épuiser chez elle aux tâches ingrates de son ménage et de l'éducation de ses enfants, surtout si ceux-ci sont nombreux et rapprochés.

Un travailleur spécialisé, condamné à répéter les mêmes gestes mille fois chaque jour, n'a-t-il pas le droit de rêver à d'autres choses ?

Enfin les soucis d'argent, souvent motivés d'ailleurs, peuvent être une redoutable entrave à l'accomplissement du Devoir d'état.

Combien de mamans en viennent ainsi à délaisser leur foyer, à confier toujours leurs enfants à d'autres, pour faire un travail lucratif ailleurs.

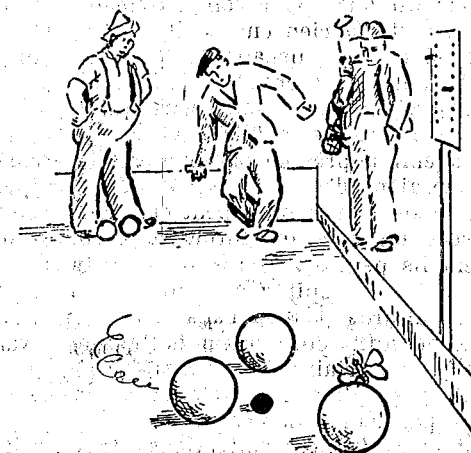
Et ne voit-on pas certains jeunes, souvent trop avides d'argent, compromettre des études commencées, pour saisir çà et là, quelque gain fugitif, ou quelque satisfaction immédiate et éphémère ?

Ainsi ne faut-il pas s'étonner que, l'imperfection et l'inconsistance de notre nature d'une part, les circonstances ambiantes d'autre part, aient peu à peu contribué à faire du Devoir d'état une tradition désuète et de plus en plus délaissée.

C'est un fait, hélas ! — quelques moralistes en ont fait récemment la remarque, après enquête auprès de gens divers — que l'on semble estimer de plus en plus inutile de rappeler aux enfants, aux jeunes gens et aux adultes, qu'avant de s'aventurer en des sphères supérieures ou fantaisistes, à leur goût, ils sont tout d'abord, et en premier lieu, responsables de l'accomplissement de leurs Devoirs d'état.

(A suivre.)

M. P.



Maison Mgr Duparc

Gymnastique.

Les gymnastes de la Phalange Féminine ont pris le car dimanche matin, 16 Avril, pour se rendre à Brest, où se disputait, dans la grande salle de l'Armoricaine, le concours d'hiver de gymnastique des Patronages du Finistère.

Malgré toute leur bonne volonté, nos gymnastes aînées n'avaient pas eu le temps matériel nécessaire pour préparer les différentes épreuves. Les barres asymétriques et le cheval de saut n'ayant été installés que vers le 15 Mars, nos gymnastes n'ont pu s'entraîner à ces agrès que pendant un mois seulement, alors que les autres équipes y travaillaient déjà dès le mois d'Octobre !

Bien qu'elles fussent ainsi handicapées, nos aînées ont vu leur assiduité et leur ténacité récompensées, puisque notre équipe première s'est classée cinquième sur quatorze, et notre équipe seconde neuvième dans la même catégorie.

Au concours individuel, Françoise Ricou a été classée deuxième et Jeannine Moysan neuvième.

Nos « jeunes » se sont bien défendues aussi : la première équipe occupant la septième place en catégorie Honneur, et la deuxième équipe se trouvant à la quatrième place dans la première catégorie.

Le dévouement inlassable de Mme Le Penven et de Mlle Jézégabel a donc été bien récompensé : les résultats ont été encourageants, et toutes les gymnastes aînées et jeunes sont décidées à redoubler d'ardeur pour réussir encore mieux le grand concours départemental par Sections, qui se déroulera à Lesneven, le 28 Mai prochain.

Nous présentons aussi nos meilleurs vœux de bonheur aux foyers des deux gymnastes qui viennent de se marier : Monique Le Mao-Jean Le Pennec et Michèle Le Menn-Jacques Conan.

Basket-Ball.

En Coupe de France F.S.F., après avoir battu La Roche-sur-Yon, notre équipe fanion a dû s'incliner à Rennes, le 16 Avril, et se trouve ainsi éliminée de la compétition ! Mais les juniors et les cadettes restent toujours en course pour la Coupe Départementale des Patronages.

Jeannettes.

Les Jeannettes de la Ronde de Saint-Corentin sont affairées chaque jeudi après-midi et confectionnent divers objets, selon leur talent, en vue de la petite kermesse qu'elles organisent le 27 Avril au 15 rue de Brest.

Colonie de Vacances.

La Colonie des filles se tiendra cet été à Kersentic du 1^{er} au 31 Juillet ; celle des garçons du 3 Août au 2 Septembre. Des améliorations considérables sont apportées à cette belle colonie par la construction d'une cuisine et d'un réfectoire tout neufs ! Le séjour dans le cadre reposant de Kersentic sera donc plus agréable encore que par le passé, et les enfants y seront installés plus confortablement.

Aussi nous espérons que vous, parents, vous nous ferez confiance encore cette année en nous confiant vos enfants. La colonie des filles sera dirigée par Mlle Raguènes et aura comme aumônier M. l'abbé Jacob ; celle des garçons sera dirigée par M. l'abbé Coatanéa.

Vous voudrez bien inscrire vos enfants le plus tôt possible : car le nombre de places est limité, et il nous faut savoir sans tarder le nombre des colons pour que nous puissions prévoir à temps le personnel d'encadrement.

Veillez donc vous adresser dès maintenant à la Maison Monseigneur Duparc, 15, rue de Brest, entre 13 h. 30 et 14 heures ou entre 20 h. 30 et 22 heures. Vous y trouverez des feuilles d'inscription.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mois de MAI

1. L. — *St Joseph*, Epoux de la B. V. M.
2. M. — *St Athanase*, Evêque et Docteur.
3. — *De la férie.*
4. J. — *Ste Monique*, Veuve.
5. V. — *St Pie V.* — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur.
6. S. — *De la B. V. M.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
7. D. — *5^e Dimanche après Pâques.*
8. L. — *Les Rogations.* — A 7 h. 30, Procession. A 8 h., Messe.
9. M. — *Les Rogations.*
10. M. — *Les Rogations.*
11. J. — *L'Ascension de N. S. J.-C.* — Messes comme le Dimanche.
12. V. — *Translation des Reliques de St Corentin.*
13. S. — *St Robert Bellarmin.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
14. D. — *Dimanche après l'Ascension.*
15. L. — *St Jean-Baptiste de la Salle.*
16. M. — *St Ubald*, Evêque et Confesseur.
17. M. — *St Pascal Baylon.*
18. J. — *St Venant*, Martyr.
19. V. — *St Yves*, Confesseur.
20. S. — *Vigile de la Pentecôte.*
21. D. — *Fête de la Pentecôte.*
22. L. — *Lundi de la Pentecôte.* — A 10 h., Messe d'action de grâces.
23. M. — *Mardi de la Pentecôte.*
24. M. — *De l'Octave.*
25. J. — *De l'Octave.*

26. V. — *De l'Octave.*
 27. S. — *Quatre-Temps.* — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
 28. D. — *Dimanche de la Trinité.*
 29. L. — *Ste Marie-Madeleine de Pazzi.*
 30. M. — *Ste Jeanne d'Arc, Vierge.*
 31. M. — *Fête de la Vierge Marie, Reine.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes

- 26 Mars. Pascale-Mathilde-Renée Pernez, 3, rue Amiral de la Grandière.
 30 — Patrice Arzel, 43, rue Kéréon.
 2 Avril. Philippe-Patrick Anthoine, 10, rue Kéréon.
 2 — Maryse-Paule-Joëlle Quéguiner, 1, rue Etienne Gourmelen.
 2 — Philippe-Michel Coustans, 43, rue Aristide-Briand.
 3 — Denis Le Saout, 5, rue de Kerfeunteun.
 9 — Jean-Pierre Bégot, 72, rue de Douarnenez.
 15 — Bertrand-Jean-Marie-Michel de Poulpique de Brescanvel, 38, rue Aristide-Briand.
 16 — Edmond-Paul-Hyacinthe-Marie Derrien, 27, rue Kéréon.
 16 — Philippe Bruzulen, 4, rue Feunteunig-al-Lez.

Mariages

- 25 Mars. Emile Castric et Maria Dauphin.
 3 Avril. Jean-Louis Le Pennec et Monique-Renée Le Mao.
 4 — Marcel Pouyet et Jacqueline Poquet.
 10 — Jean-Louis Pennarun et Jeanne Plouzennecc.
 17 — Jacques Conan et Michelle Le Men.

Enterrements

- 21 Mars. Rosalie Brévet, 96 ans, veuve de Louis Martin, 58, rue Kéréon.
 29 — Jean-René Feunteun, 80 ans, époux de Anne-Marie Héliou, 8, rue Saint-François.
 10 Avril. Stanislas Piriou, 80 ans, époux de Marie Plouzennecc, 10, impasse de l'Odé.
 15 — Albert Gouiffès, 40 ans, époux de Marie Autret, 14, boulevard de Kerguelen.
 18 — Yves Démézet, 68 ans, époux de Jeanne Porhiel, décédé à Rennes.

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles

COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS

POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
et
ENFANTS



"A TOUS LES PRIX... VÊTEMENTS DE QUALITÉ"

A LA VILLE DE QUIMPER

CARIOU

2, rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION *** ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS
S. A. au capital de 8 Millions N. F.
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
Toutes opérations de Banque et de Bourse

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :
QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

Décoration - Litterie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Odet - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 284.0 N.F.
Servir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaircs

Jours et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION

pour Dîners et Réceptions

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS
et notamment :

Les Tissus NARDIA — Zéphir "BOB"
Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

(PRÈS LA CATHÉDRALE)

J. LECONTE

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine «PERNELLE»

LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Franc, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN



Le choix du Guide

Lorsqu'au hasard de nos voyages, de nos excursions, nous visitons quelques contrées nouvelles, tout nous attire : curiosités, beautés naturelles, sites historiques.

Nous voudrions tout connaître, tout voir.

Souvent, il nous faut faire un choix, et nous craignons que, ce choix fait, nous n'ayons cotoyé bien des merveilles sans même les soupçonner.

Alors, nous nous promettons de prendre conseil à l'avenir, au besoin de suivre un guide qui dirigera nos pas et nos regards durant la visite.

Ainsi en est-il au cours de la vie.

Notre cheminement terrestre est jalonné de haltes providentielles, d'étapes enrichissantes, mais, parfois, ce voyage humain devient une course rapide, si rapide, qu'elle nous fait souvent méconnaître les vraies valeurs de la vie.

Serions-nous de ces voyageurs, sans enthousiasme, trop souvent déçus, blasés, fatalistes même, au point de suivre la route sans y jeter un regard émerveillé !

Serions-nous des passagers sans idéal, sans souci du but à atteindre, sans bagages pour l'Au-delà ?

Sans doute, pour cette marche sur la route de la vie que tout Chrétien commence au jour de son baptême ne nous encombrons pas de futilités, d'accessoires ! Mais, pour éviter l'écueil, l'hésitation aux carrefours, pour nous aider dans les montées, nous éclairer, dans l'ombre des nuits, pensons-nous assez à choisir notre guide ?

Soyons attentifs ! Ce voyage-là ne se fait qu'une fois. Notre Père des Cieux le sait bien Lui. Il le place sur notre route, ce guide,

pour en faire l'ami, le conseiller des heures troubles, le phare dont la Lumière éclaire les cimes, nous rend réceptifs à l'événement, qui devient Providence, aux joies simples qui permettent d'accéder à la vraie Joie !

Ce Guide, il sera notre force dans nos marches hésitantes, notre encouragement aux jours de lassitude.

N'oublions pas que nous sommes des Pèlerins en route pour le Ciel.

N'encombrons pas notre besace d'excès d'inquiétude. Gonflons-la d'Espérance !

Que la Charité remplace l'orgueil, l'envie !

Ne l'alourdissons pas du remords de nos chutes, mais prenons une surcharge de confiance et de Foi.

Ainsi pour nous conduire au Père, aurons-nous mis nos pas dans les pas du seul Guide, qui Divinement humain, ne peut être que le Christ, son Fils.

Pardon diocésain des Malades, le 18 Juin à N.-D. de la Paix, au Pouldu

Tous les malades du diocèse sont invités au pardon qui aura lieu le dimanche 18 Juin à Notre-Dame de la Paix, au Pouldu, en Clohars-Carnoët; on y invite spécialement les isolés, qui trouveront dans un rassemblement fraternel le réconfort de l'amitié, de la compréhension et de la piété commune.

Les bien-portants qui le peuvent voudront bien aider les malades à venir nombreux en s'offrant à les transporter, en participant à leurs frais de voyage, en les accompagnant pour leur témoigner de la sympathie et prendre part avec eux à la joie du pardon.

Les malades devront tous être inscrits avant le 9 Juin chez M. Alain Le Pape, secrétaire de l'Hospitalité diocésaine de Lourdes, rue La Tour-d'Auvergne, à Landivisiau.

Avant leur départ, tous les malades recevront un insigne leur indiquant qu'ils ont leur place réservée et qu'ils sont pris en charge par les brancardiers.

S'il y a des malades couchés, il faut le faire savoir en les inscrivant. Ils devront apporter les brancards nécessaires pour être installés sur le terrain.

Les malades se muniront de leur repas de midi. L'Hospitalité leur offre un potage, un gâteau, du café; ils se muniront d'un bol, d'une cuiller et d'un verre.

HORAIRE. — Les malades arrivent avant 10 h. 15. La Messe pontificale commencera à 10 h. 30. Les vêpres pontificales, suivies de la procession et de la bénédiction du Saint-Sacrement auront lieu à 14 heures.

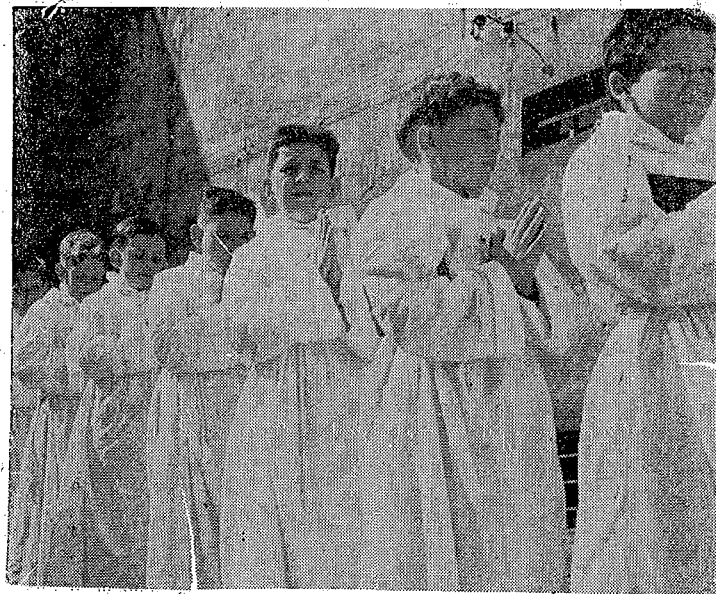


NOUVELLES PAROISSIALES

FÊTE - DIEU

Le dimanche 4 Juin aura lieu la procession solennelle de la Fête Dieu. Voici les parcours que suivra cette année la procession :

Départ, à 10 h., de l'église Sainte-Thérèse. Ensuite rue M. Le Nobletz, avenue de la Gare, Pont de Cornouaille, boulevard de Kerguélen, rue du Roi Gradlon et la Cathédrale où sera donnée la Bénédiction.



Nous demandons aux paroissiens qui habitent ces quartiers de décorer les maisons et les rues en témoignage de foi et d'adoration.

COMMUNION PRIVÉE DES ENFANTS

La Communion privée des enfants aura lieu le 8 Juin à la Cathédrale, à 8 heures.

La Retraite préparatoire commencera le lundi 5 Juin, à 11 heures. Elle se poursuivra les mardi et mercredi, à 11 heures et 17 heures.

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

Le vendredi 6 Juin sera célébrée la Fête du Sacré-Cœur. Les messes auront lieu à 7 h., 7 h. 30, 8 h. et 9 h. Exposition du St-Sacrement. A 18 h., Acte de Consécration, Litanies du Sacré-Cœur et Bénédiction. A 19 h., messe basse célébrée par Mgr l'Evêque. Allocution de M. l'abbé Breton, aumônier à Odet.

Pendant le mois de Juin, après la messe de 8 heures, on récitera les litanies du Sacré-Cœur.

SÉANCE DE VARIÉTÉS DU 16 MAI.

Le Groupe d'Amitié de la Phalange d'Arvor avait organisé au Gradlon-Cinéma le mardi 16 Mai une séance de variétés promettant du rire, de la joie et de la fantaisie.

Le but a été amplement atteint. Comme le dit un chroniqueur local : « De la fantaisie nous en avons eu et par conséquent de la joie et du rire ». Félicitons donc tous les jeunes qui ont su donner une image réconfortante de l'adolescence actuelle en prouvant qu'ils étaient capables de donner une solution saine au problème des loisirs.

A L'ECOLE SAINT-YVES

Le jeudi 18 Mai, une grande fête de famille s'est déroulée au Collège Saint-Yves où Monseigneur Fauvel a béni le nouveau bâtiment construit en cours d'année.

Cette bénédiction coïncidait avec la remise, au titre de Chevalier, des Palmes Académiques au Supérieur, M. le chanoine Lescop, qui depuis 25 ans dirige l'Ecole Saint-Yves. Elle coïncidait aussi avec la signature, le matin même, du contrat d'association qui classe le Collège dans les établissements secondaires de première catégorie.

Nous nous réjouissons de ces heureux événements et nous présentons à M. le chanoine Lescop nos félicitations pour cette distinction méritée.

DÉPART DE MADAME JOURDREN

Nous n'avons plus de chaisière : Madame Jourdren m'a prié de la relever de ses fonctions et, sur ses instances, j'ai dû faire droit à sa requête.

Madame Jourdren a été pendant 25 ans chaisière à la Cathédrale. Depuis que ses auxiliaires, Mme Rioual et Mme Guénadou, sont restées malades, elle avait beaucoup de mal à s'acquitter de sa charge malgré l'aide que lui apportaient des personnes bénévoles.

J'ai le devoir de rendre hommage à Madame Jourdren et à toutes celles qui l'ont aidée dans ce modeste emploi.

Elles se sont acquittées de leur fonction avec régularité et un grand esprit d'abnégation, consacrant tous leurs dimanches au service de l'église.

Aussi je leur exprime ma plus vive reconnaissance pour leur dévouement à la Paroisse.

La disparition de nos chaisières marque une étape dans l'évolution du pays.

Elle inspirera des regrets à tous ceux qui, par elles, aimaient trouver à la Cathédrale un aspect authentique de la Bretagne.

Paroissiens et touristes ne verront plus circuler dans l'église nos coiffes bretonnes : l'élégant bonnet des Quimpéroises et l'imposante tour des Bigoudennes !

**

Des hommes de bonne volonté ont bien voulu assurer leur service. Qu'ils en soient remerciés !

B. COURTET, Curé de Saint-Corentin.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.

Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres :

Le Bonheur masque (C. de Icaza).
Une chasses aux diamants (N. Shute).
Des roses en Décembre (F. Parkinson Keyes).
Les joueurs d'échecs —
Roses rouges pour Estella (Lia Miranda).
Ce bonheur qu'elle voulait (Coriola).
Les bornes du ciel (Hank Searls).
La longue chasse (M. Pearlman).
Le retour du prince (J. Creasy).
Le Manoir de la douairière (E. Lorac).
Chambre 799 (M. Halliday).
Il était mille et une fois (R. Guillot).
C'est dangereux (R. Foley).
L'extraordinaire aventure du Docteur Fleming (P. Bourtembourg).

Le Palais des soupirs (S. Belegarde).
La chatelaine de Mont Mellyn (V. Holt).
Nationale 137 (C. Beziau).
Née comme ça (D. Legris).
Elles (Saint-Bray).
Le diamant bleu (C. Marbo).
Le Cœur est un mendiant (C. Vallée).
Les Lanciers de Jérez (J. Peyré).
La rivière des castors (E. Collier).
Evangéline ne reçoit plus (J.-P. Ferrière).
L'auberge de l'Esterel (D. May).
L'assassin part en vacances (A. Picot).
Le secret de l'or (M. Raillon).
Un officier français (G. Gasnier).



Paroisses du vieux Quimper

Loc-Maria après la Révolution.

Quimper a de tout temps témoigné sa dévotion à Notre-Dame de Loc-Maria. En 1892, M. le chanoine de Pententenyo, curé-archiprêtre de la Cathédrale, et ancien recteur de Saint-Mathieu, voulut réunir aux pieds de Notre-Dame de Loc-Maria tous ses fidèles quimpérois pour y clôturer le mois de Marie. Le 31 Mai, à 8 heures du soir, une procession interparoissiale partait de la Cathédrale, sous la bannière de Saint Corentin et celles des Congrégations Mariales. Et c'était une procession aussi belle que pieuse, sous la riche frondaison des Allées, au chant des cantiques qu'interrompait la récitation du Chapelet. L'église accueillait cette foule en prières, heureuse d'entendre une instruction mariale avant de s'incliner sous la bénédiction du Très Saint-Sacrement et de chanter un dernier cantique avant de rentrer chez elle. La procession a été supprimée, parce que trop de personnes, sans souci de l'ordre et des convenances, rentraient subrepticement dans l'église avant l'arrivée du cortège, si bien que ceux qui formaient celui-ci ne pouvaient trouver une chaise et même avaient peine à se frayer un passage à travers la foule.

Je regrette beaucoup la suppression de cette procession de tout Quimper et aussi celle de ces bénédictions du soir pendant la semaine du Très Saint-Sacrement, fin de traditions que rien ne remplace (1).

Après la guerre de 1870, il y eût une grandiose cérémonie où 3 à 4.000 personnes défilèrent devant la statue de Notre-Dame. Le sanctuaire ne pouvant les contenir, Mgr Nouvel, évêque de Quimper, dût s'adresser à cette foule du haut d'une estrade sur la place. C'est alors qu'on offrit à Notre-Dame — don de la ville Quimper — la croix processionnelle, un lustre et un cœur d'or.

Plus tard, vers 1895, un groupe de dames se forma à Quimper pour doter la Cathédrale et Saint-Mathieu d'un beau tapis recouvrant leur sanctuaire. Elles voulurent aussi étendre leur générosité à l'église de Loc-Maria où leur tapis est encore bien conservé.

M. l'abbé Robinaud fit plus encore : il remplaça le socle trop modeste sur lequel reposait la statue vénérée par un bel autel en pierre de Caen, œuvre élégante et de bon goût de M. Francis Jacquier, artiste dont le talent n'était contesté par personne. Mgr Dubillard, archéologue très averti, lui confia également le maître-autel qu'il offrit à la nouvelle église de l'Île-de-Sein. Cet autel fut placé, un peu de biais, contre le pilastre situé à l'entrée du chœur. Ce fut un beau jour que ce dimanche de Quasimodo 1904 où Mgr Dubillard vint, entouré de tout le clergé de la ville, bénir le trône de Notre-Dame de Loc-Maria. Je garde encore souvenir de la foule immense remplissant l'antique sanctuaire. Plus tard, la paroisse, prenant de l'importance, il fallut dégager les abords de

(1) Il y avait aussi, toute cette semaine, des bénédictions du T. Saint-Sacrement en la chapelle de l'Hospice et en d'autres encore. La piété Eucharistique n'avait qu'à y gagner.

la Sainte Table dont le marchepied de l'autel gênait l'accès. Le trône de Notre-Dame fut transporté dans une ouverture aveugle du bas-côté Nord, correspondant à la troisième travée.

Mais était-il dans la destinée de la vénérable statue de ne trouver, en ce siècle, aucune stabilité ? Serait-elle nomade à l'instar des forains séjournant dans ces allées sous la mouvance de Loc-Maria ? Toujours est-il qu'elle quitta cette arcade pour gagner la chapelle de l'absidiole Nord, où occupant le milieu de l'autel, le dos tourné à la lumière du vitrail, on ne pouvait apercevoir que sa silhouette et rien de plus. On lui ouvrit enfin le grand chœur. Elle y est placée sur un tronc d'arbre ; ce n'est que du provisoire et on espère arriver à une solution plus heureuse. Mais le bel autel lui-même, où est-il ? Sans doute des critiques diront que c'est un pastiche de super-roman fleuri qui jure dans la vieille église par sa pierre blanche et la surcharge de ses sculptures et motifs décoratifs. Ces critiques ne se rendent pas compte qu'il est digne de respect, étant l'offrande de cœurs généreux et l'ex-voto de la profonde reconnaissance non seulement des paroissiens, mais aussi de nombreux Quimpérois.

Nos lecteurs aimeront à avoir la liste des recteurs de Loc-Maria depuis la Révolution :

Le premier fut M. Robic 1857-1866. Ce fut lui qui fit don du vitrail de l'abside représentant l'Assomption de la Très Sainte Vierge. Il devint curé-doyen de Daoulas.

1866-1870. M. Berthévas.

1870-1872. M. Jean Guillou.

1872-1874. M. Le Guével.

1874-1891. M. Alain Bourg, de Pont-Croix, mort à Loc-Maria.

1891-1896. M. Laurent Rospars, devint ensuite chanoine titulaire.

1896-1904. M. Joseph Robinaud, devint curé-doyen d'Huelgoat.

1904-1907. M. J.-M. Drogou, recteur de Lanriec, puis de Landunvez.

1907-1908. M. J.-M. Guirriec, devint recteur de Plozévet, puis curé-doyen de Bannalec et chanoine honoraire.

1908-1915. M. J.-M. Arhan, devint recteur de Lanildut.

1915-1934. M. Auguste Guéguen, chanoine titulaire, décédé à Loc-Maria.

1934-1955. M. Henri Guégan, docteur en théologie, doyen honoraire, décédé à Loc-Maria.

1955-1959. M. Georges Menut, aumônier de l'Hôpital Laënnec.

1959. M. Jean Guérch.

M. Guégan appella à Loc-Maria les Religieuses du Saint-Esprit pour tenir l'école qu'il fonda et visiter les malades.

M. Menut eût le mérite de laisser à la Paroisse un patronage, et M. Jean Guérch construisit la chapelle Saint-Laurent, nouveau lieu de culte, jugé nécessaire à cause du territoire annexé et du nombre croissant des habitants (de 4.500 à 5.000). Il agrandit aussi l'école. Le 16 Avril 1961, Monseigneur Fauvel bénit cette chapelle, mais le dévoué Recteur à qui allaient les pensées et les vœux de tous, n'eût pas la joie, si méritée, d'assister au couronnement de son œuvre.

(Fin.)

J. T.

Relevons deux erreurs dans notre article du mois dernier : à la page 70, 39^e ligne, il faut lire la Fabrique, au lieu de la municipalité. A la page 71, la suppression de 3 mots ôte tout sens à la phrase : Lisez : à conserver le souvenir de la Mission de 1896, donnée...

Renseignements pratiques sur la vie paroissiale

Le Presbytère de Saint-Corentin est situé au n° 1 de la rue Verdelet, face à l'Ecole de la Retraite. Téléphone 6-19 Quimper. Pour tous renseignements paroissiaux, prière de vous adresser au Presbytère au Vicaire de semaine. Le nom de celui-ci est affiché à la porte du Presbytère.

A partir de 18 heures, jusqu'à 19 h. 30, s'adresser de préférence à la Sacristie de la Cathédrale.

Horaires des offices.

Le dimanche (7 messes) :

Messes basses : 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30 et 18 heures.

Grand'messe : 10 heures (avec la participation de la Maîtrise).

Vêpres : 14 heures.

Sur semaine : Messes à 7 h., 8 h. et 9 h. Messe du soir à 18 h. 45, sauf pendant les vacances.

Heures des Confessions.

Tous les matins : Avant et après les messes.

Tous les soirs : A partir de 18 heures.

Les samedis : A partir de 17 heures jusqu'à 19 h. 30.

Les dimanches : Les personnes qui désirent se confesser s'adressent à la Sacristie et demandent le Prêtre de semaine. Le confessionnal du Prêtre de semaine se trouve en haut de la nef, côté Epître.

Veille des grandes fêtes : Toute la journée.

Pour les Baptêmes.

Le dimanche : Les baptêmes se font à 11 h., 13 h. 30, 14 h. 30 et 17 h. 30.

Sur semaine : S'adresser au Prêtre de semaine. Se présenter avec le livret de famille.

Pour les Enterrements.

Se présenter d'abord aux Pompes Funèbres Générales et ensuite au Presbytère, pour fixer l'heure et le jour des obsèques.

Pour les Mariages.

S'adresser au Prêtre de semaine, 1 mois avant la date du mariage.

LE DEVOIR D'ÉTAT

(suite et fin)

Y-a-t-il plusieurs devoirs d'état ?

Chacun de nous occupe une place déterminée, non seulement dans sa famille, mais aussi dans la société, et, comme chrétien, dans l'Eglise.

A l'intérieur même de sa famille, chaque homme, chaque femme, est, à la fois, père ou mère, époux ou épouse, fils ou fille — pour ne parler que des liens les plus proches.

Et chacun de tous ces états entraîne incontestablement des obligations, des devoirs.

Il y a donc, pour chacun de nous, non pas un, mais plusieurs « devoirs d'état ».

Il arrive, hélas, bien souvent que, nous trouvant en face de tous ces devoirs d'état, plus ou moins contradictoires, nous ne voyions pas toujours clairement auquel donner la préférence.

Que de conflits peuvent ainsi se poser lorsque, par exemple, la communauté et la famille nous demandent des services différents, et que nous ne pouvons rendre en même temps !

Et ne sommes-nous pas écartelés entre les exigences souvent opposées, dans notre propre famille, de nos parents, de nos conjoints, de nos enfants ?

On peut affirmer, tout d'abord, qu'une primauté certaine appartient à nos obligations familiales, la famille étant, de par le droit naturel et divin, la première communauté à qui nous devons donner le meilleur de nous-même.

Et si, au sein même de la famille, des problèmes se posent quant aux liens les plus valables et les plus exigeants, nous savons qu'il n'en est pas de plus fort que celui créé par le sacrement de mariage, et qu'un époux, une épouse se doivent avant tout et en tout premier lieu l'un à l'autre, et à leurs enfants, fruits de leur union.

Vient presque au même plan, pour le chef de famille, la profession ; dans le sens même où cette profession contribue à faire vivre et s'épanouir le groupe familial, et dans le sens aussi où elle aide au bien public.

Telles sont (famille, profession) les tâches primordiales auxquelles nous devons accorder la plus grande part de notre temps, de nos soins, et de notre cœur.

Mais il ne faudrait pas, ayant fait tout ce que, raisonnablement, nous avons à faire de ce côté, nous créer trop vite une bonne conscience, et fermer volontairement les yeux, quand tant d'autres appels se manifestent autour de nous, et pressent notre bonne volonté d'agir et de rendre service, ou tout au moins de « faire attention ».

C'est souvent en effet une solution de facilité, pour l'être, un tantinet égoïste et paresseux, de se replier sur son petit groupe familial, et sa petite « affaire » personnelle.

Et celui qui négligerait systématiquement — je dis bien systématiquement — ses autres frères de la communauté, sous prétexte que sa famille l'absorbe de trop, serait tout aussi incompréhensif que le médecin qui abandonnerait ses malades pour s'occuper d'œuvres philanthropiques, ou qu'un père de famille qui se laisserait absorber par quelque mouvement de jeunesse, au détriment de l'éducation de ses propres enfants.

Car, il faut bien se le dire, dans ce monde où nous évoluons, il y a, en plus de la famille, « tous les autres », les voisins, les collègues, ceux que nous cotoyons, comme ceux qui, tout près comme au loin, sont au même titre que nous, les enfants d'une même cité, d'une même nation, et, chrétiens ou païens, nos « frères », puisque, pour eux comme pour nous, est mort le Christ.

Et vis-à-vis de tous ceux-là, après nos plus proches, nous avons également des devoirs.

Devoirs d'état, puisqu'ils découlent de notre « état », de citoyen, de français, de chrétien baptisé.

Et dans notre sphère habituelle, si réduite soit-elle, il y aurait fort à faire pour chacun de nous, si nous étions vraiment persuadés d'y avoir été placés providentiellement, en vue d'y accomplir une mission ; et si nous réfléchissions que les besoins, les joies et les soucis de tous nos frères devraient également attirer notre attention.

Attention qui, bien sûr, ne se traduit pas obligatoirement par l'action (nous n'en avons hélas ni le temps ni toujours les moyens). Mais, « attention » qui est : regard, information, inquiétude, amour et prière.

Tels sont tous nos devoirs d'état : ceux, prioritaires, de la famille et du métier ; et les autres ; tous aussi exigeants de notre bonne volonté, et de notre générosité.

Mais tous aussi, apportant compensations et joies : car qui donne avec amour reçoit mille fois plus qu'il ne donne.

Et puis, n'oublions pas qu'à chacun d'eux correspondent des grâces spéciales.

Et que si nous nous efforçons d'exercer chacun d'eux, en son temps, et en respectant l'échelle de leur valeur respective ; en y mettant notre raison mais aussi notre cœur,

Ces « grâces d'état » nous porteront plus encore que nos faibles forces, et nous aideront à accomplir toutes les tâches que la Providence nous a assignées, ici-bas, en nous plaçant dans telle famille, et dans telle partie de la société et du monde qui nous entoure.

M. P.



Ce qui nous divise... ce qui nous unit

Simple points de repère

Sur une population mondiale qui dépasse 2 milliards et demi, on compte environ 820 millions de chrétiens, soit 32 %. Sur ces 820 millions, l'Eglise catholique compte 440 millions de fidèles.

● Les Eglises orientales séparées.

en comptent environ 180 millions. Elles se séparent de l'Eglise catholique essentiellement parce qu'elles ne reconnaissent pas l'autorité et l'infaillibilité du Pape. Cela est du moins vrai des 165 millions d'orthodoxes. A la différence de ces derniers, qui sont fidèles aux sept premiers Conciles œcuméniques, certaines autres Eglises orientales n'en admettent que les deux ou trois premiers. Leurs évêques sont valablement consacrés, leurs prêtres valablement ordonnés, et ils ont vraiment la sainte eucharistie.

● Les Protestants.

sont plus de 200 millions. Ce terme recouvre une réalité tellement hétéroclite qu'il est difficile de lui trouver un dénominateur commun : la croyance en Dieu et dans la mission supérieure du Christ. En effet, certains protestants n'admettent ni la Trinité ni la divinité du Christ.

Les Anglicans.

Il y a d'abord les 40 millions d'*anglicans*. Comme les catholiques et les Orientaux séparés, ils admettent généralement l'Ecriture sainte et la tradition comme sources de la foi ; ils ont conservé les sacrements ; ils considèrent les évêques de droit divin et ont des prêtres et des diacres ; comme les catholiques et les orthodoxes, ils admettent l'autorité des Conciles œcuméniques, mais, généralement, seulement les quatre premiers. D'autre part, ils rejettent, pour la plupart, l'autorité du Pape ; ils admettent le libre examen de l'Ecriture ; enfin, ils ont perdu la validité de leurs consécration épiscopales et de leurs ordinations sacerdotales.

Les Luthériens.

Le groupe des *luthériens* (70 millions) a également conservé, mais à un degré moindre que les anglicans, certaines formes d'organisation hiérarchique et de liturgie du catholicisme (cène, confirmation, sacrement du baptême). Mais, pour eux, la Bible est la seule règle de la foi ; le chrétien est justifié par la foi seule et non par la foi et les œuvres ; ils n'ont pas de véritables évêques et leurs pasteurs ne sont pas pré-

tres. Comme beaucoup d'anglicans, certains luthériens n'ont pas totalement perdu le sens de la tradition et reconnaissent parfois l'autorité des premiers Conciles et les trois symboles anciens.

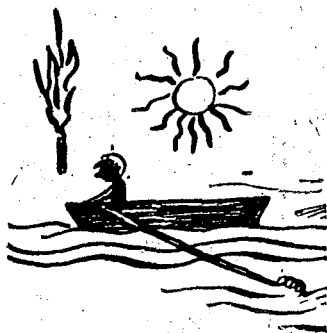
Les Calvinistes.

Les 65 millions de *calvinistes* représentent un groupe beaucoup moins cohérent que les précédents. Tous cependant rejettent l'organisation épiscopale et se veulent uniquement des Eglises de la parole ; ils n'ont donc plus les derniers vestiges de catholicisme conservés par les luthériens. Cependant, certains groupes (réformés, presbytériens) sont soumis à une instance supérieure de forme collégiale : le synode ; tandis que chez les congrégationalistes et les baptistes, chaque communauté locale est autonome.

Les Méthodistes.

Les 30 millions de *méthodistes* s'éparpillent en une quarantaine d'Eglises différentes. Sans doctrine commune précise, ils se distinguent à peine des Eglises calvinistes les plus libérales. On peut dire qu'ils insistent sur l'aspect de conversion personnelle du chrétien au détriment du culte d'adoration. Le nombre de points qui les séparent du catholicisme est difficile à estimer, puisque les divergences portent sur la presque totalité de la doctrine, sauf les points élémentaires de l'existence de Dieu et du rôle rédempteur du Christ.

Certaines sectes, comme les Témoins de Jéhovah, n'ont rien de chrétien et la question de l'unité ne se pose même pas à leur propos.



Lettre Apostolique de S. S. Jean XXIII demandant des Prières pour le Concile

Depuis que nous avons formé le projet de célébrer un Concile œcuménique, Nous avons chaque jour fait monter vers Dieu Nos supplications pour qu'Il répandit l'abondance de sa miséricorde sur l'Eglise et ses Pasteurs. Un Concile, en effet et une œuvre considérable ; les forces humaines n'y suffisent pas ; sa force et son efficacité, il les obtient par notre Rédempteur qui, au cours de son entretien plein d'abandon avec ses apôtres, leur promet de prier son Père de leur donner un autre Paraclet, l'Esprit de vérité : « C'est lui qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14, 26).

C'est pour cette raison que Nous vous avons très souvent exhortés, Vénérables Frères, Vous et tous les fidèles, spécialement les candidats aux saints ordres, les enfants, les malades, à obtenir par les prières répétées de tous et les sacrifices offerts à Dieu par tous, l'assistance et la grâce du Dieu tout puissant.

C'est avec un cœur rempli de joie que Nous avons constaté les épreuves du secours divin et de votre Zèle : ce que Nous avons annoncé avec une très douce espérance dans le Monastère de la Basilique d'Ostie, c'est une chose désormais digne d'une grande attention, qui soulève l'admiration et l'applaudissement unanime des Cardinaux et des Evêques, et remplit d'une joie sainte dans le monde entier le pieux troupeau de fidèles. Ce qui paraissait une toute petite semence, grandit et devient un arbre vigoureux, qui attire les regards par son feuillage, ses fleurs et ses fruits, et présage de grands espoirs, pour l'honneur de l'Eglise.

Chantons à jamais les miséricordes du Seigneur ; rendons-lui grâce humblement de ce que avec son aide largement accordée, il a fait réussi un si grand projet...

Qu'on recourre à la puissante intercession de la Vierge Marie, Mère de Dieu, qui est la Mère de Dieu, qui est la mère de la grâce et la céleste patronne du Concile ; et que Saint Joseph, son très chaste époux, auquel nous avons récemment confié la protection du Concile, accueille nos souhaits.

Nous désirons en outre que s'accroissent et se multiplient les initiatives qui soulignent à la réflexion des fidèles l'importance et les buts du prochain Concile œcuménique.

Nous espérons vivement, Vénérables Frères, que le Dieu Tout-Puissant et les Saints prêteront l'oreille à nos prières, et que l'Eglise, resplendissant très largement de tout son éclat, présentera à tous un spectacle d'unité, de vérité et de charité ; à cette vue, ceux qui jusqu'à maintenant vivent en dehors de son sein maternel seront attirés vers elle.

Forts de cette confiance, Nous vous accordons de grand cœur, à tous et à chacun de vous, Vénérables Frères, et au troupeau confié à chacun d'entre vous, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint Pierre, le 11 Avril 1961, la troisième année de notre pontificat,

JEAN XXIII, Pape.

Tableau des Conciles

(D. Rops)

RANG	DATE	PAPE	LIEU de RÉUNION	PRINCIPAUX RÉSULTATS
1	325	Sylvestre I ^{er} .	Nicée.	Credo contre Arius.
2	381	Damase I ^{er} .	1 ^{er} Constantinople.	Confirme et précise credo nicéen.
3	431	Célestin I ^{er} .	Ephèse.	Marie « Mère de Dieu » contre Nestorius.
4	451	Léon I ^{er} le Grand.	Chalcédoine.	Définition des deux natures du Christ.
5	553	Vigile.	II ^e Constantinople.	Condamne tout le Nestorianisme.
6	680-681	Agathon, puis Léon II.	III ^e Constantinople.	Condamnation du Monothélisme (une seule volonté).
7	787	Adrien I ^{er} .	II ^e Nicée.	Culte des images autorisé.
8	869-870.	Nicolas I ^{er} et Adrien II.	IV ^e Constantinople.	Contre Photius.
9	1123	Calixte II.	1 ^{er} Latran.	Fin de la querelle des Investitures.
10	1139	Innocent II.	II ^e Latran.	Fin du schisme d'Anaclet.
11	1179	Alexandre III.	III ^e Latran.	S'oppose à Frédéric Barberousse; règlement pour l'élection d'un Pape.
12	1215	Innocent III.	IV ^e Latran.	Condamnation des Cathares; confession et communion annuelles; transsubstantiation.
13	1245	Innocent IV.	1 ^{er} Lyon.	Déposition de Frédéric II.
14	1274	Grégoire X.	II ^e Lyon.	Réunion avec les Grecs; réglementation du Conclave.
15	1312	Clément V.	Vienne en Dauphiné.	Après la condamnation des Templiers, décrets de réforme.
16	1414-1418	Terminé par Martin V.	Constance.	Fin du Grand Schisme, Condamne Jean Huss.
?	1437	Eugène IV le convoque.	Bâle (discuté).	Contre le Pape.
17	1437-1439	Eugène IV.	Ferrare-Florence.	Union avec les Grecs.
18	1512-1517	Jules II.	V ^e Latran.	Contre la tentative conciliaire de Louis XII; décrets de réforme.
19	1545-1563	De Paul III à Pie IV.	Trente.	Lutte contre le protestantisme; réforme générale de l'Eglise.
20	1869-1870	Pie IX.	1 ^{er} Vatican.	Primauté et infaillibilité du Pape.

4 grandes divisions historiques peuvent être marquées :

- 1) Première période : huit Conciles qui manifestent la plénitude de l'autorité apostolique et l'universalité de la communion ecclésiale.
- 2) Deuxième période : La suprématie du Pape s'affirme avec éclat dans la chrétienté occidentale et médiévale.
- 3) Troisième période : Effort de conciliation entre l'Occident et l'Orient.
- 4) Quatrième période : Sur le plan dogmatique et institutionnel se prépare l'Eglise moderne, notre Eglise,

Le Calendrier de notre Paroisse

Mois de Juin

1. J. — FÊTE-DIEU.
2. V. — De la férie. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur.
3. S. — Ste Clotilde, veuve. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
4. D. — SOLENNITÉ DE LA FÊTE-DIEU. — Messes à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30 et 18 h. — La messe de 10 h. est supprimée.
5. L. — St Boniface, Evêque et Martyr.
6. M. — St Norbert, évêque et confesseur.
7. M. — De la férie.
8. J. — De la férie. — A 8 h., Communion privée des enfants.
9. V. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — Messes à 7, 7 h. 30, 8 h. et 9 h. A 19 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur.
10. S. — Ste Marguerite, Reine.
11. D. — 3^e Dimanche après la Pentecôte.
12. L. — St Jean de St Facond, confesseur.
13. M. — St Antoine de Padoue, confesseur et docteur.
14. M. — St Basile, confesseur et docteur.
15. J. — De la férie.
16. J. — De la férie.
17. S. — St Hervé, confesseur. — A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes.
18. D. — 4^e Dimanche après la Pentecôte.
19. L. — Ste Julienne de Falconieri.
20. M. — De la férie.
21. M. — St Louis de Gonzague, confesseur.
22. J. — St Paulin, Evêque et Confesseur.
23. V. — Vigile de St Jean-Baptiste.
24. S. — Nativité de St Jean-Baptiste. — A 8 h., messe à Notre-Dame Lourdes.
25. D. — 5^e Dimanche après la Pentecôte.
26. L. — Sts Jean et Paul, martyrs.
27. M. — De la férie.
28. M. — Vigile de Sts Pierre et Paul.
29. J. — Sts Pierre et Paul, apôtres.
30. V. — Mémoire de St Paul.



MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes

- 27 *Avril.* Jean-René Lautridou, 18, impasse de l'Odéon.
 30 — Didier Blaise, 3, rue Jean-Jaurès.
 7 *Mai.* Didier-Jean-Yves Kéravec, 7, rue Pen-ar-Stang.
 7 — Alain-Guy Tellier, 9, rue Pen-ar-Stéir.
 7 — Philippe Bleuzen, 31, rue des Reguaires.
 7 — Anne-Michèle-Marie Le Gars, 10, rue Pen-ar-Stéir.
 8 — Jean Le Péletier, 8, rue Saint-Nicolas.
 10 — Corinne Hamon, 14, rue Sainte-Catherine.
 14 — Paul-Henri Caurant, 19, avenue des Sports.
 21 — Stéphane-Marcel Quéméré, 57, rue Jean-Jaurès.
 21 — Virginie-Marie-Madeleine Biolay, rue Jean-Baptiste Colbert.

Mariages

- 24 *Avril.* Jean-Jacques Berger et Marie-Thérèse Morellec.
 13 *Mai.* André Allard et Yvette Le Drenn.

Enterrements

- 27 *Avril.* Léon Wohlfarth, 84 ans, veuf de Marie-Jeanne Bernard, rue Feunteunic-al-Lez.
 29 — Yves Heurthé, 70 ans, époux de Louise Guaran, 31, rue Olivier-Perrin.
 9 *Mai.* Germain Guyader, 65 ans, époux de Germaine Piriou, 5, rue Luzel.
 17 — Marie Doaré, 62 ans, veuve de Hervé Leroux, 53, rue Pen-ar-Stéir.

Faute de temps.

Jean-Marie rentre à la maison dans un état lamentable, son beau costume tout maculé de terre.

- Comme te voilà arrangé ! s'écrie sa mère. Que t'est-il arrivé ?
 — Je suis tombé dans la boue.
 — Avec ton pantalon neuf !
 Eh oui ! maman, je n'ai pas eu le temps de l'enlever !

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.
 C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

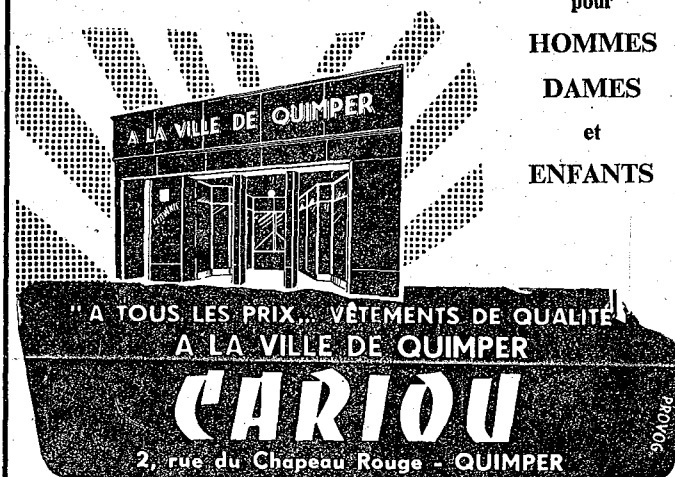
LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles
COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS
 POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS
IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
 et
ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
 DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CREDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

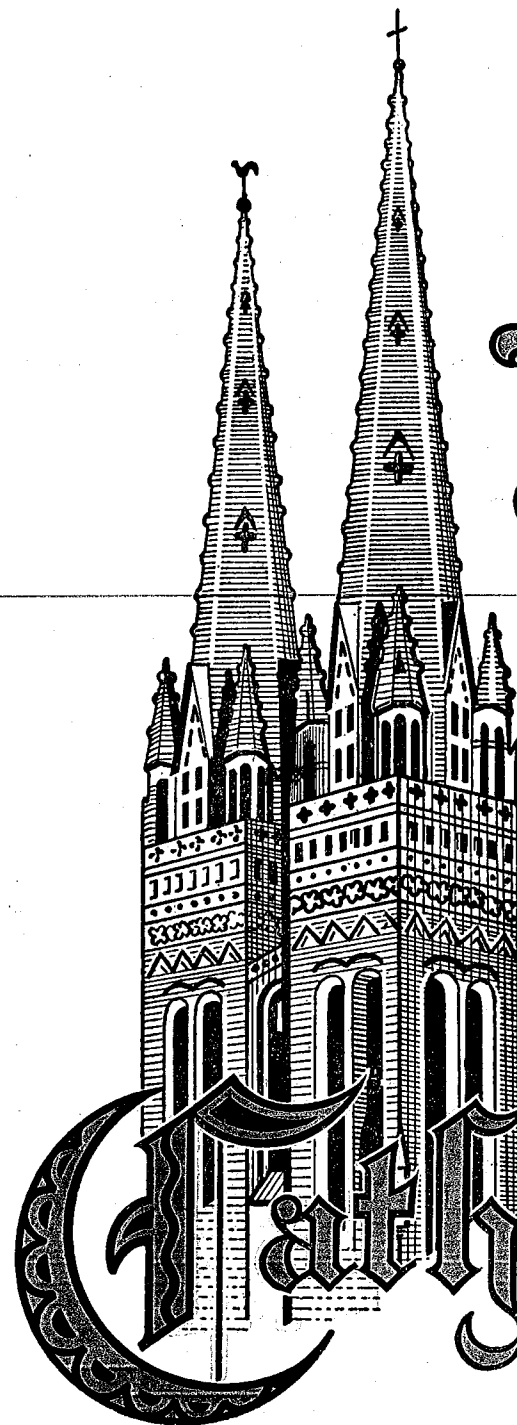
Toutes opérations de Banque et de Bourse

Odét - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.000 F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Réguairecs

Jours et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION

pour Dîners et Réceptions

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Favre, QUIMPER — Tél. 8-59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS
et notamment :

Les Tissus NADIA — Zéphir "BOB"
Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES
J. LECONTE
(PRÈS LA CATHÉDRALE)



"Tu sanctifieras le jour du Seigneur"

Pendant la période des vacances, il n'est pas inutile de rappeler aux chrétiens la sanctification du jour du Seigneur comme l'impose le 3^e Commandement de Dieu : « Tu sanctifieras le jour du Seigneur ».

Le temps des vacances est un temps de repos physique et moral, une époque de sincérité, un temps de disponibilité. Il ne doit pas être considéré comme un temps de moindre rendement, de gaspillage d'argent... C'est au contraire un temps fort favorisant les fantaisies et la souplesse de rythme de vie, un temps de rupture avec le travail professionnel ou les activités ménagères pour redonner équilibre et santé.

...

Mais Dieu, selon la célèbre formule, ne doit pas être en vacances. Le dimanche doit rester pour tout chrétien qui se respecte un jour de fête.

Les hommes ne peuvent pas vivre sans fête. Quand ils n'ont plus de religion, ils se fabriquent des fêtes à leur mesure. Nous avons le 1^{er} Mai, le 14 Juillet, le 11 Novembre. Ce sont d'ailleurs des fêtes attachantes qui disent les douleurs et les espoirs des hommes. Mais ce sont des fêtes humaines auxquelles il manque une dimension, celle du ciel.

Les chrétiens ont aussi leur fête, la fête de la communauté, de leur race, de leur mystique, c'est Pâques.

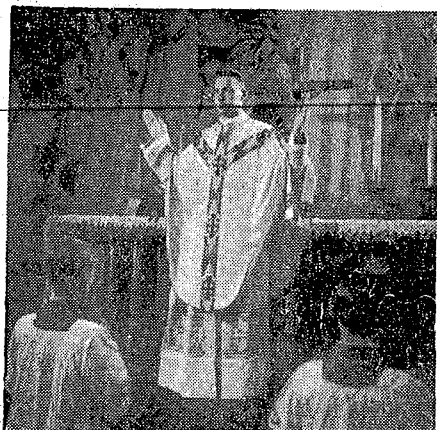
Pâques c'est la victoire de la vie sur la mort, c'est le triomphe du Christ. Le Christ ressuscité inaugure un monde nouveau. Désormais le Christ vit d'une vie nouvelle, d'une vie pour Dieu.

Nous aussi, Chrétiens, nous sommes les Fils de la résurrection. Que sera donc pour nous le dimanche ?

Tout simplement l'affirmation de notre appel à une vie pour Dieu. L'affirmation que nous ne sommes pas vivants selon la terre et pour la terre, mais des vivants selon Dieu et pour Dieu.

Chaque dimanche, le chrétien sent le besoin de tourner la tête vers en haut, vers ce Royaume nouveau qui n'aura pas de fin. Parce que la vie, notre vie est quotidienne, parce que notre vie est rude, nous avons besoin d'oublier la terre autant que nous en sommes capables. Il ne convient pas, le jour où nous fêtons notre libération du péché, de nous séparer de Dieu.

Consacrer son dimanche uniquement à se divertir, à se promener, à camper, à excursionner, serait pour l'homme le jour du corps. A quoi cela servirait-il de nous soustraire à la tyrannie du travail pour tomber sous la tyrannie du corps, voire du plaisir et même du péché.



Pour vivre selon la terre, il faut se nourrir des choses de la terre. Pour vivre selon Dieu, il faut se nourrir de la parole de Dieu, de la chair du Seigneur.

La Messe est justement le moment favorable où l'on prend son repas avec le Seigneur. S'abstenir de ce repas, c'est se séparer du Seigneur.

C'est à cette Messe du dimanche que vous devez faire provision de joie. C'est au contact du Christ ressuscité que vous devez emprunter votre lumière, votre vie et votre joie. Car le dimanche est jour de vie qui naturellement provoque les récréations correspondantes : jeux, excursions, détente honnête, qui eux aussi sont bons et voulus de Dieu.

Pendant les vacances, sachez donc choisir l'heure de votre Messe, pas la Messe la plus courte ou la plus basse possible, ou celle qui gêne le moins ; mais la Messe où la parole de Dieu est donnée ; la Messe où l'on arrive à l'heure et celle qui rassemble le plus de gens qui croient à ce qu'ils viennent faire.



NOUVELLES PAROISSIALES

« La Cathédrale »

Le prochain numéro de notre bulletin « La Cathédrale » paraîtra en Octobre prochain.

Fête de Cornouaille

Comme les années précédentes, la Messe des Fêtes de Cornouaille aura lieu à 9 heures, à la Cathédrale. La Messe sera dite par M. le chanoine Guého, curé-doyen de Pont-Scorff ; l'allocution sera prononcée par Mgr Baron, vicaire général de Vannes.

Voici l'horaire des Messes de ce dimanche :

Messes basses à 7 h. et 8 heures. A 9 h., Messe des Fêtes de Cornouaille. Messes basses à 10 heures, 11 h. 30, 12 h. et 12 h. 30. Messe du soir à 19 heures.

Messe du soir

Pendant les mois de Juillet, Août et Septembre : la Messe du soir sur semaine qui avait lieu à 18 h. 45 est supprimée.

La Messe du soir du dimanche est maintenue. Elle a lieu à 18 h. Par contre, les Vêpres du dimanche sont supprimées pendant les mois d'été.

Nous vous signalons qu'à Saint-Mathieu la Messe du soir sera maintenue sur semaine et supprimée le dimanche pendant les mois d'été.



Justice et charité sur les routes

Sait-on que, chaque année, c'est l'équivalent de toute la population d'une ville moyenne qui meurt sur les routes de France ?

Les chrétiens sont tenus, parce que chrétiens, de porter devant tous le témoignage de leur vigilance en ce domaine de la prévention routière, de leur discipline civique et de leur sens social.

La manière chrétienne de conduire est celle qui pratique les vertus chrétiennes et humaines qui entrent en jeu quand on conduit une auto.

L'humilité ? On pêche contre cette vertu par orgueil ou amour-propre pour montrer son habileté de chauffeur et les performances de sa voiture ; on viole les prescriptions du Code de la Route ; par manque d'humilité, on se met, on se croit au-dessus de la loi. Exemples : on traverse une agglomération à 130, on double en seconde ou même en troisième position ou bien en haut d'une côte.

La prudence ? C'est la vertu qui doit diriger nos actes humains. L'examen prévoyant des conséquences de nos actes, la maîtrise de soi.

On n'est pas maître de soi et on n'a pas le droit de prendre le volant lorsqu'on se trouve en état d'ébriété totale ou partielle ; lorsque, par inexpérience, on ne sait pas conduire ; lorsqu'on souffre d'une fatigue excessive ou d'un besoin incoercible de sommeil.

On pêche par imprudence lorsque, dans des passages accidentés ou dans des quartiers populeux, on parle, avec les voyageurs qu'on transporte, de questions qui absorbent l'esprit et retiennent l'attention ; lorsqu'on tourne brusquement à gauche alors qu'on a actionné à droite le clignotant ; lorsqu'on donne un coup de frein brutal.

La justice ? C'est la vertu qui nous incline à respecter les droits des autres. Le droit à la vie est un droit naturel. Le cinquième commandement l'a traduit en termes vigoureux : « Tu ne tueras pas ». On viole le précepte non seulement lorsque l'on cause directement la mort, mais lorsque l'on est responsable d'accidents qui produisent lésions, mutilations, ou qui entraînent des conséquences sur la cessation du travail, l'incapacité permanente ou temporaire du travail. La justice oblige en conscience à réparer les dommages causés à la personne et à sa famille.

La charité ? Les chrétiens se doivent de faire passer un courant de charité dans toutes les actions, y compris la conduite d'une auto ; la charité avec ses exigences et ses délicatesses : on n'éclabousse pas, les jours de pluie, les passants ; on ralentit pour laisser un vieillard, un aveugle, une maman qui pousse, inquiète, la voiture de son bébé.. on ne stationne pas dans les tournants ou devant la porte des autres pour ne pas gêner leur sortie et celle de leur voiture ; on ne rallume pas, à 40 mètres ses phares pour ne pas aveugler les conducteurs qui viennent en sens inverse.

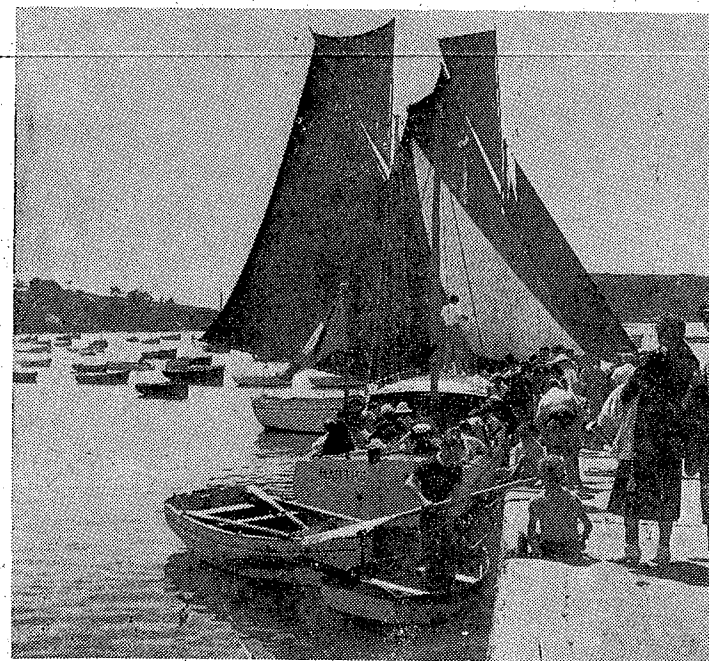
Le christianisme dans toute sa vie... jusqu'au volant.

Richesse des vacances

Vive les vacances ! Nous l'avons poussé bien souvent ce cri de joie, lorsqu'enfant nous quittons l'école, pour un temps qui nous semblait si long !

Cri instinctif de l'enfant, mais qui continue à chanter au fond de notre cœur, lorsque, chaque année, apparaît le beau ciel d'été.

Bien des ombres pourtant surgissent à nos yeux d'adultes, au travers des difficultés et embûches déjà rencontrées au cours de maintes vacances passées.



Mais, ne serait-ce pas manquer de courage et d'optimisme que d'aborder d'une âme méfiante ou blasée une période où tant de richesses s'offrent à nous ?

Richesses tout d'abord de la détente, ou du repos, si nous avons la chance d'en bénéficier.

Que d'orientations deviennent possibles à notre esprit et à notre corps, libérés pour un temps d'un travail pénible et accaparant !

En dehors de la détente physique et du sport, où notre corps trouve à s'épanouir,

il est tant de domaines où peuvent s'aventurer sans contrainte notre intelligence et notre cœur !

Plus près de la nature, n'aurons-nous pas le temps d'en mieux apprécier le charme, les beautés ?

Hôte d'une nouvelle région, il nous est facile d'ouvrir l'œil, et de nous documenter... enrichissant ainsi notre connaissance et notre expérience de multiplier apports, tant géographiques et artistiques que sociaux et culturels.

Il y a toujours quelque chose à saisir quand la curiosité est en éveil.

Tant de contacts surtout deviendront possibles, avec les êtres inhabituels que nous rencontrerons : voisins, commerçants, indigènes, étrangers, touristes...

Que d'échanges et d'apports réciproques utiles et enrichissants en résulteront si nous savons regarder, écouter, comprendre, aimer, autour de nous !

En famille aussi, que de possibilités nouvelles !

Plus proches de nos enfants que pendant le temps scolaire, les voyant sous d'autres angles, peut-être découvrirons-nous en eux des tendances, ou des réactions jusqu'ici méconnues. Découvertes qui nous permettront d'orienter plus judicieusement leur éducation.

Nous sentant plus attentifs, plus disponibles, les plus jeunes se confieront peut-être davantage.

Des horaires élargis, une maison accueillante aux amis, attacheront davantage les aînés à ce lieu, où ils aimeront revenir.

D'autres rapprochements, familiaux ou d'amis, permettront de raviver des sympathies ou des affections que l'éloignement et la séparation avaient atténuées, ou que des heurts plus ou moins motivés avaient pu momentanément briser.

Et nous serons plus à même de partager, parce que les connaissant mieux, les joies et les peines de ces parents proches ou éloignés, de ces amis jeunes ou vieux.

Richesses, tout cela, parce que nous pourrons y puiser des trésors de charité.

Mais richesse aussi que celle d'une sage lecture ou d'une courte méditation, lorsque tous seront occupés et nous laisseront quelque moment de solitude.

Que celle d'une visite à un isolé, d'une lettre à un absent.

Richesse que celle de l'acceptation joyeuse des contrariétés qui fatalement surgiront de la part du temps, de la part des autres ou de nous-même.

Lesquels ne seront pas toujours « au beau fixe » et se révéleront plus changeantes ou plus maussades que nous l'espérions.

Enfin, richesse de l'action de grâce, devant tous ces trésors que nous aurons su découvrir, et qui, avec l'aide de Dieu, seront pour nous et tous les nôtres, une source de bienfaits.

Ah ! ne méprisons pas tout ce qui nous est offert. Tant d'autres savent se contenter de beaucoup moins !

Nos vacances seront belles dans la mesure où nous aurons su y puiser ce qu'elles contiennent de sève enrichissante ; et dans cette mesure aussi seront « de qualité » les fruits que nous en récolterons.

M. P.

ESPRIT - SAINT

Le sacrement de Confirmation qui complète celui du Baptême, est conféré de plus en plus tôt aux enfants, sans doute parce que le terrain de pureté, d'innocence de leur enfance même, permet aux grâces du Saint-Esprit de se développer en eux !

Mais, combien d'entre eux entendent ensuite parler de la Puissance du Saint-Esprit, de sa Divine intervention, de ses dons merveilleux qui, complétant le Pardon du Père, l'Amour du Fils, nous apportent la Lumière et la Force dans notre vie.

L'enseignement religieux plus approfondi dont certains enfants bénéficient contribue certes à rendre agissantes les grâces du Saint-Esprit dans leurs années d'adolescence ! Mais là encore que de fois, l'enfant, puis l'adulte font obstacle en eux, aux dons de la grâce !

Négligence de s'instruire, d'approfondir sa Foi. Résistance aux occasions d'entendre la Parole de Dieu, et parfois d'écouter la voix de sa conscience... Fautes qui s'aggravent dans notre vie d'adulte par la responsabilité que nous aurons de nous fortifier nous-mêmes dans notre Foi, pour la transmettre à ceux qui nous entourent et à ceux qui nous sont confiés.

Le Saint-Esprit reste aussi, pour beaucoup d'entre nous, l'une des trois personnes de la Sainte Trinité la plus méconnue, celle que l'on implore le moins.

Que de grâces ainsi refusées, si nécessaires pourtant à notre faiblesse humaine ! Nous le constatons alors, lorsque soudain, réceptifs à la Puissance de la grâce, l'événement se profile dans la Lumière de la Vérité.

Lumière apportée par la prière, spécialement aux heures décisives de notre existence. Mais aussi entretenue journalièrement par une invocation spéciale adressée à l'Esprit-Saint.

Peut-être notre Père des Cieux que nous prions au « Pater », et son Divin Fils présent chaque jour sur l'autel nous semblent-ils plus accessibles à nos regards humains, que l'Esprit-Saint qui cependant les unit et les complète. Mais faisons revivre en nous le grand événement de la première Pentecôte ! Attardons-nous au milieu des Apôtres réunis au Cénacle ; bientôt nous assisterons à un fait des plus marquants pour l'Eglise Universelle et Apostolique : le Concile.

L'Esprit-Saint, par le don des langues et la force du témoignage vint alors transformer de simples hommes en ardents prédicateurs, porteurs de Sagesse et de Vérité.

Choisis par le Christ pour l'accompagner au cours de sa vie sur terre, et être ainsi ses premiers « témoins », ce choix fut en ce matin de Pentecôte, comme ratifié par la Sainte Trinité.

De « témoins » les Apôtres devenaient des « Envoyés ».

C'est par eux que nous fut transmis le Message de Foi.

Ce sont eux qui grâce à l'Esprit qui les habitait, ont diffusé jusqu'à nous la Parole de Vérité.

Soyons attentifs à la recueillir, à la transmettre aussi.

Sans doute, n'y a-t-il plus de Pentecôte spectaculaire, mais tout au fond des cœurs que de transformations opérées par la grâce !

Sachons prier l'Esprit-Saint, pour nous, nos foyers, nos enfants ! Pour que les consciences endormies se recueillent, et que ceux qui portent sur leurs épaules les destinées humaines du monde entier, connaissent eux aussi, la Puissance des dons que confère l'Esprit-Saint : Force, Lumière et Sagesse.

M. B.

Mercredi 12 Juillet, à 21 heures

AU GRADLON

Les petits chanteurs d'Asti

Les « PETITS CHANTEURS D'ASTI » sont un joyeux groupe d'enfants de huit à douze ans, garçons et filles, qui ne seraient jamais sortis de leur internat s'ils n'étaient devenus des « petits chanteurs ». Sous la direction du Maestro Ginellia, ils apprenaient, pendant les heures de loisirs, à chanter au son de l'accordéon. Ils chantaient tout ce que les enfants peuvent chanter : des chœurs de montagne et des airs classiques, des chansons populaires modernes et anciennes. Le but n'était nullement de leur faire faire de grand art, mais de leur donner une base musicale à leur portée et de les former à une discipline collective par le jeu du chants. Or, il se fait que ces enfants italiens sont naturellement doués et l'on a songé que cela pourrait leur permettre de voyager et de rencontrer d'autres enfants du monde. Une première tournée fut organisée, en 1953, en Allemagne, puis les années suivantes en France, Belgique, en Espagne, au Portugal.

Cette année, ils iront en Bretagne, chantant à chaque étape du voyage et se faisant de nouveaux amis dans les familles où ils sont hébergés. De retour à Asti, leur vie d'internat reprendra, illuminée par les beaux souvenirs amassés au cours de ces vacances enchantées ; mais, en même temps, ils auront semé sur leur route le charme de leurs spontanéité et l'émotion de leurs voix enfantines.

Le groupe est composé de garçons et de filles âgés de 8 à 12 ans ; les personnes qui voudraient en héberger doivent s'adresser à M. Joseph Marchalot, place Médard.

Vatican II

Le 25 Janvier 1959, S. S. Jean XXIII, au sortir d'une cérémonie à Saint-Paul-hors-les-Murs, fit une déclaration sensationnelle : Il annonça à un petit groupe de Cardinaux sa décision de convoquer un Concile œcuménique.

A cette époque, il y a deux ans de cela, la presse du monde entier souligna l'importance de cette nouvelle

Daniels Rops, écrivain catholique, publie ces jours-ci un livre qui donne des renseignements intéressants sur l'état présent du futur Concile. Ce livre s'intitule : « Vatican II, le Concile de Jean XXIII ».

C'est à la fois un essai historique : il situe le futur Concile dans la suite de ceux qui depuis seize cents ans l'ont précédé ; et aussi un exposé dogmatique qui explique vraiment ce qu'est un Concile Œcuménique.

Voici une série de questions auxquelles répond ce livre de D. Rops.

— Pourquoi ce Concile est-il dit Œcuménique ?

Il est dit œcuménique, parce que toutes les parties de l'Eglise, étendue au monde entier, y seront représentées. D'autre part, il est régulièrement convoqué par le Pape et présidé par lui ; mais l'essentiel est qu'il soit représentatif de toute l'Eglise. Le prochain Concile le sera d'une façon exemplaire : tous les continents, toutes les races, la totalité des nations chrétiennes y seront représentées.

— Qui participera à ce Concile ?

Ce sont les Evêques du monde entier qui seront les « Pères du Concile » avec les représentants des Grands Ordres et Congrégations.

L'Evêque, père des fidèles de son diocèse, les représentera non pas en vertu d'une délégation de pouvoirs, mais en vertu du charisme même de sa fonction, qui fait de lui l'héritier des Apôtres, le pasteur responsable du troupeau.

— Combien seront-ils ?

Il y aura 2.816 personnes convoquées ; ce qui fera du prochain Concile le plus nombreux de toute l'histoire de l'Eglise. Ce sera aussi le premier où l'on verra siéger des Evêques jaunes et des Evêques noirs en grand nombre. Un chiffre à souligner : l'Asie, l'Afrique et l'Océanie qui, ensemble, n'ont que 10 % des catholiques du monde, auront 20 % des Pères.

— Où se réuniront les Pères du Concile ?

A la Basilique Saint-Pierre, sans doute dans la grande nef. Cela constituera un spectacle d'une grandeur insigne que cette assemblée de 2.000 mitres.

— Quelle langue parlera-t-on ?

Le Cardinal Tardini, secrétaire d'Etat, a répondu à la question avec une petite pointe d'ironie : en latin, certainement. Cette langue présente l'avantage de rendre les discours plus brefs.

— A quelle date se réunira le Concile ?

Aucune date n'est encore sûre : 1962, 1963, 1964 ?

Ce que le Pape désire, c'est que la préparation à ce Concile soit très minutieuse, afin que les sessions du Concile soient courtes. Rien à voir avec le Concile de Trente qui a duré 18 ans.

— Comment se prépare le Concile ?

La préparation au Concile a commencé dès l'annonce de Janvier 1959. Cette préparation doit se faire en trois étapes.

Première étape : Un petit groupe de travail dirigé par le Secrétaire d'Etat fixe les méthodes et adresse à tous les futurs membres du Concile une invitation à formuler des vœux sur les sujets à étudier. Cette phase est déjà dépassée.

Les Evêques de chaque diocèse ont ainsi répondu et envoyé leurs rapports au Vatican : près de 3.000 rapports sont arrivés à Rome. L'Imprimerie Vaticane les a fait imprimer et ils servent actuellement de base aux travaux des commissions préparatoires.

Deuxième étape : 13 commissions de travail, présidées par un Cardinal, comprenant en moyenne une trentaine de théologiens vont mettre au point toutes les questions que le Concile pourrait à avoir étudier. Ces commissions sont constituées et il faut en souligner le caractère international du recrutement : il y a des Canadiens, Anglais, Hollandais, voire Ukrainiens, aussi bien que des Italiens et des Français.

Troisième étape : Les travaux des 13 commissions préparatoires seront présentées à une Commission centrale présidée par le Pape lui-même et dans laquelle siègent près de 40 Cardinaux. Cette Commission centrale dressera la liste définitive des questions que l'Assemblée des Pères du Concile étudiera.

— De quoi parlera-t-on au prochain Concile ?

On ne connaît pas encore les thèmes principaux que le Concile étudiera. On peut s'attendre, par exemple, à une mise à jour des méthodes de la « pastorale », de celles aussi de l'apostolat dans les jeunes pays d'Afrique et d'Asie, de celles encore de la mission dans la classe ouvrière...

Le souci de la réconciliation des chrétiens séparés sera aussi un souci majeur du Concile. S. S. Jean XXIII l'a dit formellement dans sa première déclaration du 25 Janvier 1959 et l'a souvent répété depuis. Et c'est pourquoi un secrétariat pour l'Union des chrétiens, présidé par le Cardinal Béa, a été constitué et travaille à cette union. Mais comme dit D. Rops « on ne peut pas espérer qu'en quelques semaines le Concile pourra faire cesser des désaccords qui durent depuis près de mille ans pour les uns, depuis quatre siècles pour les autres. Ce qui est sûr, c'est que des mesures seront prises pour abaisser les barrières qui séparent les chrétiens séparés, que des contacts seront pris, qu'un climat d'amitié, de fraternité sera créé.

Le Concile de Jean XXIII sera à l'image de sa personne, infiniment accueillant, attentif à toutes les misères et à toutes les angoisses des hommes. Un Concile de dialogue, un Concile « ouvert sur les autres », dit le R. P. Congar, un Concile authentiquement chrétien.

Quand le torchon brûle ...

Mon oncle me disait que, lorsque deux époux se faisaient des concessions réciproques, les parts ne pouvaient pas être égales.

L'un donne les trois-quarts, l'autre seulement le reste.

Il prétendait avoir, quant à lui, donné les trois-quarts et y avoir trouvé la paix.

Et ceci me fait souvenir que ma mère, peu de temps avant sa mort, nous lut comme un conseil précieux, à mon frère et à moi, ce mot de Madame Swetchine : « *C'est peu de chose que d'avoir raison, que d'être dans son droit ; la vraie paix du cœur est de savoir, au besoin, l'oublier.* » ...

Quand on observe les querelles de familles, lors d'un héritage et qu'on voit de longues, d'inexpiables brouilles naître, à propos d'une pendule, lors d'un héritage où chacun s'est cru lésé, on se dit que le vrai intérêt conseille d'accepter d'avance la plus mauvaise part. C'est la meilleure, au fond : à mesure que le temps passe, on le voit bien.

Les concessions ne sont jamais vraiment réciproques. Il est impossible que dans l'association de deux existences, l'un ne donne pas plus que l'autre.

Même dans les ménages les mieux assortis, il y en a un qui se dévoue davantage, ou qui concède et cède plus que l'autre.

Et cela se retrouve dans les alliances de peuples, où l'on voit, hélas ! l'un donner son or et l'autre son sang...

Voici deux êtres qui s'aiment. Je suppose qu'ils aient à choisir un itinéraire de promenade. Je dis qu'ils ne pourront pas aimer le même chemin d'une égale préférence et que l'un devra choisir un chemin par amour pour l'autre.

Et, dans un excellent mariage, chacun se donne l'air de choisir par préférence le chemin qu'il n'aime pas : cette tromperie mutuelle, c'est la bonne entente...

Il n'y a pas de vie à deux ou à plusieurs sans cette condescendance. Et il faut apprendre aux enfants qu'il n'y a jamais de partage égal, même d'une tarte aux fraises. Les places d'un compartiment ne sont pas égales,

Et comment partager des meubles, sans que l'un paraisse en avoir davantage ? Une pendule ne vaut pas une console... Avec ses cuisses, ses ailes et son blanc, le poulet est un animal impartageable selon les principes de l'égalité !

Je crois qu'il vaudrait mieux dire comme mon oncle et se résigner d'avance à donner davantage ou à recevoir moins, à être un peu victime... Habileté suprême que de dire d'emblée : « Je me résigne à être celui qui acceptera toujours d'avoir un tout petit peu moins que les autres ou à donner un tout petit peu plus. »

Dans cet infiniment petit se cache la joie.

Jean GUITTON (Journal).

Respect de soi, respect des autres

Qu'il fait bon s'étendre sur le sable des plages ou l'herbe fraîche des clairières, plonger dans l'eau, faire entre amis de joyeuses promenades. Remercions Dieu des joies qu'il nous donne et sachons en profiter en respectant l'harmonie qui doit régner dans cette création, œuvre divine que tout désordre éloigne de son Créateur.

Ordre dans nos toilettes. Certaines mises sont correctes, d'autres ne le sont pas. Certaines sont normales dans un lieu, et non pas dans un autre. On ne se baigne pas en robe du soir ; on ne doit pas, non plus, danser en costume de bain.

Si nous allons voir quelque important personnage, nous soignons notre mise avant l'entrevue. Une tenue négligée nous semblerait déplacée. Alors si, au cours d'une promenade, nous visitons une église, sachons, avant d'entrer, adopter l'attitude respectueuse qui convient à la maison du Seigneur.

Aux jeunes enfants que nous devons former, sachons donner le respect d'eux-mêmes et de leur corps, qui leur permettra de toujours conserver ce clair regard de leur enfance ; leur jeune âge n'autorise pas tout.

Prudence et délicatesse dans les sorties et réunions entre garçons et filles. On ne joue pas avec le feu si l'on ne veut pas courir le risque de s'y brûler ou peut-être, sans le savoir, d'y brûler quelque autre...



AU GRADLON-CINEMA

- 1- 3 Juillet : LE TRÉSOR DU PENDU.
 5- 7 CONTRE-ESPIONNAGE A GIBRALTAR.
 8-10 LE CHEVALIER BLANC.
 11-13 et 14 TIENS BON LA BARRE, MATELOT.
 12 (en soirée) CONCERT PRÉSENTE PAR LES PETITS CHANTEURS D'ASTI (Italie).
 15-17 DANS LA SOURICIÈRE.
 19-21 MARDI-GRAS.
 22-24 TONNERRE SUR THIMBERLAND.
 26-28 LE FILS DU FORÇAT.
 29-31 SAMSON ET DALILA.
 2- 4 Août. LA BLONDE ET LE SHERIFF.
 5- 7 PRÉMÉDITATION.
 9-11 COMMANDO DANS LA MER DU JAPON.
 12-14 TANT QUE MON CŒUR BATTRA.
 15-18 AU RISQUE DE SE PERDRE.
 19-21 TROIS BÉBES SUR LES BRAS.
 23-25 L'HOMME AU FUSIL.
 26-28 LE DESTIN D'UN ENFANT.
 30-1^{er} Sept. LA MAISON DES 7 FAUCONS.
 2- 4 LA POLICE FÉDÉRALE ENQUEQUE.
 6-11 LES FUGITIFS.
 13-18 INTERPOL CONTE X.
 20-22 LES DÉCHAINÉS.
 27-29 CAPITAINE MYSTÈRE.
 30-2 Oct. IVANHOÉ.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30
 Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres :

- | | |
|---|---|
| Le masque de neige (S. Bellegarde). | Appui feu sur l'oued Hallail (Closterman). |
| Monsieur sept (C. Cautrat). | Alamo (Steeve Frazee). |
| Nuit sans fin (A. Maclean). | L'affaire du Laconia (L. Peillaud). |
| Bien-aimée Fanny (B. Grun). | La nuit du Titanic (W. Lord). |
| Carroussel sur la mer (J. Fressignac). | Il était un grand navire... (D. Standford). |
| Le Lys dans la tempête (M. Judlin). | Le peuple des roseaux (G. Maxwell). |
| Dieu m'attend à Médina (M. Peyramaure). | Une affaire atomique (A. Massepain). |
| Tous les parfums de l'Arabie (E. Marney). | Deux garçons pour un cheval (R. Guillot). |
| La valse tourne (Lise de Cère). | Enlèvement au club des cinq (E. Blyton). |
| Au lieutenant des Taglaïts (P. Heduy). | J'ai vu vivre l'Angleterre (M. Ragon). |

Maison Mgr Duparc

Gymnastique

Après le basket, qui a déjà terminé la compétition depuis plusieurs semaines, la gymnastique vient, elle aussi, de mettre un point final aux épreuves réparties au cours de la saison 1960-61.

La dernière manifestation sportive de gymnastique, le Concours Départemental en Section, s'est déroulée à Lesneven, le dimanche 28 Mai, par un temps splendide et devant une bonne galerie, qui a su apprécier les gracieuses évolutions des gymnastes au Concours du matin et au Festival de l'après-midi.

Nos gymnastes se sont défendues vaillamment, bien qu'elles fussent plus jeunes et moins expérimentées que les Brestoises de l'Armoricaine et de la Légion Saint-Pierre. Nos « Aînées » se sont classées 3^e au classement général, après l'Armoricaine et la Légion, et 2^e en Excellence C au Concours de Section. Nos « Jeunesses » : c'est ainsi que l'on appelle désormais les « Cadettes », se sont octroyé la 4^e place au classement général et la 1^{re} place en Excellence C au Concours de Section.

A défaut de drapeau fédéral, nos « Aînées » et « Jeunesses » ont reçu une breloque, souvenir de cette magnifique journée passée dans le Nord-Finistère.

Nous tenons à féliciter le Stade Lesnevien pour l'excellente organisation sportive et pour l'accueil très cordial que les organisateurs nous ont réservé.

Guides - Jeannettes

Comme chaque année, les Guides auront encore cet été l'occasion de vivre en contact avec la nature et de se remettre des fatigues de l'année scolaire et de la vie trépidante de la ville, en se retirant, du 8 au 22 Juillet, dans le calme et la solitude d'une magnifique propriété de Plouézoc'h, près de Morlaix.

Les Jeannettes veulent aussi rivaliser avec leurs aînées et montrer leur volonté de s'adapter à la vie parfois rudes des camps, en faisant un court séjour à Langolen, du 1^{er} au 7 Août.

Colonie de Vacances

Le mois de Juillet approche ! Dès le début de ce premier mois de vacances, 142 filles prendront la route de Kersentic, où elles séjourneront jusqu'à la fin du mois. La cuisine et le réfectoire neufs seront prêts à les accueillir. Si le beau temps se met de la partie, ces filles sont assurées de faire un séjour agréable et reposant dans ce site splendide.

Mademoiselle Raguénès, actuellement bien remise de son accident survenu il y a trois ans à la colonie, viendra cette année comme directrice, et Monsieur l'abbé Jacob assurera les fonctions d'aumônier pendant ce mois de Juillet.

J.O.C.F. - J.I.C.F.

Pendant les mois d'été, les réunions de J.O.C.F. et J.I.C.F. n'auront pas lieu. Elle reprendront en fin de Septembre ou début d'Octobre, dès que les jeunes filles seront de retour à Quimper, après ce temps des vacances, où elles sont dispersées pour leur travail (employées de maison qui accompagnent les familles au bord de la mer) ou leurs congés.

Le Calendrier de notre Paroisse

JUILLET

1. S. — Précieux Sang de N.S.J.-C. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
2. D. — 6^e dimanche après la Pentecôte.
7. V. — Ss. Cyrille et Méthode. — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — 18 h. 45, Messe du soir.
9. D. — 7^e dimanche après la Pentecôte.
23. D. — 9^e dimanche après la Pentecôte. A 9 h., Messe des Fêtes de Cornouaille.
26. M. — Ste Anne, Mère de la B.V.M. et Patronne de la Bretagne.

AOUT

4. V. — S. Dominique. — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — 18 h. 45, Messe du soir.
6. D. — Transfiguration de N.S.J.-C.
13. D. — 12^e dimanche après la Pentecôte.
15. M. — Assomption de la T.S.V.M. — Messes comme le dimanche à 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand'messe), 11 h. 30 et 18 h.
16. M. — S. Joachim, Père de la Bienheureuse Vierge Marie.
22. M. — Fête du Cœur Immaculé de Marie.
27. D. — 14^e dimanche après la Pentecôte.

SEPTEMBRE

1. V. — De la Férie. — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — 18 h. 15, Messe du soir.
3. D. — 15^e dimanche après la Pentecôte.
8. V. — Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.
10. D. — 16^e dimanche après la Pentecôte.
15. V. — Les Sept Douleurs de la B.V.M.
17. D. — 17^e dimanche après la Pentecôte.
24. D. — 18^e dimanche après la Pentecôte.
29. V. — Dédicace de S. Michel, Archange.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes

- 28 Mai. Laurent-Michel Ordureau, 2, rue Jean-Baptiste-Colbert.
 29 — Chantal-Anne-Marie Salaün, 15, rue Saint-Yves.
 1 Juin. Frédéric-Philippe-Marie Lorin, de la Grandmaison, 3, place Claude Le Coz.
 4 — Pascale Vigouroux, 16, rue Henry de Bournazel.
 18 — Sylvain-Louis-Jean Ravry, 40, rue Kéréon.

Mariages

- 10 Juin. Herlé-Paul Le Carn et Annick Rolland.
 17 — Georges Bissonnier et Andrée Le Gars.
 19 — Maurice Le Saux et Marguerite Roussel.
 19 — Michel-Claude Le Guillou et Anne Le Saux.

Enterrements

- 27 Mai. Etienne Meudec, 82 ans, veuve de Jean Grall, 2, rue du Frouit.
 6 Juin. Pauline Sizorn, 69 ans, rue Aristide-Briand.
 6 — Vincent Quénet, 75 ans, veuf de Marie-Jeanne Nédélec, impasse Feunteunick-al-Lez.
 9 — Adolphe-Pierre Kéralum, 86 ans, époux Caroline Tanguy.
 14 — Yvonne Ménéz, 87 ans.
 19 — Marie Parquer, 92 ans, veuve Sévellec, 19, rue Elie-Fréron.

Drôle de malade.

Jacques, qui a manqué l'école la veille, vient s'excuser auprès de son professeur : — Monsieur, je ne suis pas venu à l'école hier, parce que j'étais malade.

— Ah ! Qu'est-ce que tu as eu ?

— J'ai eu un petit frère.

Le gêneur.

Au beau milieu du sermon, le prédicateur est interrompu par les cris perçants d'un bébé. La mère, qui n'arrive pas à le faire taire, se lève pour sortir.

— Madame, dit le prédicateur, ça ne fait rien, l'enfant ne me gêne pas.

— Je sais, mon Père, mais c'est vous qui le gênez !

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Le Directeur : B. COURTET. C.P.P.P. N° 26423 IMP. CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles

COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS

POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
et
ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... EBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Toutes opérations de Banque et de Bourse

Odet - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.000 N.F.

Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER

Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaircs

Travaux et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION

pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine «PERNELLE»

LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN

SAUTER

SCHOLTÈS

THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN

ROLLAND-LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus NADIA — Zéphir "BOB"

Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

(PRÈS LA CATHÉDRALE)

J. LECONTE



Richesses de la Rentrée

Les vacances qui se terminent ont été, souhaitons-le, des vacances très « riches » pour beaucoup d'entre nous.

Riches de détente et de repos.

Riches de joies familiales.

Riches de contacts humains nouveaux ou renouvelés.

Riches enfin, peut-être, d'apports spirituels.

Si les premières de ces richesses : repos, vie en plein air, vont nous faire plus ou moins défaut désormais.

Les autres — richesses de l'esprit et du cœur — demeurent.

Sous d'autres aspects peut-être, mais tout aussi réelles.

Et c'est à nous de les découvrir, au cours de cette « remise en route » qu'est la rentrée.

La reprise du travail exige l'effort.

Mais cet effort même nous introduit dans une vie pleine de merveilleuses possibilités.

Vie plus régulière, qui discipline et notre corps, et notre esprit.

Ecole de vertus, s'il en est une, le travail nous apprend : le courage, la patience, l'obéissance, la persévérance, l'oubli de soi.

Et faut-il « compter pour rien » les joies qu'il suscite ?

Joies nobles et désintéressées de l'effort accompli, du devoir bien les autres.

Fierté légitime des responsabilités, des succès mérités.

Joies nobles et désintéressées de l'effort accompli, du devoir bien fait, de l'objectif atteint, de la victoire sur soi-même.

Joies payées sans doute de bien des insatisfactions, fatigues et déceptions.

Mais combien salulaire cet effort sans cesse renouvelé, que Dieu a voulu de nous en faisant du travail une pénitence, mais aussi une planche de salut !

Pour être plus concret, disons qu'avec la rentrée, la vie de famille semble gagnante sous bien des rapports.

Si les enfants plus grands se dispersent de nouveau dans de lointains horizons,

Si le mari quitte la maison tous les matins pour ne rentrer souvent que le soir,

La chaleur du foyer n'en est-elle pas ravivée, chaque soir, à l'heure où parents et enfants se retrouvent groupés ?

Chaque dimanche n'est-il pas d'autant désiré et respecté par tous qu'il n'est plus, comme au temps des vacances, un jour « comme les autres ? »

Et chaque courrier ne nous apporte-t-il pas l'espoir de lire les lignes d'êtres plus chers encore à notre cœur, et plus parfaits, n'est-il pas vrai, à nos yeux, du fait qu'ils se sont éloignés.

Enfin, si la maman, plus seule désormais à son travail, songe avec mélancolie aux mois encore si proches, où tous ses poussins évoluaient sous son aile, elle a la satisfaction de savoir tout « son monde » occupé, et de pouvoir, entre les coups de feu des repas et du retour de classe, vaquer plus calmement à ses occupations.

De pouvoir, plus librement, réfléchir et élever ses pensées.

Et puis, dans ce cadre retrouvé, après les vacances, j'entends dans cette ville, dans cette paroisse, ce quartier, cet immeuble, que de richesses aussi pour une âme de bonne volonté !

Que d'invites à laisser « au rancart » son égoïsme et son confort personnel !

Comme le disait S. Paul dans une épître lue récemment : « Il y a toujours du bien à faire ; n'y manquons pas ».

Toutes ces richesses, toutes ces possibilités, oui, la rentrée vous les offre.

Sachons puiser dans ce trésor.

Et dire, avec le même entrain que nous le disions, il y a peu de temps :

Non plus : Vive les Vacances, mais : Vive la Rentrée !



NOUVELLES PAROISSIALES

Le Mois du Rosaire.

Chaque jour, à 18 h. 15, récitation du Chapelet devant l'autel Notre-Dame de Lourdes.

Messe du soir.

A partir du lundi 2 Octobre, une messe du soir aura lieu tous les jours à la Cathédrale, à 18 h. 45, à l'autel du Sacré-Cœur.

Départ Missionnaire.

La paroisse de Saint-Corentin a eu la joie pendant ses dernières vacances de recevoir la visite de trois de ses fils missionnaires : le R. P. Huitric, le R. P. Mao, et le R. P. Laurent.

Les Pères Huitric et Laurent ont reçu une nouvelle affectation. Ils sont partis avec le P. Mao pour la Martinique, et c'est au Collège de France qu'ils poursuivront désormais leur apostolat.

Nous leur souhaitons séjour heureux, santé prospère et travail fructueux.

Départ à la Maîtrise.

A la Maîtrise de Saint-Corentin il s'est produit du nouveau. Le Frère Leroy, directeur de l'Ecole Saint-Corentin, est parti pour Lorient. Tous les maîtrisards regrettent ce départ, car le Cher Frère Leroy s'est dévoué à la Maîtrise pendant six années. Par son dynamisme, sa compétence, son élan spirituel, il avait su se faire aimer et écouter de tous ses petits chanteurs.

Malheureusement, la Maîtrise était dispersée lorsque la nouvelle nous est parvenue. Le Directeur, au nom des petits chanteurs, a remis au Frère Directeur, avant son départ, un Atlas de la Bible et la Bible de poche de Jérusalem, pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour eux.

La Maîtrise a repris ses activités. Une cinquantaine de jeunes garçons se sont remis au chant. Les parents qui veulent nous confier leurs enfants peuvent s'adresser au Presbytère Saint-Corentin, où tout renseignement leur sera donné.

Voici les horaires des répétitions :

- de 1 h. 25 à 1 h. 45 : pour les enfants de l'Ecole Saint-Corentin ;
- de 18 h. à 18 h. 20 : pour les autres enfants à la Sacristie du Haut.

Musique de la Phalange.

La Musique de la Phalange a repris ses activités.
Les répétitions auront lieu aux heures ci-après :

- pour les clairons : le lundi et le jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 15 ;
- pour les tambours : le mercredi, de 20 h. 15 à 21 heures.

L'harmonie sera divisée en trois « classes » : anciens, débutants et une classe d'instrument à anches (clarinettes et saxos), avec un horaire commun : lundi et jeudi, de 20 h. 30 à 21 h. 30. L'enseignement du solfège se faisant en même temps que l'étude de l'instrument.

Rappelons que la Musique de la Phalange, toute récente dans sa forme actuelle (puisque les instruments d'harmonie ne datent que de 1958) a remporté cette année un prix d'Excellence au Concours départemental de Landivisiau, et un prix d'Honneur au Concours National de Dinard.

L'enseignement de la musique est gratuit en dehors d'un droit d'inscription symbolique de 3 NF. par an (2 NF. pour les moins de 16 ans), encore faut-il rappeler que chacun reçoit gratuitement en échange, une carte de membre actif permettant d'assister sans bourse délier aux rencontres de foot-ball et de basket de la Société.

Pour permettre une bonne organisation de la saison il est vivement conseillé aux jeunes désireux de venir à la Musique de s'inscrire dès maintenant aux heures des répétitions à la Phalange, où tout renseignement complémentaire pourrait leur être également donné.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30
Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveau livres :

Pas d'amour pour elle (J. Miroir).
La maison sur la colline (L. Robin).
Ce fol amour (Saint Bray).
Je m'envolerai avec toi (L.-M. Linares).
Cet homme que j'ai caché (C. Fleurange).
Sous le masque blanc (Privadière).
Ahelya, fille des Indes (Delly).
Le passager de Calais-Douvres (M. Andrau).
Les anges de Belronac (J. Miroir).
Un compromis (R. Ayres).
Ma maison est dans la plaine (H. Robitaille).
Terra brava (J.-L.-M. Vigil).
J'avais vingt ans (G. Gennari).
Rue de la Joie (F. Parkinson Keyes).

La meilleure part (C. Gaskin).
Les chevaux du soleil (O. Malet).
Auto stop (Y.-G. Bergès).
Senteur de Cannelle (Norats Lofts).
Dominique Vernet (E. Barbier).
Le bonheur et le salut (L. Estang).
Gare aux gosses (V. Anderson).
La rançon du crime (F. Dufays).
Tobrouk (A.-H. Smith).
En mission prolétarienne (J. Loew).
Le loup fantôme (F. Meismtzer).
Jean Villemeur (R. Vercel).
Vatican II (D. Raps).
Sabotage à la base (P. Parkins).

S. Exc. Mgr KERAUTRET

Evêque coadjuteur d'Angoulême

Le nouvel Evêque coadjuteur d'Angoulême est né en 1906, à Ploujean, près de Morlaix (Finistère). Au collège du Kreisker, en Saint-Pol-de-Léon, où il fait ses études secondaires, fleurissent les vocations épiscopales puisqu'il est le cinquième Evêque vivant sorti de cette maison tenue par les prêtres diocésains. Après ses études théologiques au Grand Séminaire de Quimper, il est ordonné prêtre en 1928. Ses brillantes qualités intellectuelles le font orienter vers l'Institut Catholique d'Angers où il conquiert sa licence ès lettres. Onze ans durant, de 1928 à 1939, il enseigne dans les classes terminales du collège Saint-Louis de Brest, passant avec la plus grande aisance d'une discipline à l'autre. A l'attachement si fervent et toujours actuel des anciens élèves à l'égard de leur professeur de première, on devine la profondeur, sur eux, de son influence sacerdotale.

Le soin qu'il a de l'animation de la J.E.C. au collège, au lycée et chez tous les étudiants de Brest l'oriente déjà vers ce qui va être, dix-sept ans durant, son œuvre la plus marquante dans le diocèse de Quimper. Nommé sous-directeur en 1939, puis directeur diocésain des œuvres et de l'Action Catholique en 1949, il va être, dans les dix ans de l'après-guerre, l'instrument très adapté et efficace de la vigoureuse impulsion apostolique donnée au diocèse par Mgr Fauvel. Pour les prêtres et les militants laïcs il est celui qui, en prolongement de l'Evêque, personnifie la pastorale et l'apostolat modernes.

Comme aumônier diocésain de la J.O.C. et de la J.E.C., il donne à ces mouvements un essor dont témoignent aujourd'hui d'excellents militants adultes.

Comme directeur des œuvres, il est l'aumônier fondateur de l'A.C.O. dans le diocèse, et c'est avec lui que l'Action Catholique Générale prend sa forme nouvelle. Il est à l'origine de multiples initiatives apostoliques qui deviennent des institutions permanentes : retraites de fiancés et retraites de foyers dont il prêche un grand nombre, réunions de quartiers pour lesquelles il rédige chaque année un programme très concret. En même temps, sous sa direction, s'organise l'équipe d'aumôniers diocésains d'Action Catholique.

En étroite collaboration, avec son Evêque, il est celui qui éveille le diocèse et le clergé (notamment par les sessions sacerdotales annuelles) à tous les aspects du renouveau de l'Eglise dans l'après-guerre : renouveau liturgique, renouveau de la prédication (les plans de sermons sont très appréciés), ouverture aux problèmes sociaux du monde ouvrier et du monde rural, renouveau catéchétique et surtout l'essor décisif de l'action catholique des adultes.

Faut-il signaler son bref passage de dix-huit mois comme curé-doyen de Lesneven (en 1957-1958) ? C'est là qu'il amorce, avec les prêtres de

son doyenné la pastorale d'ensemble dont, avec Mgr Favé, il va être l'initiateur dès que, en 1958, Mgr l'Evêque le rappellé comme vicaire général. C'est lui qui rédige les lumineuses directives grâce auxquelles se lancent dans le diocèse les réunions de doyenné, les commissions pastorales, les comités de zones.

La riche personnalité de Mgr Kérautret a donné à chacune de ses fonctions un puissant relief dû à une brillante palette de qualités : chaleur et simplicité souriante de l'accueil, attention toute cordiale à ses interlocuteurs, clarté lumineuses de la pensée à la fois profonde et concrète, vue optimiste des personnes et des événements qui entraîne la confiance, force convaincante de sa parole, appuyée sur une inspiration très évangélique et un sens des faits de vie et de l'exemple concret ; enfin, caractère heureux, très gai et enjoué, agrémenté encore par un brin de fantaisie. Bref, Mgr Kérautret c'est tout simplement quelqu'un qu'on aime, auquel on s'attache et en qui on met sa confiance.

Aussi, prêtres et fidèles de la Charente trouveront, à côté de S. Exc. Mgr Mégnin, un Evêque qui saura irrésistiblement gagner tous les cœurs et les esprits, et qui aimera aussi travailler avec ses prêtres et ses fidèles dans un climat d'espérance afin que l'Eglise rayonne toujours plus jeune et plus vivante.

Que le nouvel Evêque veuille agréer, avec nos très respectueuses félicitations, l'assurance de nos ferventes prières, afin que Dieu bénisse et sa personne et son apostolat. Dans cette prière, nous associons la personne et les intentions du vénérable et très aimé Mgr Mégnin.

(La Croix, 14-Septembre 1961.)

AU GRADLON-CINEMA

4- 9 Octobre : **Les Amours de Paris.**

11-16 Octobre : **La Bataille de Marathon.**

18-20 Octobre : **L'énigmatique M^r D.**

21-30 Octobre : **Les Trois Mousquetaires** (1^{re} Epoque). Nouvelle version.

31 Oct.-6 Nov. : **Les Trois Mousquetaires** (2^e Epoque).



VISIONS DU PASSÉ

Cathédrale Saint-Corentin et diocèse de Cornouaille

Nous sommes amenés à étudier cette splendide Cathédrale que Renan admirait à la tombée de la nuit et qui est admirable à toute heure du jour.

Constatons tout de suite qu'elle est bien orientée — comme d'ailleurs Saint-Mathieu — c'est-à-dire que son chevet est dirigé du côté de l'Orient et que tous ses autels sauf les deux du transept, sont placés de manière que ceux qui y font face ont le visage tourné vers ce point de l'horizon, vers lequel il était d'usage général de se diriger pour prier.

Le grand autel (d'avant 1868) n'avait pour toute décoration, entre les gradins qui supportaient les six chandeliers qu'une espèce de socle plus élevé, sur lequel était placé un grand Crucifix de cuivre et qui servait aussi à poser le Saint Sacrement durant les jours de l'Octave de la Fête-Dieu, seule époque où on le voyait exposé dans la Cathédrale, selon l'usage antique. De ce socle, s'élevait une grande crosse de cuivre jaune, à la volute de laquelle, tournée en avant, était suspendu à une grande élévation, le saint Ciboire, espèce de custode, qui s'élevait ou s'abaissait sur l'autel, au moyen de poulie et d'un cordon qui répondait à une petite armoire, fermant à clef et placée derrière l'autel. La custode était reçue en haut de la crosse, sous un petit dais en forme de dôme garni tout autour de pentes en festons qui l'enveloppaient et le garantissaient.

Il paraît que cette disposition qui, de nos jours paraît singulière, était en usage autrefois dans ce pays pour les églises ayant le droit de crosse — cathédrales et abbaciales —. Elle existe encore à Saint-Pol-de-Léon, et jadis à Sainte-Croix de Quimperlé. On ne brûlait jamais sur le grand autel, suivant l'usage de l'antiquité, que des cierges de cire vierge, c'est-à-dire jaune.

Le diacre, accompagné du sous-diacre et des acolytes portant leurs cierges, montait, durant le chant du Graduel, dans l'Ambon ou Jubé, situé entre le chœur et la nef et y chantait l'Evangile. L'autel dit « des Trois Gouttes de Sang », placé derrière le grand autel, était plus élevé que celui-ci : il avait un tabernacle où l'on renfermait les ciboires destinés à l'usage habituel, son retable ôtait la vue de la chapelle de la Victoire que l'on ne voyait guère du bas de l'église. On voit encore à la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, derrière le maître-autel, un autel inutilisé et encombré, situé comme l'était celui de notre Cathédrale.

A l'entrée du sanctuaire, adossées aux colonnes se trouvaient les statues de S. Joseph et de S. Corentin. Œuvres sans mérite, elles furent transférées à l'église de Baye, près de Quimperlé. Le maître-autel, d'un marbre de couleur sombre et terne, était fort grand et c'était son seul mérite. Sur l'autel même étaient six grands chandeliers de cuivre, revêtus d'une couche d'argent, vraiment beaux et admirés des connaisseurs pour l'harmonie des proportions, finesse du dessin et l'exécution. Ces chandeliers de très grande taille sont toujours à Saint-Corentin et servent, près du catafalque, dans les cérémonies funèbres. Beaucoup de paroissiens ignorent qu'autrefois ils ornaient le maître-autel. Une mode nouvelle a lancé

des chandeliers minuscules et bientôt on en arrivera à l'usage des bougeoirs, tandis que des profiteurs, genre chevaliers d'industrie, cherchent à acquérir nos vieux chandeliers pour abuser de la naïveté qui accepte de s'en défaire. Rome n'a pas renoncé à ses grands et très beaux chandeliers — souvent œuvres de grands maîtres — et plus à l'échelle de nos autels et de nos grandes églises.

Nos six chandeliers portaient des cierges de fer blanc comme des mâts de navire, mais ce n'était rien cependant auprès des mâts de vaisseaux surmontant les deux gigantesques chandeliers, revêtus de plâtre bronzé, placés à l'entrée du sanctuaire. Mgr Sergent disait que leurs cierges enfumaient la voûte et, pour ne pas froisser certaines habitudes de la Cathédrale, il se contentait de les faire diminuer de cinquante centimètres par année.

Mais la perspective du chœur a été heureusement changée. En 1868, un splendide maître-autel a remplacé l'ancien qui était sans aucune beauté. Il fut consacré le 24 Juin de cette même année par Mgr Brossais-Saint-Marc, premier archevêque de Rennes, en présence de Mgr Sergent, évêque de Quimper, Mgr Bécél, évêque de Vannes, Mgr David, évêque de Saint-Brieuc, et Mgr de la Haillandière, ancien évêque de Vincennes. Incontestablement c'était une œuvre d'art remarquable méritant les éloges du chanoine Abgrall, le grand archéologue et architecte au goût très sûr. Plusieurs, outrant leurs critiques, trouvaient que sa décoration n'était nullement en harmonie avec celle du monument où elle est placée. Certes, il y a opposition entre l'éclat de cet autel en cuivre repoussé et émaillé et la sévérité et la noblesse du granit breton, mais cette opposition n'offense ni le goût ni l'art. Un monument de granit peut s'accommoder d'un autel de bronze ou cuivre repoussé enrichi d'émaux ou d'un autel de marbre. Remarquons qu'ici le maître-autel est de style ogival avec des réminiscences charmantes de l'art mauresque. D'ailleurs les anges de bronze doré figurant aux angles du baldachin comme aussi les crosses dorées et les couronnes de lumières fixées aux colonnes du chœur font équilibre aux dorures de l'autel et aux couleurs très vives du Ciborium.

L'église cathédrale de Quimper ou de Cornouaille, est dédiée à Notre-Dame et à S. Corentin, son premier évêque. Son chapitre était composé d'un doyen et de cinq autres dignitaires qui étaient le grand archidiacre de Cornouaille, le grand chantre, le trésorier, l'archidiacre de Poher et le théologal, puis de douze chanoines qui avaient des paroisses à leur présentation et enfin du bas-chœur.

Cette église est appelée dans son ancien cartulaire *Ecclesia Sancti Chorentini in confluentia*, et, dans un acte de l'an 1166 : *Apud Confluentiam*. — Confluentiam n'est que la traduction de l'ancien mot breton *Kemper* qui avait la même signification.

L'Evêque prenait le titre d'Evêque et Comte de Cornouaille et était Seigneur de la ville. Son diocèse, le plus étendu de la Bretagne, était plus considérable par sa surface que par son revenu. Il renfermait 173 paroisses, dont plusieurs fort grandes, en raison des pays difficiles, montueux ou incultes où elles se trouvaient situées ; 90 Trêves ou succursales dépendantes de quelques-unes de ces églises ; 7 Abbayes, savoir : Landévennec et Quimperlé, de Bénédictins ; Daoulas, d'Augustins ; Langonnet, Coëtmaloën, Saint-Maurice de Carnoët et Bon-Repos, de Bernardins.

Deux abbayes de Religieuses : Kerlot, de Bernardines et l'ancien

prieuré de Loc-Maria, près de Quimper, qui fut jadis une abbaye de Bénédictines.

La Commanderie de Malte, de La Feuillée, les deux églises collégiales de Carhaix et de Rostrenen et 17 prieurés en commande.

Il s'y trouvait deux séminaires l'un à Quimper, l'autre à Plouguernevel ; 7 couvents d'hommes, savoir : 1 d'Augustins à Carhaix ; 1 de Carmes à Pont-l'Abbé ; 1 de Dominicains à Quimperlé ; 1 de Cordeliers à Quimper, et 3 de Capucins : Quimper, Quimperlé et Audierne. — 9 couvents de femmes, savoir : 1 de Galvairiennes à Quimper ; 2 d'Hospitalières de Saint-Augustin à Quimper et Carhaix ; 4 d'Ursulines, Quimper, Quimperlé, Pont-Croix et Le Faouët, et une maison des dames de la Retraite, à Quimper.

Il y avait aussi dans cette ville un collège établi par les Jésuites en 1619, tenu depuis par des ecclésiastiques, qui s'était acquis de la réputation.

Le diocèse de Cornouaille était bordé au Nord par ceux de Léon et de Tréguier, à l'Est par celui de Saint-Brieuc, au Sud-Est par celui de Vannes, au Sud et à l'Ouest par l'Océan.

J. T.

Reprise d'activité paroissiale.

En cette belle après-midi d'arrière-saison du vendredi 22 Septembre, les mamans de l'Heure d'Amitié du Quartier de l'Hippodrome se dirigeaient nombreuses vers l'Ecole Jean-Baptiste Le Mell où se tenait leur première réunion de rentrée.

Elles avaient toutes grande hâte de se retrouver, et bientôt tout en tricotant de petites brassières destinées aux premiers bébés du quartier, elles refaisaient connaissance et accueillaient les nouvelles venues.

Ce fut donc pleinement sous le signe de l'amitié que s'effectua cette reprise de contact entre mamans et animatrices. Ces dernières, après avoir retracé l'origine et le but de « l'Heure d'Amitié », dont le Mouvement émanant du Service d'Education familiale de l'Action Catholique Générale Féminine connaît un grand essor en France, ouvrirent les échanges entre toutes, sur l'emploi des vacances. Cette heure fut très joyeuse, passée à évoquer des souvenirs de Bretagne ou d'Italie, de France ou d'Espagne.

Puis on esqua le programme de l'année, où avec quelques variantes, toujours bien appréciées, on se propose à nouveau de parfaire ses connaissances de maîtresse de maison et de maman soucieuse de l'éducation des enfants.

C'est sur une note d'actualité (ne faut-il pas aussi parler mode et chiffons !) que cette première rencontre s'acheva, et qu'en se disant « au revoir » et « à bientôt », chacune se souhaita « Bon courage » pour sa tâche de chaque jour.

M. B., responsable du Service d'E. F.

Des vœux se forment pour qu'à son tour, l'Heure d'Amitié de Saint-Corentin, qui se tient à la Bibliothèque Municipale, place Toul-al-Laër, rassemble les mamans de ce quartier, pour sa 2^e année d'activité. Il est prévu que la première réunion aura lieu le 2^e vendredi d'Octobre.

Catéchismes Paroissiaux

Doivent suivre :

- a) le petit catéchisme, les enfants nés en 1955, 1954, 1953 (6-7-8 ans) ;
- b) la 1^{re} année préparatoire : les enfants nés en 1952 (9 ans) ;
- c) la 2^e année préparatoire : les enfants nés en 1951 (10 ans) ;
- d) La 3^e année, Communion Solennelle : les enfants nés en 1950 (11 ans) ;
- e) les Cercles d'Etudes : les enfants nés en 1949, qui ont fait la Communion Solennelle.

Horaire des Catéchismes.

ECOLÉS COMMUNALES

Filles.

- M. LE CURÉ : Petit catéchisme : jeudi, de 11 h. 30 à 12 h., Patronage de la rue Valentin.
1^{re} année préparatoire : mardi, 5 h. ; jeudi, 10 h.
- M. JACOB : 2^e année préparatoire, lundi, 5 h. ; jeudi, 9 h.
3^e année préparatoire : mardi, 5 h. ; jeudi, 10 h.
Cercles d'Etudes : jeudi, 11 h.

Garçons.

- M. LE CURÉ : Petit catéchisme : jeudi, de 11 h. à 11 h. 30, au Patronage de la rue Valentin.
- M. KERRIEN : 1^{re} année préparatoire : mardi, 5 h. ; jeudi, 10 h.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h. ; jeudi, 9 h.
- M. COATANÉA : 3^e année préparatoire : lundi, 5 h. ; jeudi, 9 h. 30.
Cercles d'Etudes : jeudi, 11 h.
- Les catéchismes de M. le Curé et M. Jacob se font au Patronage de la rue Valentin.
Les catéchismes de M. Kerrien, à la Sacristie.
Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Phalange.

ECOLÉS LIBRES

A Sainte-Anne.

- M. LE CURÉ : petit catéchisme.
- M. COATANÉA : 1^{re} année préparatoire.
- M. JACOB : 2^e et 3^e année préparatoire.

A Saint-Corentin.

- M. KERRIEN : 1^{re} et 2^e années préparatoires.
- M. COATANÉA : 3^e année et Cercles d'Etudes.

Règlement des Catéchismes.

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister chaque dimanche à la messe. S'il arrive qu'un enfant assiste, le dimanche, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

- 1°) aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;
- 2°) et — sauf dispense — aux répétitions données par les dames catéchistes.

Avis aux parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfant et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTEME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion Privée, ou en âge de faire leur Communion Solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir, dès maintenant, leur certificat de Baptême, et remettez-le au Directeur du catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.

Kermesse Paroissiale

La Kermesse Paroissiale est fixée au **DIMANCHE 5 NOVEMBRE** et aura lieu, comme tous les ans, dans la grande salle de la Phalange.

Je compte sur le dévouement de toute la Paroisse pour m'aider à préparer cette grande journée.

Des recruteurs de lots passeront chez vous. Vous devinez le dévouement et le temps qu'exigent ces démarches !

Je sais que vous leur ferez bon accueil.

D'avance, à tous et à toutes, merci.

**ET SOYEZ LE DIMANCHE 5 NOVEMBRE
SALLE DE LA PHALANGE D'ARVOR**

Votre Curé : B. COURTET,

Phalange d'Arvor

Basket-Ball.

Deux rencontres officielles, trois amicales, la saison est bien lancée ! Chapitre « officiel » la Phalange a successivement éliminé Audierne (75-55) et Kérinou (69-31) de la Coupe du Finistère, s'octroyant ainsi le droit de disputer les 1/4 de Finale, contre les Gars d'Arvor, à une date non encore fixée.

Côté « amical », une petite défaite à Douarnenez devant l'U. S. L. D. (60-61); une héroïque résistance et un match époustoufflant devant les vedettes du C.E.P. de Lorient (82-93) et enfin, récemment une victoire d'extrême justesse (41-40) devant le Stade Quimpérois. Ces trois derniers adversaires de la P. A. jouent, cette année, au moins 2 divisions au-dessus de notre Patro, c'est dire si l'équipe d'André Goarin est particulièrement bien armée, cette année pour disputer son championnat. En fait jamais l'effectif « équipe I » n'a été aussi fourni. Aux joueurs de l'an passé, André Goarin, Paul Le Berre, Yves Autret, Guy Morel, Jean Lhelgouach, Georges Martin, Jean-Yves Le Grand et Georges Molis sont venus s'ajouter Marcel Nédélec, notre globe-trotter-basketteur, Jean-Pierre Jégou, André Cornic et Jean-Claude Goubin, trois vieilles connaissances qui ont appris leurs premiers gestes de basketteur dans la cour du Patro.

Bien sûr, très bientôt les étudiants Jégou et Le Grand vont rejoindre leurs bases estudiantines, mais ils seront là à chaque congé et les éléments en place permettent d'envisager sans trop d'appréhension ces futurs départs. Surtout si Marcel Nédélec réussit son examen d'entrée à Saint-Brieuc où il ferait une année d'études avant de reprendre la mer jolie !

Optimisme donc à la veille de la Coupe de France et du Championnat. Pourvu que cela dure !

M. G.

Foot-Ball.

En terminant en tête de son groupe de Première Division, la Phalange a retrouvé, cette saison, une place en Promotion que personne ne peut raisonnablement lui contester.

Personne n'a encore oublié sa brillante fin de saison 60-61. En plus de son titre de champion de Première Division, elle devenait, à la suite de ses belles victoires sur l'E. S. de Rosporden, Aizenay, Saint-Jean de Luz et le Racing-Club de Versailles, championne de France de la Coupe Fédérale des Patronages.

Nous retrouvons tous les éléments premiers de l'an passé avec, en plus, quelques recrues de valeur dont Marcel Abautret, ancien joueur phalangiste qui revient au grand Patro quimpérois après avoir passé quelques saisons au Stade Rennais Pro. et Robert Calvez, de la Saint-Pierre de Plouescat, qu'un prochain mariage va rendre définitivement Quimpérois.

Leseignoux, capitaine de l'équipe I et entraîneur de la section, a commencé la préparation de ses joueurs le 1^{er} Août et, dès les premières rencontres amicales ou officielles, il pouvait se rendre compte de la possibilité de ses poulains.

2 matches amicaux, 2 de championnat et 2 de Coupe de France ont déjà été disputés par nos joueurs. Ils n'ont pas encore connu la défaite et, sauf un match nul, en amical, contre les D. C. de Carhaix, toutes les autres rencontres se sont terminées par une nette victoire de nos joueurs.

Leur dernière sortie a été une agréable surprise pour tous les supporters phalangistes. Marquer, sur terrain adverse, 4 buts à la défense de l'U. S. Concarnoise qui est considérée comme l'une des meilleures formations de la D.H.R. est un exploit qui n'est pas à la portée de beaucoup d'équipes de la région.

Les éléments dont dispose actuellement notre équipe première et la valeur des réserves qui peuvent être utilisés dans cette épreuve doivent nous permettre de jouer l'un des principaux rôles dans ce championnat qui vient à peine de débuter.

Deux matches de championnat seulement ont été joués. Ce fut pour la Phalange deux victoires faciles.

Et, puisque, cette saison, notre ligne d'avants paraît être décidée à marquer plusieurs buts chaque dimanche, tous les espoirs nous semblent permis.

C. V.

KERSENTIC 61

— M'sieur, voilà les cars-l-Lequel est pour nous ?

Oui, les mastodontes bleus ont réussi à déboucher à Kersentic, empruntant la route, désormais goudronnée, qui monte du Cap-Coz jusqu'à la Colonie. Sans accroc, les chauffeurs exécutent leurs manœuvres, les bagages sont hissés sur les toits et les Colons montent dans le car qui leur est désigné... La Colonie 61 est terminée...

Elle avait débuté le 2 Juillet, par l'arrivée de 160 filles. En Août, les garçons seront un peu plus nombreux. L'un et l'autre séjour se sont bien déroulés. Les responsables et dirigeants éprouvent un sentiment de soulagement de voir tous les enfants qui leur ont été confiés rentrer sains et saufs chez eux, mais gardent aussi une certaine impression de mélancolie de voir se terminer ces semaines qui les ont fait vivre en pleine mêlée au contact d'enfants venus de milieux très différents.

Une Directrice de Colonie a écrit son expérience dans un livre intitulé « Mes 126 Gosses » et c'est plu à camper les physionomies les plus typiques de ses enfants.

Il est certain qu'en Colonie l'enfant se devine et se découvre facilement. C'est les vacances ! Mot magique qui ouvre à l'enfant la porte d'un monde merveilleux : promenade dans les sous-bois silencieux, détente sur les plages ensoleillées, joie reçue et communiquée d'une veillée auprès du feu, satisfaction éprouvée d'être chez soi sous une tente, solidarité et amitié d'une équipe dont on fait partie — autant de sentiments qui permettent à l'enfant de s'épanouir et d'être autre chose que l'enfant tenu pendant le reste de l'année à suivre un règlement et un rythme de vie plus astreignant.

Les Monitrices et les Moniteurs ont connu autre chose que des satisfactions. Cependant, à la fin d'une Colonie et même après (les photos y aident) on se rappelle des souvenirs inoubliables : fierté de l'équipe de gâs qui, en même temps, on construit un château-fort, joie délirante de toute la Colonie au soir d'un grand jeu aux multiples péripéties, visage ouvert de certains enfants venus en Colonie méfiants et réservés — messe suivie dans une chapelle style « Colonie ».

Et maintenant, pensons à 1962. Les vacances seront encore belles à Kersentic.

Le Calendrier de notre Paroisse

OCTOBRE 1961

1. D. — 19^e Dimanche après la Pentecôte.
2. L. — Les Saints Anges Gardiens. A 18 h. 15, Chapelet.
3. M. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne secondaire de la France.
4. M. — S. François.
5. J. — S. Maurice, Abbé. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
6. V. — S. Bruno, Confesseur. — A 8 h., Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. Exposition du T. S. Sacrement. A 18 h. 45, Messe du soir.
7. S. — Fête du T. S. Rosaire. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
8. D. — 20^e Dimanche après la Pentecôte.
9. L. — S. Denys et ses Compagnons, Martyrs.
10. M. — S. François Borgia, Confesseur.
11. M. — Maternité de la Sainte Vierge Marie.
12. J. — B. Charles de Blois, Confesseur.
13. V. — S. Edouard, Confesseur.
14. S. — S. Calixte, Pape et Martyr. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
15. D. — 21^e Dimanche après la Pentecôte.
16. L. — Apparition de S. Michel Archange.
17. M. — Ste Marguerite Alacoque, Vierge.
18. M. — S. Luc, Evangéliste.
19. J. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur.
20. V. — S. Jean de Kenty, Confesseur.
21. S. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
22. D. — Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Corentin.
23. L. — S. Mélor, Martyr.
24. M. — S. Raphael, Archange.
25. M. — S. Gouesnou, Evêque et Confesseur.
26. J. — S. Alor, Evêque et Confesseur.
27. V. — S. Magloire, Evêque et Confesseur.
28. S. — Ss. Simon et Jude, Apôtres. — A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
29. D. — Fête du Christ-Roi. — A 9 h., Messe de Communion pour la fête de la Phalange.
30. L. — De la férie.
31. M. — De la férie.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes

- 24 *Juin.* Alain Bernard, 11, rue Pen-ar-Stéir.
 24 — Fabienne Bernard, 11, rue Pen-ar-Stéir.
 29 — Catherine Rousseau, 8, rue Sainte-Catherine.
 2 *Juillet.* Bruno Volant, 3, rue Jean-Jaurès.
 14 — Armelle Rosmorduc, 23, rue Pen-ar-Stéir
 16 — Denis Marc, 4, rue Paul-Borossi.
 16 — Yvonne Glaz, 10, place du Champ de Foire.
 16 — Jacques-François Le Berre, Pen-Ruic.
 21 — Jean-Charles Feunteun, 3 bis, rue Pen-ar-Stang.
 23 — Jean-Pierre Le Moigne, 11, rue Sainte-Catherine.
 30 — Catherine Christien, 18, rue des Reguaires.
 13 *Août.* Sylvain Cadiou, 14, rue Sainte-Catherine.
 13 — Alain-Paul Touchard, rue Charles-Gounod; Bâtiment 7.
 13 — Michèle Le Coz, Saint-Denis.
 15 — Mireille-Marie Le Poupon, Cité de l'Odé.
 27 — Véronique Costiou, Pen-Ruic, C. 2.
 3 *Sept.* Marie-Andrée Connan, 15, rue des Sports.
 3 — Jean-Marie Guégan, 25, rue Jean-Jaurès.
 9 — Daniel Cornec, rue Pen-ar-Stang.
 16 — Bruno Morvézen, 7, rue Jean-Baptiste Colbert.
 17 — François-Marie Laurent, 9, rue Sainte-Thérèse.
 17 — Marc Lagadic, coteau du Frugy.

Mariages

- 3 *Juillet.* Jean-Yves Mahé et Jeannine Lebrun.
 6 — Guy Ménechet et Germaine Bégot.
 8 — René Cléder et Marcelle Bideau.
 8 — Hubert Avéry et Anne-Marie Cléder.
 13 — Pierre-Louis Le Reguer et Marie-Claire Burckel.
 15 — François Goubin et Anne-Marie Perrier.
 29 — Robert Floc'hlay et Jeannine Tanneau.
 12 *Août.* Alexandre Kérouédan et Jeanine Yannick.
 19 — Etienne Guillemot et Françoise Leroux.
 22 — Odilon Pennons et Odile Paul.
 5 *Sept.* François Audin et Marie-Thérèse Cabon.
 6 — Jean Kerrec et Simone Pernès.

Devant le petit écran

Sur l'écran du poste de télévision, on voit apparaître des danseuses en tenue légère. Alors la mère de famille se lève et dit à ses enfants :
 — Mes petits, il est grand temps d'aller vous coucher. Vous voyez, ces demoiselles sont déjà à moitié déshabillées !

Enterrements

- 21 *juin.* Marie-Jeanne Cadiou, 89 ans, veuve Bernard Cotten, 2, impasse de l'Odet.
- 21 — Marie-Louise Bouard, 81 ans, 3 bis, rue Etienne Gourmelen.
- 23 — Alexandrine Ollivier, 69 ans, veuve de Hilaire Guillard, 11, rue Saint-François.
- 24 — Louise-Marie Pennanech, 70 ans, veuve Grégoire Le Du, rue de Kergariou.
- 1 *Juillet.* Marie-René Tressard, 80 ans, veuve de Jean Le Guen, 29, avenue des Sports.
- 5 — Anne-Marie Gaonach, 71 ans, veuve Georges Le Foll, 44, rue Aristide-Briand.
- 11 — Yvonne Méret, 68 ans, épouse de Hyacinthe Derrien, 27, rue Kéréon.
- 15 — Henri Favennec, 74 ans, époux d'Adeline Charpentier, 48, rue Kéréon.
- 19 — Marie Brie, 77 ans, 18, rue de Brest.
- 21 — Corentin Benoit, 73 ans, époux de Renée Barré, avenue de la Gare.
- 24 — Yves Gloaguen, 56 ans, époux de Anne-Marie Leroux, rue du Sallé.
- 26 — Jeanne-Henriette Giffo, 78 ans, 5, boulevard Kerguelen.
- 28 — Laurent Cornic, 67 ans, époux d'Henriette Lucas, 5, rue de la Mairie.
- 29 — Claire Ligneau, 91 ans, veuve de François Maurial, 39, rue Aristide-Briand.
- 31 — Laurent Mondiegt, 77 ans, époux de Jeanne Pichavant, 2 bis, avenue de la Gare.
- 1 *Août.* Hervé Lauront, 18, rue Astor.
- 9 — Marie Kerampran, 78 ans, veuve de André Menut, rue Etienne-Gourmelen.
- 21 — Marie-Anne Saisna, 87 ans, veuve de Maurice Didier, rue Etienne Gourmelen.
- 6 *Sept.* Marie-Noëlle Guiziou, 51 ans, épouse Jaouen, 8, rue Rouget-de-L'Isle.
- 9 — Yvette Hémon, 49 ans, épouse de Jean Lucas, 12, rue des Reguaires.
- 9 — Marie-Anne Rolland, 74 ans, veuve de François Guillard, rue Charles-Gounod.
- 12 — Marie-Louise Rannou, 37 ans, épouse de Pierre Cornic, 1, rue Jean-Jaurès.
- 14 — Marie Gourmelen, 84 ans, veuve de Jean Le Nopy, 3, rue Etienne-Gourmelen.
- 19 — Marie-Joseph Mestric, 79 ans, veuve de Noël Gourmelen, 16 place Saint-Corentin.

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles

COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS

POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

pour

HOMMES

DAMES

et

ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Toutes opérations de Banque et de Bourse

Odet - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.000 N.F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

Travaux et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION
pour Dîners et Réceptions

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE

"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine «PERNELLE»

LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59
Brûleurs à Mazout
FRANCIA
Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

Maison recommandée vendant les plus BEAUX TISSUS

et notamment :

Les Tissus NADIA — Zéphir "BOB"

Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

J. LECONTE

(PRÈS LA CATHÉDRALE)



Notre combat

St Paul, au chapitre VI-10-17 de son Epître aux Ephésiens, nous donne les grandes lignes du combat spirituel que nous avons à mener contre les manœuvres du Démon.

Nous sommes en lutte avec les puissances de ce monde. Nous savons que la vraie cause d'une défaite n'est pas toujours à chercher dans la force de l'ennemi, mais très souvent dans la faiblesse de ceux qui doivent le combattre. Aussi St Paul nous donne cet impératif de lutte : « Endossez l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et après avoir tout mis en œuvre, rester fermes ». (Eph. VI-13.)

Cette intervention, cette présence de Satan au cœur de nos luttes donnent à notre vie religieuse et morale un caractère qui n'est que trop souvent méconnu... Nous avons tendance à ramener notre combat spirituel à une simple querelle théorique entre des principes abstraits de morale et les instincts irréfléchis qui sont en nous. Or nous devons lutter contre de rudes adversaires « contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du mal. (Eph. VI-12.)

Ces puissances du mal ont gardé leur pouvoir naturel d'actions sur l'univers. Elles ont toujours le même plan : détourner l'homme de son but voulu par Dieu, en le poussant à chercher l'accomplissement autonome de sa destinée, à vivre et à agir par sa propre puissance et en vue de lui-même seulement. Elles cherchent, ces Puissances du mal, à pervertir le sens et l'usage des choses par tous les moyens. Cela est vrai pour tout ce qui s'exprime et s'imprime :

toutes sortes. Cela est vrai pour ce qui s'inscrit dans les institutions, les lois, les comportements de groupe qui conditionnent et modèlent la vie innombrable d'autres personnes. En pervertissant ainsi le sens divin des choses, ces « Puissances » empêchent l'homme de s'élever au-dessus de lui-même ; elles le font déchoir en dessous.

Contre ces forces du mal, St Paul nous demande d'employer les armes de Dieu. D'abord faire preuve de vérité. Etre d'abord vrais en nous-mêmes, en résistant à tout conformisme, à toute lâcheté. Nous devons chercher à dépasser les informations truquées ou partielles, à nous méfier des propagandes. Rétablir et répandre la vérité. « Tenez-vous donc debout avec la vérité pour ceinture. »

Ce n'est pas non plus par nos propres forces que nous lutterons, mais nous pouvons le faire victorieusement au nom de notre Foi. « Ayez toujours en main, le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais. » (Eph. VI-16.) Nous le ferons encore en ayant des cœurs et des yeux purifiés par la Foi en la Parole de Dieu et en faisant un effort de fidélité à garder cette Parole.

Nous savons aussi que l'apport final à la vie humaine et à son sens a été opéré par le Christ. Le Christ dans une humanité semblable à la nôtre en tout, hormis le péché, traduit les déterminations de Dieu lui-même. Il est le point de départ à partir duquel toute l'humanité retrouve son sens. C'est au Christ que doit se référer toute notre vie. C'est « en Lui, dans sa force souveraine qu'il nous faut puiser toutes nos énergies ». (Eph. VI-10.)



Kermesse Paroissiale

12 Novembre

Salle de la Phalange



NOUVELLES PAROISSIALES

Confrérie des Trépassés.

La Confrérie des Trépassés est une pieuse association qui a pour but de faire célébrer des messes pour la délivrance des âmes du Purgatoire. Ceux qui s'inscrivent à la Confrérie versent 500 francs par an (5 N.F.) — les honoraires d'une messe. Ils auront droit, de ce fait, après leur mort, aux suffrages des messes célébrées à l'intention des membres défunts de la Confrérie. On peut s'inscrire à la sacristie de la Cathédrale, le 2 Novembre, de 14 h. à 16 h. et pendant le mois de Novembre.

Semaine liturgique à la Cathédrale.

Du 20 Novembre au 25 Novembre aura lieu à la Cathédrale une semaine liturgique sur la Messe. C'est Mgr Soubigou qui prendra la parole tous les soirs, à 20 h. 30, pour nous parler de la Messe, de notre Messe. Toutes les causeries auront toujours trait à la Messe, à son origine, à son histoire, à sa signification, etc... Chaque instruction se terminera par une suggestion, une proposition de résolution pratique.

Ces causeries sur la Messe auront un intérêt pour nous tous afin de participer d'une manière plus active à la célébration du Saint-Sacrifice. Quand, par exemple, on aura bien compris le sens communautaire et fraternel de la Messe, qui est le Rassemblement des chrétiens autour de l'Autel du Sacrifice et de la Table de Communion, on ne sera pas étonné de s'entendre dire qu'il faut arriver à l'heure à la Messe, que l'on ne doit pas chaque fois se cacher derrière un pilier pour ne point voir l'autel, qu'il ne faut pas s'isoler, pendant ce temps, dans la récitation solitaire d'une prière étrangère à la Messe, mais participer tous ensemble avec le célébrant à l'offrande du Saint-Sacrifice... C'est ainsi qu'en alliant peu à peu la pratique à la théorie, on obtiendra, si tout le monde veut s'y mettre, une Assemblée chrétienne vivante et priante.

Kermesse paroissiale.

Contrairement à ce qui vous a été annoncé dans le dernier bulletin, la Kermesse n'aura pas lieu le dimanche 5 Novembre, mais le dimanche

12 Novembre. Cette Kermesse paroissiale se déroulera comme les années passées, dans la grande salle de la Phalange.

Nous vous donnons donc rendez-vous le dimanche 12 Novembre, salle de la Phalange d'Arvor.



DECLARATION DE L'ASSEMBLEE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES : LA VIOLENCE DEVANT LA LOI DE DIEU

Les exigences fondamentales de la loi de Dieu inscrites au cœur de l'homme et celles de la conscience chrétienne sont absolues : aucune circonstance, aucun prétexte, à aucun moment, ne peuvent en dispenser.

Tu respecteras ton prochain, c'est-à-dire tout homme — et d'abord le malheureux et même ton ennemi — dans sa personne, dans sa vie, dans son honneur et dans ses biens

Sans cette justice élémentaire, qui s'impose à tous, il n'y a plus de vie humaine et encore moins de vie chrétienne, car une charité sans justice est une dérision injurieuse à Dieu.

Il est douloureux d'avoir à rappeler de tels principes. Il le faut cependant devant les attentats qui se multiplient, quels qu'en soient les auteurs, alors que ces principes se trouvent méconnus ouvertement par des hommes décidés à obtenir à n'importe quel prix ce qu'ils jugent être le bien de leur pays.

Ces hommes se trompent : tuer et détruire, cela ne peut mener qu'à tuer, et détruire encore. La violence appelle la violence. Chercher à créer un climat de guerre civile, c'est devenir responsable de la guerre civile ; c'est ruiner ce que l'on veut sauver.

Chacun porte sa part du destin de la patrie : chacun a donc le droit d'en interpréter les intérêts et le devoir de prendre librement ses responsabilités sociales, civiques, politiques ; l'abstention n'est pas la moindre faute. Mais un chrétien doit savoir qu'on perd la patrie, au lieu de la défendre, quand on use, pour la sauver, d'armes qui tuent son âme : cette âme, c'est l'amitié fraternelle et le respect mutuel.

C'est par les chemins de la justice et de la charité, et par eux seuls, que passe la paix.

C'est pourquoi, d'ailleurs, tout homme doit toujours être profondément présent aux souffrances de ses frères. Ce serait une faute grave de rester indifférent au drame de tant d'êtres humains menacés aujourd'hui en ce qu'ils ont de plus cher. Tous ceux qui souffrent ont le droit d'être compris et respectueusement aimés.

Un devoir ne contredit jamais un autre devoir. Le chrétien qui aspire avec angoisse à la solution des problèmes où sa vie est engagée doit faire confiance à Dieu ; mais c'est à la condition de respecter sa loi et de prier.

Fasse Dieu que ces paroles trouvent le chemin de tant de cœurs de bonne

VISIONS DU PASSÉ

Sur les pas de nos Saints

L'évêque Raynaud arriva à Quimper en 1218. Homme surnaturel, mesurant avec foi ses responsabilités, il voulut établir dans sa ville épiscopale un monastère où la prière officielle de l'Eglise serait permanente et la charité rayonnante, vrai centre d'apostolat par les prédications que ses religieux porteraient jusqu'aux extrémités du diocèse.

En 1232, au retour d'un pèlerinage à Saint-Nicolas de Bari, en Apulie, réalisant sa volonté, il établit un monastère de Cordeliers à Quimper. C'était seulement six ans après la mort de S. François d'Assise survenue en 1226 et quatre ans après sa canonisation qui, fait inouï, eut lieu en 1228, deux ans seulement après sa mort.

Le couvent de Saint-François de Quimper ou Saint-Jean-Discalcéat entra en l'année 1316 n'avait pas été construit pour les Frères Mineurs. Il fut d'abord occupé par les Templiers et l'église fut érigée sous le double vocable de Saint Jean-Baptiste et de Sainte Marie-Madeleine, patrons de leur ordre. Vers 1233 et certainement avant 1245, les Templiers quittèrent leur couvent de Quimper et l'évêque Raynaud y installa les religieux franciscains.

Pour ceux qui connaissent la ville de Quimper, il est bon de préciser l'endroit qu'occupait le couvent des Cordeliers où se déroula en grande partie la vie si sainte et si héroïque de Jean Discalcéat. C'était un bel enclos, face au Mont-Frugy. L'entrée était dans la rue Saint-François, rue qui formait tout un côté de la propriété ; le second côté longeait la rue du Parc, depuis le pont de la Préfecture jusqu'au confluent de l'Odet et du Stéir. Le troisième côté formé par les vieilles fortifications de la ville, baigné par le Stéir, était d'un aspect charmant. On y voyait jusqu'en 1862 deux grosses tours rondes dont les créneaux disparaissaient sous le lierre et les longues tiges d'églantier. Le quatrième côté était moins facile à déterminer ; il se perdait sous les maisons modernes qui vont du pont du Stéir à la rue Saint-François en formant la rue des Halles.

Le bâtiment conventuel était à l'endroit des halles.

Santik Du avait sa cellule sur la rue qui, aujourd'hui, porte le nom de l'Amiral de la Grandière.

Il fut enterré à quatre mètres du coin des halles, situé en face de la librairie Le Goaziou, en cette rue Amiral de la Grandière.

C'est donc en ce couvent que vécut Santik Du. Il y arrive en 1316, à 37 ans, ayant 13 ans de sacerdoce. Il marche nu-pieds pendant 46 ans, s'étant imposé cette mortification alors qu'il était encore Recteur de Saint-Grégoire (pendant 13 ans il fut à la tête de cette paroisse située aux portes de Rennes). Son temps libre, il le passait à confesser, à aider les pauvres, à les nourrir, car il mendiait pour eux ; enfin à visiter les lépreux.

Pendant la grande famine de 1346, il nourrit jusqu'à mille pauvres par jour.

Ses prières, en l'an 1341, valurent à Quimper, cependant mal défendu, d'être délivré des troupes anglo-bretonnes de Jean de Montfort qui l'assiégeaient.

Pendant la peste qui décima notre ville, il soigna les pestiférés avec un dévouement surhumain et contracta la terrible maladie. Il en mourut le 15 Décembre 1349 dans la 70^e année de son âge.

Pour mieux connaître la vie de notre saint quimpérois, je crois devoir conseiller à mes lecteurs de faire l'acquisition de la *Vie de Santik Du*, par Gilberte Taburet. Ils trouveront ce gracieux et intéressant petit volume soit devant sa statue, soit à la sacristie, pour la somme de 300 fr.

Daniel Sergent sauve les Reliques.

Les Reliques de Santik Du, comme celles de S. Corentin et autres, fort précieuses, furent sauvées par Daniel Sergent, maître-menuisier, qui habitait la rue Neuve. Sa maison, transformée depuis, et tout dernièrement rebâtie (après avoir été vendue par une branche de ses descendants) est devenue l'auberge du Transvaal. Vivement affligé par les malheurs qui allaient fondre sur l'Eglise, il sentit son dévouement croître avec le danger. Il gagna la confiance du sous-diacre Mougeat, au service des prêtres constitutionnels de la Cathédrale et tous deux, au péril de leur vie, résolurent de soustraire à l'impiété révolutionnaire les Reliques du Trésor de Saint-Corentin. Ils prirent le bras du Saint Patron et sa petite châsse, la nappe des Trois gouttes de sang, le reliquaire de S. Jean Discalceat et autres reliques qui avaient reçu un asile provisoire chez Daniel Sergent et, par le sentier de Pen-ar-Stang, avec d'infimes précautions, gagnèrent le presbytère d'Ergué-Armel où M. Vidal les reçut avec bienveillance et, avec le maire M. Loëdon, accepta de veiller sur ce dépôt sacré. Le 11 Décembre 1795, ils remirent dans la cassette de bois colorée de gris que Daniel Sergent avait fabriqué pour elle la Relique du Bras de S. Corentin que ce courageux catholique était allé chercher à Ergué-Armel après les événements de Thermidor (28 Juillet 1794) qui firent croire un instant au retour de la liberté religieuse. De ce moment et jusqu'au 11 Décembre 1795, cette insigne relique fut pieusement conservée par Daniel Sergent en sa maison de la rue Neuve, devenue l'auberge du Transvaal, tandis qu'il laissa à Ergué-Armel les reliques de S. Jean Discalceat, dont les propriétaires (les Cordeliers) avaient disparu ainsi que deux reliquaires appartenant aux Capucins.

Mgr Graveran, le 25 Avril 1842, procéda à l'examen des reliques et fut invité par le conseil de fabrique à prélever un morceau du crâne pour le déposer à la Cathédrale.

En 1864, Mgr Sergent aurait voulu conserver pour sa Cathédrale le reliquaire d'Ergué-Armel, transporté à l'Evêché, pour refaire le sceau accidentellement brisé. Ce désir, très légitime, se heurta à la protestation du conseil de fabrique auquel s'était joint M. Aymard de Blois, ancien paroissien. Ce dernier n'avait rien à y voir, car Mgr Sergent aurait pu, en 1864, en vertu de son droit, retenir très légitimement ces reliques qui auraient été plus à leur place à Quimper en sa Cathédrale qu'à Ergué-Armel et y auraient été l'objet d'une dévotion plus grande, car en ce

moment le droit de prescription n'aurait pas joué. Hélas, depuis 1893, la prescription est faite accompli et consacre le droit d'Ergué-Armel !

Daniel Sergent eut trois fils :

François-Marie-Désiré Sergent (a dû naître en 1791), décédé le 14 Mars 1834, époux de Félicité Balinec, décédée le 27 Avril 1872. Ma grand'mère paternelle, Marie-Julie Sergent, épouse de Joseph Trévidic, décédé en 1899, était sa fille.

Jean-Marie-Daniel Sergent, né le 17 Thermidor, an 5 de la République (1797). Il est le père de Mme Ange Bodolec. La famille Bodolec habite toujours Quimper.

Jean-Pierre Sergent, né le 25 Germinal, an 10 de la République, père de Marie Sergent, devenue Mme Le Bras (aïeul de M. Charles Le Bras, issu aussi d'une vieille famille quimpéroise. J. T.

« L'amour, don de soi à celui qui n'est pas aimé »...

« Toute la misère humaine est faite d'avarice ; la misère des corps du refus de donner son bien, la misère des âmes du refus de donner son temps et son cœur.

Toutes les souffrances aigres et sourdes, toutes les amertumes, les humiliations, les chagrins, les haines, les désespoirs de ce monde sont une faim inapaisée : faim de pain, faim de secours, faim d'amour.

Depuis le petit garçon qui pleure à gros sanglots parce que sa mère l'a giflé sans raison, jusqu'au trop vieux grand-père qu'on oublie toujours d'embrasser ; depuis la jeune fille laide qui reste seule dans son coin, jusqu'à l'épouse que son mari ne regarde plus jamais ; depuis l'amie dont l'ami a manqué le rendez-vous exprès, jusqu'au garçon de vingt ans qui meurt seul, la nuit, dans son lit d'hôpital pendant que l'infirmière boit du café à la cuisine ; depuis le petit de l'Assistance publique jusqu'à l'homme qu'on va guillotiner, tous ont souffert d'une marque, d'une lésinerie d'amour.

Chacun avait droit à un morceau de la vie et du cœur d'un autre, que cet autre lui a refusé.

Chacun avait besoin pour vivre de ce qu'un autre a réservé pour soi, qui lui était inutile, et qui s'est gâté faute d'emploi... »

Isabelle RIVIÈRE (*Le devoir d'imprévoyance*).



Notre besoin de prier

Savons-nous encore prier ?

Partagées entre nos multiples tâches, prenons-nous, nous, mamans, le souci de réserver un peu de temps chaque jour à la prière ?

N'avons-nous pas soin de nourrir nos enfants, de les vêtir, de leur parler de Dieu ? Ces tâches matérielles et spirituelles absorbent notre temps, nos forces, notre volonté... Souvent nous sommes lasses, lasses de recommencer chaque jour, les mêmes gestes, de répéter les mêmes observations, d'essayer aussi de donner l'exemple.

Si nous sommes lasses ainsi, n'est-ce pas un peu parce que nous oublions trop souvent de tout confier au Père ?

Sans doute au cours de nos journées, en vaquant à nos occupations, notre pensée monte-t-elle vers Dieu ?

Bien que « Travailler, c'est prier », dit-on ? cette « oraison diffuse » n'est pas assez.

C'est cependant une façon de nous rapprocher de Dieu, mais ce ne devrait être, pour nous Chrétiens, qu'un prolongement du « cœur à cœur » de notre prière matinale. Cette prière que nous oublions souvent, ou que nous récitons machinalement, sans penser à bien prier.

Sachons prendre une attitude recueillie.

Pensons que nous nous adressons à notre Dieu Créateur ! Ayons une attitude d'adoration en récitant les premières paroles du Pater, prière que nous a léguée le Christ, lui-même, et qui, chaque jour, pourrait nous servir de thème de méditation.

Notre Dieu est un Dieu d'amour et non un tyran. Un Père et non un Juge, allons à lui avec une attitude toute filiale.

« Notre Père qui êtes aux cieux... »

Cette Prière d'adoration devient vite Prière de demande :

« Donnez-nous notre pain de chaque jour ! »

Mais quel est-il ce pain ?

Sans doute celui qui se partage à la table familiale ! Mais aussi celui qui donne Force et courage pour accomplir notre devoir d'état, celui qui alimente notre Esprit de Charité.

Seules, nous pouvons si peu. Cette prière de demande se change en acte de dépendance envers notre Père du Ciel.

Et nous l'élargissons encore... « Que votre règne arrive ».

Notre prière n'est donc plus simplement une prière vocale, elle dépasse les formules, les paroles hâtivement récitées. C'est un élan de l'âme.

Elle devient une prière mentale et de là se rapproche de la méditation, cette forme d'oraison où l'intelligence intervient davantage, où la réflexion suscite en nous un mouvement intérieur qui nous achemine à la résolution.

Oui, prions ainsi quelques instants avant que ne commence notre journée laborieuse. Nous en serons fortifiées et nous constaterons vite que ces quelques minutes de recueillement nous redonnent un équilibre salutaire.

Grâce à la qualité de notre prière, nous prendrons de la « hauteur » pour dominer notre tâche, pour accueillir avec plus de simplicité et de confiance les événements, pour sourire et reconforter notre plus proche « prochain ».

Oui, soyons fidèles à notre prière. Ainsi s'allègeront soucis et difficultés, ainsi s'affinera notre Ame qui, fortifiée, retrouvera son rayonnement par lequel tout au cours de nos journées passeront des ondes de grâce.

M. B.

Œuvres Pontificales Missionnaires.

Au cours du mois de Novembre, des Responsables se présenteront dans les différents quartiers de la paroisse pour recouvrir les abonnements aux Œuvres Pontificales Missionnaires : Œuvre de la Propagation de la Foi et l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre.

Le prix de l'abonnement à l'une des revues est de 500 anciens francs.

Le Père Chevalier, des prêtres d'Haïti, nous a rappelé, le dimanche 22 Octobre, les graves obligations qui nous incombent à l'égard des Missions.

Le problème missionnaire est essentiellement spirituel, puisqu'il s'agit des âmes à conquérir, possible seulement par l'intervention de la grâce. Et la grâce s'obtient surtout par la prière. Nous devons prier pour les Missions.

Mais le problème missionnaire a un aspect matériel voulu par Dieu et extrêmement lourd : soutenir toutes les Missions du monde, ravitailler les missionnaires parfois paralysés par le défaut des moyens matériels. Chaque année, les Œuvres Pontificales doivent renouveler un budget écrasant. Le manque de moyens matériels peut avoir des conséquences incalculables : nombre de séminaristes limité par force, fondations impossibles, trop peu de catéchistes, etc...

C'est à chacun de nous, selon nos moyens, de marquer devant Dieu le sacrifice consenti en apportant aux missionnaires un secours vraiment efficace.

AU GRADLON-CINEMA

1- 6 Novembre : **Les 3 Mousquetaires** (2^e Epopée).

8-11 : **Les 7 Mercenaires** avec Yul Brynner. (3 B)

12-13 : **Mince de Planète**, avec Jerry Lewis. (4)

14-28 : **Les Canons de Navarone**. (4)

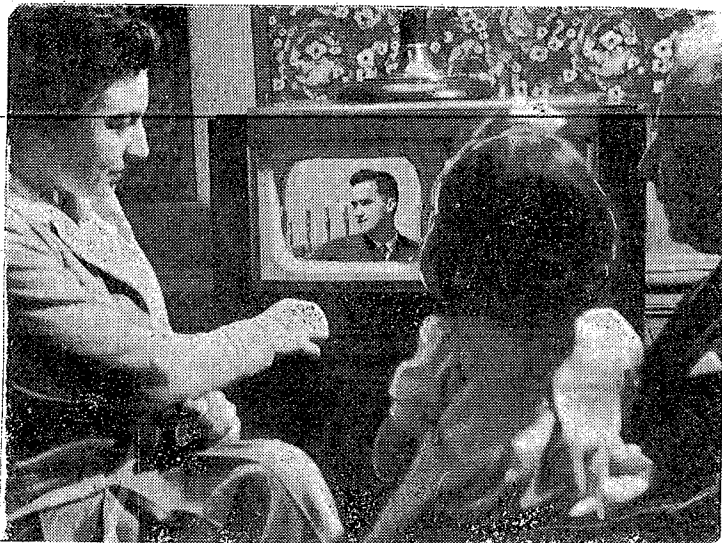
29-4 Décembre : **Le Mal de Vivre**. (4)

La vocation d'un Père Jésuite qui s'oriente exclusivement vers la libération des détenus est exposée avec une générosité contagieuse pour le public. Ce don total du prêtre dans un apostolat difficile, au sein d'un monde cruel est un spectacle très positif.

TÉLÉVISION, notre amie

Nous empruntons tout naturellement ce titre à l'ouvrage écrit récemment par Mme Elisabeth Gérin, recommandant ce livre précieux à tout éducateur, et spécialement aux parents qui ont accueilli chez eux le « petit Ecran » et ont le souci de tendre au but éducatif qu'il doit atteindre pour leur foyer.

En lisant ces pages qui sont le fruit d'enquêtes, mais « dépassent aussi le cadre de la recette et font œuvre d'Education » comme le dit si justement M. Louis Guibourge, dans sa préface. Parents et Educateurs éclaireront leur jugement, l'élargiront aussi, pour mieux comprendre les réflexes de leurs enfants, devant ces images et cette voix qui pénètrent chez eux.



Images auxquelles tout naturellement ils s'habituent, sans souci le plus souvent d'en rechercher les valeurs hiérarchiques qu'elles représentent.

« Télévision, notre Amie » aidera les parents soucieux de leurs responsabilités à former les âmes délicates et à redresser les consciences neuves qui leur sont confiées.

Sa lecture contribuera aussi à rapprocher des solides vertus ancestrales qui sont notre héritage tout ce qu'il y a de beau et de bien dans les découvertes les plus modernes qui nous entourent.

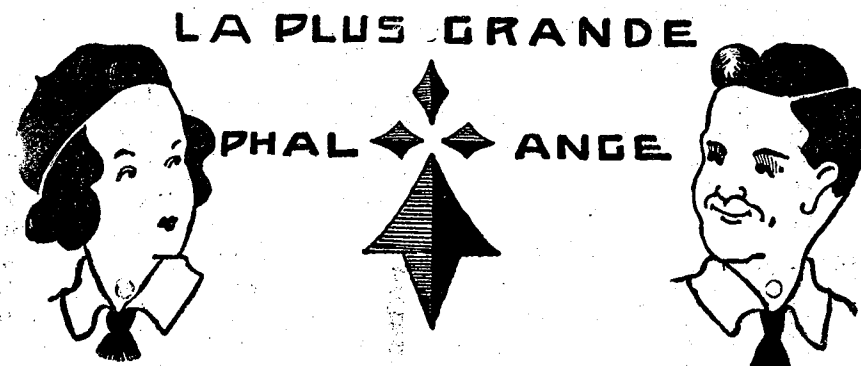
M. B.,

Responsable du Service d'Education familiale.

« Télévision, notre Amie », par Elisabeth Gérin.

« Tout sur la presse enfantine », du même auteur.

Edition : Bonne Presse et Centurion, 17, rue Jean-Goujon, Paris-8^e. — 9,25 N.F. Franco 10,45 N.F.



Phalange d'Arvor

Football.

La Phalange a bien débuté son championnat et actuellement elle se trouve en tête de son groupe à égalité de points avec les Gâs du Rheun de Guipavas, qu'elle doit rencontrer le dimanche 22 Octobre sur terrain adverse.

Ce match prend, de ce fait, une importance spéciale dont le résultat sera impatientement attendu du côté de Saint-Corentin.

Jusqu'à ce jour, notre équipe n'a pas encore connu la défaite en championnat. Le match nul obtenu contre l'Etoile Saint-Roger reste une performance honorable et revenir avec un point de certains déplacements doit être pour nous un résultat satisfaisant.

Nous savons d'avance que nous aurons quelques insuccès au cours de notre saison. Comme tout le monde, nous connaissons des passages difficiles qui ne sont pas épargnés aux meilleures formations.

Le 15 Octobre, délaissant le championnat, la P. A. affrontait le Stade Quimpérois en Coupe de France sur le terrain de son adversaire.

Leader de la Division d'honneur, le vieux Stade joue actuellement les terreurs et le battre, chez lui et dans la forme actuelle, était pour nos joueurs un exploit bien difficile à réaliser.

Nos Phalangistes, pourtant en excellente condition, ont dû s'incliner devant la cadence de jeu plus rapide de la Division d'honneur.

Si le résultat est lourd pour nos couleurs, la P. A. n'est pas sortie amoindrie de cette rencontre.

Deux divisions séparaient les équipes en présence et nous avions affaire au leader.

Ce match avait retenu l'intérêt de tous les sportifs de la région.

5.000 spectateurs ceinturaient les touches du Stade Kerhuel à l'heure du coup d'envoi. Les records d'affluence étaient largement battus et les dirigeants du Stade nous apprenaient qu'il leur fallait remonter à quelques années pour retrouver une telle foule.

Si l'on s'attendait généralement à une meilleure résistance des Phalangistes, les spectateurs n'ont pas été déçus de la rencontre.

Le spectacle était de qualité et le jeu ouvert des deux formations a dû réconcilier plus d'un avec un football d'attaque qu'on ne voit plus malheureusement tous les dimanches, même sur les meilleurs terrains.

La P. A. a montré, une fois de plus, qu'elle possédait une excellente formation et malgré le désavantage de certains terrains de promotion trop petits pour le jeu qu'elle pratique, sa présente saison ne doit pas nous décevoir.

Basket-Ball.

Le mois d'Octobre est, en règle générale, le mois des choses sérieuses : les enfants reprennent le chemin de l'école, les basketteurs celui du championnat. Le 1^{er} donc la Phalange entamait les hostilités en recevant l'Etoile Saint-Laurent. La leçon de la saison passée avait été retenue et c'est sans histoire que Goarin et son équipe se sont imposés (81 - 52).

Huit jours plus tard, affiche sensationnelle à la salle O. S. avec la venue des Gars d'Arvor pour le compte des 1/4 finale de la Coupe du Finistère. Grosse partie des Phalangistes brillants vainqueurs (68-60) et qualifiés pour la 1/2 finale.

Après une semaine de repos, c'était à nouveau, le 22, le pénible déplacement au Pouliguen. Battue une première fois, après deux prolongations, la P. A. avait posé des réclamations pour une faute technique d'arbitrage. Ce qui valut à nos gars un deuxième voyage en Loire-Atlantique. Malgré le renfort de L'Helgouach et de Nédélec, force fut à nos représentants de s'avouer vaincus une nouvelle fois et de reconnaître la valeur de la « Mouette » qui possède un cinq bien plus aguerri, plus mûr que celui des Phalangistes. Finie donc, pour cette année, la Coupe de France. Restent le championnat et la Coupe du Finistère, deux objectifs qui vont être l'objet de beaucoup d'attentions.

Louons sans retard le départ « terrific » des Minimes A, invaincus et leader de leur groupe avec 3 matches gagnés. Après une victoire au détriment des « B », les « premiers » Minimes se sont débarrassés avec élégance (45-25) des Gâs d'Ys. Puis la confiance venant au rythme des rencontres, ce fut l'éblouissant (53-8) résultat de Pont-l'Abbé. Nos jeunes bien entraînés par André Goarin possèdent une équipe complète, solide et efficace. Tous les espoirs leur sont permis.

Leurs cadets, façon de parler quand il s'agit de joueurs minimes, barbotent tant bien que mal dans les eaux, pour eux assez confuses, du championnat. Ils s'en tirent néanmoins honnêtement ayant résisté à l'U.S.L.D. avant de succomber devant la Stella Maris.

L'équipe II au championnat squelettique (5 équipes) se console avec la Coupe des Patros où elle s'est offert un beau luxe en dominant l'Etoile de Quimperlé. A noter également une nette victoire devant les Réserves de l'A.S.E.A.

Courant Novembre, le championnat de l'équipe I se trouvera bien engagé, 3 matches figurant au programme; puissent-elles être toutes bénéfiques ! M. G.

Maison Mgr Duparc

La Maison Monseigneur Duparc, si calme pendant l'été, a retrouvé une grande animation depuis le début d'Octobre. A vrai dire, certaines activités se sont poursuivies pendant les mois d'été : par exemple, la *Gymnastique*, qui a trouvé des adeptes fidèles, même pendant les vacances ! Sans doute les effectifs étaient bien réduits, mais depuis la rentrée des classes, de nombreuses recrues sont venues grossir les rangs de nos gymnastes, qui comptent actuellement une soixantaine de sportives. Et le nombre augmentera encore : car, à chaque séance d'entraînement on enregistre de nouvelles inscriptions.

A toutes fins utiles nous signalons que les bonnes volontés peuvent venir s'inscrire le mercredi, à 20 h. 30, à la Phalange d'Arvor, boulevard de Kerguelen, et le samedi, à la même heure, à la Maison Monseigneur Duparc, pour les « Aînées » ; le jeudi, à 17 heures, à la Phalange d'Arvor, pour les « Jeunesses ».

Nous souhaitons à Mme Le Penven et à Mlle Jézégabel, monitrices, beaucoup de succès au cours de cette saison sportive qui commence.

A signaler que nous avons actuellement deux monitrices-adjointes : Yvonne Kerdévez a obtenu son diplôme l'an dernier et Françoise Ricou a obtenu le sien au stage de Septembre. Nous lui présentons nos vives félicitations !

Basket-Ball.

A notre grand regret, nous avons dû laisser notre section de basket en sommeil pour des raisons financières ! La section était en pleine expansion, et nous avions des difficultés à faire face aux dépenses occasionnées par de nombreux et de longs déplacements. Il nous a donc fallu prendre cette mesure radicale !

Que Mlle Le Gars et M. Souchu trouvent ici l'expression de notre gratitude pour le dévouement dont ils ont fait preuve pendant de nombreuses années au service du basket à la Phalange Féminine.

Guides.

La 1^{re} Quimper a eu sa première grande sortie le dimanche 8 Octobre, à la Mère-de-Dieu. Comme les années passées, elles se retrouveront au local du 15 rue de Brest tous les jeudis, à 14 heures, et auront leur grande sortie le premier dimanche du mois. Mlle Laurence Guichard, cheftaine l'an dernier, doit quitter Quimper et la Compagnie pour continuer ses études ; elle sera remplacée par Mlle Potier, institutrice à Sainte-Anne.

Jeannettes.

Les Jeannettes affluent chaque année. A la dernière réunion, elles étaient 31. C'est un record ! Aussi Mlle Marie-Paule Cabon aura de quoi faire pour mener tout ce petit monde ! Heureusement qu'elle est bien

J. O. C. F.

Les Jocistes manifestent aussi beaucoup de dynamisme et organisent, le jeudi 26 Octobre, une grande Soirée d'Amitié, à la Maison Monseigneur Duparc, pour toutes les Employées de maison de la paroisse. Leurs réunions, très animées et très intéressantes, se tiennent chaque mardi, à 21 heures, au 15 de la rue de Brest.

J. I. C. F.

Les jeunes filles du milieu indépendant n'ont eu pour encore qu'une réunion, mais toutes semblent décidées à reprendre le travail et à se retrouver au local du 15 rue de Brest, le 2^e et le 4^e mercredi de chaque mois.

J. E. C. F.

Une autre branche de l'Action Catholique, la J.E.C.F. (Jeunesse Etudiante Catholique Féminine) est proposée aux filles du Collège d'Education Générale (ancien Cours Complémentaire) et aux filles du Collège Technique. Les réunions ont lieu deux fois par mois, le mercredi, à 17 h. 15, à la Maison Monseigneur Duparc.

Pour les inscriptions dans ces divers Mouvements, vous pouvez vous adresser à M. l'abbé Jacob, presbytère Saint-Corentin, qui vous donnera tous les renseignements utiles.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30

Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

L'été des reines claudes (R. Godden).
Citrons acides (L. Durrell).
Les amazones du roi (J. Legray).
Le temps du dragon (A. Eckert-Rotholz).
De sang et de sable (H. Innès).
La dernière saison (G.-E. Clancier).
Opération épidémie (F. Slauter).
Mona et le sous-marin (Nevil Shute).
La main paternelle (R. Massip).
La dame de Carthage (H. Baccouche).
Eclatantes ténèbres (M. Davet).
La terreur sous les palmes (P. Vitoux).
Jeandieu du marais (E. Bontemps).
Mystère à Monte Cristo (E. Bontemps).
L'amour de la belle (St Avit).
Je suis faible et tu m'aimes (C. Jaunière).

Souviens-toi, Dora (D. Noël).
Sa dernière soirée (Magali).
Meurtre à la page féminine (C. Sibley).
Mr contre et la mort (F. Valmine).
Ça sent le brûlé (M. Neville).
Chacun tue ce qu'il aime (M. Vivan).
Des demoiselles imprudentes (C. Exbrayat).
Les 3 souhaits de Darby O'Gill (L. Walkin).
J'appartient aux fantômes (L. Belmela).
Proche Allemagne (J. Toulat).
Un taxi pour Tobrouk (R. Havard).
Panoramas mexicains (M. Droit).
Le mystère du Nid d'aigle (E. Blyton).
Le clan des 7 et l'homme de paille (E. Blyton).
Robinson des rochers (J. Foulquier).

Le Calendrier de notre Paroisse

NOVEMBRE

1. M. — *Toussaint*. A 9 h. 45, Tierce, Messe Pontificale et Bénédiction Papale. A 13 h. 45, clôture du Mois du Rosaire. A 14 h., Vêpres.
2. J. — *Fête des Trépassés*. Messes toutes les 1/2 heures à partir de 6 h. 30. A 8 h., Office paroissial. A 9 h., Office canonial, Grand' messe et Absoute. De 14 à 16 h., on prend à la sacristie les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.
A partir de mercredi midi jusqu'au jeudi soir, indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire.
3. V. — *S. Gwenaël*. A 8 h., service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse. A 18 h. 45, Messe du soir.
4. S. — *Ste François d'Amboise, veuve*. A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
5. D. — 24^e dimanche après la Pentecôte.
6. L. — *S. Ilut, abbé*.
7. M. — De la férie.
8. M. — De la férie. A 9 h., service pour les Evêques et Chanoines défunts.
9. J. — *Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur*.
10. V. — *S. André d'Avellin, confesseur*.
11. S. — *S. Martin, évêque et confesseur*. A 9 h. 15, Messe de l'Armistice.
12. S. — 25^e dimanche après la Pentecôte.
13. L. — *S. Didace, confesseur*.
14. M. — *S. Josaphat, évêque et martyr*.
15. M. — *S. Albert Le Grand, évêque et confesseur*.
16. J. — *Ste Gertrude, vierge*.
17. V. — *S. Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur*.
18. S. — *Dédicace des Basiliques de S. Pierre et S. Paul*. A 8 h., Messe à N.-D. de Lourdes.
19. D. — 26^e dimanche après la Pentecôte.
20. L. — *S. Félix de Valois, confesseur*.
21. M. — *Présentation de la B. V. Marie*.
22. M. — *Ste Cécile, vierge et martyre*.
23. J. — *S. Clément, pape et martyr*.
24. V. — *S. Jean de la Croix, confesseur et docteur de l'Eglise*.
25. S. — *Ste Catherine, vierge et martyre*.
26. D. — Dernier dimanche après la Pentecôte.
27. L. — De la férie.
28. M. — De la férie.
29. M. — *S. Houardon, évêque et confesseur*.
30. L. — *S. André, apôtre*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 1 Octobre. Danielle-Anne-Marie Rogel, 41, avenue de la Gare.
 8 — Alain-Roger Ollivier, 25, rue du Maquis.
 8 — Philippe-Louis-Pierre Laziou, 12, rue Sainte-Catherine.
 15 — Christine-Louise Le Gall, 8, rue Brizeux.
 15 — François-Régis-Yves-Marie-Anne Le Rouge de Guerdavid.

Mariage.

- 7 Octobre. Claude Bernard et Yvette Kerjose.

Enterrements.

- 26 Sept. Jean Nédélec, 61 ans, époux de Marie-Françoise Le Ster, Pen-Ruic.
 27 — René Gouérou, 60 ans, époux de Marie Gourmelen, place Alexandre-Massé.
 7 Octobre. Marie-Anne Thépaut, 83 ans, veuve Guivarch, rue Kéréon.
 10 — Gabrielle Quéneudec, 90 ans, veuve de Alexandre Jocet, 12, rue des Boucheries.
 14 — Pierre Hogommat, 58 ans, avenue des Sports.
 14 — Jean Bidet, 75 ans, époux de Marie Salaün, rue Georges-Gounod.
 18 — Charles François, 70 ans, époux de Jeanne Le Mao, 4, rue Yves-Quinquis.
 18 — Alice Le Breton, 84 ans, veuve Le Dault, 3, place Mesgloa-guen.
 19 — Antoine Chavaroc, 93 ans, veuf de Clémentine Illion, 11, rue Aristide-Briand.

Un point commun.

Un nouvel élève se présente dans un manège.

Le professeur décide aussitôt :

— Puisque vous n'êtes jamais monté à cheval, voici un cheval qui, de son côté, n'a jamais été monté. Ça vous fait un point commun pour sympathiser.

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles

COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS

POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
et
ENFANTS



"A TOUS LES PRIX... VÊTEMENTS DE QUALITÉ"
A LA VILLE DE QUIMPER

CARIOU

2, rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION ... ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

CREDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Toutes opérations de Banque et de Bourse

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

Décoration - Litterie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

Odet - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE : 2 heures



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(Péguy.)

Abonnement : 4 N. F.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 264.000 F.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69 et 15-69

APPAREILS SANITAIRES

Dans vos KERMESSES,
vos CINÉMAS

Vendez la SUCETTE GLACÉE
"Le P'tit Glacier"

R. Le Meur
QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité
la Radio et la Télévision

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER
Tél. 13-64

Olga Amilien

35, Rue des Reguaires

OURS et Broderies

Linge

de Table et de Maison

DÉCORATION
pour Dîners et Réceptions

Micheline

8 bis, rue de la Halle, QUIMPER

Laine « PERNELLE »
LINGERIE - LAYETTE
BONNETERIE POUR ENFANTS

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Concessionnaire agréé

ARTHUR MARTIN
SAUTER
SCHOLTÈS
THERMOR

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Dars, QUIMPER — Tél. 8.59

Brûleurs à Mazout
FRANCIA

Moteurs Ch. ROULLAND
Réfrigérateurs ARTHUR MARTIN

ROLLAND - LEQUER

3, Place Terre au-Duc

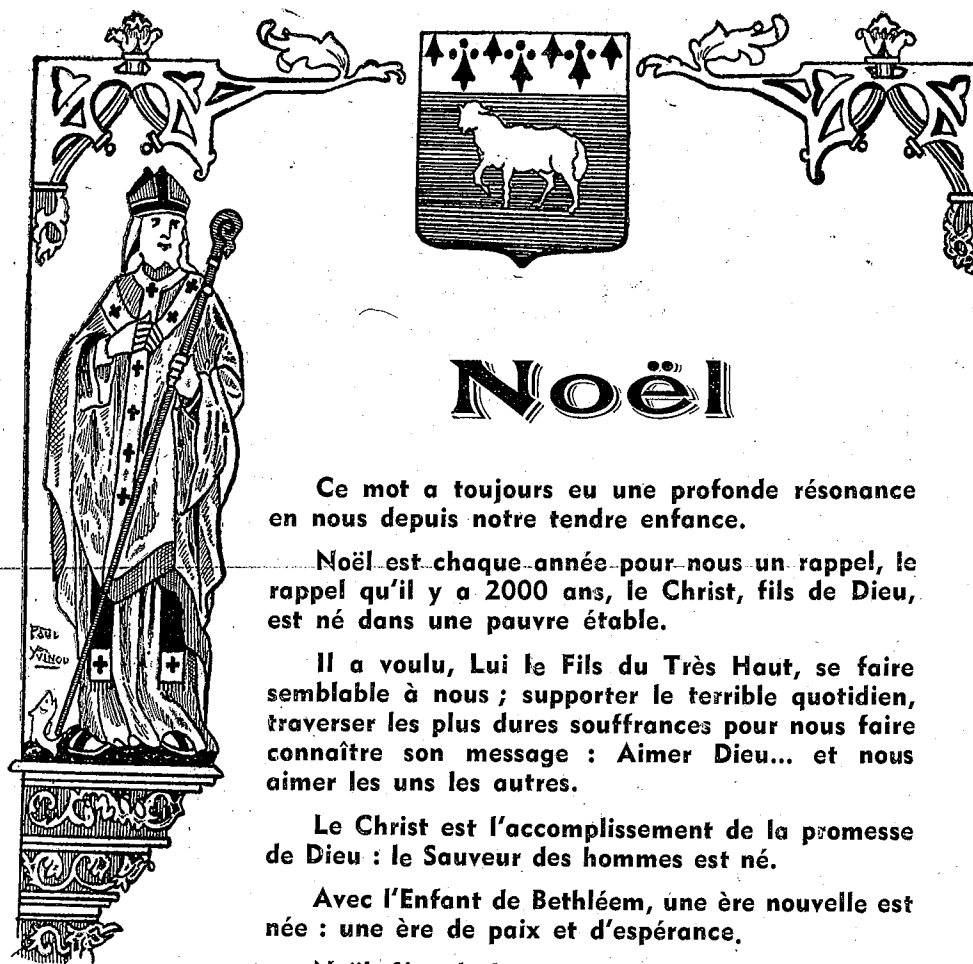
Maison recommandée vendant les plus **BEAUX TISSUS**
et notamment :

Les Tissus **NADIA** — Zéphir "BOB"
Spécialité de RIDEAUX

TÉLÉVISION - RADIO - DISQUES

J. LECONTE

(PRÈS LA CATHÉDRALE)



Noël

Ce mot a toujours eu une profonde résonance
en nous depuis notre tendre enfance.

Noël est chaque année pour nous un rappel, le
rappel qu'il y a 2000 ans, le Christ, fils de Dieu,
est né dans une pauvre étable.

Il a voulu, Lui le Fils du Très Haut, se faire
semblable à nous ; supporter le terrible quotidien,
traverser les plus dures souffrances pour nous faire
connaître son message : Aimer Dieu... et nous
aimer les uns les autres.

Le Christ est l'accomplissement de la promesse
de Dieu : le Sauveur des hommes est né.

Avec l'Enfant de Bethléem, une ère nouvelle est
née : une ère de paix et d'espérance.

Noël, fête de la paix, de la paix offerte à tous
les hommes de bonne volonté, la Paix de Dieu.

Noël, fête de la Présence : le Christ présent
parmi nous et avec nous.

Les premiers invités à contempler le Sauveur furent les bergers
de Bethléem... Ils regagnèrent leurs collines, comblés de joie et
contents de leur sort. Ils avaient connu dans l'Enfant de Bethléem
le bonheur de leur condition : un Dieu pauvre comme eux, sem-
blable à eux.

Noël, c'est la nuit où la charité est née. Noël n'est fête de la
joie que parce qu'elle est fête de l'Amour.

A la fin des temps, le Christ reviendra pour les joies éternelles,
pour la grande Paix... Oui, Noël donnerait la joie à tous, si tous,
nous savions partager avec les autres notre joie de Noël...



NOUVELLES PAROISSIALES

Retraite de jeunes filles (du 5 au 7 Décembre).

La retraite annuelle pour les jeunes filles aura lieu du 5 au 7 Décembre. Elle sera prêchée par M. l'abbé Le Breton, inspecteur de l'Enseignement diocésain.

Elle aura lieu à la Retraite, rue Verdelet, à 20 h. 30. Le dimanche 10 Décembre, à 9 heures, messe de communion.

*Jeu*di 7 Décembre : jeûne et abstinence.

*Vend*redi 8 Décembre : à 18 h. 45, messe du soir.

A 20 h. 30, grande cérémonie à la Cathédrale en l'honneur de Notre-Dame Immaculée. Sermon par M. Le Breton. A l'issue du sermon, grande procession aux flambeaux à l'intérieur de la Cathédrale.

Grand Pardon de S. Corentin.

Dimanche 17 Décembre : Grand Pardon de S. Corentin. La messe pontificale sera chantée par Mgr Kérautret, évêque coadjuteur d'Angoulême. Le panégyrique de S. Corentin sera prononcé par M. le chanoine Falc'hun, curé-doyen de Lesneven. A 15 heures, vêpres solennelles, procession des reliques de S. Corentin et Salut solennel.

A 8 heures, Pardon breton. Messe célébrée par M. l'abbé Gouzien, recteur du Relecq-Kerhuon. Allocution de M. l'abbé Jérôme Coadou, recteur du Passage-Lanriec.

Fête de Noël.

Samedi 23 Décembre : jeûne et abstinence. Confession toute la journée.

Fête de Noël, 25 Décembre : l'office de nuit commencera à 23 h. 15 par le chant d'un nocturne. A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses.

Au matin, la première messe aura lieu à 7 heures. Elle sera suivie de messes basses jusqu'à 9 heures. A 10 heures, grand'messe pontificale et bénédiction papale. L'après-midi, les vêpres pontificales auront lieu à 14 heures.

Dimanche International de la Paix.

Le Dimanche International de la Paix est fixé au troisième dimanche de l'Avent. Il aura donc lieu le dimanche 17 Décembre 1961. L'objectif de cette journée concernera l'action générale des catholiques de France en faveur des pays en voie de développement.

Pax Christi organise dans toutes les paroisses de France, avec la recommandation de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques et le concours de tous les Mouvements, une journée de prière et une collecte. A cause du pardon de S. Corentin, cette journée est reportée au dimanche 24 Décembre.

Pèlerinages diocésains 1962 à Lourdes.

Le premier pèlerinage diocésain à Lourdes en 1962 aura lieu du 6 au 12 Mai. Il pourra emmener 340 malades.

Le deuxième pèlerinage diocésain aura lieu du 16 au 22 Septembre. Il n'emmènera pas de malades.

Pardon diocésain des Malades en 1962.

Le Pardon diocésain des Malades aura lieu le dimanche 1^{er} Juillet 1962 à La Martyre.

Journée d'étude sur la Presse.

Une journée d'étude pour les membres des comités paroissiaux ou toute personne s'intéressant à la Presse aura lieu à Quimper, le dimanche 3 Décembre (9 h. à 18 h.).

Cette journée sera animée par M. Baguet, directeur de diffusion de la Bonne Presse. Le but de cette journée est d'aborder trois thèmes : les problèmes techniques, la formation intellectuelle, l'approfondissement spirituel des militants de presse.

Retraite de militants A.C.O. et A.C.M. du Sud-Finistère.

Profitant du week-end du 11 Novembre, 65 militants de l'A.C.O. et de l'Action Catholique Maritime du Sud-Finistère, la plupart en foyer, ont participé à une retraite prêchée par M. l'abbé Le Floch, aumônier diocésain de l'A.C.I. La participation nombreuse, la qualité de la prière et de la réflexion sont un signe de la faim spirituelle dont témoignent les militants. Les foyers entraînaient avec eux une quarantaine d'enfants de tous âges qui ont été pris en charge par des aides familiales, des jocistes et des responsables Ames Vaillantes. L'effort des paroisses pour prendre une part du financement de la retraite est aussi à souligner.

UNE DATE A RETENIR

MARDI 5 DÉCEMBRE, au GRADLON, à 20 heures 45, les jeunes musiciens de la Phalange d'Arvor organisent une séance de variétés à laquelle ils seraient heureux de vous voir assister.

En première partie : Programme de variétés - Musique - Prestidigitation.

En deuxième partie : un grand film de cape et d'épée : *Cadet Rousselle* avec Bourvil et François Périer.

Prix des places : 2 N.F.

Un Maître d'erreur

Ernest RENAN

Le 15 Août 1885 un grand banquet celtique réunissait, dans les vieilles halles de Quimper, le ban et l'arrière-ban de l'anticléricalisme ou plus exactement de l'irréligion, pour célébrer, en une sorte d'apothéose, un homme, qui brûlant ce qu'il avait adoré, croyait avoir détruit la religion, Dieu et le surnaturel. Le héros de cette fête était Ernest Renan, né à Tréguier en 1823.

Ses admirateurs étaient incapables de juger l'inanité de ses arguments en se reportant aux sources, n'en ayant ni le temps, ni le désir. Renan était un charmeur, son style fuyant était une harmonie. Avec une habileté consommée, malfaiteur littéraire, il tronquait les textes et les sollicitait, se livrant ainsi à un banditisme intellectuel pour détruire la foi en des âmes sans défense. S'il présentait Notre Seigneur Jésus-Christ comme le plus grand des hommes, c'était pour lui ravir le diadème de sa divinité.

Au milieu du banquet, un message lui fut adressé par M. Arsène de Kérangal (mort en Avril 1902), imprimeur et à l'occasion journaliste de talent. Le voici :

Nous avons un cœur franc pour détester les traîtres,
Nous adorons Jésus le Dieu de nos ancêtres.

Et c'était signé : Brizeux.

Renan était un dilettante, un raffiné. Il n'aurait pas approuvé les manifestations tapageuses, inspirées par la haine qui marquèrent surtout ses fêtes de Tréguier, mais comment retenir ses coryphées, les bleus de Bretagne ? Il était dans la logique des événements que ceux-ci le dépassassent et c'est ainsi que Renan s'est laissé devenir le premier gardien d'une conception anti-religieuse qui pour n'être pas exactement la sienne, ne manqua pas de se réclamer de lui. Du même coup l'auteur de la *Vie de Jésus* s'est trouvé « le chef d'un parti » dont il n'était pas tout à fait mais qu'il ne pût désavouer.

Dans les lignes qui suivent, j'essayerai de vous montrer ce qu'était l'homme et combien son œuvre fut néfaste et condamnable.

Ernest Renan, né en 1823, avait cinq ans quand il perdit son père. Sa mère, accablée par les dettes qu'en mourant son mari lui laissait, ne pouvait réussir à les éteindre sans la résolution farouche d'Henriette, sa fille aînée, qui se fit surveillante à Paris, puis s'exila jusqu'en Pologne pour liquider ce lourd passé.

La crainte du lendemain eut été plus grande encore si des prêtres ne s'étaient chargés d'élever le petit Ernest au Petit Séminaire de Tréguier. Là il surprit ses professeurs. Chaque année, il remportait tous les premiers prix. Son travail était opiniâtre. Avec cela il était très pieux, très fervent... Il fit sa première Communion à l'édification de tous.

C'est alors que sa sœur Henriette, son aînée de 12 ans, institutrice à Paris, dans un établissement libre, parla de ses talents à l'abbé Dupanloup, supérieur du petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, qui l'accueillit volontiers comme boursier. Là, comme ailleurs, Renan brilla dans ses études, et, ses humanités terminées, il entra au Séminaire d'Issy, puis à Saint-Sulpice.

Au Séminaire, les problèmes philosophiques et les recherches théologiques sont pour cet adolescent méditatif la seule chose qui compte. Renan s'y donne à fond, néglige même pour cela sa piété. Il lit, imprudemment et en cachette, les œuvres de philosophes allemands panthéistes et matérialistes, où son esprit critique, aveuglé par l'orgueil, croit trouver des vérités contraires à ses croyances. Il en arrive progressivement à perdre la foi, à nier le surnaturel et le miracle. Mais son évolution sera longue, car il se plaît dans le doute et l'indécision. Il y sera entretenu par sa sœur Henriette, qui en Pologne a perdu la foi, mais lui se plaît dans sa vie d'études et il lui répond : « Je suis bien au Séminaire ». Ses doutes ne l'empêchent pas de recevoir la tonsure et cette cérémonie lui paraît délicieuse, car pour lui c'est une initiation à la recherche de la vérité. Sa sœur qui a suivi ses doutes et ses inquiétudes et qui le domine par la volonté et la force du caractère, lui fait prendre conscience d'un tel état en flattant son cœur et son orgueil, si bien qu'il s'écrit : « Il faut marcher ».

C'est l'heure qu'Henriette attendait et à son frère lui écrivant : Dans quel filet m'as-tu conduit ? elle réplique sur un ton qui commande : « Pas de faiblesse, plus de faute morale ».

En Septembre 1845, il quitte Saint-Sulpice pour se livrer à l'enseignement et poursuivre un travail patient que l'Académie récompense. Quelques mois plus tard, il obtient le prix Volnez de 1847 pour son Histoire Générale de langues Sémitiques et, en Septembre 1848, il est reçu premier à l'agrégation de philosophie après une brillante argumentation sur « la Providence et le gouvernement moral de l'Univers ».

Chargé par l'Institut d'une mission en Italie, à son retour en 1851, il entre à la Bibliothèque Nationale et en Décembre 1856, il remplace Augustin Thierry à l'Institut.

Dès sa sortie du Séminaire, Renan entreprit, à ses moments libres, de nombreux travaux d'exégèse et d'Histoire, mais aucun ne le passionna autant que la préparation d'une *Vie de Jésus*. Il s'y appliqua pendant plus de dix ans, avec des idées bien arrêtées d'ailleurs. N'écrivait-il pas, déjà en 1845, l'année où il quitte Saint-Sulpice, au sujet de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Je le louerai, je l'exalterai, le baiserais, mais l'humainiserai ». Plus tard il déclara vouloir « porter aussi haut que possible la personnalité de Jésus, tout en ne concédant rien au surnaturel et au miracle ».

Ce parti-pris, cette résolution de rationalisme montre que, chez Renan, les impressions tenaient lieu de réalités, de formules précises et même de certitudes scientifiques. Son besoin d'illusion, de merveilleux, égare son jugement et le mène aux pires contradictions. Il méprise les préceptes de la morale ; pour lui l'esthétique est loi et tout ce qui est beau est permis. Lui, l'anti-démocratique, l'anti-révolutionnaire, écrit que « la Révolution française est un des plus curieux tableaux que présente l'Histoire. Le rouge y domine comme dans les toiles de Rubens... Je ne cherche en tout cela que l'intérêt du curieux et de l'amateur, et l'on conçoit qu'à

ce titre un Marat, un Danton doivent bien plus me plaire par leur pittoresque que de plats personnages plus honnêtes et même plus capables ».

C'est pendant qu'il poursuivait ses études en se préparant un merveilleux de subjectivité, qu'il perd le sens de l'absolu et abandonne la recherche des principes pour les hypothèses et les conjonctures d'une pseudo-science historique hasardeuse exaltant ses voluptés intellectuelles et ses dispositions, tournées vers les jouissances de la forme. Ce culte voluptueux de la forme fut exalté encore au cours d'un voyage en Italie qu'il fit vers 1853. Ce pays enchanteur fit fondre son dogmatisme anti-religieux et s'infléchir une âpreté morale dont Henriette exaltait la rigueur.

« Rome m'a vaincu, dit-il, cette ville est une enchantresse... J'aime cette religion extérieure et sensuelle, mais pleine du sentiment de la forme et du vif instinct de la beauté réalisée. » A un de ces voyages dans la Vile Eternelle (est-ce à celui-ci ? ce devait être certainement avant d'être trop compromis), il obtiendra une audience de Pie IX et c'est avec plaisir qu'il offrit à sa pieuse mère un beau chapelet que le Pape avait béni et lui avait remis pour elle.

Enfin après un séjour en Syrie, au Liban et en Palestine, en compagnie de sa sœur, il achève de rédiger avec elle la *Vie de Jésus* où il ose prétendre faire revivre le Christ authentique. En réalité, sous sa plume d'argent, les faits et les gestes de Jésus s'amenuisent en des phrases harmonieuses et se vident de tout leur sens spirituel.

Pendant qu'il préparait sa *Vie de Jésus*, et aussi après l'avoir achevée, Renan fréquentait un homme de lettres, le baron d'Eisteing, danois de nationalité, protestant converti et fervent catholique. Très souffrant, sa vue ayant considérablement baissé, des savants, ses amis, venaient distraire ses loisirs. Renan était un des plus assidus visiteurs du baron qui avait sur lui un ascendant considérable. Naturellement, il lui parla de sa *Vie de Jésus* et lui en lut des extraits que son interlocuteur désapprouva avec vigueur, si bien qu'il empêcha Renan d'entreprendre l'impression de l'ouvrage. La fin de cet ami fut aussi édifiante qu'avait été sa vie et Renan, libre enfin, débarrassé de cette amitié, fit paraître son œuvre infâme.

Grâce à cette intervention du baron, l'ouvrage terminé en Septembre 1861, ne sortit de presse qu'en Mai 1863.

(A suivre.)

J. T.

Avis aux lecteurs

Dans notre collection « La Voix de Saint-Corentin », il manque les numéros de : Novembre 1941, Janvier, Février, Mars, Juin 1942.

Si quelqu'un avait conservé ces numéros, nous lui serions obligé de nous les transmettre pour compléter notre collection.

Valeur de la Fidélité

Le mois de Novembre, qui vient de s'écouler, fut pour nous tous, n'est-il pas vrai, le mois du souvenir et de la « fidélité ».

Fidélité que nous avons témoignée tout spécialement à nos chers disparus.

Mais aussi à tous ceux qui, entrés dans la voie de la sainteté, nous ont eux-mêmes laissé l'exemple d'une fidélité à toute épreuve, envers l'idéal qu'ils s'étaient fixé.

Fidélité qui mérite donc de retenir particulièrement notre attention.

Si elle suppose un point de départ, une base, telle par exemple un engagement, une obligation, une rencontre,

la fidélité poursuit aussi un but précis : être fidèle à son devoir, à une idée, à un ami, c'est appliquer sa volonté, son intelligence, son cœur à quelque chose ou à quelqu'un de bien déterminé, et s'y attacher au maximum.

Qui dit fidélité dit donc « union », lien, attachement, et, qui plus est, foi, confiance.

Fidèle ne veut-il pas dire, au sens propre : digne de foi ?

Qui dit fidélité dit aussi plénitude, totalité de l'accord entre le but poursuivi et celui qui le poursuit, entre celui qui est fidèle, et celui auquel on est fidèle.

Dans ce domaine, en effet, il n'y a pas de demie-mesure.

Si l'on peut être plus ou moins courageux, plus ou moins aimable, plus ou moins charitable, on n'est pas plus ou moins fidèle.

Le moindre écart, le moindre abandon transforme l'être fidèle en infidèle.

La vraie fidélité est une ligne toute droite, qui ne peut se briser.

Et cette continuité, cette rectitude, en font toute la beauté, mais aussi la difficulté.

Nous savons tous comme il faut, pour être fidèle, franchir ou repousser l'obstacle (je pense par exemple à la fidélité au devoir d'état).

Combien il faut renouveler nos efforts pour ne pas dévier du droit chemin.

Mais nous savons aussi que, toute droite, la fidélité a bien des qualités pour compagnes :

— la clairvoyance : on ne peut être fidèle à une idée ou à une doctrine vague, ni à une ligne de conduite imprécise,

— un tempérament régulier qui sait ne pas virer à tous les vents,

— une volonté enfin à toute épreuve, qui ne se laisse ni séduire ni détourner du but poursuivi.

D'un point de départ, à un but précis, une belle ligne droite, nette, régulière et ferme : la fidélité serait-elle donc pure figure géométrique ?

Certes non. Car dans l'âme fidèle, de multiples nuances et harmonies s'ajoutent à ce côté un peu raide et brusque de tout ce qui est franc et direct.

Que de douce patience, d'abnégation et de délicatesse, par exemple, gardent unis l'un à l'autre deux époux fidèles!

Que d'affectueux subterfuges se mêlent parfois aux relations de deux amis ou de deux frères.

Que d'oubli de soi, de courage obscur, d'amour désintéressé pour rester fidèle à un enfant ingrat, à la mémoire d'un absent, à des obligations pénibles.

Pour s'accrocher à une tâche difficile ou à une œuvre qui souvent désillusionne.

Ainsi se trouve parée l'âme fidèle de mille beautés qui rayonnent alentour.

Une âme fidèle entraîne en effet dans son sillon.

C'est une âme forte, parce qu'elle aime, parce qu'elle s'attache, et faiblit moins que les autres.

Ne serait-il pas bon que chacun de nous réfléchisse et pèse davantage l'importance de cette valeur qu'est la fidélité?

Et que nous nous efforcions tous d'imiter ceux qui avant nous furent, par leur sainteté, de vrais fidèles?

Essayant, comme eux, d'être fidèles dans les petites choses, afin de l'être dans les grandes.

Respectant comme eux les vœux toutes particulières qu'a eues la Providence sur chacun de nous, et remplissant de notre mieux les devoirs inhérents à notre situation.

Enfin, comme eux, restant fidèles à l'idéal du vrai chrétien qui est de se rapprocher chaque jour davantage du Christ; en l'aimant dans tous nos frères, et en faisant dès ici-bas avancer son Royaume.

Nous essaierons d'être fidèles « en tout »; mais nous méfiant de nos faibles forces, nous aurons recours au meilleur des adjuvants qu'est la prière, car, sans l'aide divine, nous ne sommes, malgré notre bonne volonté, que faiblesse et infidélité.

M. P.

Bibliothèque Paroissiale

13, rue de Brest.

Ouverte : Lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30.
Mercredi, de 13 h. 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

L'Avocat du diable (M.-L. West).
La Nouvelle race (M. de Saint-Pierre).
La traversée de Fiora Valencourt (J. Montupet).
Cette haine qui ressemble à l'amour (J. Brune).
La grotte (G. Buis).
Le flambeau renversé (H. Bordeaux).
Etrangers au paradis (A.-J. Cronin).
Rouge sur vert (R. Henriques).
Le carrelage (Y. Chauffin).
Noë (J. Giono).
Meurtre au Carnaval (C. Juckmayer).

Sous la coupe de Barbe bleue (L.-M. Linarès).
L'amour de la belle (Saint-Avit).
On ne sait jamais (Saint-Bray).
Le sourire aux lèvres (C. Jaunière).
Le complot de Lannemeur (S.-R. Vercel).
Nous autres, les Sanchez (C. Paysan).
Sahara de l'aventure (Frison-Roche).
Ursu, enfant de la brousse (B. Valamu).
Les locataires de la maison jaune (K.-D. Wiggings).
Lili et son âne (M. Thiébold).

L'Education de la Foi chez nos adolescents

Nos adolescents en crise de croissance, qui est aussi une crise de conscience morale

Ce mercredi 15 Novembre, le service de l'Education Familiale reprenait sa série annuelle de Conférences devant une assistance nombreuse et attentive.

Ces conférences, qui se tiennent à la Bibliothèque municipale, place Toul-al-Laër, sont animées, cette année, par le Révérend Père de Prémoré, S. J., responsables des relations Parents-Professeurs au Collège des Jésuites de Lyon.

Elles ont pour thème : « *L'Education de la Foi chez nos adolescents* ».

C'est à travers le sujet toujours très actuel de : « *Nos adolescents en crise de croissance, qui est aussi une crise de conscience morale*, que nous a fait évoluer le conférencier, pour nous amener à redécouvrir nos responsabilités de parents éducateurs, face au grand problème de cette crise pré-adulte.

En effet, alors que le R. P. de Prémoré dépeignait devant nous les différentes silhouettes de nos enfants, il nous semblait les voir vivre depuis cet âge merveilleux de leur 8-10-12 ans, où l'enfant nous apparaît régulier, sans heurt. Calme ou agité selon son tempérament, mais constant avec lui-même. Facile à redresser, obéissant avec simplicité, spontanéité, prenant facilement de bonnes habitudes.

Si aucune cause extrême ne vient troubler cet équilibre, nous avons en face de nous, ce qu'il est coutume d'appeler *l'Enfant-adulte*.

Cet enfant, nous l'avons bien en main; avec lui, tout semble facile, nous sommes même sur le point de dire : « Que c'est simple d'élever des enfants !... »

Est-ce qu'ils sont ainsi pour toujours ? Voici que nous nous inquiétons...

Un petit rien vient de nous choquer dans l'attitude de notre enfant... Des réflexions nous font soudain froncer les sourcils, nous mettent en éveil. « Je ne suis plus un gosse !... » « A la fin vous m'embêtez !... » et la porte de claquer derrière la fuite du... petit...

Mais, est-ce encore un « petit » ce personnage en tenue négligée, les cheveux en broussaille qui sort avec de jeunes camarades tout semblables à lui ?

Où est-il l'enfant obéissant, calme, poli ? De sa tenue il ne se préoccupe plus, et en classe ses notes baissent...

Oui, nous ne sommes pas sans remarquer ce changement et devant le mauvais caractère subit de notre garçon, la bouderie ou l'indépendance de notre fille, notre réflexe est d'agir, de « visser »... « Je m'en charge », dit papa, et maman de soupçonner !

Les signes d'une croissance physique, venant accentuer cette évolution, tous deux ont le sentiment, encore un peu confus, que leur enfant vient de basculer dans l'adolescence.

Et nous avons parfois des paroles bien maladroites devant la timidité de ce garçon aux bras trop longs, de cette fille si vite prête à pleurer.

Nous brusquons, nous critiquons, accentuant ainsi les premiers troubles de leur crise.

Notre amour, va-t-il manquer de clairvoyance ?

Si notre enfant change physiquement et moralement, s'il commence à y avoir beaucoup de « flou » en lui, nous au moins restons égaux à nous-mêmes. Qu'il puisse se raccrocher à notre sérénité, qu'elle lui soit une Force devant ces troubles, ses interrogations muettes, devant sa recherche pour redécouvrir ce qui est bien de ce qui est mal.

Nous allons même, jusqu'à vouloir savoir ce qu'il pense ! Pourquoi ? Il ne le sait pas lui-même... Il se transforme, il cherche ; sa conscience n'est plus sûre, il voit certains adultes agir, parfois *bien mal agir*, alors, il doute, il ne sait plus ce qui est honnête, loyal.

Brusquement, plus rien n'est sûr. Tout ce qu'il entend, ce qu'il devine, vient brouiller l'idée qu'il se faisait jusqu'à présent de la vie... et des grandes personnes. Il faut qu'il redécouvre tout par lui-même, car devant cette expérience il est seul, ou il se croit seul, pour lui c'est pareil.

Seul devant les instincts nouveaux qu'il sent en lui... seul.

A ces yeux de jeune adolescent, les valeurs sont déclassées, tout est remis en question.

On le croit menteur, sans volonté. Peut-être ? mais pourquoi, pour quelle chose pourrait-il avoir de la volonté, puisqu'il cherche... *puisqu'il se cherche !*

Il rêve son avenir, à partir d'une conversation, d'un projet de film, de l'exemple d'un aîné... Mais il change de rêve... Il n'est plus stable comme lorsqu'il avait 10 ans. Et quand il se raccroche à un adulte dont la forte personnalité l'attire, avec maladresse encore nous nous écrivons : « *Il n'a plus confiance en nous* ».

L'adolescent est un être qui s'oppose. Justement parce qu'il n'est pas sûr de lui. Il est pris entre plusieurs feux. Il voudrait penser par lui-même, être quelqu'un, il s'irrite de se chercher si longtemps...

Une fillette de 15 ans n'écrivait-elle pas :

« Dans l'essai de devenir moi-même, je me heurte à ceux de l'extérieur qui voudraient me façonner à leur façon »...

Comme cette phrase est lourde de vérité.

Nous voudrions qu'il soit... alors, avec patience, aidons-le.

Notre conférencier nous y engage dans la deuxième partie de son sujet, lorsqu'il nous dit si justement :

« Faites *confiance* à vos adolescents, confiance difficile à soutenir « parfois — si souvent vous fûtes déçus — mais confiance quand même ! ».

Peut-être avons-nous peur que cette confiance soit une faiblesse de notre part ? Rassurons-nous, si nous savons en faire une confiance éclairée, intelligente, cette faiblesse se changera en Force.

Ainsi nous la rejoindrons sur bien des angles, cette personnalité qui s'ébauche chez notre enfant.

Dans cette confiance éclairée, il y aura du respect pour cette âme à la recherche d'un idéal, d'une Lumière, du vrai sens de Dieu.

Apportons à travers la valeur de notre intelligence, la marque d'une confiance qui voit plus loin... derrière la lutte qu'est toute adolescence.

N'abandonnons pas, soyons justes et fermes sur des points bien précis, et attendons que le secret de son visage fermé se livre de lui-même.

Attendons, mais *éclairons*, non pas simplement pour remettre de l'ordre dans ce cahot, comme on disciplinerait un poulain rétif, mais en lui apportant une preuve, un exemple qui redonneront courage.

Souvent cette preuve, cet exemple seront les témoignages de notre existence d'adulte.

Tout adolescent cherche à redécouvrir les valeurs de la vie humaine.

Il les cherche *épanouissantes*, et nous demande de les lui montrer.

Pensons combien ce serait enrichissant pour lui de vivre au contact d'adultes équilibrés. Alors sachons mieux regarder nos responsabilités, et de plus soyons reconnaissants envers nos adolescents de nous faire « repenser » et approfondir ces problèmes.

Et le conférencier de terminer ainsi :

« Parents, soyez le *Soleil* de votre adolescent, enveloppez de votre Force et de votre *certitude*, cette jeune âme à la recherche de sa plénitude de vie. »

Le Service de l'Education Familiale.

Des chiffres qui nous font réfléchir

6.000 anciens francs par mois, c'est le revenu des vieillards appelés « économiquement faibles », nous apprend une statistique récente de l'Institut National, qui nous donne, entre autres, les indications suivantes :

- 713.000 ménages disposent de moins de 12.500 anciens francs par mois.
- 1/3 des ménages français disposent de moins de 87.000 anciens francs.
- 14.000 ménages français disposent de plus de 625.000 anciens francs par mois.
- 3.000 familles françaises disposent d'un revenu de plus de 3.000.000 par mois.
- 500 parmi elles jouissent d'un revenu de près de 6.000.000 par mois...

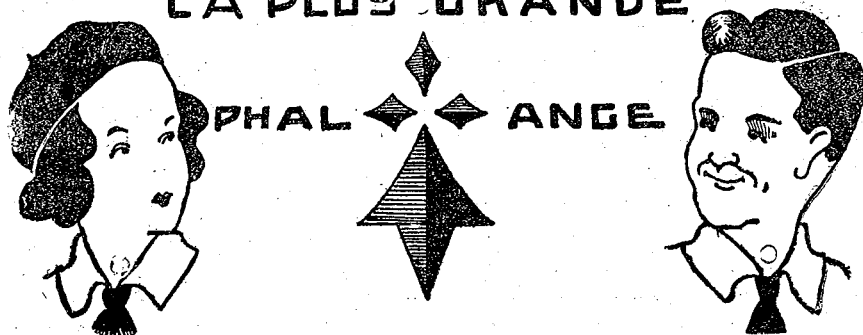
Ne sommes-nous pas tentés de regarder seulement vers le haut de l'échelle ?...

Mettons-nous des noms sur ceux du bas de l'échelle que nous côtoyons tous les jours ?... Ce vieux travailleur qui est à 6.000 anciens francs par mois... Cete malade à l'Assistance Médicale gratuite avec ses 2.860 anciens francs par mois...

Il ne suffit pas de regarder. Le souci des pauvres, ce n'est pas seulement constater qu'il y en a. Mais comment allons-nous traduire tout cela au niveau de notre action. Comment traduire ce souci des autres dans les faits et dans les objectifs ?

Qui portera ce souci si nous, chrétiens, nous ne le portons pas ?

LA PLUS GRANDE



ACTIVITÉS PHALANGISTES

Football.

Le mois de Novembre n'aura pas été bien glorieux pour les joueurs phalangistes.

Alors qu'ils n'avaient pas encore connu la défaite depuis le début du championnat, ils viennent d'être battus pour la seconde fois en deux dimanches consécutifs.

Notre première défaite contre la Landernéenne à Landerneau par un but à zéro ne paraissait pas bien dangereuse. Ce match, joué par un temps détestable sur un terrain en partie inondé, ne permettait pas de juger la valeur réelle des équipes en présence et le hasard entraînait pour beaucoup dans le résultat qui pouvait être inversé.

Notre seconde défaite est bien plus décevante.

Il s'agissait du premier derby quimpérois où nos joueurs rencontraient l'A.S.E.A. sur son terrain.

Jusqu'à présent, l'A.S.E.A. ne s'était pas montré bien dangereuse. Les pronostics étaient nettement en faveur de la P.A. que son titre de leader désignait comme le vainqueur probable de la rencontre.

Aussi notre défaite par le score de 2 à 0 a été une surprise pour la plupart des sportifs quimpérois.

Si nous avons eu une part de malchance en encaissant dès le début un but malheureux — but qui a eu certainement une grosse influence sur la suite de la partie — il faut reconnaître que notre équipe et la ligne d'avants en particulier a bien déçu au cours de cette importante rencontre.

Où était notre ligne d'avants qui réalisait, il y a encore peu de temps, des scores impressionnants tous les dimanches ?

Aucun but n'a pu être marqué par nos joueurs et le goal de l'A.S.E.A. ne s'est jamais trouvé sérieusement en danger.

L'absence d'Henri Uguen et de Sylvestre Le Meur blessé il y a 15 jours, n'est pas suffisante pour expliquer cette baisse de régime qui survient malheureusement au moment où nous allons rencontrer nos plus sérieux adversaires.

Il ne peut s'agir que d'une méforme passagère de certains de nos joueurs. La machine doit repartir rapidement et nous les verront briller à nouveau.

Basket - Ball.

La Coupe de France étant une affaire classée, la P.A. a reporté toute son attention sur son objectif n° 1 : le championnat. Elle s'y comporte fort bien puisqu'après 4 matchs elle est invaincue et en tête de son groupe Excellence.

Le 29 Octobre, large victoire (78-56) devant le P. L. Recouvrance à la salle Omni-Sports. Le 5 Novembre, derby contre la J.-A. Ces rencontres sont toujours acharnées, impitoyables, indécises. La dernière en date n'a pas failli à la tradition et c'est de fort peu (67-58) bien que logiquement, qu'André Goarin a remporté une nouvelle victoire. Puis le 12 Novembre c'était un déplacement à Pont-l'Abbé où les « Lions » de l'U.S.P. sont difficilement manœuvrables sur leur terrain à ciel ouvert. Malgré cela nos basketteurs ont ajouté 3 nouveaux points à leur capital, laissant leurs adversaires à 11 points (42-31), ce qui n'est pas négligeable.

Quand ce bulletin paraîtra, la P.A. aura effectué un de ses plus dangereux déplacements : le Bouguen où l'Espoir est quasiment intraitable. La confiance règne chez les Quimpérois, tout leur est permis.

Outre le championnat, une équipe mixte I-II a disputé la Coupe des Patros s'assurant un large succès au détriment de l'Hermine Concarnoise (69-35). Cette victoire place notre Patro en tête de sa poule et lui permet d'envisager une éventuelle participation à la Coupe départementale.

Les Minimes tant « A » que « B » n'ont pas chômé. Les « B », sous la conduite d'André Goarin (le minime), se sont déplacés à Douarnenez et à Pont-l'Abbé. Déplacements non couronnés de succès mais comme les voyages forment les basketteurs, nos « Minots » ont bien retenu les leçons et gare à eux l'an prochain.

Les « A » ont laissé passer le coche devant les favoris du championnat, les Douarnenistes de l'U.S.L.D., vainqueurs à Quimper (38-30). La manière dont ont été battus nos joueurs leur permet d'espérer une revanche, à condition toutefois qu'ils disciplinent un peu leur jeu. Contre la J.-A. et contre l'U.S.L.D., équipe 2, nos jeunes ont été sans pitié, consolidant leur seconde place.

L'équipe réserve, qui dispute un championnat squelettique, n'a pas eu beaucoup occasion de prouver son talent : le mois à venir sera bien différent puisque Stade Quimpérois et U.S.L. Douarnenez figurent à son « menu ». Bon appétit !

M. G.



Maison Mgr Duparc

Retraite des jeunes filles.

Comme chaque année, la Retraite des jeunes filles de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu aura lieu au début de Décembre. Elle se fera cette année dans une salle chauffée de la Retraite, rue Verdelet. Les conférences seront faites par M. l'abbé Le Breton, inspecteur de l'Enseignement diocésain.

Que les jeunes filles de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu prennent donc bonne note pour les 5, 6 et 7 Décembre, à 20 h. 30, à la Retraite.

Le vendredi soir, 8 Décembre, elles sont instamment invitées aussi à la grande cérémonie qui aura lieu à la Cathédrale, à 20 h. 30, en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Le samedi, de 17 h. à 19 h. 30, confessions.

Le dimanche 10 Décembre, à 9 h., messe de communion pour toutes les jeunes filles, à la Cathédrale. Des places leur seront réservées au haut de la nef centrale.

Nous demandons aux maitresses de maison de permettre à leurs employées de venir à cette Retraite, qui promet d'être très intéressante et très enrichissante.

Gymnastique.

La gymnastique est bien repartie encore cette année à la Phalange Féminine. Jusqu'à présent, voici la composition des effectifs : Aînées : 28, Jeunes : 25, Poussins : 16. D'autres filles viendront certainement s'ajouter à ce nombre, et nous espérons arriver à 80 pour le grand Concours départemental féminin qui doit se dérouler à Quimper, au mois de Mai 1962.

Comme l'an dernier, la Direction de la Jeunesse et des Sports nous a proposé un séjour en montagne pour une de nos sportives. C'est Mlle Michèle Calvez qui a été l'heureuse élue, et pourra goûter, dans quelques semaines, aux joies des sports d'hiver.

Nous remercions encore la Direction de la Jeunesse et des Sports pour l'importante subvention qu'elle vient d'attribuer à la gymnastique de la Phalange Féminine, et qui permettra de mieux équiper notre section pour les entraînements et la préparation des concours d'hiver et d'été.

Guides.

Le dimanche 19 Novembre, les Guides quittaient Quimper de bon matin pour leur grande sortie annuelle au Bois des Roses, près de Traon-Hir. Cette belle journée d'automne, qui favorisa la vie en plein air, se termina par la Promesse de trois Guides, avant de reprendre, à la nuit tombante, le chemin du retour.

J. I. C. F.

Deux responsables de Quimper étaient présentes à la Réunion Fédérale du 5 Novembre dernier, à Quimper.

Les responsables présentes à cette réunion ont pris conscience de leur devoir de soutien aux équipes en difficulté. Par ailleurs un tour d'horizon sur le diocèse a fait ressortir l'appel des autres villes ou secteurs de villes pas encore touchés par le Mouvement. L'équipe de Quimper ne correspond pas à l'importance du milieu. Les responsables ont constaté, d'autre part, que la nuance « bourgeoisie » est très peu prise en charge par le Mouvement.

Une Journée Fédérale a été prévue pour le dimanche 3 Décembre, à Quimper.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mois de Décembre

1. V. — S. Tugdual, évêque. A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 18 h. 45, messe du soir.
2. S. — Ste Bibiane, vierge. A 8 h., messe en l'honneur de N.-D. Immaculée.
3. D. — 1^{er} Dimanche de l'Avent.
4. L. — S. Pierre Chrysologue, évêque et confesseur.
5. M. — De la férie.
6. M. — S. Nicolas, évêque et confesseur.
7. J. — S. Ambroise. Abstinence et jeûne.
8. V. — Fête de l'Immaculée Conception. A 20 h. 30, grande fête à la Cathédrale. Salut solennel et procession.
9. S. — De la férie. A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes.
10. D. — 2^e Dimanche de l'Avent.
11. L. — S. Damase, pape.
12. M. — S. Corentin, patron du diocèse et titulaire de la Cathédrale.
13. M. — Ste Lucie, vierge et martyre.
14. J. — De la férie.
15. V. — De la férie.
16. S. — S. Judicaël. A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes.
17. D. — Solennité de S. Corentin. A 8 h., pardon breton. A 10 h., messe pontificale. A 15 heures, vêpres pontificales et panégyrique de S. Corentin. Procession des reliques et salut solennel.
18. L. — De la férie.
19. M. — De la férie.
21. J. — S. Thomas, apôtre.
22. V. — Quatre-Temps de l'Avent.
23. S. — Quatre-Temps de l'Avent. Jeûne et abstinence. Confessions toute la journée.
24. D. — 4^e Dimanche de l'Avent. Vigile de Noël.
25. L. — Nativité de N.S.J.-C. A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. Messes de 7 h. à 9 h. A 10 h., grand'messe pontificale et bénédiction papale. A 14 h., vêpres solennelles et salut.
26. M. — S. Etienne, premier martyr.
27. M. — S. Jean, apôtre et évangéliste.
28. J. — Ss. Innocents.
29. V. — S. Thomas, évêque et martyr.
30. S. — De l'octave de la Nativité. A 8 h., messe à N.-D. de Lourdes.
31. D. — Dans l'octave de la Nativité,

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 22 *Octobre.* Louis-Yves Hourmant, 39, rue Guy-Autret.
 28 — Stéphane-Jean-Marie L'Huissier, 4, rue du Parc.
 29 — Christian Massé, 2, rue Le Déan.
 29 — Nelly Le Breton, 17, rue Jean-Jaurès.
 29 — Evelyne-Jeanne-Julienne Le Moing, 12, rue Elie-Fréron.
 5 *Novemb.* Suzanne-Camille-Marie Volant, 37, rue de Kerfeunteun.
 12 — Mathieu-Marie Chacun, 7, boulevard de Kerguelen.
 18 — Gilles-Claude Martin, 11, rue Jean-Jaurès.
 19 — Philippe-Albert-René Pérennou, 6, rue Pen-ar-Stéir.
 19 — Paul-Joseph-Marie Bon, 35, rue des Doves.
 19 — Sylvie-Marie-Amélie Lennéz, 24, rue des Reguaires.

Mariages.

- 21 *Octobre.* Jean-René Fer et Céline Lantredou.
 4 *Novemb.* René Landrein et Annick David.
 20 — Raymond Le Lons et Marie-Claire Bellec.

Enterrements.

- 27 *Octobre.* Francine Le Neuthiec, 78 ans, veuve de Juste Boulais, 3, rue E.-Gourmelen.
 27 — Ernest Cussonneau, 47 ans, époux de Jeanne Boissel, 31, rue Jean-Jaurès.
 27 — Marie-Yvonne Le Naour, 85 ans, veuve de François Cérisola, 2, rue Astor.
 31 — Anne Cozic, 92 ans, veuve de Joseph Guyader, rue Jean-Baptiste-Colbert.
 3 *Novemb.* Jean Guédès, 81 ans, veuf de Perrine Pothuon, 14, rue de Brest.
 4 — Daniel Le Garrec, 64 ans, veuf de Jeanne-Marie Guivarch.
 15 — Albert Le Coroller, 75 ans, époux de Aldano Le Guédès, 24, rue du Parc.
 17 — Jean-Marie Le Moal, 74 ans, veuf de Hélène Le Pétillon, 9, rue de Verdun.

Abonnement à « LA CATHÉDRALE » : 4 N.F.

C.C.P. Rennes 1263.75, M. le Curé de la Cathédrale, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Pour être "BIEN HABILLÉ"
IL FAUT POUVOIR CHOISIR

La variété de nos collections comblera les plus difficiles
COSTUMES - ENSEMBLES - PARDESSUS
POUR HOMMES - JEUNES GENS ET GARÇONNETS
IMPERMÉABLES

pour
HOMMES
DAMES
et
ENFANTS



CHARBONS - BOIS

PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"A l'Hermine"

MERCERIE - BONNETERIE

47, avenue de la Gare, QUIMPER

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
DÉCORATION — — — ÉBÉNISTERIE

Michel Guéguen

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE — MENUISERIE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

QUIMPER Caravanes « LE CARDINAL » Tél. 8.30

Décoration — Literie — Sièges — Rideaux — Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

ENTREPRISE DE SERRURERIE

Jean Laurent

Impasse rue Vis — QUIMPER

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Papiers Peints - Produits d'entretien

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

ANCIENNEMENT CRÉDIT NANTAIS

S. A. au capital de 8 Millions N. F.
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

Odette - Pressing

32, Place Saint-Corentin - QUIMPER

Nettoyage à sec - Stoppage - Teintures

URGENCE - 2 heures